



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

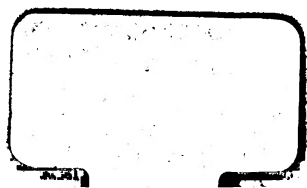
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



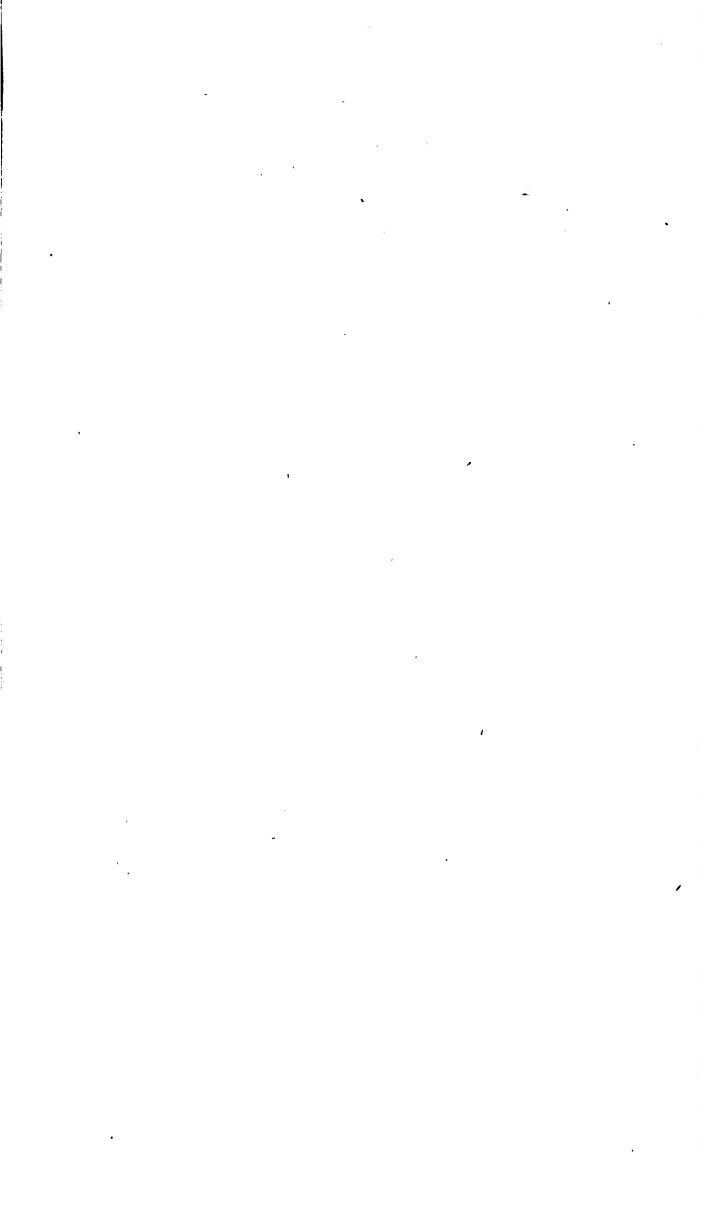
3 3433 08157082 6

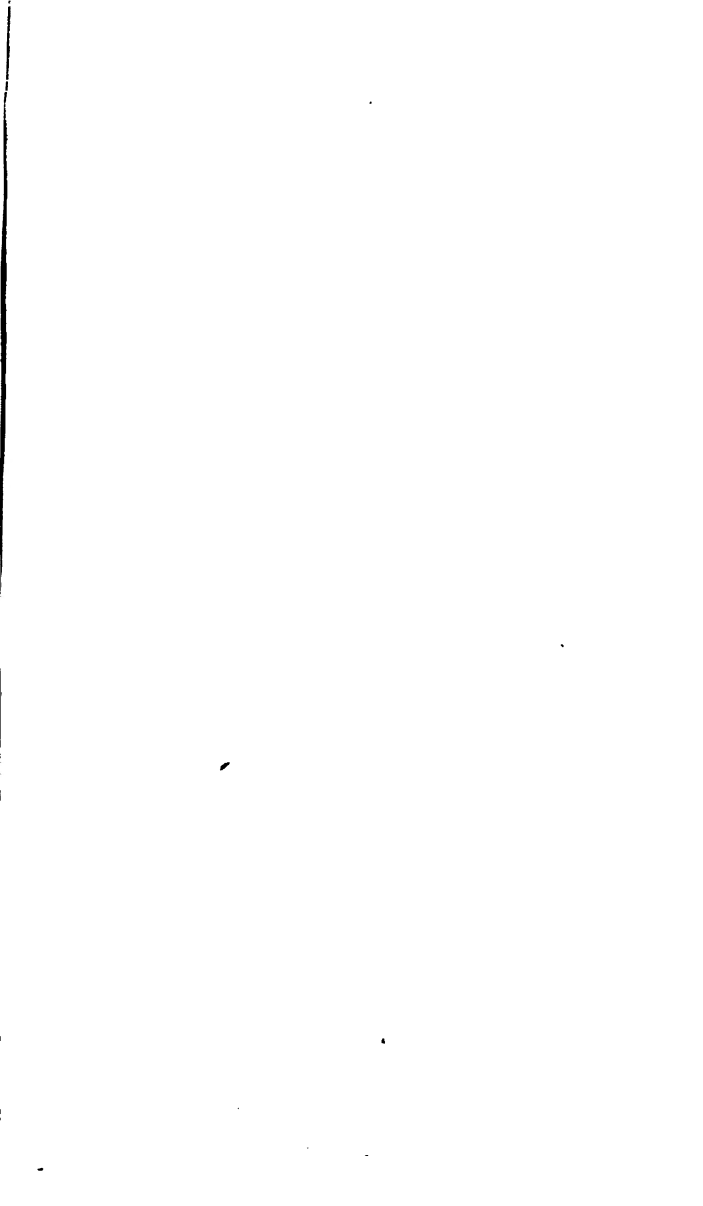




B W H

Cherier







HISTOIRE  
DES  
EMPEREURS  
ROMAINS,  
DEPUIS AUGUSTE  
JUSQU'A CONSTANTIN.

*Par M. CREVIER, Professeur Emérite de  
Rhétorique au Collège de Beauvais.*

TOME VI.



A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean  
de Beauvais, vis-à-vis le Collège.

---

M. D C C. L I.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

THE NEW YORK

LIBRARY

OF THE CITY OF NEW YORK

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

1215 Broadway, New York, N. Y.

FORM 11



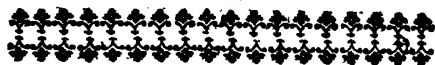
1215 Broadway, New York, N. Y.

Copyright, 1911, by the City of New York

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

1215 Broadway, New York, N. Y.





# LISTE

*Des noms des Consuls, & des années  
que comprend ce Volume.*

VEASPASIEN , Empereur.

SER. GALBA.

AN. R. 810.

T. VINIUS.

De J. C. 69.

VEASPASIANUS AUGUSTUS II.

AN. R. 811.

TITUS CÆSAR.

De J. C. 70.

VEASPASIANUS AUGUSTUS III.

AN. R. 812.

M. COCCEIUS NERVA.

De J. C. 71.

VEASPASIANUS AUGUSTUS IV.

AN. R. 813.

TITUS CÆSAR II.

De J. C. 72.

DOMITIANUS CÆSAR II.

AN. R. 814.

VALERIUS MESSALINUS.

De J. C. 73.

VEASPASIANUS AUGUSTUS V.

AN. R. 815.

TITUS CÆSAR III.

De J. C. 74.

VEASPASIANUS AUGUSTUS VI.

AN. R. 816.

TITUS CÆSAR IV.

De J. C. 75.

# LISTE DES CONSULS.

AN. R. 827. VESPASIANUS AUGUSTUS VII.  
De J. C. 76. TITUS CÆSAR V.

AN. R. 828. VESPASIANUS AUGUSTUS VIII.  
De J. C. 77. TITUS CÆSAR VI.

AN. R. 829. L. CÆTONIUS COMMODUS.  
De J. C. 78. D. NOVIUS PRISCUS.

AN. R. 830. VESPASIANUS AUGUSTUS IX.  
De J. C. 79. TITUS CÆSAR VII.

TITE , Empereur.

AN. R. 831. TITUS AUGUSTUS VIII.  
De J. C. 80. DOMITIANUS CÆSAR VII.

AN. R. 832. SEX. FLAVIUS SILVANUS.  
De J. C. 81. T. ANNIUS VERUS POLLIO.



HISTOIRE



# HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS, DEPUIS AUGUSTE JUSQU'A CONSTANTIN.



VESPASIEN.

## LIVRE XV.

### §. I.

*Vespasien, Prince digne de notre estime.  
Cruautés & pillages exercés dans  
Rome par les vainqueurs. Dernières  
étincelles de la guerre civile  
étouffées. Les titres de la puissance  
souveraine sont déferés à Vespasien  
par le Sénat & par le Peuple. Let-  
Tome VI. A*

tre de Mucien au Sénat , blâmée. Helvidius se fait remarquer par quelques avis singuliers : son caractère. Il a une prise très-vive avec Eprius Marcellus , accusateur de Thraséa. Musonius attaque P. Céler. Mucien arrive à Rome , & devient seul arbitre de tout. Meurtre de Calpurnius Galerianus. Assemblée du Sénat le premier Janvier. Domitien Préteur de la ville. Mucien affoiblit Primus : rend le calme à la ville. Discours de Domitien au Sénat. Honneurs de Galba rétablis. Commissaires du Sénat pour quatre objets importants. Condamnation de P. Céler. Efforts du Sénat pour punir les accusateurs. Régulus vivement attaqué. Helvidius attaque de nouveau Eprius. Mucien protège les accusateurs , & les met à couvert. Il s'efforce d'apaiser le Sénat irrité. Mouvement de sédition parmi les troupes. Mucien cède à leurs désirs : mais par adresse il reprend ce qu'il avoit accordé. Divers faits moins importants. Mort de Pison Proconsul d'Afrique , qui étoit devenu suspect à Mucien. La paix rétablie dans la ré-

# SOMMAIRE. 3

*gion Tripolitaine. Vespasien à Alexandrie. Chagrins que lui cause la conduite de Domitien. Bon cœur de Tite. Vespasien ne se fait pas aimer des Alexandrins. Prétendus miracles de Vespasien. Ordre de Vespasien pour rebâtir le Capitole. Cérémonie de la première pierre.*

SER. GALBA.

AN. R. 820.

T. VINIUS.

De J. C. 69.



ENFIN après une longue Vespasien, suite de Princes ou mé- Prince digne chans ou imbécilles, nous de notre obli- me.

trouvons un Empereur digne de notre estime, & qui se souvient qu'il est en place pour faire le bonheur des peuples : un Empereur sçachant la guerre & aimant la paix, appliqué aux soins du gouvernement, laborieux, sobre, zéléateur de la simplicité, respectant les loix & les mettant en vigueur, trop avide d'argent peut-être, mais en usant avec une sage économie, porté à la clémence, & ne connoissant point ces défiances ombrageuses qui amènent l'injustice & la cruauté. Nous verrons briller les traits de ces différen-

#### 4 HISTOIRE DES EMPEREURS.

AN. R. 810. ses vertus dans le gouvernement de  
DE J. C. 69. Vespasien , mais seulement quand il  
prendra lui-même les rênes de l'Em-  
pire. Il étoit bien éloigné de Rome  
lorsque son armée s'empara de cette  
capitale ; & Mucien qui exerçoit en  
son absence une autorité absolue , ne  
se gouvernoit pas par des maximes  
aussi humaines & aussi équitables que  
son Prince. D'ailleurs une puissance  
établie par la guerre civile ne pou-  
voit manquer de se ressentir dans ses  
commencemens des voies violentes  
qui lui avoient donné l'origine.

Cruautés &  
pillages exer-  
cés dans Ro-  
me par les  
vainqueurs.

Tac. Hist.  
IV. 1.

La <sup>a</sup> mort de Vitellius avoit plutôt  
fini la guerre , que ramené la paix.  
Les vainqueurs en armes couroient  
par toute la ville , poursuivant les  
vaincus avec une haine implacable.  
En quelque lieu qu'ils les rencon-  
trassent , ils les massacroient im-  
pitoyablement. Ainsi les rues étoient  
pleines de carnage : les places publi-  
ques & les temples regorgeoient de  
sang. Bientôt la licence s'accrut. On  
se mit à visiter l'intérieur des mai-  
sons pour chercher ceux qui s'y ca-  
choient : & malheur à quiconque se

<sup>a</sup> Interfecto Vitellio , bellum magis desierat ,  
quàm pax coepit. Tac.



trouvoit être grand de taille & dans la force de l'âge : il passoit pour soldat des Légions Germaniques , & étoit sur le champ mis à mort. Jusques-là c'étoit cruauté : l'avidité du pillage s'y joignit. On pénétoit dans les réduits les plus sombres & les plus secrets , sous prétexte que des partisans de Vitellius s'y tenoient cachés. On enfonçoit les portes des maisons : & si l'on trouvoit de la résistance , le soldat s'en faisoit raison avec l'épée. La plus vile populace prenoit part au butin : les esclaves trahissoient leurs maîtres riches , les amis déceloient leurs amis. Par-tout on n'entendoit que cris de guerre d'une part , plaintes & lamentations de l'autre ; & Rome se trouvoit dans la situation d'une ville prise d'assaut : en sorte que la violence des soldats d'Othon & de ceux de Vitellius , autrefois détestée , étoit devenue un objet de regrets. Les<sup>a</sup> Chefs de l'armée victorieuse n'autorisoient point ces horribles désordres : mais au lieu qu'ils avoient eu toute la vivacité &

AN. R. 810.  
De J. C. 69.

<p><sup>a</sup> Duces partium accendendo civili bello aces, temperandæ victoriæ impares. Quippe in turbas</p>	<p>&amp; discordias pessimo cult- que plurima vis : pax &amp; quies bonis artibus indigent. Tac.</p>
---	--

## 6 HISTOIRE DES EMPEREURS.

AN. R. 820.  
De J. C. 69.

tout le feu nécessaires pour animer la guerre civile , ils étoient incapables d'arrêter la licence de la victoire. Car dans le trouble & dans la discorde les plus méchans jouent le premier rôle : la tranquillité & la paix ne peuvent être établies que par la sagesse & la vertu des Commandans. Domitien étoit sorti de son asyle lorsqu'il n'y eut plus de danger , & avoit été proclamé César. Mais un jeune Prince de dix-huit ans n'étoit guères en état de se faire respecter , ni même de s'appliquer aux affaires. Les \* voluptés & la débauche faisoient toute son occupation : c'étoit là , selon lui , le privilège du fils de l'Empereur. Le soldat ne fut donc point réprimé par autorité , mais s'arrêta par satiété , par honte , lorsque sa fougue fut passée , & eut fait place à des sentimens plus doux.

Dernières étincelles de la guerre civile étouffées.

J'ai rapporté d'avance comment les dernières étincelles de la guerre civile furent étouffées par la soumission de L. Vitellius & des cohortes qu'il commandoit , par la mort du chef & l'emprisonnement des soldats.

a Scupris & adulteriis filium Principis agebat.  
Tac.

Les villes de Campanie s'étoient partagées, comme je l'ai dit, entre Vitellius & Vespasien. Pour rendre le calme au pays, on y envoya Lucilius Bassus à la tête d'un détachement de cavalerie. A la vûe des troupes, la tranquillité fut rétablie dans le moment. Capoue porta la peine de son attachement pour Vitellius. On y mit la troisième légion en quartier d'hiver : & les maisons les plus illustres furent accablées de routes sortes de disgraces.

Pendant que Capoue étoit traitée avec cette rigueur, Terracine, qui pour la querelle de Vespasien avoit souffert un siège, & toutes les horreurs auxquelles est exposée une ville prise d'assaut, ne reçut aucune récompense. Tant<sup>a</sup>, dit Tacite, on se porte plus naturellement à payer l'injure que le bienfait : parce que la reconnaissance coûte, au lieu que la vengeance devient un gain. Ce fut pourtant une consolation pour les malheureux habitans de Terracine, de voir l'esclave qui avoit trahi leur

<sup>a</sup> Tanto proclivius est gratia oneri est, ut injuriæ, quam beneficio | tio in quæstu habetur. vicem exsolvere : quia Tac.

## 8 HISTOIRE DES EMPEREURS.

Ann. R. 820.  
De J. C. 69.

ville pendu avec l'anneau d'or dont l'avoit gratifié Vitellius, & qu'il portoit au doigt.

Les titres de la puissance souveraine sont déferés à Vespasien par le Sénat & par le peuple.

A Rome le Sénat fit un décret pour déferer à Vespasien tous les titres & tous les honneurs de la souveraine puissance : & ce décret fut confirmé par les suffrages du peuple assemblé. J'ai parlé \* ailleurs du fragment qui nous reste de la loi portée en cette occasion. La ville alors changea de face. La joie avoit succédé aux allarmes, & tous les citoyens se livroient aux plus heureuses espérances, qu'ils fondoient, selon Tacite, sur ce que les mouvemens de guerres civiles commencés en Espagne & en Gaule, ayant ensuite passé par la Germanie & par l'Illyrie, & s'étant enfin communiqués à la Syrie & à tout l'Orient, avoient fait le tour du monde, & sembloient l'avoir expié. Un motif plus solide de bien espérer étoit le caractère connu

\* Voyez T. I. note sur les pages 30. & 31. J'ai supposé dans cette note, & même j'ai entrepris de prouver que la loi Royale mentionnée dans le Droit étoit un Sénatusconsulte. Mais je suis persuadé maintenant que c'étoit une loi proprement dite, portée dans l'assemblée du peuple. Je me suis corrigé dans l'Errata de l'édition in-quarto.

de Vespasien. La confiance fut augmentée par une lettre de ce Prince, écrite dans la supposition que la guerre duroit encore, & où il prenoit néanmoins le ton d'Empereur, mais sans hauteur, sans faste, parlant de lui-même avec une dignité modeste, & promettant un gouvernement doux, sage, & conforme aux loix. On le nomma Consul avec Tite son fils aîné pour l'année suivante : & la Préturè relevée de la puissance consulaire fut destinée à Domitien.

Mucien avoit aussi écrit au Sénat : mais sa lettre ne fut point approuvée. On blâmoit la démarche en elle-même, comme trop hardie pour un particulier, qui devoit sçavoir que le Prince seul écrivoit au Sénat. On critiquoit dans le détail divers articles de la lettre. On trouva qu'il avoit mauvaise grace à insulter Vitellius après sa défaite. Mais surtout on étoit choqué de ce qu'il déclaroit qu'il avoit eu l'Empire en sa main ; & que c'étoit lui qui l'avoit donné à Vespasien. <sup>a</sup> Au reste les remarques critiques se faisoient secrètement : tout

AN. R. 8107  
De J. C. 696

Lettre de  
Mucien au  
Sénat, blâmée.

<sup>a</sup> Ceterum invidia in occulto, adulatio in aperto, crant.

AN. R. 820.  
De J. C. 69.

haut on le flattoit, & on lui prodiguoit les louanges. On lui décerna les ornemens du triomphe, sous le prétexte de cette légère expédition par laquelle il avoit réprimé, comme je l'ai dit, les courses des Daces \* & des Sarmates en Mœsie. Antonius Primus fut décoré des ornemens consulaires, & Arrius Varus de ceux de la Préture.

Après que l'on se fut acquitté de ce que l'on croyoit dû à la maison Impériale, & aux principaux Chêfs du parti victorieux, on pensa à la Religion, & l'on ordonna le rétablissement du Capitole.

Toutes ces dispositions sur un si grand nombre d'objets furent comprises dans l'avis du premier opinant, qui passa tout d'une voix, sans autre différence si ce n'est que la plupart y donnoient leur consentement en un seul mot, au lieu que ceux qui tenoient un rang éminent, ou qui avoient de l'usage dans le métier de la flatterie, s'étendoient en discours étu-

\* Ici les Sarmates sont tre : & ces peuples sont nommés seuls par Tacite. joints ensemble dans le  
 Au l. III. n. 46. il n'a | texte de Tacite même,  
 nommé que les Daces. Je | L. II. n. 54.  
 supplée un endroit par l'an-



diés. Helvidius Priscus , alors Pré-  
teur désigné , se distingua en sens  
contraire , mêlant une liberté répu-  
blicaine à l'hommage qu'il rendoit  
au Prince, \* Aussi ce jour fut-il pour  
lui la première époque d'une grande  
gloire & de grandes inimitiés. C'é-  
toit un homme singulier que Tacite  
a pris plaisir à peindre en beau : mais  
sur le tableau tracé par cet Historien ,  
il faut jeter quelques ombres pour  
le rendre entièrement fidèle & res-  
semblant.

AN. R. 820.  
De J. C. 69.

Helvidius se  
fait remar-  
quer par  
quelques avis  
singuliers.

Helvidius étoit né à Terracine ,  
d'un père qui avoit acquis de l'hon-  
neur dans le service , & le grade de  
premier Capitaine dans une Légion.  
Cet Officier se nommoit Cluvius :  
ainsi il est nécessaire que le nom  
d'Helvidius soit venu par adoption  
à son fils. Je ne trouve rien de plus  
probable sur ce point , que la conje-  
cture de Juste Lipse , qui suppose  
qu'Helvidius Priscus , Commandant  
de Légion sous Numidius Quadratus  
Proconsul de Syrie , étoit oncle ma-  
ternel de celui-ci , & l'adopta. <sup>b</sup> Né

Son caractè-  
re.

Tac. IV.  
Hist. 5. &  
Lips. ibid. &  
ad Agr. n.  
45.

a Isque præcipuus illi dies  
magnæ offensæ initium,  
& magnæ gloriæ fuit.

b Helvidius Priscus...  
ingenium illustre altiori-  
bus studiis juvenis admo-

AN. R. 820. avec un génie élevé, le jeune Helvidius se perfectionna par l'étude de ce qui étoit appelé chez les Romains *hautes Sciences*, c'est-à-dire, d'une morale épurée & sublime : & la vûe qu'il se proposoit dans cette étude étoit non de couvrir, comme faisoient plusieurs, d'une réputation éclatante de sagesse un loisir d'inaction, mais de fortifier son courage contre les dangers dans l'administration des affaires publiques. L'école Stoïque lui plut pour cette raison, & il prit avidement des leçons qui lui apprenoient à ne regarder comme bien que ce qui est honnête, comme mal que ce qui est honteux, & à ranger parmi les choses indifférentes la puissance, la fortune, l'illustration, & tout ce qui est hors de nous. Il se maria une première fois à une personne dont nous ignorons le nom & la famille, mais qui le rendit père d'un fils, duquel nous avons occasion de parler dans la sui-

dum dedit : non, ut plerique, ut nomine magnifico segne otium velaret, sed quò firmior adversus fortuita, Rempublicam capesseret. Doctores sapientiz sequutus est qui	sola bona quæ honesta, mala tantùm quæ turpia : potentiam, nobilitatem, ceteraque extra animum, neque bonis neque malis rebus annumerant. Quæstorius adhuc, à Pæ-
---	---

re. Devenu libre, soit par la mort de sa femme, soit par un divorce, Thraséa le choisit pour son gendre, lorsqu'il n'avoit encore possédé d'autre charge que la Questure. Plein d'estime & de vénération pour un beau-père si vertueux, Helvidius puifut surtout dans le commerce intime qu'il entretenoit avec lui le goût d'une généreuse liberté. Uniforme dans toute la conduite de sa vie, il remplissoit également les devoirs de citoyen, de Sénateur, de mari, de gendre, d'ami : plein de mépris pour les richesses, d'une fermeté inébranlable dans le bien, supérieur aux craintes comme aux espérances. On lui reprochoit d'aimer l'éclat d'une grande renommée : & Tacite, qui convient de ce défaut, l'excuse en observant que l'amour de la gloire est le dernier foible dont se dépouille même le Sage. Ajoutons qu'il ne sçut pas allier la modération avec la générosité, qu'il ne sentit pas assez la

AN. R. 810.  
De J. C. 59.

to Thrasæa gener dilectus, è moribus soceri nihil æquè ac libertatem hausit. Civis, Senator, maritus, gener, amicus, cunctis vitæ officiis æquabilis, o- pam contemptor, recti-	pervicax, constans adver- sum metus. Erant quibus appetentior famæ videretur : quando etiam sapientibus cupido gloriæ novissima exuitur. Tac.
---	---

AN. R. 820  
De J. C. 69.

différence entre le tems où il vivoit & celui de l'ancienne République , & que par divers traits d'une liberté inconsiderée il irrita contre lui un Prince qui estimoit & aimoit la vertu.

Ainsi , par exemple , dans la délibération dont il s'agit , son avis fut que la République rebâtît le Capitole , & que l'on priât Vespasien d'aider l'entreprise. C'étoit là subordonner l'Empereur à la République , & le traiter presque comme un particulier. Les plus sages ne relevèrent point cet avis , & l'oublièrent. Mais il se trouva des gens qui s'en souvinrent.

Il opina dans les mêmes principes sur un autre genre d'affaire. Ceux qui avoient la garde du trésor public s'étant plaints qu'il étoit épuisé , & demandant que l'on avisât aux voies de modérer les dépenses , le Consul désigné premier opinant dit qu'il pensoit qu'un soin aussi important & aussi délicat devoit être réservé à l'Empereur. Helvidius vouloit que le Sénat y pourvût. Cette discussion fut terminée par l'opposition d'un Tribun du peuple , Vulca-

tius Tertullinus, qui déclara qu'il ne souffriroit point que l'on prît aucune délibération sur un objet de cette conséquence, en l'absence du Prince.

AN. R. 826.  
De J. C. 69.

Helvidius avoit eu peu auparavant dans la même assemblée du Sénat une prise très-vive avec Eprius Marcellus. Dès long-tems ils se haïssoient. Eprius avoit été l'accusateur de Thra-  
 séa, dont la condamnation à mort entraîna, comme je l'ai rapporté, l'exil d'Helvidius. Ce levain d'animosité s'étoit aigri au retour d'Helvidius à Rome après la mort de Néron. Il prétendit alors accuser Eprius à son tour : & cette vengeance aussi juste qu'éclatante avoit opéré une division dans le Sénat. Car si Eprius périssoit, c'étoit un préjugé contre un grand nombre d'autres coupables, qui avoient comme lui exercé l'odieux métier de délateurs. Cette querelle fit grand bruit : & comme les deux adversaires avoient du feu & du talent, il y eut des discours de part & d'autre prononcés dans le Sénat, & ensuite donnés au public. Cependant Galba ne s'expliquant point, plusieurs des Sénateurs priant Helvidius

Il a une prise très-vive avec Eprius Marcellus, accusateur de Thra-  
 séa.

AN. R. 820.  
De J. C. 69.

de s'adoucir , il abandonna son projet , & fut loué des uns comme modéré , blâmé des autres comme marquant de constance.

On conçoit bien qu'en cessant de poursuivre son ennemi , Helvidius ne s'étoit pas réconcilié avec lui. La haine réciproque étoit en toute occasion disposée à reparoitre : & elle se manifesta au sujet de la députation que le Sénat vouloit envoyer à Vespasien. Helvidius demandoit que les Députés fussent choisis par les Magistrats , après un serment préalable de faire tomber leur choix sur des sujets dignes de représenter la Compagnie. Selon Eprius , qui suivoit l'avis du Consul désigné , ils devoient être tirés au sort , & l'intérêt personnel le rendoit vif pour ce sentiment , parce que s'attendant bien à n'être pas nommé par la voie des suffrages , il ne vouloit pas paroître avoir été rebuté. La dispute s'échauffa , & après quelques altercations ils en vinrent à haranguer en forme l'un contre l'autre. „ Pourquoi , disoit Helvi-  
„ dius à son adversaire , pourquoi  
„ craignez-vous le jugement du Sé-  
„ nat ? Vous êtes riche , vous avez



„le talent de la parole. Ce sont là de AN. R. 810.  
 „grands avantages , si le souvenir de De J. C. 69  
 „vos crimes ne vous rendoit timide  
 „& tremblant. Le sort est aveugle, &  
 „ne discerne point le mérite : mais  
 „les suffrages & l'examen du Sénat  
 „mettent au creuset la conduite &  
 „la réputation de chacun. <sup>a</sup> Il est  
 „utile à la République , honorable  
 „pour Vespasien , qu'on lui présente  
 „d'abord ce que le Sénat a de mem-  
 „bres plus vertueux , dont les dis-  
 „cours réglés par la sagesse prévien-  
 „nent avantageusement les oreilles  
 „de l'Empereur. Vespasien a été  
 „ami de Thraséa & de Soranus : &  
 „s'il n'est pas à propos de punir les  
 „accusateurs de ceux qu'il regrette  
 „avec nous , au moins ne doit-on  
 „pas affecter de les montrer dans les  
 „occasions d'éclat. Le jugement du  
 „Sénat , tel que je le propose , fera  
 „comme un avertissement qui fera  
 „connoître à l'Empereur les sujets  
 „dignes de son estime , & ceux dont  
 „il doit se défier. Pour <sup>b</sup> un Prince

a Pertinere, ad utilita-  
 tem Reipublicæ , perti-  
 nere ad Vespasiani hono-  
 rem , occurrere illi quos  
 innocentissimos Senatus  
 habeat , qui honestis ser-

monibus aures Impera-  
 toris imbuant. Tac.

b Nullum majus boni  
 imperii instrumentum ,  
 quam bonos amicos.  
 Tac.

AN. R. 810. „ qui veut bien gouverner il n'est  
 De J. C. 69. „ point de secours plus utile , que de  
 „ bons amis. Eprius doit être con-  
 „ tent d'avoir porté Néron à faire  
 „ périr tant d'innocens. Qu'il jouisse  
 „ de l'impunité , & des récompenses  
 „ de ses crimes : mais qu'il laisse  
 „ Vespasien à de plus honnêtes gens  
 „ que lui. “

Eprius répondoit : „ Qu'il n'étoit  
 „ point l'auteur de l'avis que l'on atta-  
 „ quoit avec tant de vivacité. Qu'il  
 „ n'avoit fait que suivre le Consul  
 „ désigné , qui lui-même se confor-  
 „ moit à une coutume anciennement  
 „ établie pour exclure la brigade ,  
 „ que souvent introduisent dans ces  
 „ sortes de choix la flatterie pour les  
 „ uns , la haine contre les autres.  
 „ Qu'il ne voyoit aucune raison de  
 „ s'écarter des usages reçus , ni de  
 „ convertir en affront pour les parti-  
 „ culiers l'honneur que l'on rendoit à  
 „ l'Empereur. Que les distinctions  
 „ étoient inutiles , lorsqu'il s'agissoit  
 „ d'un devoir commun à tous , &  
 „ pour lequel tous suffisoient égale-  
 „ ment. Que l'attention vraiment  
 „ nécessaire étoit bien plutôt d'éviter  
 „ de blesser par la fierté & par l'ar-

„rogance l'esprit d'un Prince, qui AN. R. 820.  
 „dans un nouvel avènement obser- De J. C. 69  
 „voit tout, & ne pouvoit manquer  
 „d'être susceptible de quelque in-  
 „quiétude. Pour <sup>a</sup> moi, ajoûtoit E-  
 prius, je me souviens de la condition  
 des tems dans lesquels je vis, de la for-  
 me du gouvernement établie par nos  
 pères. J'admire l'antiquité, je me con-  
 forme à l'état présent. Je désire de bons  
 Princes, je les supporte tels qu'ils sont.  
 La condamnation de Thraséa ne doit  
 pas plus être imputée au discours que  
 je fis alors, qu'au jugement du Sénat.  
 Notre ministère étoit un voile derrière  
 lequel la cruauté de Néron se joüoit du  
 public : & la faveur auprès d'un tel  
 Prince n'a pas été moins orageuse pour  
 moi, que l'exil peut avoir été triste pour  
 d'autres. En un mot, je laisse à Hel-  
 vidius la gloire d'égalier par sa con-  
 stance & par son courage les Ca-  
 tons & les Brutus. Quant à moi, je  
 fais partie de ce Sénat qui a souffert la  
 servitude. <sup>b</sup> Je conseille même à Hel-  
 vidius de ne point s'élever au-dessus de

a Se meminit tempore  
 rum quibus natus sit,  
 quam civitatis formam  
 patres avique instituerint:  
 ulteriora mirari, præsen-  
 tia sequi: bonos Impera-

tores voto expetere, qua-  
 lescumque tolerare. Tac.  
 b Suadere etiam Prisci-  
 co, ne supra Principem  
 scanderet, neu Vespasia-  
 num senem triumphan-

AN. R. 820.  
De J. C. 69.

*L'Empereur , & de ne pas prétendre réformer par ses leçons un Prince âgé de soixante ans , comblé d'honneurs , & père de deux fils qui sont dans la force de l'âge. Si les méchans Empereurs veulent une domination sans aucunes bornes , les meilleurs mêmes souhaitent que la liberté se contienne dans une juste mesure.*

Quoiqu'Eprius fût un malhonnête homme , les avis qu'il donnoit à son adversaire étoient sensés , & ce Stoïcien rigide eût très bien fait d'en profiter. Le sentiment qui remettoit au fort le choix des Députés , l'emporta. Le gros des Sénateurs inclinoient à conserver l'ancien usage ; & les plus illustres craignoient l'envie , s'ils étoient préférés par voie d'élection.

Mufonius  
attaque P.  
Céler.

Une autre querelle , à laquelle ne pouvoient manquer de prendre part Helvidius & Eprius , commença à s'élever dans le Sénat. Mufonius Rufus , qui doit être suffisamment connu par ce qui en a été rapporté ailleurs , demanda qu'il lui fût permis de pour-

lem , juvenum libero-		sine dominationem , ita
rum patrem , præceptis		quamvis egregiis modum
coerceret. Quomodo pes-		libertatis placere. Tac.
simis Imperatoribus sine		

suivre P. Céler, ami perfide de Baréa AN. R. 810.  
De J. C. 69.  
Soranus, & coupable de faux témoignage contre celui dont il avoit été le maître en Philosophie. On sentit que c'étoit là renouveler le procès des accusateurs, & néanmoins il n'étoit pas possible de protéger un accusé dont la personne étoit vile, & le crime également manifeste & odieux. Ainsi le premier jour libre fut destiné à l'instruction de l'affaire. On regarda dans le public cet événement comme devant avoir de grandes suites. On s'occupoit moins de Musonius & de Céler, que d'Helvidius & d'Eprius, & de plusieurs autres fameux combattans, qui alloient amener des scènes intéressantes.

Pendant<sup>a</sup> qu'une fermentation universelle agitoit toute la ville, discorde Mucien arrive à Rome, & devient arbitre de tout.  
parmi les Sénateurs, ressentiment dans le cœur des vaincus, nulle ressource ni dans les vainqueurs, qui n'étoient pas capables de se faire respecter, ni dans les loix, que l'on ne connoissoit plus, ni dans le Prince, qui étoit absent; Mucien arriva,

<sup>a</sup> Tali rerum statu, non leges, non Princeps  
quum discordia inter Patres, ira apud victos, nulla  
in victoribus auctoritas, in civitate. Mucianus urbem ingressus cuncta simul in se traxit. Tac.

AN. R. 820. & sur le champ il tira tout à lui seul.  
 De J. C. 69. Jusques-là Antonius Primus & Arrius Varus avoient brillé. Ce dernier s'étoit emparé de la charge de Préfet du Prétoire. Primus sans aucun titre nouveau jouïssoit de toute la puissance, & il s'en servoit pour piller le Palais Impérial comme il avoit pillé Crémone. L'arrivée de Mucien éclipse totalement & Varus & Primus. Quoiqu'il gardât avec eux les dehors de la politesse, il ne pouvoit cacher sa jalousie & sa haine.<sup>a</sup> On eut bientôt démêlé ses véritables sentimens, & toute la ville se tourna de son côté. On ne s'adressoit plus qu'à Mucien : il étoit le seul à qui l'on fit la cour : & lui-même il avoit soin d'affecter tout ce qui pouvoit frapper les yeux du public, grand faste, escorte de gens armés, gardes devant sa porte, multitude & variété de maisons & de jardins où il se transportoit successivement. Il agissoit & vivoit en Empereur : il ne lui en manquoit que le nom. Il décidoit les plus

<sup>a</sup> Civitas rimandis offensus sagax verterat se transuleratque. Ille unus ambiri, coli : nec deerat ipse stipatus armatis, domos hortosque permittens, apparatu, incessu, excubiis, vim Principis complecti, nomen remittere. Tac.

importantes affaires sans attendre les ordres de Vespasien, qui véritablement le traitoit presque d'égal, jusqu'à l'appeller son frère, & le rendre dépositaire de son sceau, afin qu'il ordonnât en son nom tout ce qu'il jugeroit convenable. Mucien abusa de ce pouvoir pour exécuter des violences, opposées sans doute aux inclinations & aux maximes du Prince qu'il représentoit.

AN. R. 810.  
De J. C. 69.  
Dis.

C'est ainsi qu'il ordonna le meurtre de Calpurnius Galerianus, fils de C. Pison, que l'on avoit voulu mettre sur le trône en la place de Néron. Tout le crime de ce jeune homme étoit un nom illustre, les graces brillantes de l'âge, & les vains discours de la multitude, qui avoit les yeux sur lui. Comme l'autorité du nouveau gouvernement n'étoit pas encore pleinement affermie, & qu'il restoit dans la ville un levain de trouble & d'agitation, il se trouvoit des esprits téméraires qui dans leurs propos inconsidérés sembloient inviter Galerianus à aspirer à la souveraine puissance. Il n'en fallut pas davantage pour déterminer Mucien à s'en défaire. Il lui donna des gardes, qui

Meurtre de  
Calpurnius  
Galerianus.  
Tac.

## 24 HISTOIRE DES EMPEREURS.

AN. R. 810  
De J. C. 69.

l'emmenèrent hors de la ville , où sa mort auroit fait trop d'éclat : il ordonna qu'on lui ouvrît les veines lorsqu'il en seroit à quarante milles de distance. J'ai parlé d'avance de la mort du fils de Vitellius encore enfant , qui suivit de près celle de Galerianus.

Ainsi finit à Rome cette année d'affreuses calamités. Le Consulat de Vespasien avec Tite son fils annonça à l'Univers un plus heureux avenir : & la ville en goûta les prémices par le calme qui y fut rétabli.

AN. R. 811.  
De J. C. 70.

VESPASIANUS AUGUSTUS II.  
TITUS CÆSAR.

Assemblée  
du Sénat le  
premier Jan-  
vier. Domi-  
tien Préteur  
de la ville.

Tac. 1<sup>re</sup>.  
Hist. 39.

Le premier Janvier , le Sénat convoqué par Julius Frontinus , Préteur de la ville , qui en l'absence des Consuls étoit à la tête de la Magistrature , décerna des éloges & des actions de graces aux Généraux , aux Armées , & aux Rois alliés , qui avoient aidé la victoire de Vespasien. On priva de la Préture Tertius Julianus , dont j'ai rapporté l'aventure & la conduite ambiguë. On lui imputoit d'avoir abandonné sa Légion , lorsqu'elle passoit



passoit dans le parti de Vespasien. La AN. R. 817  
De J. C. 76 Préture vacante fut conférée à Plotius Griphus, créature de Mucien. Peu de jours après on scut que Julianus s'étoit rendu auprès de l'Empereur, & on le rétablit dans sa charge, sans destituer Griphus, qui se trouva par cet arrangement Préteur surnuméraire.

Dans la même assemblée du premier Janvier, Hormus affranchi de Vespasien fut élevé à l'état de Chevalier Romain; & Frontinus abdiqua la Préture pour faire place à Domitien. Le nom de ce jeune Prince fut donc mis à la tête des Lettres qui s'écrivoient au nom du Sénat, & des Ordonnances que l'on publioit dans Rome. Mais le réel du pouvoir restoit à Mucien: si ce n'est qu'animé par son caractère inquiet & ambitieux, & par les discours des Courtisans, Domitien hazardoit souvent des actes d'autorité.

Mucien le ménageoit sans le craindre. Mais il craignoit beaucoup Primus & Varus, qui étoient soutenus Mucien affoiblit Primus: rend le calme à la ville. par la gloire de leurs exploits récents, par l'affection des soldats, & même par celle du peuple, charmé de la

## 26. HISTOIRE DES EMPEREURS.

AN. R. 811.  
DE J. C. 70.

modération qu'ils avoient fait paroître en ne tirant l'épée contre personne depuis la victoire. Mucien auroit bien voulu profiter d'un bruit qui attaquoit la réputation de Primus du côté de la fidélité. On disoit que ce Général avoit fait des propositions à Crassus Scribonianus frère de Pison adopté par Galba, & qu'il lui avoit montré l'Empire en perspective en lui offrant son secours & celui de ses amis; mais que Crassus, peu disposé à se laisser gagner même par des espérances fondées, avoit refusé de se prêter à une intrigue d'un succès très incertain. Il n'éclata donc rien dans le public de cette négociation, soit vraie, soit fausse, & Mucien se rabattit à rendre un piège à la vanité de Primus.

Il le combla d'éloges dans le Sénat, & il lui fit de magnifiques promesses dans le particulier, lui présentant pour point de vûe le Gouvernement de l'Espagne citérieure, que Cluvius, mandé comme je l'ai dit par Vitellius, régissoit par des Lieutenans depuis plusieurs mois, & où il ne devoit pas retourner. En même-tems il donna des charges de

Tribuns , de Préfets , à plusieurs amis de Primus. Lorsqu'il vit que cet esprit léger se laissoit flatter par des espérances trompeuses , il travailla à l'affoiblir , en éloignant la septième Légion , qui étoit toute de feu pour lui , & la renvoyant dans ses quartiers d'hiver. La troisième , qui avoit un grand attachement pour Varus , fut pareillement renvoyée en Syrie. La guerre de Civilis fut une raison de faire partir pour la Germanie la sixième & la huitième Légions. C'est ainsi que la ville déchargée de cette multitude de soldats qui y entretenoit le trouble , recouvra sa forme & sa tranquillité ordinaires ; les loix & les Magistrats reprirent leur autorité.

Le jour que Domitien entra dans le Sénat , il fit une courte harangue sur l'absence de son père & de son frère , parlant convenablement de lui-même & de sa jeunesse. Son discours étoit relevé par les graces extérieures : & comme on ne le connoissoit pas encore , la rougeur qui lui montoit aisément au visage passoit pour une marque de modestie.

Il proposa de rétablir les honneurs

AN. R. 81.  
De J. C. 70.

Discours  
de Domitien  
au Sénat :  
honneurs de  
Galba réta-  
blis.

AN. R. 811. de Galba : & Curtius Montanus ,  
 De J. C. 70. dont j'ai rapporté l'exil sous Néron ,  
 demanda que l'on joignît Pison à son  
 père adoptif. Le Sénat ordonna par  
 un Décret que l'on honorât la mé-  
 moire de l'un & de l'autre : mais  
 l'article qui regardoit Pison n'eut  
 point d'exécution.

Commis-  
 saires du Sénat  
 pour quatre  
 objets im-  
 portans.

On érigea ensuite une commission  
 composée de Sénateurs tirés au sort ,  
 que l'on chargea de plusieurs soins  
 importans , sçavoir de faire resti-  
 tuer aux propriétaires ce qui leur  
 avoit été injustement enlevé par la  
 violence des guerres civiles ; de ré-  
 tablir les monumens des anciennes  
 loix , gravées autrefois sur des ta-  
 bles de bronze , qui avoient péri  
 dans l'incendie du Capitole ; de dé-  
 charger les fastes d'un grand nom-  
 bre de fêtes , que l'adulation des  
 tems précédens y avoit introduites ;  
 enfin de chercher les moyens de di-  
 minuer les dépenses de l'Etat. L'éta-  
 blissement de cette commission res-  
 pire la sagesse & les meilleures in-  
 tentions pour le bien public. Mais  
 comme nous avons perdu la plus  
 grande partie de ce que Tacite avoit  
 écrit sur le règne de Vespasien, nous

ne pouvons pas dire quels furent les fruits du travail des Commissaires , si ce n'est par rapport à un seul des quatre objets qui leur étoient proposés. Suétone nous apprend que Vespasien rétablit trois mille anciens monumens , Loix , Sénatusconsultes , Traités avec les Rois & les peuples , & autres actes d'une pareille importance. Il les fit graver sur des plaques de bronze , qui furent attachées aux murs du Capitole après sa reconstruction. Pour ce qui regarde la modération des dépenses publiques , il est à croire que Mucien fit ressouvenir les Commissaires que cet article avoit été précédemment proposé , & réservé à l'Empereur. Et en général il paroît par l'expression de Suétone , que l'autorité du Prince intervint dans l'exécution de ce qui avoit été ordonné d'une façon un peu républicaine par le Sénat.

L'affaire entre Musonius Rufus & P. Céler fut terminée dans la même séance , dont je rapporte actuellement la délibération. Le faux Philosophe subit la condamnation qu'il méritoit , ayant fait preuve d'une lâcheté égale à la noirceur de son ame.

Condamnation de P. Céler.

AN. R. 827.  
De J. G. 70.

Car dans le danger il ne montra ni courage, ni présence d'esprit; à peine put-il ouvrir la bouche. Autant que Musonius acquit de gloire en poursuivant la vengeance d'un homme aussi respecté que Soranus, autant Démétrius le Cynique, qui parla pour l'accusé, s'attira-t-il de blâme par son zèle déplacé pour la défense d'une si mauvaise cause. On jugea que la vanité, & l'intérêt mal-entendu de l'honneur de la Philosophie, avoient bien plus de pouvoir sur son esprit, que l'amour de la vérité & de la justice.

Efforts du  
Sénat pour  
punir les ac-  
cusateurs.

La condamnation de Céler donna lieu au Sénat de penser que le tems étoit venu de satisfaire la juste indignation contre les accusateurs; & Junius Mauricus demanda communication des régîtres du Palais Impérial, afin que l'on pût connoître les délateurs secrets. Domitien répondit qu'il falloit consulter l'Empereur sur une telle proposition. Alors le Sénat imagina un autre expédient pour parvenir, s'il étoit possible, au même but. Ce fut d'obliger tous les membres de la Compagnie à prêter dans le moment même un serment solennel,

par lequel chacun prendroit les Dieux AN. R. 811.  
à témoin, qu'il n'avoit rien fait qui De J. C. 70.  
pût causer la ruine de personne, &  
ne s'étoit jamais proposé d'acquérir  
des récompenses & des dignités aux  
dépens de la fortune & de la vie de  
ses concitoyens. Ceux qui se sentoient  
coupables se trouvèrent bien embar-  
rassés, & lorsque leur tour de jurer  
arrivoit, ils usoient de différens dé-  
tours; & pour accommoder leur  
conscience avec leur intérêt, ils chan-  
geoient quelques termes dans la for-  
mule du serment.

Le Sénat ne fut point la dupe de  
ces parjures déguisés. Tacite nomme  
trois délateurs, sur lesquels on tom-  
ba avec tant de vivacité, que cette  
sage Compagnie parut même oublier  
la décence qui lui convenoit. Les Sé-  
nateurs montroient le poing au plus  
odieux des trois, & ils ne cessèrent  
de le menacer jusqu'à ce qu'il fût  
sorti de l'assemblée.

On attaqua ensuite Pactus Africa-  
nus, à qui l'on attribuoit la mort des  
frères Scribonius, dont j'ai parlé sur  
la fin du règne de Néron. Celui-ci  
n'osant avouer, & ne pouvant pas  
nier, eut recours à la récrimination:

AN. R. 811.  
De J. C. 70.

& comme il étoit sur-tout fatigué par les interrogations pressantes de Vibius Crispus , il retourna contre lui le reproche , & mêlant sa cause avec celle d'un Sénateur puissant , il évita la punition de ses crimes.

Régulus vi.  
vement atta-  
qué.

Mais nul ne donna lieu à une scène plus animée , qu'Aquilius Régulus , si fameux dans les Lettres de Pline , où il est qualifié le plus méchant & le plus effronté des mortels. Jeune encore , il s'étoit signalé par la ruine de la maison des Crassus , ainsi que je l'ai rapporté ailleurs , & par celle d'Orphitus , sur laquelle nous n'avons pas d'autres lumières. Il s'étoit porté à ce cruel ministère , non , comme il étoit arrivé à quelques-uns , pour éviter un péril qui le menaçât , mais par pure méchanceté , & pour améliorer sa fortune. Sulpicia , veuve de Crassus , & mère de quatre enfans , étoit disposée à demander vengeance , si on vouloit l'écouter. Dans une position si critique , Vipstanus Messala , frère de Régulus , jeune homme qui n'avoit pas encore l'âge requis pour entrer au Sénat , se fit beaucoup d'honneur. Ne pouvant

¶ *Omnia bipedum nequissimus. Plin. Ep. I. 4.*



disconvenir des faits , il employoit les prières , il unissoit ses intérêts à ceux de l'accusé , & par un discours où brilloient tout ensemble l'esprit & le sentiment , il ébranla une partie du Sénat.

AN. R. 817.  
De J. C. 76.

Curtius Montanus renversa par une invective infiniment véhémence tout ce que les douces & tendres insinuations de Messala avoient pu opérer. Il alla jusqu'à imputer à Régulus , d'avoir , après la mort de Galba , donné de l'argent au meurtrier de Pison , qu'il haïssoit parce qu'il l'avoit fait exiler , & de s'être porté à cet excès incroyable de déchirer avec les dents la tête de ce jeune & infortuné César. „ Au moins cette „ lâche cruauté , ajoûtoit-il , ne t'a „ pas été ordonnée par Néron , & „ ne t'étoit pas nécessaire pour fau- „ ver ta fortune ou ta vie. Pardon- „ nous à la bonne heure à ceux qui „ ont mieux aimé faire périr les au- „ tres , qu'à se mettre eux-mêmes „ en danger. Mais pour toi , les cir- „ constances où tu te trouvois te pro- „ mettoient sûreté , un père exilé , „ ses biens partagés entre des créan- „ ciers , un âge encore trop peu avan-

AN. R. 821.  
De J. C. 70.

» cé pour aspirer aux charges , rien  
» autour de toi qui pût irriter la cu-  
» pidité de Néron , rien qui pût lui  
» donner de la crainte. Tu <sup>a</sup> n'as eu  
» d'autre motif que la soif du sang &  
» l'avidité des récompenses , pour  
» signaler par le meurtre d'un aussi  
» illustre personnage que Crassus les  
» prémices d'un talent qui ne s'étoit  
» encore fait connoître par la défen-  
» se d'aucun citoyen. Encouragé par  
» les dépouilles dont t'avoit enrichi  
» le malheur public , décoré des or-  
» nemens consulaires , amorcé par  
» un salaire de sept millions de se-  
» sterces , brillant d'un sacerdoce si  
» indignement acquis , tu n'as plus  
» mis de bornes à tes fureurs : tu  
» enveloppois dans une ruine com-  
» mune des enfans innocens , des  
» vieillards respectables , des Dames  
» du premier rang : tu accusois Né-  
» ron de timidité & de lenteur , &  
» tu lui reprochois de se donner une  
» fatigue inutile à lui-même & aux

a Libidine sanguinis , consularibus spoliis , sep-  
& hiatu præmiorum , trigies sesteratio sagina-  
ignorum adhuc inge- tus , & sacerdotio ful-  
nium , & nullis defen- gens , innoxios pueros ,  
sonibus expetrum , eade illustres senes , conspicuas  
nobili imbuisti : quum ex feminas eadem minâ pro-  
sumere Reipublicæ raptis sterneres , quum segmienta

„ délateurs en attaquant chaque mai- AN. R. 811.  
 „ son l'une après l'autre, au lieu de De J. C. 70.  
 „ détruire par un seul ordre de fa  
 „ main le Sénat entier. Retenez ,  
 „ Messieurs , parmi vous , conservez  
 „ avec soin un homme de si bon  
 „ conseil & si expéditif , afin que tous  
 „ les âges aient leur exemple de mé-  
 „ chanceté , & que de même que nos  
 „ vieillards imitoient Eprius & Vi-  
 „ bius Crispus , notre jeunesse  
 „ prenne Régulus pour modèle. Le  
 „ vice , même malheureux , trouvé  
 „ des imitateurs : que sera-ce , s'il  
 „ est en honneur & en crédit ? Et  
 „ celui qui nous fait trembler n'ayant  
 „ encore géré que la Questure , ose-  
 „ rons-nous le regarder en face lors-  
 „ qu'il aura passé par la Préture & le  
 „ Consulat ? Pensons-nous que Né-  
 „ ron soit le dernier des tyrans ?  
 „ Ceux qui survécurent Tibère &  
 „ Caligula , avoient eu la même idée.  
 „ Et cependant il s'en est élevé un  
 „ plus odieux & plus cruel encore.  
 „ Nous n'avons rien à craindre de  
 Neronis incusares, quod hominem tam expediti  
 per singulas domos seque consilii , ut omnis avar  
 & delatores fatigaret : instructa sit , & quomo-  
 posse universum Senatum de senes nostri Marcel-  
 uâ voce subverti. Reti- lum , Crispum , juvenes  
 note , P. C. & reservate Regulum imitetur. Tac.

AN. R. 811.  
De J. C. 70.

„ Vespasien : son âge , la modération  
„ de son caractère , nous sont de sûrs  
„ garans de notre bonheur. Mais les  
„ bons Princes laissent des exemples  
„ souvent peu suivis. <sup>a</sup> Nous som-  
„ mes affoiblis , Messieurs : nous ne  
„ sommes plus ce Sénat qui après la  
„ mort de Néron demandoit que les  
„ délateurs fussent punis du dernier  
„ supplice. Le premier jour qui suit  
„ la mort d'un mauvais Prince , est le  
„ plus beau de tous les jours. “ Ce  
discours est une vraie prédiction des  
maux que Régulus devoit faire sous  
Domitien : & Tacite , qui en avoit  
été témoin , prophétisoit à coup  
sûr.

Helvidius  
attaque de  
nouveau Eprius.

Montanus fut écouté avec un tel  
applaudissement , qu'Helvidius espé-  
ra réussir à ruiner Eprius. Il prit  
donc la parole , & commençant par  
louer beaucoup Cluvius Rufus , qui  
non moins distingué qu'Eprius par  
ses richesses & par son éloquence ,  
n'avoit cherché à nuire à personne  
sous Néron , il tournoit un si bel  
exemple contre l'accusateur de Thra-

a Elanguimus , P. C. | more majorum punien-  
nec jam ille Senatus sur- | dos flagitabat. Optimus  
mus , qui occiso Nerone , | est post malum Principi-  
delatores & ministros pems dies primus. Tac.

seâ. Le feu de son indignation se communiqua à tous les Sénateurs : en sorte qu'Eprius feignit de vouloir se retirer. „ Nous nous en allons , dit-il à „ Helvidius, & nous vous laissons vo- „ tre Sénat : réglez ici en la présence „ du fils de l'Empereur. “ Vibius Crispus le suivoit : tous deux fort irrités, mais avec de la différence dans les airs de visage. Eprius lançoit des regards menaçans : Crispus cachoit son ressentiment sous un ris forcé. Leurs amis accoururent, & les empêchèrent de sortir. La querelle se ramina : d'un côté le nombre & la justice ; de l'autre le crédit & la richesse. Tout le jour se passa en disputes très vives sans rien conclure.

Dans l'assemblée du Sénat qui suivit, Domitien ouvrit la séance par un discours où il exhorta les Sénateurs en peu de mots à oublier les anciennes haines, & à excuser la fâcheuse nécessité des tems précédens. Mucien s'étendit davantage, & il plaida ouvertement & longtems la cause des accusateurs. Il désigna même Helvidius sans le nommer, donnant d'un ton de douceur quelques avis déguisés en prières à ceux qui

Mucien protége les accusateurs, & les met à couvert.

*AN. R. 821.* après avoir tenté , puis abandonné  
*De J. C. 70.* une action , y revenoient encore ,  
 & vouloient la faire revivre. Le Sé-  
 nat voyant que la liberté , dont il  
 avoit commencé à faire usage , ne  
 réussissoit pas , y renonça.

*Il s'efforce  
 d'appaier le  
 Sénat irrité.*

Mucien voulut néanmoins donner  
 quelque apparence de satisfaction  
 aux Sénateurs , & il renvoya en exil  
 deux misérables , qui y avoient été  
 condamnés sous Néron , & en étoient  
 sortis depuis sa mort : Octavius Sa-  
 gitta , coupable du meurtre d'une  
 femme qu'il avoit aimée , & Anti-  
 stius Sorianus , auteur de vers diffa-  
 matoires , & ensuite délateur d'An-  
 reus & d'Ostorius Scapula. Mais le  
 Sénat ne prit point le change. Soria-  
 nus & Sagitta étoient des hommes  
 à qui personne ne prenoit intérêt ,  
 & leur retour à Rome eût été sans  
 conséquence : au lieu que l'on crai-  
 gnoit la puissance , les richesses , &  
 le caractère malfaisant des accusa-  
 teurs , que Mucien prenoit sous sa  
 protection.

*Dio. ap. Val.* Vespasien , plus équitable & plus  
 doux , ne jugea pourtant pas à pro-  
 pos de punir les délateurs , mais  
 il envoya quelque tems après d'Alc-

xandrie à Rome une Ordonnance, AN. R. 822.  
De J. C. 70. par laquelle il abolissoit l'action de lèse-majesté, cassoit toutes les procédures faites sous Néron sur cet odieux prétexte, & conséquemment rétablissoit la mémoire de ceux qui avoient été mis à mort, & délivroit les vivans de toutes les peines prononcées contre eux.

Mucien adoucit un peu l'indignation publique, en laissant le Sénat user de son autorité pour venger, suivant l'ancien usage, un de ses membres, qui se plaignoit d'avoir été insulté & outragé par les Siennois. Les coupables furent cités & punis : & le Sénat rendit un Décret pour réprimander le peuple de Siennese, & l'avertir de se comporter dans la suite avec plus de modestie. Tac. Hist.  
IV. 45.

Les alliés de l'Empire furent aussi consolés par le jugement prononcé contre Antonius Flamma Proconsul de Crète & de Cytènes, qui accusé & convaincu de concussions fut condamné à réparer les torts qu'il avoit faits aux peuples de son Gouvernement, & de plus envoyé en exil à cause de sa cruauté.

Dans ce même tems il y eut par- Mouvements

AN. R. 811.  
De J. C. 70.  
de sédition  
parmi les  
troupes.

mi les troupes un mouvement considérable , qui dégénéra presque en sédition. Les Prétoriens cassés par Vitellius , qui avoient repris les armes pour Vespasien , demandoient à rentrer dans leur corps. Ce service honorable & avantageux avoit aussi été promis à un grand nombre de Légionnaires. Enfin les Prétoriens de Vitellius prétendoient conserver leur état , & il falloit se résoudre à répandre beaucoup de sang si l'on entreprenoit de les en priver. Cependant la multitude des contendans excédoit le nombre prescrit pour les cohortes Prétoriennes.

Mucien déterminé à faire un choix vint au camp : & d'abord il rangea en bon ordre les vainqueurs distribués par Compagnies avec leurs armes & leurs enseignes. Ensuite furent amenés les Prétoriens de Vitellius presque nus , les uns tirés des prisons où on les avoit jetés après qu'ils s'étoient rendus avec le frère de cet Empereur , les autres ramassés des différens quartiers de la ville & des bourgades voisines. On doit se souvenir que Vitellius ayant cassé les anciens Prétoriens , trop attachés



à Othon , les avoit remplacés par des soldats pris dans les Légions qui avoient combattu pour sa cause , c'est-à-dire , pour la plus grande partie , dans les Légions Germaniques, quelques-uns dans celles de la Grande-Bretagne , ou dans d'autres armées affectionnées au parti. En conséquence Mucien ordonna qu'on les partageât selon la différence des corps d'où ils avoient été tirés. Cet ordre excita un tumulte affreux. Ils avoient été tout d'un coup effrayés lorsqu'ils s'étoient vus vis-à-vis de troupes brillantes & bien armées , étant eux-mêmes sans armes , & dans un équipage déplorable , enfermés de toutes parts. Mais au moment que pour exécuter l'ordre de Mucien on commença à les séparer les uns des autres , & à les distribuer en divers pelotons , leur crainte redoubla , & ceux de Germanie sur-tout s'imaginèrent qu'on les destinoit à la mort. Frappés de cette idée funeste , ils se jettoient au cou de leurs camarades ; ils les tenoient étroitement embrassés , ils leur demandoient le baiser comme les voyant pour la dernière fois , ils les prioient de ne pas souffrir

AN. R. 817.  
De J. C. 70.

AN. R. 811.  
De J. C. 70.

que ceux qui étoient dans une même cause éprouvassent un sort différent. Tantôt ils s'adrescoient à Mucien , tantôt ils imploroient l'Empereur absent : ils appelloient le ciel & tous les Dieux à leur secours. Mucien allarmé de ces gémissemens lamentables , auxquels les troupes du parti vainqueur commençoient à s'intéresser par des cris d'indignation , prit soin de rassurer les esprits troublés , en leur protestant qu'il les regardoit tous comme unis par un même serment , comme soldats du même Empereur. Ainsi se passa cette journée.

Mucien cé-  
de à leurs dé-  
sirs : mais par  
adresse il re-  
prend ce qu'il  
avoit accor-  
dé.

*Dio. VII.*

Peu de jours , après Domitien les rassembla pour leur faire des propositions : & c'est peut être alors qu'il leur distribua la largesse dont parle Dion , de vingt-cinq \* deniers par tête. Ils avoient eu le tems de revenir de leur frayeur , & ils l'écoutèrent avec fermeté. Ils refusent les terres qu'on leur offroit , & demandent à continuer de servir dans les Gardes Prétoriennes. C'étoient<sup>a</sup> des prières , mais que l'on ne pouvoit rejeter. On leur accorda donc leur

\* *Donze livres dix sols.* | quibus contradici non  
a Preces erant , sed | posset. Tac.

demande. Dans la suite on en congédia plusieurs, à qui l'on persuada que leur âge & le nombre de leurs années de service exigeoient du repos. On en cassa d'autres pour cause de contravention à la discipline. Ainsi le Gouvernement en vint au point qu'il s'étoit proposé, en \* attaquant par parcelles une multitude dont le concert étoit formidable.

AN. R. 827.  
De J. C. 70.

Il fut délibéré dans le Sénat, que la République emprunteroit soixante millions de sesterces. ( sept millions cinq cens mille livres ) Ce Décret n'eut point d'exécution, soit que le besoin ne fût pas réel, & eût été prétexté par quelque vûe de politique cachée, soit que l'on eût trouvé d'autres ressources.

Divers faits moins importants.

Domitien abrogea, par une loi portée devant le peuple, les Consulats que Vitellius avoit donnés : vestige remarquable des formes anciennes.

On rendit de grands honneurs à la mémoire de Flavius Sabinus, dont j'ai rapporté la mort cruelle & ignominieuse, & on lui célébra de ma-

b Dimissi... carptim, ac | medio consensus multi-  
singuli : quo tutissimo re- | tudinis extenuatur. Tac.

AN. R. 821.  
De J. C. 70.

gnifiques funérailles : exemple singulier de la variété des choses humaines.

Mort de Pison, Proconsul d'Afrique, qui étoit devenu suspect à Mucien.

Tac. Hist.  
IV. 38. 48.  
49. 50.

Vers ce même tems L. Pison Proconsul d'Afrique, devint la victime des ombrages de Mucien. Il est pourtant difficile d'assurer que Pison fût absolument innocent. Mais il n'étoit point turbulent par caractère, & il se trouva dans une position plus malheureuse que criminelle. L'Afrique, dont il avoit le Gouvernement, étoit de longue main, comme je l'ai remarqué ailleurs, mal disposée à l'égard de Vespasien. De plus au commencement de l'année dont je rapporte les événemens, les convois qui avoient coutume de venir de cette Province à Rome manquèrent par les vents contraires : & le peuple, qui de tous les objets publics n'est sensible qu'à celui des vivres, en murmuroit déjà, & s'imaginait que le Proconsul retenoit les vaisseaux & les empêchoit de partir. Ces bruits étoient augmentés par les ennemis secrets du Gouvernement actuel : & les vainqueurs eux-mêmes, possédés d'une insatiable cupidité, faisoient

a Cui una ex Republica annonæ cura.

avec joie l'espérance d'une nouvelle guerre , qui leur annonçoit de nouvelles occasions de s'enrichir. Dans une telle circonstance, d'anciens amis de Vitellius , qui étoient venus chercher un asyle en Afrique , firent quelques tentatives auprès de Pison. Ils lui représentèrent la fidélité chancelante des Gaules , la révocation déclarée de la Germanie , ses propres dangers, tout à craindre pour lui dans la paix , & plus de sûreté dans la guerre. Il n'est pas dit si Pison prêta l'oreille à ces discours : mais Mucien résolut de le prévenir ; & sur de si foibles présomptions il fit partir un Centurion chargé de l'ordre de le tuer.

AN. R. 811.  
DE J. C. 70.

Cet ordre ne fut pas tenu si secret , qu'un Colonel de Cavalerie attaché à Pison n'en eût quelques lumières. Cet Officier passe la mer , arrive avant le Centurion , & instruit Pison de tout. Il le presse de se révolter , en lui citant l'exemple de Calpurnius Galerianus son cousin & son gendre , qui venoit d'être mis à mort. „ Une „ seule voie de salut vous est ouver- „ te , lui dit-il : c'est de tout oser. „ Vous avez seulement à délibérer si

AN. R. 811.  
De J. C. 70.

„ vous prendrez ici sur le champ les  
„ armes , ou s'il vaut mieux que  
„ vous passiez en Gaule , & que vous  
„ alliez vous offrir pour Chef aux  
„ armées sur le Rhin , qui tiennent  
„ encore par le cœur à Vitellius. “  
Pison ne se laissa point ébranler par  
ces représentations , & il se déter-  
mina à attendre l'événement.

Cependant le Centurion envoyé  
par Mucien entre dans le port de  
Carthage : & dès qu'il fut débarqué ,  
il élève la voix , comme chargé d'ap-  
porter à Pison la nouvelle de son élé-  
vation à l'Empire , il fait des vœux  
pour sa prospérité , & il invite à se  
joindre à lui tous ceux qu'il rencon-  
tre , & qu'une proclamation si étran-  
ge & si imprévue remplissoit d'éton-  
nement. La populace s'attroupe , &  
habituée à la flatterie , indifférente  
pour le vrai ou pour le faux , elle  
court à la place , & appelle Pison  
avec de grands cris d'une joie tu-  
multueuse. Le Proconsul averti d'a-  
vance , & d'ailleurs homme qui sça-  
voit se posséder , ne fortit point , ne  
se livra point à la faveur d'une mul-

a Gaudio clamoribus | diligentia veri , & adu-  
que cuncta miscbant, in- | tanti libidine. Tac.

itude inconsiderée : mais il fit entrer le Centurion , & l'ayant interrogé , lorsqu'il eut sçu de lui la vérité , il le fit exécuter publiquement , moins dans l'espérance de sauver sa vie , que pour satisfaire sa juste colère contre un meurtrier de profession , qui avoit déjà tué Clodius Macer en Afrique sous Galba. Il rendit ensuite une Ordonnance , par laquelle il improuvoit sévèrement la licence que s'étoient donnée les habitans de Carthage. Du reste il se tint enfermé dans son Palais , ne remplissant pas même les fonctions ordinaires de sa charge , parce qu'il vouloit éviter toute occasion de trouble & de mouvement parmi le peuple.

J'ai observé ailleurs que depuis Caligula la Légion que les Romains tenoient en Afrique n'obéissoit plus au Proconsul , mais à un Lieutenant de l'Empereur. Celui qui occupoit alors ce poste se nommoit Valérius Festus , homme ambitieux , indigent à cause des folles dépenses de sa jeunesse , & susceptible d'inquiétudes dans les circonstances où se trouvoient les affaires , parce qu'il étoit allié de Vitellius. Si par ces motifs il

AN. R. 821.  
De J. C. 70.

T. III. L.  
VII. p. 25.

AN. R. 821. se porta à des pensées de révolte, dont  
 DE J. C. 70. il s'ouvrit à Pison, ou si au contraire  
 il résista aux tentatives par lesquelles  
 Pison le fonda, c'est ce qui est  
 demeuré incertain, parce que nul  
 n'avoit été admis à leurs conférences  
 secrètes, & qu'après la mort de Pi-  
 son, Festus eut toute liberté de char-  
 ger celui qu'il avoit tué.

Quoi qu'il en soit, il n'eut pas plu-  
 tôt appris l'émotion de la populace  
 de Carthage, & le supplice du Cen-  
 turion, qu'il envoya des cavaliers  
 pour tuer le Proconsul. Ils vinrent  
 en diligence, & de grand matin  
 avant que le jour fût bien décidé  
 ils entrent avec violence dans le Pa-  
 lais de Pison, l'épée nue à la main.  
 La plupart ne le connoissoient pas,  
 ayant été choisis à dessein entre les  
 naturels du pays & les Maures, parce  
 que Festus se fioit mieux pour une  
 pareille exécution à des étrangers,  
 qu'à des Romains. Arrivés près de la  
 chambre, ils rencontrèrent un es-  
 clave, qu'ils sommèrent de leur faire  
 connoître Pison, & le lieu où il  
 étoit. L'esclave eut assez de géné-  
 rosité pour répondre qu'il étoit Pison:

a Egregio mendacio.



& sur le champ il fut égorgé. Mais en sacrifiant sa vie, il ne sauva pas celle de son maître. Car à la tête des meurtriers marchoit un chef qu'il n'étoit pas possible de tromper, Bébius Massa, l'un des Intendans de l'Afrique, qui faisoit dès lors l'essai de l'horrible métier qu'il exerça cruellement sous Domitien, en se rendant l'instrument de la perte des plus honnêtes gens.

Lorsque Festus, qui étoit resté à Adrumète, fut informé de l'exécution de ses ordres, il courut à sa Légion, & il fit mettre aux fers le Préfet du camp Cétronius Pisanus, qu'il accusa de complicité avec Pison, pour avoir un prétexte de satisfaire contre lui sa haine personnelle. Il distribua aussi à plusieurs centurions & soldats des peines & des récompenses, sans aucun égard aux mérites, mais dans le dessein de faire du bruit, & pour donner lieu de croire qu'il avoit étouffé par sa vigilance une guerre naissante.

Il appaisa ensuite les discordes qui s'étoient allumées entre ceux d'Oëa \* La paix rétablie dans la région Tripolitaine.

\* Les trois villes Oëa, Leptis, & Sabrata, avec leurs territoires, composoient le petit pays appelé

Ann. R. 821.  
De J. C. 70.

& de Leptis , & dans lesquelles les plus foibles , c'est-à-dire ceux d'Oëa , avoient intéressé les Garamantes. Un détachement de troupes réglées eut bientôt chassé ces Barbares , qui ne sçavoient que piller , & rétablit la paix entre les sujets de l'Empire.

Vespasien à  
Alexandrie.

Tac. IV.  
Hist. 51.

Pendant que tout ceci se passoit en Afrique & à Rome , Vespasien étoit à Alexandrie , où l'avoit amené , comme je l'ai dit , le dessein d'affa-  
mer l'Italie , qui ne subsistoit que par les bleds étrangers. Il n'eut pas besoin de recourir à ce moyen , qui avoit en soi quelque chose d'odieux. En arrivant en Egypte , il apprit la victoire remportée par Antonius Primus à Crémone : & peu de tems après il reçut la nouvelle de la mort de Vitellius par plusieurs voies différentes. Car , quoique l'on fût dans la saison de l'hiver , il partit de Rome non-seulement des couriers , mais un grand nombre de personnes de tout ordre & de tout état , qui risquérent une navigation périlleuse , pour s'acquérir le mérite d'être des premiers à annoncer au nouveau Prince,

Tripolis , c'est-à-dire, le *ville de Tripoli en a tiré*  
pays des trois villes. *La son nom.*

qu'il n'avoit plus de rival, & que la capitale de l'Empire reconnoissoit ses loix. Son premier soin fut de ravitailler Rome soumise à son pouvoir. Par ses ordres se mirent sur le champ en mer les meilleurs vaisseaux qu'il y eût dans le port d'Alexandrie, chargés de bleds. Le secours vint à tems. Rome n'avoit plus de vivres que pour dix jours, lorsqu'arrivèrent les provisions envoyées par Vespasien.

AN. R. 806  
De J. C. 704

Ce Prince reçut aussi à Alexandrie des Ambassadeurs de Vologèse, qui venoient lui offrir quarante mille hommes de cavalerie de la part du Roi des Parthes. C'étoit une belle & glorieuse situation, que de se voir prévenu par des offres si magnifiques, & de n'en pas avoir besoin. Vespasien témoigna sa reconnoissance à Vologèse, lui notifia la paix rétablie dans l'Empire Romain, & l'exhorta à envoyer une Ambassade au Sénat.

Au milieu de tant de prospérités, la conduite de son jeune fils le chagrinoit. Domitien abusoit de la fortune avec une audace qui annonçoit tout ce qu'il devint dans la suite. Il

Chagrins  
que lui cause  
la conduite  
de Domitien.

Suet. Domit. 1. 6  
Die, Vesp.

AN. R. 821.  
 DE J. C. 70.

se livroit à la débauche la plus ou-  
 trée : les adultères ne lui coutoient  
 rien , & il enleva à Elius Lamia Do-  
 mitia sa femme , fille de Corbulon ,  
 qu'il garda d'abord sur le pied de  
 maîtresse , & qu'il épousa dans la  
 suite. Ambitieux , autant que dérég-  
 lé dans ses mœurs , il se feroit at-  
 tribué, si l'on n'y eût mis ordre, toute  
 l'autorité. En un seul jour il distribua  
 plus de vingt emplois de la Ville &  
 des Provinces : en sorte que Vespas-  
 sien lui écrivit , „ Je vous remercie  
 „ de ce que vous ne m'avez point  
 „ encore envoyé de successeur , &  
 „ de ce que vous voulez bien me  
 „ laisser jouir de l'Empire. “

Bon cœur  
 de Tite.

Tac. IV.  
 Hist. 52.

Tite fit preuve à ce sujet d'un ex-  
 cellent naturel. Il avoit accompagné  
 Vespasien à Alexandrie , & en pre-  
 nant congé de lui pour aller , sui-  
 vant ses ordres , achever la guerre  
 contre les Juifs , il le pria de ne point  
 ajoûter une entière foi aux rapports  
 par lesquels on l'aigrissoit contre son  
 fils , & de réserver une oreille  
 pour un si cher accusé. Il lui repré-  
 senta „ que <sup>a</sup> ni les armées ni les

<sup>a</sup> Non legiones , non | perii munimenta , quàm  
 classes, perinde firma im- | numerum liberorum.

„ flottes n'étoient d'aussi fermes ap- AN. R. 816  
 „ puis pour les Princes , que le nom- De J. C. 70  
 „ bre de leurs enfans. Que les amis  
 „ changeoient souvent selon les tems  
 „ & les circonstances ; que la pas-  
 „ sion , ou les préventions les refroi-  
 „ dissoient , les détachotent , les fai-  
 „ soient passer dans le parti contrai-  
 „ re. Au lieu que le sang formoit des  
 „ liaisons indissolubles , surtout par-  
 „ mi les Princes , dont les prospéri-  
 „ tés se -communiquent même aux  
 „ étrangers , mais dont les disgrâ-  
 „ ces sont surtout partagées par ceux  
 „ qui leur appartiennent de plus près.  
 „ Il ajoûta qu'il étoit difficile que  
 „ les frères vécutssent en bonne in-  
 „ telligence , si leur père ne leur don-  
 „ noit le ton & l'exemple. “ Vespas-  
 „ sien charmé du bon cœur de Tite ,  
 „ mais sçachant à quoi s'en tenir avec  
 „ Domitien , se contenta de répondre  
 „ à son fils aîné , qu'il l'exhortoit à  
 „ continuer de se bien conduire , & à  
 „ soutenir la gloire des armes Romai-

<p>Nam amicos tempore ,                  fortunâ , cupidinibus a-                  liquando aut erroribus ,                  imminui , transferri , de-                  finire. Suum cuique san-                  guinem indiscretum , sed                  maximè Principibus :</p>	<p>quorum prosperis &amp; alii                  fruantur , adversa ad jun-                  ctissimos pertineant. Ne                  fratribus quidem mansu-                  ram concordiam , ni pa-                  ter exemplum præbuidet.  <i>Tac.</i></p>
---	--

#### §4 HISTOIRE DES EMPEREURS.

*An. R. 812.* nes : que pour lui , il se chargeoit du  
*De J. C. 70.* soin de maintenir la paix dans l'Etat  
 & dans sa famille.

*Vespasien*  
*ne se fait pas*  
*aimer des A-*  
*lexandrins.*

*Zonar.*

*Dio. &*  
*Suet. Vesp.*  
*19.*

Vespasien séjourna quelques mois à Alexandrie , attendant les vents réglés qui soufflent au commencement de la belle saison. Il avoit encore un autre motif de ne se point hâter. Il ne comptoit pas que le siège de Jérusalem dût long-tems retenir Tite son fils , & son plan étoit , après la prise de cette ville , de l'emmener à Rome avec lui. Pendant ce séjour , il ne se fit pas beaucoup aimer des Alexandrins. Ils estimoient la magnificence : & Vespasien avoit un goût décidé pour la simplicité. Ils s'étoient flattés de recevoir de lui quelque gratification , parce qu'ils l'avoient les premiers reconnu pour Empereur ; & au contraire , comme il aimoit l'argent , il les fatiguoit par des impositions , ou nouvelles , ou levées avec une nouvelle rigueur. Les Alexandrins s'en vengèrent , & cherchèrent à le piquer par des brocards : mais le ciel , si nous en croyons les Ecrivains du Paganisme , l'illustra par des miracles.

*Entendus*

Deux hommes du peuple , l'un

presque aveugle , l'autre affoibli d'une main dont il ne pouvoit se servir , s'adressèrent à lui , comme avertis par le Dieu Sérapis , qui entre autres attributs dont le décoroit la superstition Egyptienne passoit pour le Dieu de la Médecine , que l'Empereur les guériroit , l'un en appliquant sa salive sur les yeux malades , l'autre en lui pressant la main avec son pied. Vespasien , très éloigné du faste & de la forfanterie , se moqua d'eux d'abord , & rejetta bien loin une pareille proposition. Ensuite ébranlé par leurs instances , encouragé par la flatterie , il les fit visiter par les Médecins. Le rapport des Médecins lui donna de l'espérance. Ils dirent que dans celui qui se plaignoit de ne point voir , les organes de la vision n'étoient point détruits : que la main de l'autre avoit souffert une espèce de luxation , qu'une pression forte pouvoit corriger. A ces observations fournies par leur art ils joignirent le langage de Cour , c'est-à-dire , l'adulation. „ Telle est peut-être , disoient-ils , la volonté des Dieux , que le Prince soit reconnu manifestement le Ministre de

AN. R. 827.  
De J. C. 704

miracles de  
Vespasien.

Tac. IV.

Hist. 81.

Suet. Vesp. 7.

Dio.

AN. R. 821.

DE J. C. 70.

„ leurs bienfaits envers l'humanité.  
 „ Après tout , la guérison manquée  
 „ fera la honte de ces misérables ;  
 „ exécutée elle tournera à la gloire de  
 „ l'Empereur. “ Vespasien se laissa  
 enivrer par ces discours , & ne  
 croyant rien impossible à sa fortune ,  
 d'un air de confiance , il ordonna  
 qu'on lui amenât les malades en pré-  
 sence d'une grande multitude de peu-  
 ple , que l'attente de l'événement te-  
 noit en suspens : il fit les opérations  
 qui lui étoient prescrites , & le suc-  
 cès répondit : sur le champ , le jour  
 fut rendu à l'aveugle , & l'usage de  
 la main à l'estropié. Tacite , pour  
 confirmer la vérité de son récit ,  
 ajoûte que du tems qu'il écrivoit ,  
 c'est-à-dire , sous Trajan , ceux qui  
 avoient été témoins du fait persi-  
 stoient à l'attester , quoiqu'aucun  
 intérêt ne pût les porter au men-  
 songe.

Il est peut-être difficile de se refuser  
 à ce témoignage , soutenu de celui de  
 Suétone & de Dion. Mais nous devons  
 soigneusement observer que les maux  
 guéris par Vespasien n'étoient point  
 incurables de leur nature , & que par  
 conséquent il est permis de penser



que leur cure n'excédoit point la puissance du démon. On ne peut douter que l'établissement du Christianisme, qui détruisoit son Empire, n'allarmât étrangement ce Prince de ténébres. Il tâchoit donc d'obscure par des faits qui eussent quelque chose de surprenant l'éclat des vrais miracles opérés par Jesus-Christ, par les Apôtres, & par leurs Disciples. Ici l'affectation d'employer la salive est visiblement copiée d'après la guérison miraculeuse de l'aveugle né.

Les deux merveilles que j'ai racontées ne sont pas les seules qui aient illustré le séjour de Vespasien à Alexandrie. On en ajoûte une troisième, mais qui n'est pas de la même importance, ni également autorisée. On dit que pendant que Vespasien étoit dans le temple de Sérapis, pour consulter l'oracle du Dieu; en se retournant il aperçut un des premiers de l'Egypte, nommé Basilide, que la maladie retenoit actuellement à plus de vingt-cinq lieues de distance. Comme le nom de Basilide vient d'un mot Grec qui signifie *Roi*, on jugea que le Dieu

**AN. R. 811.** par cette apparition miraculeuse don-  
**De J. C. 70.** noit sa réponse , & assûroit l'Empire  
à Vespasien. Il est aisé de sentir com-  
bien tout cela est frivole. Je ne trou-  
ve dans ce récit qu'une merveille ab-  
surde & sans preuve , comme sans  
utilité.

Ordre de  
Vespasien  
pour rebâtir  
le Capitole.  
Cérémonie de  
la première  
pierre.

*Tac. IV.*  
*Hist. 53.*

D'Alexandrie Vespasien envoya ses  
ordres à Rome pour le rétablisse-  
ment du Capitole , & il chargea de  
l'intendance de l'ouvrage L. Vesti-  
nus , simple Chevalier Romain , mais  
d'une considération qui l'égalait aux  
plus illustres Sénateurs. Vestinus  
commença par assembler les Aruspi-  
ces , qui après avoir consulté les en-  
traîlles des victimes , déclarèrent  
qu'il falloit jetter dans des marais les  
décombres de l'ancien temple , &  
rebâtir le nouveau sur le même ter-  
rain , en conservant les mêmes ali-  
gnemens , la même distribution , &  
le même plan , parce que les Dieux  
n'y vouloient aucun changement. Ta-  
cite raconte en détail les cérémonies  
qui furent observées lorsque l'on po-  
sa la première pierre ; & les Le-  
cteurs curieux de l'antiquité ne seront  
pas fâchés de trouver ici cette des-  
cription.

Le vingt-&-un Juin, le jour étant AN. R. 811;  
De J. C. 70 clair & serain, on environna d'une enceinte de rubans & de couronnes tout l'espace destiné au Temple. La marche s'ouvrit par une troupe de soldats, que l'on avoit choisis avec l'attention superstitieuse de n'admettre que ceux dont les noms étoient d'une heureuse signification : ils portoient à la main des branches d'arbres réputés heureux. Venoient ensuite les Vestales, accompagnées de deux chœurs de jeunes enfans de l'un & de l'autre sexe, qui avoient tous père & mère encore vivans. Elles arrosèrent le terrain d'une asperision d'eau pure, puisée dans des ruisseaux, dans des sources, dans des rivières. Comme Vespasien & Tite, alors Consuls, étoient absens, aussi-bien que Domitien Préteur de la ville, qui, suivant que nous le dirons bientôt, étoit parti avec Mucien pour la guerre de Civilis, Helvidius Priscus se trouvant à la tête du Collège des Préteurs, présida en cette qualité à la cérémonie. Assisté du Pontife Plautus Elianus il offrit un sacrifice solennel, & répandit sur le gazon les entrailles des victimes, adressant une

AN. R. 821.

De J. C. 70.

prière à Jupiter, à Junon, à Minerve, & à tous les Dieux protecteurs de l'Empire, pour leur demander qu'ils accordassent un heureux succès à l'entreprise commencée, & que par leur puissance divine ils élevassent & fissent parvenir à sa juste hauteur l'édifice dont la piété des hommes jettoit les fondemens. Après avoir prononcé cette prière il toucha de la main les rubans attachés à l'extrémité des cordes dont on avoit lié une grosse pierre. Alors les autres Magistrats, les Prêtres, & un grand nombre de Sénateurs, de Chevaliers, de gens du peuple, prirent les cordes, & pleins de joie & d'ardeur, s'efforçant à l'envi, ils tirèrent la pierre jusqu'au lieu où les ouvriers devoient la recevoir pour la placer. Chacun s'empressa de jeter dans les fondations des pièces d'or & d'argent, & de la mine de différens métaux, telle qu'on la tire de la terre, avant qu'elle ait éprouvé l'action du feu. Les Aruspices recommandèrent de ne point profaner l'édifice en y employant des matériaux qui eussent eu auparavant une autre destination. On donna plus de han-

teur au bâtiment. C'est le seul chan- AN. R. 821.  
De J. C. 70.  
gement que l'on crut n'être pas in-  
terdit par la Religion, & le seul mé-  
rite qui avoit manqué à la magnifi-  
cence de l'ancien Temple.

Ce que nous avons de Tacite, ne  
nous fournit plus d'autres événemens  
sur le règne de Vespasien, que la fin  
de la guerre de Civilis, & le com-  
mencement de celle des Juifs. Je vais  
reprandre le premier de ces deux  
grands faits à l'endroit où je l'ai laissé.

## §. II.

*Les Gaulois se préparent à se révolter,  
& à se joindre à Civilis. Conseil te-  
nu à Cologne entre les Chefs des re-  
belles. Ils tâchent de tromper & de  
surprendre Vocula. Ils corrompent  
la fidélité des Légions. Discours  
de Vocula à ses soldats infidèles.  
Classicus Chef des Gaulois rebelles  
fait tuer Vocula. Les Légions que  
Vocula avoit commandées, prêtent  
serment aux Gaulois. Cologne &  
les troupes Romaines sur le haut  
Rhin en font autant. Les Légions  
assiégées dans Vétéra se rendent, &  
prêtent le même serment. Elles sont*

détruites. Ni Civilis, ni aucun Batave, ne se lie par ce serment. Il fait hommage de sa victoire à Velléda prétendue Prophétesse. Les Légions captives se transportent à Trèves par ordre de leurs vainqueurs. Les habitans de Cologne se tirent d'un grand danger par un adroit tempérament. Civilis acquiert encore de nouvelles forces & de nouveaux alliés. Défaite de Sabinus par les Séquanois. Mucien songe à quitter Rome pour s'approcher du Rhin, & ôte à Arrius Varus la charge de Préfet du Prétoire. Il donne des desagrémens à Antonius Primus, qui va trouver Vespasien, & demeure auprès de lui sans crédit. Ardeur de Domitien pour le départ : lenteur de Mucien. Sept Légions envoyées sur le Rhin. Les peuples de la Gaule assemblés à Rheims se décident pour le parti de la soumission. Ceux de Trèves persistent dans la révolte. Cerialis vient prendre le commandement des troupes Romaines : son caractère. Victoire qu'il remporte sur ceux de Trèves. Ils se soumettent : Cerialis préserve leur ville du pillage. Les Légions qui avoient prêté ser-

ment aux Gaulois, se rejoignent à l'armée de Cerialis. Soumission de ceux de Langres. Discours de Cerialis à ceux de Trèves & de Langres, pour les affermir dans leurs bonnes dispositions. Civilis vient attaquer les Romains, & surprend leur camp. Cerialis reprend sur eux son camp, & remporte la victoire. Cologne retourne à l'alliance des Romains. Quelques succès relèvent les espérances de Civilis. Mucien sur la nouvelle des avantages remportés par Cerialis, oblige Domitien de ne point passer Lyon. Projets séditeux de Domitien. Sa feinte modestie. Grande victoire remportée par Cerialis sur les Bataves auprès de Vétéra. Civilis ruine la digue de Drusus. Entreprise hardie, mais infructueuse, de Civilis. Négligence de Cerialis. Peu s'en faut qu'il ne soit enlevé par les ennemis. Dernière tentative de Civilis. Danger que courent les Romains dans l'isle des Bataves. Soumission de Civilis, & fin de la guerre. Date de la prise de Jérusalem.

AN. R. 811.  
De J. C. 70.

Tac. IV.  
Hist. 44.

Les Gaulois  
se préparent  
à se révolter,  
& à se join-  
dre à Civilis.

LA nouvelle de la mort de Vitellius portée en Germanie y augmenta la fureur de la guerre, & les forces des rebelles. Civilis renonçant à la dissimulation dont il avoit usé jusqu'alors, se déclara ouvertement ennemi du nom Romain. Les Légions affectionnées à la mémoire de Vitellius étoient dans la disposition de subir plutôt une servitude étrangère, que d'obéir à Vespasien. Les Gaulois, dès longtems ébranlés par les manœuvres de Civilis, éclatèrent enfin, lorsque de frivoles espérances vinrent fortifier leur penchant à la révolte.

Jos. de B.  
Jud. VII.  
22.

Le bruit s'étoit répandu en Gaule que les Sarmates & les Daces faisoient des courses en Pannonie & en Mœsie, & qu'ils assiégeoient dans ces deux Provinces les quartiers d'hiver des Légions. Le bruit n'étoit pas sans fondement : & même Fonteius Agrippa, laissé par Mucien pour commander dans la Mœsie, périt dans un combat contre les Barbares. Mais ce ne fut pour eux qu'un avantage passager. Bientôt les Romains reprenant la supériorité, les



rechassèrent au delà du Danube. Ce pendant les premiers succès de ces

AN. R. 811.

De J. C. 70.

Tat.

nations ennemies de Rome avoient fait leur impression sur l'esprit des Gaulois, chez qui l'on débitoit en même tems de semblables nouvelles touchant la Grande-Bretagne : & ils en concluient que par tout les Romains étoient aussi maltraités & aussi humiliés que dans la Germanie. Mais rien ne les persuada tant de la ruine prochaine de l'Empire Romain, que l'incendie du Capitole. Ils se forgeoient sur cet événement de flatteuses chimères. Ils disoient que leurs ancêtres avoient pris la ville de Rome ; mais que la demeure du grand Jupiter s'étant maintenue alors saine & entière, l'Empire avoit subsisté : au lieu que maintenant la colère céleste s'étoit manifestée, en livrant aux flammes le dépôt & le gage des destinées de l'Empire. Leurs Druides nourrissoient en eux ces folles visions, en leur promettant la conquête de l'Univers. Enfin les Gaulois s'autorisoient d'un prétendu consentement d'Othon, qui, disoient-ils, n'avoit obtenu l'appui des premiers de la Gaule contre Vitellius, que

AN. R. 821.  
DE J. C. 70.

sous la condition expresse qu'il leur seroit permis de ne pas manquer l'occasion de se remettre en liberté, si les maux des guerres civiles venant à se perpétuer abattoient les forces de l'Empire Romain.

Animés par des motifs si solides les Gaulois prirent leurs dernières mesures de rébellion aussitôt après la mort d'Hordémius Flaccus. Alors les négociations se poussèrent avec vivacité entre Civilis & Julius Classicus né dans le pays de Trèves, & Colonel d'un Régiment de cavalerie de sa nation au service des Romains. Classicus étoit distingué entre tous ses compatriotes par son crédit & par sa naissance, qu'il tiroit des anciens Rois de la contrée. Il comptoit une longue suite d'ancêtres qui s'étoient rendu illustres dans la paix & dans la guerre : mais il se faisoit surtout honneur d'être par son origine plutôt ennemi des Romains que leur allié. A Classicus se joignirent Julius Tutor & Julius Sabinus, l'un de Trèves, l'autre Langrois. Tutor avoit été chargé par Vitellius de garder la rive du Rhin : Sabinus, esprit vain & léger, se disoit issu de Jule Cé-

far , à qui il prétendoit que sa bis-  
ayeule avoit plû dans le tems que ce  
Conquérant faisoit la guerre dans les  
Gaules ; & il se glorifioit beaucoup  
d'être descendu par un adultère de  
celui qui avoit subjugué sa patrie.

AN. R. 812.  
De J. C. 70.

Ces trois Chefs travaillèrent cha-  
cun de leur côté à sonder par des en-  
tretiens secrets tous ceux qu'ils eru-  
rent capables d'entrer dans leurs vûes,  
& de leur être utiles pour l'exécu-  
tion. Lorsqu'ils se virent un nombre  
considérable de partisans , ils les as-  
semblèrent à Cologne , & tinrent  
conseil avec un dans une maison par-  
ticulière. Car les Magistrats & le gros  
des habitans de cette ville étoient  
affectionnés aux Romains. Il y eut  
pourtant quelques Ubiens & quel-  
ques Tongriens qui entrèrent dans la  
conspiration. Mais ceux de Trèves  
& de Langres en faisoient la princi-  
pale force.

Conseil ten-  
nu à Cologne  
entre les  
Chefs des re-  
belles.

La délibération ne fut pas longue.  
Tous ceux qui composoient l'assem-  
blée , pleins de feu & d'ardeur ,  
s'écrient à l'envi : „ Que jamais l'oc-  
„ casion ne fut si belle d'affranchir  
„ la Gaule du joug d'une domination  
„ étrangère. Que la rage de la dis-

AN. R. 811.  
De J. C. 70.

„ corde possédoit le peuple Romain.  
„ Qu'ils voyoient les Légions s'entre-  
„ détruire , l'Italie ravagée , la ville  
„ de Rome prise tout récemment par  
„ ses propres citoyens. Que toutes  
„ les armées avoient chacune sur les  
„ bras une guerre qui les occupoit.  
„ Qu'il falloit commencer par fer-  
„ mer les passages des Alpes : & que  
„ quand les Gaulois auroient bien éta-  
„ bli leur liberté, ils verroient dans  
„ quelles bornes ils voudroient ren-  
„ fermer leur noble audace. “ Il n'y  
eut donc ni difficulté ni partage sur  
la résolution de se révolter.

On se détermina moins aisément  
sur le parti que l'on devoit prendre  
par rapport aux restes des Légions  
Romaines sur le Rhin. Plusieurs vou-  
loient que l'on fit main basse sur des  
troupes séditieuses, infidèles, souil-  
lées du sang de leurs Chefs. Ceux  
qui avoient plus de circonspection  
représentèrent qu'il étoit à craindre  
que l'on n'augmentât leur courage en  
les portant au désespoir. Ce motif  
prévalut. Il fut arrêté que l'on se con-  
tenteroit de ruer les Commandans :  
& que pour les soldats , il falloit  
s'attacher à les gagner. Que le souve-

nir de leurs crimes & l'espérance de AN. R. 827.  
l'impunité les rendroit traitables, & De J. C. 70.  
qu'il seroit aisé de s'en faire des alliés.

Tel fut le résultat du premier Conseil tenu par les Chefs des rebelles. Ils envoyèrent des gens affidés dans les différentes parties de la Gaule pour y soulever les peuples, pendant qu'eux-mêmes ils continuoient de garder les dehors de l'obéissance, Ils tâchent de tromper & de surprendre Vocula. afin de mieux tromper Vocula, & de choisir leur moment pour le surprendre.

Ce Commandant fut pourtant averti de la conspiration. Mais il étoit hors d'état de se faire craindre, parce qu'il n'avoit que des Légions réduites à un petit nombre de combattans, & sur la fidélité desquelles il ne pouvoit pas compter. Se trouvant donc entre des soldats dont il se défioit & des ennemis cachés, il crut devoir user de dissimulation, & se défendre par les mêmes voies dont on se servoit pour l'attaquer.

Etant venu à Cologne, il y vit arriver peu après Claudius Labeo, qui relégué, comme je l'ai dit, dès les commencemens des troubles dans le pays des Frisons par Civilis, avoit

AN. R. 811.  
DE J. C. 70.

corrompu ses gardes , & plein de  
ressentiment se faisoit fort , si on  
lui donnoit un petit corps de trou-  
pes, de ramener à l'alliance Romaine  
la plus grande partie de la nation des  
Bataves. Il promettoit plus qu'il ne  
pouvoit tenir. Quoique Vocula lui  
eût accordé le détachement qu'il de-  
mandoit , il ne réussit qu'à se faire  
suivre d'un petit nombre de Nerviens  
& de \* Bétasiens ; & ses exploits se  
réduisirent à des courses furtives sur  
les Caninéfates.

Vocula ne tarda pas à éprouver les  
tristes effets de la trahison qui se pré-  
paroit depuis si long-tems. Il se laissa  
persuader par les Chefs des Gaulois  
de marcher à Civilis , qui assiégeoit  
toujours *Vétéra*. Lorsqu'il en fut peu  
éloigné , Classicus & Tutor se deta-  
chèrent sous prétexte d'aller recon-  
noître l'ennemi : & ils conclurent  
leur Traité avec les Germains. En  
conséquence ils se séparèrent des Lé-  
gions , & se firent un camp à part.

Vocula leur reprocha vivement  
leur perfidie , & prenant le ton de

\* Les Bétasiens habi- | village de Bétas non loin  
toient une partie du pays | de Halle en Brabant sem-  
que nous appellons au- | ble retenir un vestige du  
jourd'hui le Brabant. Le | nom de ces peuples.

hauteur, il les avertiſſoit de ne pas croire que la puiſſance Romaine, malgré les diviſions des guerres civiles, pût être impunément mépriſée par les peuples de Tréves & de Langres. „ Il nous reſte, diſoit-il, des „ provinces fidèles, des armées vi- „ ctorieuſes, la fortune de l'Empire, „ & la protection des Dieux vengeurs „ des Traités violés. Notre indulgen- „ ce vous a gâtés. \* Jule Céſar & „ Auguſte connoiſſoient mieux le ca- „ ractère des Gaulois. La molleſſe „ de Galba, & la diminution des „ tributs, vous ont inſpiré la har- „ dieſſe de vous révolter. Lorsque „ vous ſerez battus & dépouillés, „ vous redeviendrez nos amis. „ Les rebelles avoient pris leur parti : & Vocula voyant que ſes plaintes & ſes menaces étoient mépriſées, re- brouſſa chemin, & ſe retira à Nuys, Les Gaulois vinrent ſe camper dans une plaine à deux milles des Ro- mains.

AN. R. 821.  
De J. C. 70.

Là ſe trama une négociation infâ- Ils corrom-

a Melius divo Julio, Nunc hoſtes, quia molle  
divoque Auguſto notos ſervitium : quum ſpoliati  
eorum animos. Galbam, exutique fuerint, amicos  
& infraſta tributa, ho- fore. Tacit.  
ſtiles ſpiritus induiſſe.

AN. R. 811.  
De J. C. 70.

pent la fidélité  
des Légions.

me & inouïe : & par promesses , par argent distribué entre les centurions & les soldats , une armée Romaine se laissa persuader de prêter serment à une puissance étrangère , & de sceller un engagement si honteux par la mort ou la captivité de ses Commandans. Dans une circonstance si périlleuse plusieurs conseilloient à Vocula de se sauver par la fuite. Mais il étoit d'une intrépidité à toute épreuve , comme je l'ai remarqué ; & préférant le parti de la hardiesse , il rassembla ses soldats , & leur parla en ces termes :

Discours de  
Vocula à ses  
soldats infidèles.

„ Jamais en vous haranguant je  
„ n'ai été ni plus inquiet sur ce qui  
„ vous regarde , ni plus tranquille  
„ sur mon propre sort. Car la confiscation contre ma vie est une nouvelle que j'apprens avec joie. Au milieu de tant de maux , la mort n'a rien pour moi que de consolant. Au contraire votre situation me pénètre de compassion & de honte , lorsque je vois que l'on ne se prépare point à employer contre vous la force & les armes , ( c'est le droit de la guerre ) mais que Clasicus se flatte d'attaquer  
par



„ par vos bras le peuple Romain , & AN. R. 811.  
 „ qu'il vous enrôle au service des De J. C. 70.  
 „ Gaulois.

„ Si la fortune & le courage nous  
 „ abandonnent aujourd'hui , avons-  
 „ nous aussi perdu la mémoire de  
 „ tant d'exemples de vertu , que nous  
 „ fournit l'Antiquité ? Avons - nous  
 „ oublié , combien de fois les Lé-  
 „ gions Romaines ont mieux aimé  
 „ périr que de lâcher pied devant  
 „ l'ennemi ? Souvent même nos Al-  
 „ liés ont souffert la ruine entière de  
 „ leurs villes , & se sont précipités  
 „ dans les flammes avec leurs fem-  
 „ mes & leurs enfans , sans autre ré-  
 „ compense que la gloire de la fidé-  
 „ lité. Actuellement les Légions en-  
 „ fermées à *Vétéra* supportent la di-  
 „ sette & toutes les misères d'un sié-  
 „ ge , & ne se laissent ébranler ni par  
 „ promesses ni par menaces. Et nous,  
 „ rien ne nous manque : hommes ,  
 „ armes , bons retranchemens , mu-  
 „ nitions de guerre & de bouche ,  
 „ nous avons tout en abondance.  
 „ Nous nous sommes même trouvé  
 „ assez d'argent , pour vous faire tout  
 „ récemment une largesse , qui , soit  
 „ que vous vous en croyiez rédeva-

AN. R. 811.  
De J. C. 70.

„ bles à Vespasien , ou à Vitellius ,  
„ au moins vous vient d'un Empe-  
„ reur Romain. Vainqueurs en tant  
„ de guerres , si vous craignez de  
„ combattre en bataille rangée con-  
„ tre un ennemi que vous avez mis  
„ en fuite à Geldula , à *Vétéra* , c'est  
„ une indignité. Mais dans ce cas mê-  
„ me , vous avez des murs , des rem-  
„ parts , derrière lesquels vous pou-  
„ vez traîner les affaires en longueur ,  
„ jusqu'à ce que vous receviez du se-  
„ cours des provinces voisines.

„ Je veux que je vous aie donné  
„ lieu d'être mécontents de moi , &  
„ de me rebuter pour chef. Mais  
„ n'avez-vous pas des Lieutenans Gé-  
„ néraux , des Tribuns , en un mot un  
„ centurion , un soldat , à qui vous  
„ défériez le commandement ? au  
„ lieu de vouloir qu'à la honte éter-  
„ nelle du nom que vous portez , il  
„ soit publié dans tout l'Univers que  
„ vous aurez prêté votre ministère à  
„ Civilis & à Classicus pour faire la  
„ guerre à l'Italie. Quoi ? si les Ger-  
„ mains & les Gaulois vous mènent  
„ au pied des murs de Rome , livre-  
„ rez-vous l'assaut à votre patrie ?  
„ L'idée seule d'un tel forfait me

VESPASEEN, Liv. XV. 75

„remplit d'horreur. Vous monterez  
 „donc la garde devant la tente de  
 „Tutor ! Un Batave donnera le si-  
 „gnal du combat ! Vous serez em-  
 „ployés comme recrues pour com-  
 „pléter des corps de troupes de Ger-  
 „mains ! A <sup>a</sup> quoi aboutiront enfin  
 „tant d'indignités mêlées de crime ?  
 „Lorsque des Légions Romaines se-  
 „ront rangées en bataille contre  
 „vous , quel sera le parti que vous  
 „prendrez ? Alors , ajoutant trahi-  
 „son sur trahison , & déserteurs de  
 „vos nouveaux amis , ou bien flo-  
 „tant entre les deux sermens con-  
 „traires par lesquels vous vous  
 „trouverez liés , vous deviendrez  
 „l'exécration des Dieux & des hom-  
 „mes. “

„Grand<sup>b</sup> Jupiter , en l'honneur du-  
 „quel , pendant une durée de plus de  
 „huit siècles , nous avons solennisé  
 „tant de triomphes ; Quirinus , père  
 „& fondateur de la ville de Rome ,  
 „je vous invoque en ce moment. S'il

a Quis deinde sceleris exitus? Quum Romanæ le- giones contrâ direxerint ,	tus sacramentum invisi- deis errabitis ?
transfugæ è transfugis , & proditores è prodito- ribus , inter reos & ve-	b Te Jupiter O. M. quem , per octingentos vl- ginti annos , tot triuna- phis coluimus ; te Quiri-

## 76 HISTOIRE DES EMPEREURS.

AN. R. 821. „ ne vous a pas été agréable , que je  
De J. C. 70. „ conservasse ce camp exempt de ta-  
„ che & d'opprobre , au moins ne  
„ souffrez pas qu'il soit souillé par un  
„ Tutor & un Classicus. Préservez  
„ les soldats Romains du crime , ou ,  
„ sans leur en faire porter la peine ,  
„ inspirez-leur un prompt repentir. “

Classicus ,  
Chef des Gau-  
lois rebelles ,  
fait tuer Vo-  
gula.

Un discours si véhément produisit peu d'effet. Quelques mouvemens passagers de crainte & de honte en furent l'unique fruit : & Vologa ayant perdu toute espérance, vouloit se tuer lui-même. Ses affranchis & ses esclaves l'en empêchèrent : en quoi ils ne lui rendirent d'autre service , que de le réserver à la vengeance de Classicus , qui l'envoya massacrer par un déserteur Romain , nommé Emilius Longinus. Pour ce qui est des deux autres Lieutenans Généraux, Hérennius & Numisius , on se contenta de les mettre dans les chaînes.

Les Légions    Après ces préliminaires , Classicus

ne Romanæ parens urbis,  
precor venerorque, ut si  
vobis non fuit cordi, me-  
dute hæc castra incor-  
rupta & intemerata ser-  
vari; at certe pollui for-

darique à Tutore & Clas-  
sico non sinatis. Militibus  
Romanis aut innocen-  
tiam detis, aut matrem  
& sine noxa pœnitent-  
tiam. *Taf.*

précédé de Lieutenans, & vêtu en Général Romain, entra dans le camp.

AN. R. 817.  
De J. C. 70.

Malgré toute son audace, ce qu'il faisoit lui paroissoit à lui-même si étrange, qu'il ne put trouver des paroles pour haranguer les troupes, & il récita simplement la formule du serment. Les soldats des Légions jurèrent qu'ils combattoient fidèlement pour l'Empire des Gaulois.

que Vocula  
avoit com-  
mandées,  
prêtent ser-  
ment aux  
Gaulois.

Classicus éleva aux premiers grades de la milice le meurtrier de Vocula. Les autres du service desquels il s'étoit aidé pour amener les choses au point où elles étoient, furent récompensés à proportion de la part qu'ils avoient prise à un si indigne & si lâche ministère.

Ce grand succès des rebelles eut pour eux les suites les plus brillantes; & les rendit maîtres de toute la Province, & de toutes les troupes que les Romains y tenoient. Tutor s'étant présenté devant Cologne avec des forces considérables, contraignit les habitans de prêter le même serment que les Légions du camp de Nuys. Il l'exigea & le reçut pareillement de tout ce qu'il y avoit de soldats du côté de Mayence & sur le

Cologne  
& les troupes  
Romaines  
sur le haut  
Rhin en font  
autant.

AN. R. 821.  
De J. C. 70.

Les Légions  
assiégées dans  
*Vétéra* le ren-  
dent, & pré-  
sent le même  
serment.

haut Rhin. Les Officiers qui le refusèrent furent ou tués ou chassés.

Restoit le camp de *Vétéra*, où les Légions assiégées avoient supporté jusques-là les plus affreuses extrémités de la disette. Après avoir mangé leurs bêtes de somme, leurs chevaux de guerre, & même les animaux dont la nature a horreur, & à l'usage desquels la seule nécessité peut réduire, ils s'étoient vûs obligés de recourir aux herbes qui pointoient entre les pierres, aux feuillages naissans, au jeune bois : enfin toutes sortes d'alimens, usités & inusités, leur manquoient. Dans cet état, *Classicus* leur dépêcha les plus corrompus & les plus lâches de ceux qui s'étoient soumis, pour leur offrir le pardon, s'ils s'accommodoient aux circonstances, & leur déclarer qu'autrement ils ne devoient s'attendre qu'à périr misérablement par le fer ou par la faim. Ces dignes Députés alléguèrent pour dernier motif leur propre exemple. <sup>a</sup> Les assiégés hésitèrent

<p><sup>a</sup> Obsessos hinc fides, inde egestas, inter decus ac flagitium distrahebant.... Misericarum patientiarumque documentum</p>	<p>fuere, debet egregiam laudem sine turpi macularunt, missis ad Civilem legatis vitam orantes. Tac.</p>
---	--

quelque tems entre le devoir & les maux extrêmes qu'ils souffroient, entre la gloire & la honre. Qui commence à délibérer en pareil cas, est bientôt rendu. Ils se déterminèrent à déshonorer par une conclusion honteuse le courage & le mérite de leur belle défense, & ils envoyèrent une députation à Civilis pour lui demander la vie. On refusa de les écouter, jusqu'à ce qu'ils eussent juré fidélité à l'Empire des Gaulois. Après qu'ils se furent liés par cet indigne serment, Civilis leur promit la vie sauve, & la liberté de sortir en armes de leur camp : mais il s'en réserva pour lui & pour les siens tout le butin, & il y fit sur le champ entrer des troupes qui avoient ordre de retenir l'argent, les valets, & les bagages.

Cette capitulation si honteuse fut encore mal observée. Les Germains qu'on leur avoit donnés pour escorte, les attaquèrent à cinq milles de *Vétéra*. Quoique surpris, les Romains se mirent en défense. Les plus braves se firent tuer sur la place : plusieurs s'étant dispersés par la fuite, furent poursuivis & massacrés. Les autres s'en retournèrent au camp, & portè-

Elles sont  
détruites.

AN. R. 821.  
De J. C. 70.

rent leurs plaintes à Civilis, qui blâma les Germains, & leur reprocha leur perfidie. S'il parloit sincèrement, ou s'il ne cherchoit qu'à garder les dehors, c'est ce que Tacite ne décide point. Mais la conduite que tint ce Batave à l'égard des malheureux restes des Légions Romaines, rend sa foi plus que suspecte. Car après avoir pillé le camp, il y mit le feu, & tous ceux qui s'étoient sauvés du combat, périrent dans les flammes.

Civilis, qui, suivant un usage reçu parmi les nations Barbares, avoit fait vœu, au commencement de la guerre, de laisser croître ses cheveux, crut son vœu accompli, lorsqu'il eut détruit les Légions de *Vétéra*, & il rasa sa chevelure. On lui impute d'avoir fait faire à son fils encore en bas âge l'essai inhumain de ses premières armes, de ses flèches, de ses traits, sur des prisonniers Romains, qui lui servoient de but. Ce seroit une horrible cruauté.

Ni Civilis, Il est remarquable que Civilis fut  
ni aucun Ba- attentif à ne point s'engager lui-même,  
tave, ne se lie & à n'engager aucun Batave en-  
par ce ser- vers les Gaulois, par la prestation du  
ment.



serment que l'on exigeoit des Ro- AN. R. 811.  
De J. C. 70.  
mains. Il se réservoit ses droits &  
ses prétentions : & s'il lui falloit un  
jour entrer en contestation avec les  
Gaulois pour l'Empire , il comptoit  
bien que les forces des Germains ,  
& l'éclat de sa réputation person-  
nelle , lui feroient aisément empor-  
ter la préférence.

Il fit hommage de sa victoire à la Il fait hom-  
mage de sa  
victoire à  
Velléda pré-  
tendue Pro-  
phétesse.  
prétendue Prophétesse Velléda , qui  
l'avoit prédite. J'ai parlé ailleurs de  
cette fille érigée en Déesse par la su-  
perstition des Germains , & dont le  
nom déjà célèbre acquit un nouveau  
crédit par une prédiction que l'évé-  
nement avoit si pleinement vérifiée,  
Civilis lui envoya donc les prémi-  
ces des dépouilles des Romains , &  
un prisonnier d'importance , Mum-  
mius Lupercus, Commandant de l'une  
des Légions détruites à *Vétéra*. Mais  
ceux qui étoient chargés de le con-  
duire , le tuèrent en chemin. Le vain-  
queur accorda la vie à un petit nom-  
bre de Centurions & de Tribuns ,  
nés dans la Gaule , & qui devenoient  
ainsi un gage de l'alliance entre les  
deux nations. Il renversa & brûla les  
quartiers d'hiver des cohortes , des

AN. R. 811. troupes de cavalerie , des légions ,  
De J. C. 70. excepté ceux qui étoient situés à  
Mayence & à Vindonissa. \*

Les Légions  
captives se  
transportent  
à Trèves par  
ordre de leurs  
vainqueurs.

Tac. IV.  
Hist. 61.

La treizième Légion , qui étoit restée à Nuys , depuis qu'elle avoit trahi Vocula pour se soumettre aux Gaulois , reçut ordre de se transporter à Trèves , & on lui fixa le jour du départ. Pendant l'espace de tems qui s'écoula jusqu'à ce jour , les soldats furent agités de diverses pensées. Les lâches craignoient la mort , se rappelant l'exemple des Légions de *Vétrera* , qui avoient été taillées en pièces par leur escorte. Ceux qui avoient plus de sentiment , étoient frappés de la honte de leur état. „ Quelle „ marche , se disoient-ils les uns aux „ autres , que celle que nous avons „ à faire ? Qui nous conduira ? Qui „ sera à notre tête ? Nous ne sommes plus qu'un troupeau d'esclaves , dont la vie & la mort dépendent de la volonté de maîtres orgueilleux. “ D'autres , sans s'embarrasser de l'infamie , songeoient à emporter sûrement leur argent , & tout ce qu'ils possédoient de plus

\* *Vindisch* , dans la Suisse , au confluent de l'*Aar* & de la *Reuss*.

précieux. Quelques uns préparoient leurs armes, comme s'il se fût agi d'aller au combat.

AN. R. 811.

De J. C. 70.

\* Pendant qu'ils se tourmentoient de ces soins & de ces inquiétudes, arriva le moment du départ, plus triste encore qu'ils ne s'y étoient attendus. Car au dedans des retranchemens le spectacle de leur ignominie fraploit moins les yeux : la plaine & le grand jour la mirent en évidence. Les images des Césars arrachées ; les drapeaux sales & négligés, dont la difformité paroissoit encore davantage par le contraste avec les brillantes enseignes des Gaulois ; une longue file marchant en silence, & représentant comme un lugubre aspect de funérailles. Le Chef qu'on leur avoit donné pour les conduire, avoit un œil crevé, la physionomie féroce : & le caractère y répondoit.

Arrivés à Bonn, ils furent joints par une autre Légion, qui en doublant leur nombre augmenta la honte

a Hæc meditantibus, advenit proficiscendi hora, expectatione tristior. Quippe intra vallum, deformitas haud perinde notabilis : detexit ignominiam campis & dies.

Revulsæ Imperatorum imagines, inhonora signa, fulgentibus hinc inde Gallo- rum vexillis, silens agmen, & velut longæ exsequiæ. Dux Claudius Sannius effosso oculo, ducis

AN. R. 821.  
De J. C. 70.

dans la même proportion. Et comme le bruit de cet événement s'étoit répandu dans le pays , ceux qui peu auparavant trembloient au nom des Romains , accouroient des campagnes voisines pour voir passer les Légions captives , & jouïssôient avidement d'un spectacle inespéré. On peut juger combien leurs insultes étoient amères pour ceux qui en étoient l'objet. Un grand corps de cavalerie Picentine ne put les supporter , & méprisant les menaces & les promesses de celui qui conduisoit la marche , ils s'en allèrent à Mayence. Sur le chemin ils rencontrèrent le meurtrier de Vocula , & le percèrent de traits , donnant ainsi le premier gage du retour à leur devoir. Les Légions continuèrent leur route , & vinrent camper devant Trèves.

Les habitants de Cologne se tirent d'un grand

Civilis & Classicus enflés de leurs succès délibérèrent s'ils livreroient au pillage la ville de Cologne. Le

<p>ore, ingenio debilior. Duplicatur flagitium, postquam desertis Bonnenfibus castris, altera se legio miscuerat. Et vulgata captarum legionum fama,</p>	<p>cuncti qui paulo ante Romanum nomen horrebant, procurrentes ex agris testisque, &amp; undique effusi, insolito spectaculo nimium fruebantur. Tac.</p>
--	--

goût de la cruauté & l'avidité du butin les y portoient : la politique les retenoit. Ils sentoient que<sup>a</sup> fondant un nouvel Empire , rien ne leur étoit plus utile que la réputation de clémence. D'ailleurs un motif de reconnoissance agit sur le cœur de Civilis , dont le fils s'étant trouvé à Cologne dans les commencemens des troubles n'avoit éprouvé de la part des habitans que les traitemens les plus favorables.

AN. R. 821.  
De J. C. 70.  
danger par  
un adroit  
tempéra-  
ment.

Mais les nations séparées par le Rhin , haïssoient cette ville , dont la puissance & les accroissemens rapides leur étoient suspects ; & ils vouloient ou en faire une demeure commune pour tous les Germains , ou la détruire , afin que les Ubiens dispersés ne pussent plus leur causer d'inquiétude. Les Fenctères notifièrent donc leurs intentions à ceux de Cologne par des Ambassadeurs , dont le plus fier & le plus audacieux parla en ces termes : „ Nous rendons gra-  
„ ces aux Dieux de notre commune  
„ patrie , & surtout à Mars le plus  
„ grand des Dieux , de ce que vous

<sup>a</sup> Novum imperium inchoantibus utilis clemencie fama. Tac.

AN. R. 821.  
De J. C. 70.

„ êtes rentrés dans le corps de la na-  
 „ tion Germanique , & nous vous fé-  
 „ licitons d'avoir enfin recouvré une  
 „ liberté qui vous égale à nous. Car  
 „ jusqu'à ce jour , les Romains nous  
 „ interdisoient l'usage des fleuves, des  
 „ terres , & presque du ciel même :  
 „ ils rompoient tout commerce entre  
 „ nous , ou , ce qui est plus insup-  
 „ portable encore à des hommes nés  
 „ pour les armes , nous n'obtenions  
 „ la permission de conférer & de  
 „ traiter ensemble , que desarmés &  
 „ presque nus , & observés par des  
 „ surveillans , à l'avidité desquels il  
 „ falloit payer tribut. Mais afin que  
 „ notre amitié & notre alliance soient  
 „ éternelles ; voici les conditions  
 „ que nous sommes chargés de vous  
 „ proposer. Abattez les murs de vo-  
 „ tre colonie , qui sont le soutien &  
 „ l'appui de la servitude. Les ani-  
 „ maux mêmes les plus courageux ,  
 „ si on les tient sous une clôture ,  
 „ oublient leur fierté. Massacrez tout  
 „ ce qu'il y a de Romains dans vo-  
 „ tre pays. La liberté ne peut com-  
 „ patir avec des maîtres accoutumés  
 „ à vous tyranniser. Partagez entre  
 „ vous les biens de ceux qui auront

„été tués, afin que personne ne puisse AN. R. 812.  
 „séparer sa cause de la cause com- De J. C. 70.  
 „mune. Qu'il nous soit permis aux  
 „uns & aux autres d'habiter & de  
 „fréquenter indistinctement les deux  
 „rives du fleuve, comme au tems  
 „de nos ancêtres. Par le droit de la  
 „nature la jouissance du soleil & de  
 „la lumière appartient à tous les  
 „hommes, & toutes les terres sont  
 „aux gens de cœur. Reprenez les  
 „mœurs & les coutumes de vos pé-  
 „res, & renoncez à ces plaisirs  
 „qui amolissent les courages, &  
 „qui servent plus aux Romains que  
 „leurs armes pour étendre leurs con-  
 „quêtes. Redevenus vrais Germains,  
 „sans mélange d'un sang étranger,  
 „sans aucun reste de servitude, ou  
 „vous vous maintiendrez dans l'éga-  
 „lité avec les autres peuples, ou  
 „même vous leur commanderez.“

Ceux de Cologne prirent du tems  
 pour délibérer : & comme d'une part  
 la crainte de l'avenir les empêchoit  
 d'accepter les conditions proposées,  
 & que de l'autre la nécessité pré-  
 sente ne leur permettoit pas de les

a Abruptis voluptati- | adversis subjectos, quàm-  
 bus, quibus Romani plus | asensu valent. *Etc.*

AN. R. 811.  
De J. C. 70.

rejeter , ils firent une réponse adroite , qui accordoit quelque chose aux Tencères , sans trop les commettre avec les Romains. Ils s'expliquèrent donc en ces termes : „ Dès qu'il s'est „ offert à nous une occasion de nous „ remettre en liberté , nous l'avons „ faite avec plus d'empressement que „ de prudence , dans le désir de nous „ réunir à vous & aux autres Ger- „ mains nos frères. Pour ce qui est „ des murs de notre ville , il est plus „ raisonnable de les fortifier que de „ les détruire , pendant que les ar- „ mées Romaines s'assemblent pour „ venir nous attaquer. Si nous avons „ parmi nous quelques étrangers ve- „ nus d'Italie , ou des Provinces , „ la guerre les a emportés , ou cha- „ cun s'est retiré dans son pays. „ Quant à ceux qui ont été autrefois „ ici établis en colonie , & qui se „ sont alliés avec nous par des ma- „ riages , eux & leurs enfans ont „ cette ville pour patrie : & nous ne „ vous croyons pas assez injustes pour „ nous contraindre à massacrer nos „ pères , nos frères , nos enfans. „ Nous avons secoué le joug des tri- „ buts & des impôts. Nous consen-



„tons que les passages du fleuve  
 „soient libres, pourvû qu'on ne le  
 „passe que de jour & sans armes.  
 „C'est une précaution nécessaire,  
 „jusqu'à ce que le nouvel état des  
 „choses ait pris une consistance.  
 „Nous nous en rapportons à l'ar-  
 „bitrage de Civilis & de Velléda,  
 „& le traité sera dressé & conclu  
 „sous leur autorité.“

AN. R. 821.  
 DE J. C. 70.

Cette réponse calma les Ténctères:  
 on envoya des Députés à Civilis &  
 à Velléda, qui approuvèrent le plan  
 proposé par les habitans de Colo-  
 gne.

Civilis appuyé de ces nouveaux  
 alliés entreprit de gagner à son parti  
 les peuples du voisinage, ou de ré-  
 duire par la force ceux qui vou-  
 droient faire résistance. Il s'empara  
 du pays des Suniciens, \* & enrôla  
 leur jeunesse, qu'il distribua en co-  
 hortes. Comme il se préparoit à al-  
 ler plus loin, Claudius Labeo, sui-  
 vi de troupes levées tumultuairement  
 parmi les Nerviens, les Tongres,  
 & les Bétasiens, vint à sa rencontre,

Civilis ac-  
 quiert encore  
 de nouvelles  
 forces & de  
 nouveaux al-  
 liés.

\* Cluvier place les Suniciens entre la Rour & la  
 Meuse.

AN. R. 821. & l'arrêta \* au Pont de la Meuse.  
 AN. J. C. 70.

Par l'avantage de ce poste , il soutint fièrement le combat , jusqu'à ce que les Germains ayant passé le fleuve à la nage , vinrent le prendre en queue. En même tems Civilis , soit par un trait d'audace subite , soit qu'il eût auparavant concerté cette démarche , s'avança vers les Tongres , & leur dit en élevant la voix : „ Nous „ n'avons point pris les armes , pour „ acquérir aux Bataves & à ceux de „ Trèves l'Empire sur les nations. „ Une telle arrogance est bien éloignée de notre pensée. Recevez notre alliance : je suis prêt à passer de votre côté , soit que vous me vouliez prendre pour chef ou pour soldat. “ Ce discours adroit fit impression sur la multitude , & déjà les soldats à qui il étoit adressé remettoient leurs épées dans le fourreau , lorsque Campanus & Juvénalis , qui tenoient le premier rang entre les Tongres , vinrent offrir à Civilis les services de toute la nation. Labeo se sauva , avant que

\* Des Sçavans ont | commencement & l'origine  
 pensé que ce Pont de la | ne de la ville de Ma-  
 Meuse pouvoit être le | stricht.

d'être enveloppé. Les Bétasiens & les Nerviens suivirent l'exemple des Tongres : & Civilis grossi des troupes de ces trois peuples se vit au comble de la gloire & de la puissance : tout plioit devant lui , de gré ou de force.

Julius Sabinus avec ses Langrois ne réussit pas également. Après avoir détruit les monumens de l'alliance avec les Romains , soit tables de bronze ou colonnes , sur lesquelles en étoient gravées les conditions , il avoit pris publiquement le nom de César : & comme si ce nom , qu'il usurpoit à titre ignominieux , lui eût transmis les grandes qualités du Conquérant qui l'avoit porté , plein de confiance , il mena contre les Séquanois , alliés fidèles des Romains , une grande multitude de ses compatriotes , mal armés , mal disciplinés. Les Séquanois ne refusèrent pas le combat , & restèrent vainqueurs. Sabinus montra autant de timidité dans la disgrâce , qu'il avoit fait paroître de présomption dans son état florissant. Il s'enfuit dans une maison de campagne , à laquelle il mit le feu , afin de persuader qu'il y avoit péri ;

AN. R. 827.  
De J. C. 70.

Défaite de  
Sabinus par  
les Séquan-  
nois.

AN. R. 811. & il alla s'enfoncer dans des grottes  
 DE J. C. 70. souterraines , où il passa neuf années  
 avec la fameuse Epponine sa femme. Nous parlerons de leurs singu-  
 lières aventures & de leur triste ca-  
 tastrophe , lorsque le tems en sera  
 venu.

Mucien son-  
 ge à quitter  
 Rome pour  
 s'approcher  
 du Rhin, ôte  
 à Arrius Va-  
 rus la charge  
 de Préfet du  
 Prétoire.

Les nouvelles des grands succès de  
 Civilis , que la Renommée enflait  
 encore , donnèrent de vives inquié-  
 tudes à Mucien. Il avoit fait choix  
 de deux illustres guerriers, Annius  
 Gallus , & Pétilius Cerialis , pour  
 commander l'un dans la haute , l'autre  
 dans la basse Germanie , & il ne  
 laissoit pas de craindre qu'ils ne  
 fussent pas en état de soutenir le  
 poids d'une guerre si importante. Il  
 pensoit donc à se transporter lui-  
 même sur les lieux , & à mener avec  
 lui Domitien , qu'il se croyoit obligé  
 de garder à vue. Mais s'il quittoit  
 Rome , il falloit assurer la tranqui-  
 lité de cette capitale : & il se défit  
 beaucoup d'Arrius Varus & d'Anto-  
 nius Primus. Il commença par ôter  
 à Varus le commandement des Gar-  
 des Prétoriennes , & pour le con-  
 soler il lui donna la Surintendance  
 des vivres , charge honorable , mais

défarmée. Comme il appréhendoit que Domitien , qui aimoit Varus , ne se tint offensé de ce changement , il fit Préfet du Prétoire Arretinus Clémens , qui étoit allié à la maison Impériale , & très agréable au jeune Prince. Le père de Clémens avoit été revêtu du même emploi sous Caligula : & Mucien alléguoit que les soldats obéiroient volontiers au fils de celui qu'ils avoient autrefois vû à leur tête. Clémens , quoique Sénateur , fut donc établi Préfet des cohortes Prétoriennes. Il est le premier de son Ordre qui ait possédé cette charge , jusques-là affectée aux Chevaliers.

AN. R. 811.  
De J. C. 70.

Antonius Primus n'avoit point de titre dont il fallût le dépouiller. Mais aimé des soldats, plein d'un orgueil qui ne pouvoit supporter des égaux , bien loin de reconnoître des supérieurs , il étoit capable d'exciter du trouble dans Rome , dès qu'il n'auroit plus en tête une autorité qui lui imposât. Mucien ne souffrit pas même que Domitien le mît au nombre de ceux qui l'accompagneroient dans son expédition de Germanie. Primus indigné se retira auprès de Vespasien , de

Il donne des désagrémens à Antonius Primus , qui va trouver Vespasien , & demeure auprès de lui sans crédit.

Tac. Hist. IV. 80.

## 94 HISTOIRE DES EMPEREURS.

AN. R. 811. qui il ne fut pas reçu aussibien qu'il  
 DE J. C. 70. l'espéroit : cependant il trouva le  
 Prince très-disposé à reconnoître ses  
 grands services , si le reste de sa con-  
 duite n'y eût pas mis obstacle. Mais  
 son arrogance , ses plaintes séditieu-  
 ses , les crimes de sa vie passée , tout  
 cela étoit remis sans cesse sous les  
 yeux de l'Empereur , & par les lettres  
 de Mucien , & par les discours de  
 plusieurs autres. Primus lui-même  
 prenoit soin d'autoriser par ses pro-  
 cédés les reproches qu'on lui faisoit.  
 Il se vantoit sans mesure , il se met-  
 toit au dessus de tous ; il sembloit  
 qu'il cherchât à se faire des enne-  
 mis , prodiguant indifféremment les  
 noms de lâches & de gens sans  
 cœur , insultant Cécina sur la capti-  
 vité dont il l'avoit délivré. C'est ainsi  
 qu'il parvint à refroidir l'affection de  
 Vespasien à son égard , sans néan-  
 moins encourir une disgrâce mani-  
 feste. L'Histoire ne nous apprend  
 point ce qu'il devint depuis ce tems-  
 là.

Ardeur de Domitien <sup>a</sup> & Mucien faisoient

a Simul Domitianus | ille spe ac juventâ pro-  
 Mucianusque accinge- | perus , hic moras ne-  
 bantur , dispari animo : | âens , quis flagrantem

les préparatifs de leur départ d'une façon toute différente. Le jeune Prince ouvrant son cœur à l'espérance & à la cupidité, étoit tout de feu, & brûloit d'impatience. Mucien au contraire affectoit des lenteurs, faisoit tous les prétextes de différer : craignant que Domitien, lorsqu'il se verroit une fois au milieu d'une armée, ne suivît la bouillante audace de l'âge, n'écourât les mauvais conseils, & ne formât peut-être en conséquence des projets capables de nuire soit à la tranquillité & à la paix de l'Etat, soit au bien du service dans la guerre. Cependant il faisoit filer de toutes parts des troupes vers le Rhin. Quatre Légions furent envoyées d'Italie, deux furent mandées d'Espagne, une de la Grande Bretagne : c'étoit la quatorzième, dont j'ai eu souvent occasion de parler.

AN. R. 817.  
De J. C. 70.

Domitien pour le départ : lenteur de Mucien.

Tac. Hist. IV. 67, 68.

Sept Légions envoyées sur le Rhin.

Les affaires des rebelles avoient commencé à décliner, aussitôt après la défaite de Sabinus. Cet événement arrêta tout d'un coup les pro-

Les peuples de la Gaule assemblés à Rheims se décident pour le parti de la soumission.

retineret, ne ferociâ & sisset, paci belloque matatis, & pravis impulsoribus, à exercitum inva- lè consuleret. Tac.

AN. R. 811.  
De J. C. 70.

grès de la révolte , & fit faire de sérieuses réflexions à tous les peuples Gaulois qui ne s'étoient pas encore ouvertement déclarés. Les Rhémois donnant l'exemple aux autres , convoquèrent dans leur ville une assemblée de toute la Gaule , pour délibérer entre la paix , & une liberté qu'il falloit acheter par la guerre. Il est aisé de penser que la nouvelle des forces nombreuses que les Romains mettoient en marche , inclina vers la paix les esprits déjà ébranlés. Dans l'assemblée générale des Députés de la Gaule , qui se tint à Rheims , il n'y eut que ceux de Trèves qui opinassent pour la guerre.

Tullius Valentinus leur Orateur s'épuisa en invectives contre les Romains , & il accumula sur eux avec une éloquence fanatique tous les reproches que l'on a coûtume de faire aux grands Empires. Au contraire Julius Aufpex , l'un des premiers du peuple Rhémois , exhorta les Députés à considérer la puissance Romaine & les avantages de la paix. Il fit observer \* que les lâches sont souvent

\* Sumi bellum etiam ab ignavis , strenuissimi cuiusque periculo geri. Tac.



les plus empressés à entreprendre la guerre, mais qu'elle se fait aux risques & périls de ceux qui ont le plus de bravoure. Enfin il leur représenta les Légions déjà presque sur leurs têtes. Et ces différens motifs réunirent tous les avis. Les gens sages furent retenus par la fidélité & par le devoir, & la jeunesse par la crainte. Elle se contenta de louer le courage de Valentinus, mais elle suivit le conseil d'Auspex.

La jalousie de peuple à peuple influa aussi dans la détermination de l'assemblée. On commençoit à se demander mutuellement, à qui appartiendrait le commandement durant la guerre, où l'on placeroit le siège de l'Empire, supposé que les choses réussissent au gré de leurs vœux. La 2<sup>e</sup> victoire étoit encore bien éloignée, & déjà s'allumoit la discorde. Chacun alléguoit ses titres : l'un s'appuyoit sur d'anciens Traités, l'autre vantoit la puissance ou la noblesse de son peuple & de sa ville. Les inconvéniens qu'ils prévoyoiént dans l'avenir, les fixèrent au présent. On écrivit donc au nom de

a Nondum victoria, jam discordia erat. Tac.

AN. R. 821.  
De J. C. 70.

l'assemblée à ceux de Trèves , pour leur conseiller de mettre bas les armes. On leur représentoit que les circonstances étoient favorables pour obtenir leur pardon , & que tous les peuples de la Gaule se rendroient leurs intercesseurs auprès des Romains. Valentinus par ses discours audacieux ferma les oreilles de ses compatriotes à de si salutaires remontrances : grand harangueur, guerrier négligent , & millement occupé du soin de faire des préparatifs qui répondissent à l'importance de l'entreprise.

Ceux de  
Trèves perfir-  
ent dans la  
révolte.

Les autres Chefs ne pensoient pas davantage à l'intérêt commun de la ligue. Civilis , avide de satisfaire son animosité particulière contre Claudius Labeo , poursuivoit un fugitif dans les recoins de la Belgique. Clascus endormi dans une molle oisiveté , comptoit n'avoir qu'à jouir des douceurs de la victoire. Tutor , qui s'étoit chargé de garder la rive du haut Rhin & les gorges des Alpes , pour arrêter les troupes qui venoient de l'Italie , se laissa prévenir : & la vingt-&-unième Légion , quelques cohortes auxiliaires , & un Régiment

VESPASIEN, LIV. KV. 99

de cavalerie commandé par Julius AN. R. 818.  
De J. C. 70  
Briganticus, neveu & ardent enne-  
mi de Civilis, trouvant les passages  
ouverts, pénétrèrent dans le pays  
occupé par les rebelles.

Tutor remporta d'abord un léger  
avantage : mais bientôt il fut battu  
& mis en fuite auprès de Bingen.  
Ceux de Trèves consternés par un  
seul échec, perdirent courage. Leurs  
troupes se dispersèrent : quelques-  
uns des Chefs de la nation se reti-  
rèrent dans des villes demeurées fidé-  
les aux Romains, afin d'avoir le mé-  
rite d'être des premiers renérés dans  
leur devoir. Valentinus étoit absent  
lorsque tout ceci se passoit. A ces  
nouvelles, il accourt furieux : & se-  
condé de Tutor, il fait reprendre les  
armes à ses compatriotes : & pour  
fermer par le crime leur engagement  
à la révolte, & leur ôter toute es-  
pérance de pardon, il massacre deux  
illustres prisonniers Romains, Hé-  
rennius & Numisus, Commandans  
de ces malheureuses Légions, qui  
avoient subi le joug des Gaules à  
Nuy & à Bonn.

Telle étoit la situation des cho-  
ses, lorsque Pétilius Cerialis arriva Cerialis vient  
prendre le  
commande-

AN. R. 811.  
De J. C. 70.  
ment des  
troupes Ro-  
maines : son  
caractère.

à Mayence. Sa venue augmenta infini-  
mement les espérances des Romains.  
<sup>a</sup> C'étoit un Général entreprenant ,  
plein de confiance : la fierté de ses  
discours inspiroit l'audace au soldat.  
Plus capable de mépriser les enne-  
mis , que de se précautionner contre  
eux , il ne parloit que de combat-  
tre , & il cherchoit l'occasion de dé-  
cider promptement la querelle. Il  
commença par renvoyer toutes les  
troupes levées parmi les différens  
peuples de la Gaule , leur recomman-  
dant d'annoncer par-tout dans leurs  
villes , „ Que les Légions suffisoient  
„ pour soutenir la gloire de l'Empire.  
„ Que les Alliés pouvoient se renfer-  
„ mer dans les soins qui se rappor-  
„ tent à la paix , & libres d'inquié-  
„ de regarder comme terminée une  
„ guerre dont les Romains prenoient  
„ sur eux la conduite.“ Cette<sup>b</sup> hauteur  
disposa les Gaulois à mieux obéir.  
Car ayant recouvré leur jeunesse , ils  
supportèrent plus aisément les tri-

<sup>a</sup> Ipse pugnae avidus ,  
& contempendis quam  
evendis hostibus melior,  
ferociâ verborum mili-  
tem incendebat : ubi pri-  
mum congregi licuisset ,  
nullam prælio moram

facturus. Tac.

<sup>b</sup> Auxit ea res Gallo-  
rum obsequium : nam  
receptâ juventute facilius  
tributa toleravere ; pro-  
niores ad officia , quod  
spernabantur. Tac.

buts , & le mépris que l'on faisoit d'eux les rendoit plus souples.

AN. R. 827.  
De J. C. 70.

Cérialis ne tarda pas à vérifier par des effets ses magnifiques promesses. Valentinus , averti par Civilis & Classicus de ne point risquer témérairement une action , & d'attendre qu'ils eussent rassemblé leurs troupes , & fussent venus le joindre , s'étoit renfermé avec ses meilleurs soldats dans un château , nommé *Rigodulum* , \* près de la Moselle , lieu fort par sa situation , & qu'il prit soin de munir encore par de bons ouvrages. Cérialis marcha à lui : & ne doutant point que la valeur & l'expérience ne fussent de meilleures ressources pour les siens , que l'avantage du lieu pour les ennemis , il fit donner l'assaut à la place , & l'emporta. La fuite à travers les précipices & les rochers fit périr un grand nombre des vaincus. Valentinus & les premiers Officiers furent pris par la cavalerie Romaine , qui barattoit la campagne.

Victoire  
qu'il remporta  
sur ceux de  
Trèves.

Cet événement fut décisif , & déterminâ ceux de Trèves à se soumettre. Cérialis entra le lendemain dans

Ils se soumettent. Cérialis préserve leur ville du pillage.

\* *Rigol* , village sur la Moselle , au dessous de Trèves.

AN. R. 811.  
DE J. C. 70.

leur ville, qu'il eut bien de la peine à préserver du pillage. Le soldat irrité contre la patrie de Claudius & de Tutor, vouloit la mettre à feu & à sang. Ce n'étoit pas l'avidité de s'enrichir qui l'animoit. Il consentoit que le butin tournât au profit du fisc, pourvu qu'il satisfît sa vengeance sur une ville remplie des dépouilles des Légions, & teinte du sang de leurs chefs. Cerialis auroit eu assez de peine à entrer dans ces sentimens. Mais Trèves étoit une colonie Romaine, dont la ruine l'auroit rendu odieux; & il craignoit de se couvrir d'infamie, s'il paroïssoit former ses troupes à la licence & à la cruauté. Il s'efforça donc de calmer leur colère, & elles obéirent, ayant appris à devenir plus dociles & plus traitables, depuis que la guerre civile étoit finie.

Les Légions qui avoient prêté serment aux Gaulois, se rejoignent à l'armée de Cerialis.

Tac. Hist.  
IV. 70. &  
72.

Les Légions qui avoient prêté serment aux Gaulois, n'étoient plus à Trèves depuis un assez long tems. Dès qu'elles virent renaître les espérances des Romains dans la Germanie, elles revinrent à elles-mêmes, & de leur propre mouvement elles jurèrent fidélité à Vespasien. Après cette

démarche elles ne pouvoient plus rester au milieu des rebelles, & craignant surtout les fureurs de Valentinus, elles se retirèrent sur les terres des Mediomatriques, qui font ce que nous appellons aujourd'hui le pays Messin. Lorsque Cerialis fut maître de Trèves, il les manda pour les joindre à son armée.

Rien ne fut plus triste que le moment de leur arrivée. Lorsqu'elles parurent devant les Légions victorieuses, <sup>a</sup> pénétrés de honte & de confusion, ces malheureux soldats demeurèrent consternés, immobiles, les yeux baissés en terre, la rougeur sur le front. Point de salutation réciproque. Si on entreprenoit de les consoler, de les encourager, ils ne faisoient aucune réponse, ne songeant qu'à s'aller cacher dans leurs tentes, & fuyant la lumière. Ce n'étoit point la crainte du châtimement qui les touchoit : le remords de leur cri-

<sup>a</sup> Stabant conscientia flagitii moestæ, fixis inter terram oculis. Nulla inter coeuntes exercitus salutatio : neque solantibus hortantibusve responsa dabant, abditi per ten-

uitantes. Nec perinde periculum aut metus, quam pudor ac dedecus obstupescerant : attonitis etiam victoribus, qui vocem precesque adhibere non ausi, lacrymis ac silentio veniam poscebant. Tac,

AN. R. 821.  
De J. C. 70.

mé possédoit toute leur ame , & les plongeoit dans une espèce de stupidité. A la vûe de cette douleur profonde , leurs camarades demeuroient eux-mêmes interdits , & n'osant ouvrir la bouche en faveur des coupables , ils ne demandoient grace que par leur silence & par leurs larmes. Cerialis usa de douceur : & c'en étoit bien le cas. Il rejetta tout ce qui étoit arrivé sur une fatalité malheureuse , qui avoit aveuglé & les chefs & les soldats , qui les avoit livrés au démon de la discorde , & ensuite à la fraude des ennemis. „ Comptez , dit-il , „ vous qui rentrez aujourd'hui dans „ votre devoir , comptez ce jour „ pour le premier de votre service : „ l'Empereur & moi nous oublions „ tout le passé. “ Il les reçut ensuite dans le même camp avec ses Légions : & il fit courir dans toutes les Compagnies une défense à tout soldat de reprocher jamais à son camarade ou la sédition , ou la honte essuyée de la part des ennemis.

Soumission  
de ceux de  
Langres.  
Frontin.  
Strat. IV. 3.

Ceux de Trèves étoient vaincus : les Langrois s'étoient soumis , comme nous l'apprenons de Frontin , qui rapporte que ce dernier peuple avoit



appréhendé de voir ses terres ravagées par les armées Romaines , & que n'ayant éprouvé rien de pareil , il fut tellement touché de cette clémence inespérée , qu'il préféra la soumission à la guerre , quoiqu'il eût actuellement soixante - & - dix mille hommes en armes ; & retourna avec joie sous l'obéissance des Romains.

AN. R. 811.  
De J. C. 70.

Cérialis , pour affermir dans ces peuples , qu'il venoit de ramener , les sentimens de docilité & d'obéissance qui renaissoient dans leurs cœurs , suivit le même plan de douceur que l'on avoit tenu jusques-là ; & sans songer à punir des coupables repentans , il entreprit de leur faire sentir que leur intérêt étoit de demeurer soumis au peuple Romain. Il assembla donc ceux de Trèves & de Langres , & il leur fit un discours , dans lequel il commença par leur représenter toutes les guerres que les Romains avoient faites dans les Gaules : & sur le Rhin , comme autant d'effets , non de la cupidité & de l'ambition , mais du désir qu'ils avoient de délivrer les Gaulois de leurs discordes intestines , & de les protéger contre l'invasion des Germains. Pour ap-

Discours de Cérialis à ceux de Trèves & de Langres , pour les affermir dans leurs bonnes dispositions.

AN. R. 821.  
De J. C. 70.

puyer cette proposition , qui étoit plus convenable au but qu'il se proposoit , que fondée en vérité , il leur cita les Cimbres & les Teutons , il leur cita Arioviste : après quoi il ajouta : „ Pensez - vous être plus „ chers à Civilis , aux Bataves , & „ aux nations qui habitent au-delà „ du Rhin , que vos pères & vos „ ayeux ne l'ont été à leurs ancêtres ? Les motifs constans & invariables qui amènent les Germains dans les Gaules , sont la passion de dominer , l'avidité de s'enrichir , & le désir d'échanger leurs marais & leurs déserts contre ce pays abondant & fertile , & de se rendre maîtres de vos terres & de vos personnes. \* Ils prétextent la liberté , ils employent des couleurs spécieuses. Mais ne vous y laissez pas tromper. Jamais personne n'a projeté d'asservir une nation , qu'il n'usât de ce même langage.

„ La Gaule a toujours été troublée „ par des guerres domestiques & „ étrangères , jusqu'à ce que vous fî-

a Libertas & speciosa nomina prætexitur : nec quisquam alienum servitium , & dominationem sibi concupivit , ut non caderet ista vocabula usurparet. Tac.

„fiez partie de notre Empire. Et AN. R. 811.  
De J. G. 70.  
„nous, quoique tant de fois attra-  
„qués par les armes de vos pères,  
„nous n'avons usé du droit de la vi-  
„ctoire, que pour vous imposer ce  
„qui est absolument nécessaire au  
„maintien de la paix. \* Car il n'est  
„pas possible ni d'entretenir la tran-  
„quillité des nations sans des ar-  
„mées, ni d'avoir des armées sans  
„les foudroyer, ni de suffire à payer la  
„solde sans la ressource des tributs.  
„Du reste tout vous est commun avec  
„nous. Vous-mêmes vous comman-  
„dez souvent nos Légions, vous  
„gouvernez ces Provinces, & les au-  
„tres de notre Empire. Nous ne  
„vous sommes réservé aucun privi-  
„lège, nous vous avons associés à  
„tous nos droits. Et si l'Etat se trou-  
„ve avoir à sa tête un bon Empe-  
„reur, vous jouissez comme nous  
„des douceurs d'un sage Gouverne-  
„ment : au lieu que les cruautés des  
„mauvais Princes tombent principa-  
„lement sur ceux qui les approchent  
„de plus près. De<sup>b</sup> même que c'est

a. Nam neque quies, neque stipendia (neque tributum sine armis; neque arma sine stipendiis; neque stipendia sine armis) haberi queunt. Tac.  
a. Quomodo sterilitas

AN. R. 821.  
De J. C. 70.

„ une nécessité de souffrir les stérili-  
 „ tés, les pluies excessives, & les au-  
 „ tres calamités qui sont des suites  
 „ des loix de la nature, supportez  
 „ avec la même patience le luxe ou  
 „ l'avidité de ceux qui sont revêtus  
 „ de la puissance. Il y aura des vices  
 „ tant qu'il y aura des hommes : mais  
 „ la chaîne n'en est pas continue, &  
 „ les bons intervalles servent de  
 „ compensation pour les tems fâ-  
 „ cheux. Vous imaginerez-vous que  
 „ sous la domination de Tutor & de  
 „ Clasicus vous dussiez vous promet-  
 „ tre un Gouvernement plus modé-  
 „ ré ? ou faudra-t-il de moindres tri-  
 „ buts pour lever des armées qui vous  
 „ défendent contre les Germains &  
 „ les Bretons ? Car telle seroit pour  
 „ vous la suite infallible de la ruine  
 „ de l'Empire Romain. Si ce mal-  
 „ heur, dont je prie les Dieux d'éloi-  
 „ gner le présage, arrivoit une fois,  
 „ vous verriez toutes les nations de  
 „ l'Univers s'armer les unes contre  
 „ les autres. Cet<sup>b</sup> immense édifice

tem, aut nimios imbres, & cetera naturæ mala ; ita luxum, vel avaritiam dominantium tolerate. Visa erunt, donec homi-	nes : sed neque hæc con- tinua, & meliorum in- terventu pensantur. <i>Tac.</i> a Ostringentorum an- norum disciplinâ fortu-
---	---

„ est l'ouvrage d'une bonne conduite AN. R. 811.  
 „ & d'une fortune de huit cens ans : De J. C. 70.  
 „ & il ne peut être détruit sans la  
 „ perte de ceux qui travailleroient à  
 „ le détruire. Mais nul n'en souffri-  
 „ roit plus que vous , qui possédez  
 „ beaucoup d'or & de richesses ,  
 „ principales amorces des guerres en-  
 „ tre les hommes. “

„ Aimez donc la paix : aimez une  
 „ ville ; où les vaincus jouissent des  
 „ mêmes prérogatives que les vain-  
 „ queurs. Que les leçons de l'une &  
 „ de l'autre fortune vous apprennent  
 „ à ne pas préférer une désobéissan-  
 „ ce qui vous seroit pernicieuse , à  
 „ une soumission accompagnée d'une  
 „ pleine sûreté. “

Les peuples à qui s'adressoit ce discours en furent extrêmement satisfaits. Ils s'attendoient à des rigueurs : & la douceur dont usoit Cerialis à leur égard les surprit agréablement ,

quelque compages hæc co-  
 aluit : quæ convelli sine  
 exitio convellentium non  
 potest. Sed vobis maxi-  
 mum discrimen , penes  
 quos aurum & opes , præ-  
 cipue bellorum causæ.  
 Proinde pacem , & ur-  
 bem , quam victi victo-

resque eodem jure obti-  
 nemus , amate , colite.  
 Moneant vos utriusque  
 fortunæ documenta , ne  
 contumaciam cum perni-  
 cie , quam obsequium  
 cum securitate malitis.  
*Tac.*

AN. R. 821.  
De J. C. 70.

releva leur courage, & les calma. Ainsi toute la Gaule fut entièrement détachée du parti des rebelles, & le Général Romain n'eut plus à combattre que Civilis & ses Bataves soutenus de quelques nations Germaniques tant au delà qu'en deçà du Rhin.

Civilis vient  
attaquer les  
Romains, &  
surprend leur  
camp.

Ils persistoient dans leur audace. Cerialis reçut des Lettres de Civilis & de Classicus, qui lui mandoient „ Qu'ils sçavoient que Vespasien étoit „ mort, quoique l'on s'efforçât d'en „ étouffer la nouvelle. Qu'il ne re- „ stoit plus aucunes forces à la ville „ & à l'Italie, épuisées par les maux „ de la guerre civile. Que Mucien „ & Domitien n'étoient que de vains „ noms, qu'il suffisoit de mépriser. „ Que si Cerialis vouloit prendre „ l'Empire des Gaules, pour eux ils „ se renfermeroient dans les bornes „ des territoires de leurs peuples. „ Que s'il aimoit mieux le combat, „ ils ne s'y refuseroient pas. “ Cerialis ne fit aucune réponse à Civilis & à Classicus, & il envoya à Domitien le porteur de leurs lettres.

Civilis comprenant qu'il falloit combattre, ramassa toutes ses forces, & de toutes parts les troupes des peu-

ples qui le reconnoissoient pour chef se rendirent auprès de lui. Cerialis, dont le vice étoit la négligence, n'empêcha point la réunion de tous ces pelotons, qu'il lui eût été aisé de battre séparément. Seulement, comme il voyoit que l'armée des ennemis grossissoit beaucoup, il ajouta des fortifications à son camp, qui jusques-là n'en avoit aucune.

Civilis tint conseil de guerre, & les avis se trouvèrent partagés. Le sien étoit que l'on attendît les secours qui devoient venir du pays au delà du Rhin, & dont la terreur écraseroit l'armée Romaine. Tutor au contraire prétendoit, „ Que les „ délais étoient favorables aux Ro- „ mains, à qui il arrivoit de puis- „ sans renforts. Que la quatorzième „ Légion avoit déjà passé la mer „ que l'on en avoit mandé deux d'Es- „ pagne : que celles d'Italie appro- „ choient : toutes vieilles troupes „ & très expérimentées dans la „ guerre. “ *Pour<sup>a</sup> ce qui est des Ger-*

*a* Nam Germanos, qui ab ipsis sperentur, non ju- beri, non regi, sed cum- da ex libidine agere. De- uniamque ac dona, qui- bus solis corrumpantur,

majora apud Romanos. Et neminem adeo in arma promptum, ut non idem pretium quietis, quam periculi malit. Tac.

AN. R. 817.  
De J. C. 702.

AN. R. 821.  
De J. C. 70.

*maines , sur lesquels vous comptez , ajouta-t-il , c'est une nation indisciplinable , qui ne prend l'ordre que de son caprice , & qu'il est impossible de gouverner. L'argent seul a du pouvoir sur eux : & les Romains en ont plus que nous. Et certes il n'est point d'homme au monde , si passionné qu'il soit pour la guerre , qui n'aime mieux recevoir le même salaire pour demeurer en repos , que pour courir au danger. Marchons droit à l'ennemi. Cerialis n'a presque autour de lui que les restes infortunés de l'armée Germanique , engagés par un serment solennel au service des Gaules. L'avantage même qu'ils ont remporté depuis peu sur cette poignée de soldats mal en ordre que commandoit Valentinus , est un aliment pour leur témérité & pour celle de leur chef. Ils risqueront <sup>a</sup> encore une action , où ils n'auront plus affaire à un jeune & malhabile ennemi , plus propre à haranguer dans une assemblée , qu'à manier le fer & les armes ; mais ils se*

*a* Ausuros rursus , venturosque in manus , non imperiti adolescentuli , verba & conciones , quam ferrum & arma meditantis , sed Civilis &

Classici : quos ubi adspexerint , redituram in animos fornicinam , fugam , famemque , ac toties captis precariam vitam. Tac.



*trouveront vis-à-vis de Civilis & de* AN. R. 821.  
*Classicus, dont l'aspect seul rappellera* De J. C. 70.  
*dans leurs esprits la crainte, la fuite,*  
*les misères de la famine, une honteuse*  
*captivité, & la dépendance où ils ont*  
*été de leur volonté suprême pour la*  
*vie & pour la mort.* Cet avis préva-  
 lut, parce que Clássicus l'embrassa,  
 & on se mit sur le champ en devoir  
 de l'exécuter. Les Bataves & leurs  
 alliés vinrent en bon ordre attaquer  
 le camp des Romains.

Cérialis ne les attendoit pas : il  
 n'avoit pas même passé la nuit dans  
 son camp. On vint lui annoncer ,  
 pendant qu'il étoit encore dans sa  
 chambre à Trèves & dans son lit,  
 que les ennemis avoient surpris le  
 camp , & que les Romains étoient  
 vaincus. Il ne voulut pas croire cette  
 nouvelle , il accusa de timidité ceux  
 qui la lui apportoitent. Mais bientôt  
 il se convainquit par ses yeux de la  
 vérité du fait. En arrivant au camp ,  
 il trouva les lignes forcées , la cavale-  
 rie mise en déroute , & le pont sur  
 la Moselle , qui joignoit la ville à  
 la rive gauche du fleuve , occupé par  
 les ennemis. Cérialis intrépide dans  
 un si grand danger , saisissant les Cérialis re-  
prend sur eux  
son camp, &

AN. R. 821.  
De J. C. 70.  
s'emporte la  
victoire.

fuyards par le bras , ne se ménageant point & se jettant au plus fort de la mêlée , par cette heureuse témérité rassembla les plus braves autour de lui , & commença par reprendre le pont , sur lequel il plaça un bon corps de garde.

Ensuite étant revenu au camp , il voit dispersées & rompues les Légions qui avoient subi le joug des Gaulois à Nuys & à Bonn , leurs drapeaux flottans & mal accompagnés , leurs aigles en danger d'être prises. Enflammé d'indignation , il leur reproche amèrement toute leur honte passée. „ Ce n'est point Flaccus , dit-  
„ il , ni Vocula , que vous abandon-  
„ nez. Vous ne pouvez m'imputer  
„ aucune trahison. Si j'ai besoin d'a-  
„ pologie par quelque endroit , ce  
„ n'est que pour avoir eu trop bonne  
„ opinion de vous , & vous avoir crû  
„ touchés d'un sincère repentir , &  
„ redevenus soldats Romains. J'aurai  
„ le sort des Numisius & des Hércu-  
„ lius , afin que tous vos comman-  
„ dans périssent ou par vos mains ,  
„ ou par celles des ennemis. Allez  
„ dire à Vespasien , ou , si vous ai-  
„ mez mieux ne pas faire tant de che-

„min, à Civilis & à Classicus, que <sup>AN. R. 81 r.</sup>  
 „vous avez abandonné votre chef <sup>De J. C. 70.</sup>  
 „sur le champ de bataille. D'autres  
 „Légions viendront, qui ne laisse-  
 „ront ni ma mort sans vengeance,  
 „ni votre crime sans punition. “

Ces reproches étoient aussi vrais, qu'ils étoient piquans pour ceux à qui ils s'adressoient : & leurs Officiers les répétoient à l'envi. Ils s'arrêtent, & se reforment par cohortes & par compagnies : car ils ne pouvoient s'étendre sur un grand front, vû que l'ennemi les coupoit en se mêlant au milieu d'eux, & que d'ailleurs ils étoient embarrassés par les bagages & par les tentes du camp, dans l'enceinte duquel ils combattoient. Enfin la vingt-&-unième Légion, ayant trouvé un plus grand espace où elle se réunit toute entière, fit ferme, soutint l'effort des ennemis, & ensuite gagna sur eux du terrain. Ce commencement d'avantage décida du succès de l'action. Envain Tutor, Civilis, & Classicus, tentèrent de ranimer les courages de leurs combattans par les exhortations les plus puissantes. Vainqueurs un moment auparavant, les Bataves & leurs Al-

AN. R. 821. liés tournèrent le dos & prirent la  
 De J. C. 70. fuite. La cause de leur défaite fut  
 leur avidité pour le pillage. Au lieu  
 de pousser les Romains, qu'ils avoient  
 surpris & mis en désordre, ils ne  
 songèrent qu'à se disputer les uns aux  
 autres leurs dépouilles, & ils leur  
 donnèrent ainsi le tems de se recon-  
 noître & de se rallier. Cerialis avoit  
 presque ruiné les affaires par son dé-  
 faut de vigilance : il les rétablit par  
 son intrépidité, & profitant de la for-  
 tune, il poursuivit les ennemis, for-  
 ça leur camp, & le détruisit.

Cologne re-  
 tourne à l'al-  
 liance des Ro-  
 mains.

Les habitans de Cologne n'étoient  
 entrés que malgré eux, comme on l'a  
 vû, dans la ligue contre les Romains.  
 Dès qu'ils se virent en liberté de sui-  
 vre leur inclination, ils résolurent  
 de reprendre leurs premiers engage-  
 mens ; & pour donner une preuve  
 éclatante de la sincérité de leur re-  
 tour, ils massacrèrent tout ce qu'il y  
 avoit de Germains répandus dans  
 leur ville. De plus ils envoyèrent  
 offrir à Cerialis de lui remettre entre  
 les mains la femme & la sœur de  
 Civilis, & la fille de Classicus qui  
 avoient été laissées chez eux comme  
 des gages d'alliance & d'amitié. En

même tems ils imploroient son se- AN. R. 828.  
De J. C. 70.  
cours contre un ennemi irrité, dont  
ils craignoient la vengeance. En effet  
Civilis avoit tourné de ce côté,  
comptant trouver à Tolbiac, \* dans  
le territoire de Cologne, une co-  
horte de Cauques & de Frisons, très  
ardente pour son service. Mais il ap-  
prit en chemin que cette cohorte  
avoit péri par la ruse des habitans de  
Cologne, qui ayant distribué des  
viandes & du vin en abondance à ces  
Germaines, les enyvèrent, & mi-  
rent ensuite le feu à la ville, dont  
ils fermèrent les portes, en sorte qu'il  
n'en échappa aucun. Sur cet avis, Ci-  
vilis changea de route & de dessein,  
d'autant plus qu'il sçut que le Géné-  
ral Romain accouroit en diligence  
pour sauver des Alliés qui avoient  
besoin de son secours.

Une autre inquiétude survint à Ci-  
vilis. La quatorzième Légion étoit  
arrivée de la Grande Bretagne, & il  
craignoit que soutenue de la flotte  
qui l'avoit amenée, elle ne tombât

\* Lieu devenu dans la | quant le Dign de Clotilde.  
suite fameux dans notre | Le nom moderne est Zul-  
Histoire par la victoire | pick, dans le Duché de  
que Clovis y remporta sur | Juliers.  
les Allemands, en invo-

AN. R. 821.  
De J. C. 70.

Quelques  
succès relè-  
vent les espé-  
rances de Ci-  
vilis.

sur les Bataves du côté où leur île se termine à l'Océan. Il fut bientôt délivré de cette crainte. Fabius Priscus, Commandant de la Légion, la conduisit sur les terres des Nerviens & des Tongres, qui rentrèrent sous l'obéissance des Romains. La flotte fut attaquée elle-même & battue par les Caninéfates, qui en prirent ou coulèrent à fond un grand nombre de bâtimens. Et tout de suite d'autres succès relevèrent les espérances de Civilis. Les mêmes Caninéfates mirent en fuite une grande multitude de Nerviens, qui par zèle pour les Romains s'étoient attroupés, & avoient voulu prendre part à la guerre. Classicus défit un détachement de cavalerie, que Cerialis avoit envoyé à Nuys. Ce <sup>a</sup> n'étoient pas là des pertes considérables pour les Romains : mais venant coup sur coup, elles faisoient tort à l'éclat de la victoire qu'ils venoient de remporter.

Mucien sur  
la nouvelle  
des avantages  
remportés

Les nouvelles des prospérités militaires de Cerialis arrivèrent à Domitien & à Mucien, avant qu'ils eus-

<sup>a</sup> Quæ modica, sed | victoriæ super partem la-  
crebrâ damna, famam | crebant. Tac.

sent passé les Alpes : & ils en virent la preuve en la personne de Valentinus, l'un des chefs des ennemis, qui leur fut présenté chargé de chaînes. Ce fier Gaulois n'étoit point humilié par sa disgrâce, & il portoit sur son visage l'expression de l'audace qu'il avoit dans l'ame. On l'écouta, seulement par curiosité de connoître son caractère, & on le condamna à mort. Dans le moment même de son supplice, quelqu'un lui ayant reproché par insulte la prise de Trèves sa patrie, il répondit que c'étoit une consolation qui lui rendoit la mort plus douce.

AN. R. 812.  
De J. C. 70.  
par Cerialis,  
oblige Domi-  
tien de ne  
point passer  
Lyon.

Tac. Hist.  
IV. 85.

Mucien profita de l'occasion des heureuses nouvelles que l'on avoit reçues de Germanie, pour déclarer comme une pensée qui lui étoit suggérée par les circonstances ce qu'il rouloit depuis long-tems dans son esprit. Il dit : „ Que les forces des  
„ ennemis étant par la protection  
„ des Dieux tout-à-fait abattues, il  
„ ne convenoit pas à Domitien de  
„ venir, lorsque la guerre étoit pres-  
„ que terminée, intercepter la gloi-  
„ re d'autrui. Que si la tranquillité  
„ de l'Empire ou le salut des Gaules

AN. R. 841.,  
De J. C. 70.

„ eût été en danger , ce Prince au-  
„ roit dû sans doute paroître à la  
„ tête des armées : mais que contre  
„ des ennemis tels que les Caninéfa-  
„ res & les Bataves , des chefs d'un  
„ moindre rang suffisoient. Qu'il  
„ pouvoit , se fixant à Lyon , mon-  
„ trer de près aux Gaulois & aux  
„ Germains , toute la grandeur de la  
„ fortune Impériale , ne se commet-  
„ tant point pour de petites aventu-  
„ res , & prêt à prendre part aux  
„ dangers qui seroient de quelque  
„ importance. “

Projets se-  
ditieux de  
Domitien.

Domitien \* pénétrait aisément  
l'artifice de ce langage : mais il fal-  
loit , pour paroître obéir de bonne  
grace , feindre d'en être la dupe. Il  
vint donc à Lyon , conservant néan-  
moins si pleinement l'attache à ses  
projets , que de là il fit fonder Cé-  
rialis par des émissaires secrets , qui  
demandèrent à ce Général s'il seroit  
disposé à remettre au Prince le com-  
mandement de son armée. Quelle  
étoit en cela la vûe de Domitien ,  
s'il prétendoit faire la guerre à son  
père , ou se fortifier contre son frère ,

a Intelligebantur ar- | eo , ne deprehenderentur.  
tes : sed pars obsequii in | Tac.



c'est ce qui est demeuré incertain : AN. R. 821. De J. C. 70.  
 parce que Cerialis traita ces propositions de fantaisie d'enfant , & n'y fit aucune réponse.

Domitien voyant que sa jeunesse étoit méprisée par les personnes d'un âge mûr , prit le parti de dissimuler. Il renonça même à l'exercice des droits qui appartenoiént à son rang , & dont il avoit fait usage jusques-là. Comme s'il eût été amateur de la modestie & de la simplicité , il s'enfonça dans la retraite : il affecta le goût des Lettres , & surtout de la Poésie , pour laquelle il n'avoit jamais eu d'attrait, & qu'il méprisa dès qu'il ne crut plus avoir besoin de jouer la Comédie. Il fit des vers , qui lui attirèrent les fades adulations , non seulement des Poètes de son tems , mais du grave & judicieux Quintilien. Sous ces dehors Domitien vouloit cacher l'ambition qui le dévoroit , & éviter de donner de la jalousie à son frère , dont le caractère aimable , ouvert , plein de douceur , passoit chez lui pour une pure hypocrisie , parce qu'il se sentoit lui-même infiniment éloigné de ces vertus. Sa feinte modestie. Suet. Domit. 2. Quintil. X.

AN. R. 811.

De J. C. 70.

Grande victoire remportée par Cerialis sur les Bataves auprès de *Vétéra*.

*Tac. Hist.*  
V. 14.

La guerre n'étoit pas finie par la victoire de Trèves. Civilis avoit trouvé des ressources au delà du Rhin pour réparer les pertes : & avec une armée nombreuse il étoit venu se camper à *Vétéra*, poste avantageux par lui-même, & qui rappelant aux Bataves les grands succès qu'ils y avoient remportés, pouvoit par ce souvenir échauffer leurs courages. Cerialis l'y suivit, accru d'un puissant renfort par l'arrivée de trois Légions, & de plusieurs corps de troupes auxiliaires, cavalerie & infanterie, qui mandés déjà depuis longtemps avoient redoublé d'activité & de diligence depuis la nouvelle de la victoire.

Ni l'un ni l'autre des deux chefs n'aimoit à temporiser : & ils en feroient tout d'un coup venus aux mains, si la nature du terrain qui les séparoit n'y eût mis obstacle. C'étoit une plaine humide & fangeuse par elle-même, & de plus inondée des eaux du Rhin que forçoit de s'y répandre une digue construite par Civilis, qui gênoit le cours du fleuve, & le rejettoit de ce côté. Un pareil champ de bataille étoit bien contraire au soldat Romain, pe-

lammement armé, & en danger de perdre pied à chaque instant, & d'être obligé de se mettre à la nage : au lieu que les Germains accoutumés dès l'enfance à traverser hardiment les fleuves, trouvoient encore dans la légèreté de leur armure & dans la grandeur de leur taille un secours pour s'élever au dessus des flots.

Les Bataves, qui sentoient leur avantage, harceloient sans cesse les Romains : & enfin il s'engagea un combat, plutôt par l'audace des particuliers, que par le commandement des chefs. Les plus impatiens de l'armée Romaine s'avancèrent contre les ennemis, qui les défioient : & bientôt ils se trouvèrent dans une triste position, tombant dans des creux si profonds, qu'ils avoient, hommes & chevaux, de l'eau pardessus la tête. Les Germains, qui connoissoient les gués, se portoient aisément de quel côté ils vouloient ; & le plus souvent au lieu d'attaquer les ennemis de front, il les prenoient en flanc ou en queue. Les Romains habitués à combattre de pied ferme, ne se reconnoissoient plus au milieu des courans, par lesquels ils étoient empor-

AN. R. 821.  
DE J. C. 70.

tés & dispersés çà & là , comme il arrive dans un combat naval : & soit qu'ils perdissent terre , ou qu'ils trouvassent un appui solide sur lequel ils cherchassent à s'établir , confondus pêle-mêle les blessés avec ceux qui ne l'étoient pas , les bons nageurs avec ceux qui ne sçavoient point nager , ils s'embarassoient mutuellement ; & loin de se prêter secours , ils nuisoient à leur commune défense. Le carnage ne fut pourtant pas aussi grand que le trouble & le désordre , parce que les Bataves n'osèrent poursuivre les Romains au delà de l'endroit inondé , & se retirèrent dans leur camp.

L'événement de ce combat <sup>a</sup> engagea les deux chefs par des motifs opposés à se hâter d'en venir à une action générale. Civilis vouloit pousser sa bonne fortune , Cerialis se proposoit d'effacer son ignominie. Les Bataves étoient enhardis par le succès , les Romains aiguillonnés par la

a Ejus prælii eventus , utrumque ducem , diversis animi motibus , ad maturandum summæ rei discrimen erexit. Civilis instare fortunæ ; Cerialis abolere ignominiam. Ger-

mani prosperis feroces ; Romanos pudor excitaverat. Nox apud Barbaros cantu aut clamore ; nostris per iram & minas acta, Tac.

honte. Les uns passèrent la nuit dans les cris de joie & les chants de triomphe , les autres dans les sentimens d'indignation & le désir de la vengeance.

AN. R. 812.  
De J. C. 76.

Le lendemain les deux armées se rangèrent en bataille. Cerialis mit en première ligne ses cohortes auxiliaires , accompagnées de la cavalerie sur les ailes : les Légions formèrent la seconde ligne , & il se réserva un corps de troupes d'élite , pour les besoins imprévus. Civilis ne s'étendit point en front , mais distribua ses troupes en bataillons pointus , les Bataves & les Cugerniens à droite , les secours de la Grande Germanie à gauche , appuyés au fleuve.

Les Généraux parcourant les rangs , avant que le combat commençât , animoient les soldats par tous les motifs que fournissoient les circonstances. La vûe de *Vétéra* étoit un puissant encouragement pour les restes des Légions Germaniques , & Cerialis leur faisoit sentir quel intérêt ils avoient à reconquérir un camp qui leur appartenoit , une rive en possession de laquelle ils s'étoient vûs si longtems. Civilis retournoit en faveur des siens.

AN. R. 821. ce même motif en sens contraire.  
 De J. C. 70. „ Ce champ de bataille , leur disoit-  
 „ il , est déjà témoin de votre va-  
 „ leur. Vous êtes postés sur les mo-  
 „ numens de votre gloire , & vous  
 „ foulez aux pieds les cendres & les  
 „ ossemens des Légions que vous  
 „ avez exterminées. Vos ennemis  
 „ sont dans un cas bien différent. De  
 „ quelque côté qu'ils portent leurs  
 „ regards , tout leur rappelle les  
 „ idées les plus sinistres , ignomi-  
 „ nie , désastre , captivité. Ne vous  
 „ effrayez point du succès peu avan-  
 „ tageux de la bataille de Trèves.  
 „ C'est la victoire des Germains qui  
 „ leur a nui. Ils se sont trop hâtés de  
 „ vouloir en jouir , en pillant ceux  
 „ qu'ils avoient défaits : & elle leur  
 „ a échappé. Mais depuis , combien  
 „ de prospérités ont compensé cet  
 „ accident ! Toutes les mesures que  
 „ pouvoit prendre l'habileté d'un  
 „ chef , ont été prises. Vous com-  
 „ barrez dans des plaines marécageu-  
 „ ses dont vous connoissez le sol , &  
 „ qui forment un périlleux embarras  
 „ pour les ennemis. Vous avez de-  
 „ vant les yeux le Rhin & les Dieux  
 „ de la Germanie. Allez au combat

„ sous leurs auspices , vous rappelle-  
 „ lant le souvenir de vos femmes ,  
 „ de vos mères , de vos enfans. Ce  
 „ jour comblera la gloire de vos an-  
 „ cêtres , on vous couvrira d'ignomi-  
 „ nie dans toute la postérité. “

Les Barbares ayant applaudi à ce discours par des mouvemens expressifs à leur manière , par des danses , par un horrible cliquetis de leurs armes , le combat commença , non pas de près. On se lança d'abord des pierres , des balles de fer ou de plomb , des traits de toute espèce. Enfin les efforts que faisoient les Bataves pour attirer les Romains dans le marais réussirent : on en vint à se battre au milieu des eaux , & la première ligne des Romains fut culbutée. Il fallut que les Légions relevassent les cohortes auxiliaires , qui ne pouvoient plus tenir. Elles firent ferme , & arrêterent l'ennemi : mais ce qui décida de la victoire fut un mouvement que fit à propos Cerialis , sur un avis qui lui fut donné par un transfuge Batave. Ce transfuge lui indiqua un passage solide & mal gardé sur sa gauche à l'extrémité du marais , & il s'offrit , si on lui don-

AN. R. 811.

De J. C. 70.

AN. R. 811. noit quelque cavalerie , d'aller pren-  
 DE J. C. 70. dre en queue les ennemis. Cerialis  
 détacha deux Régimens de cavalerie ,  
 qui conduits par le Batave tourné-  
 rent la droite de l'armée ennemie ,  
 & l'attaquèrent par derrière. Le cri  
 qui s'éleva en cet endroit s'étant por-  
 té aux Légions , les encouragea à  
 presser en front avec une nouvelle  
 ardeur. Les Germains ne purent ré-  
 sister à cette double attaque : en-  
 foncés & rompus ils s'enfuirent vers  
 le Rhin. La guerre auroit été termi-  
 née par ce combat , si la flotte que  
 les Romains tenoient sur le Rhin eût  
 fait diligence pour couper les fuyards.  
 La cavalerie même ne les poursuivit  
 pas loin , parce qu'il survint une  
 grosse pluie , & que la nuit appro-  
 choit. Ainsi les Germains vaincus se  
 retirèrent à leur aise : & leur armée  
 fut plutôt dissipée que détruite.

Civilis rui-  
 ne la digue  
 de Drusus.

Le fruit de cette victoire ne laissa  
 pas d'être considérable pour les Ro-  
 mains. Civilis abandonna tout le  
 pays qu'il tenoit hors de l'Isle des  
 Bataves , & il se renferma dans cette  
 Isle sa patrie : mais après avoir pris  
 la précaution de renverser la digue  
 que Drusus avoit autrefois construite



à l'endroit où le Rhin commence à se diviser en deux bras. Ces bras sont inégaux. La pente des eaux se porte vers le Vahal ; & le bras droit, qui conserve le nom de Rhin, demeure le plus foible. Drusus , aux vûes duquel il convenoit d'avoir beaucoup d'eau dans ce bras droit , qu'il joignoit à l'Issel par un canal qui subsiste encore aujourd'hui , avoit dirigé sa digue de façon qu'elle rejettoit les eaux vers la droite. Civilis ayant un intérêt contraire , la ruina : & de cette opération il tira deux avantages. En grossissant le Vahal , il fortifioit la barrière , qui le séparoit des Romains ; & le bras qui bornoit son Isle au Septentrion , se trouvant réduit presque à sec , lui ouvroit une communication libre avec la Germanie. Il y passa , aussibien que Tutor , Classicus , & cent treize Sénateurs de Trèves. L'argent qu'ils distribuèrent parmi les Germains , la commisération , le goût que ces fières nations avoient pour les hazards de la guerre , tous ces motifs concoururent à procurer de puissans secours à Civilis.

Pendant qu'il étoit occupé à les Entreprise

AN. R. 821.  
De J. C. 70.  
hardie, mais  
infructueuse,  
de Civilis.

rassembler, Cerialis profita de son absence pour s'établir dans l'Isle des Bataves. Il s'y empara de quatre postes importants, Arenacum \*, (aujourd'hui *Aert*) Batavodurum, (*Wick - Dierstede*) Grinnès, (*Kesteren*) & Vada, dont on ne sçait pas exactement la situation : & pour s'assurer la possession de ces lieux, qui étoient les clefs du pays, il y plaça des corps de troupes considérables.

Civilis avec les forces qu'il avoit tirées de Germanie se crut en état d'attaquer en un seul jour ces quatre postes à la fois. Il ne se promettoit pas de réussir partout également. Mais en osant beaucoup, il espéroit qu'au moins quelqu'une de ses tentatives ne feroit pas infructueuse : & comme il connoissoit Cerialis pour un Général hardi, & peu précautionné, il ne croyoit pas impossible de le surprendre, & de se rendre maître de sa personne, pendant que sur les différens avis qu'il recevroit, il courroit de l'un à l'autre des endroits

\* La détermination de ville, que je consulte vos-  
les lieux, fort incertaine | lonniers sur ces matières,  
parmi les Géographes, m'a | & toujours avec fruit.  
été fournie par M. d'An- |

attaqués. Civilis ne força aucun des quatre postes qu'il assaillit : il courut même risque , en voulant retenir les fuyards , d'être fait prisonnier. Mais il ne laissa pas de tuer du monde aux Romains , & il leur échappa en passant le Rhin à la nage.

La flotte Romaine , quoique mandée par Cerialis , manqua encore au besoin , & ne vint point achever la victoire. La plus grande partie de l'équipage avoit été envoyée de côté & d'autre pour différens ministères , & ceux qui restoiént sur les bâtimens ainsi dégarnis , craignirent de s'exposer. La principale faute en étoit à Cerialis , qui ne sçavoit point prendre <sup>Négligence de Cerialis.</sup> de loin ses mesures ; qui attendoit que le besoin pressât pour donner des ordres , dont l'exécution devenoit difficile parce qu'elle n'étoit point préparée. Les succès nourrissoient en lui cette négligence : & comme la fortune le secondoit lors même qu'elle n'étoit point aidée du conseil & de la prévoyance , il se livroit à son penchant de sécurité , &

a Sanè Cerialis parum temporis ad exsequenda imperia dabat : subitus consiliis , sed eventu cla-	rus. Aderat fortuna , e- tiam ubi artes defuissent. Hinc ipsi exercituique mi- nor cura disciplinz. Tac.
---	---

AN. R. 811.  
De J. C. 70.

ne prenoit aucun soin de tenir ses troupes alertes , & de leur faire observer une bonne discipline. Par une suite de cette confiance téméraire , il s'en fallut peu qu'il ne tombât entre les mains des ennemis quelque tems après ce que je viens de raconter ; & s'il échappa la captivité , il essuya toute la honte de la surprise.

Peu s'en  
faut qu'il ne  
soit enlevé  
par les enne-  
mis.

Etant allé visiter les camps de Nuys & de Bonn , que l'on rétablissoit pour les Légions qui devoient y passer l'hiver , il revenoit par la rivière avec une escorte , mais qui ne gardoit aucune forme de discipline. Cette négligence fut remarquée par les Germains , & leur fit concevoir l'espérance d'enlever un Général si peu attentif. Ils choisirent une nuit noire , & descendant le fleuve , ils vinrent subitement attaquer les Romains , qui ne s'attendoient à rien moins , & se défendirent fort mal. Les ennemis s'emparèrent de plusieurs bâtimens , & en particulier du vaisseau Amiral , où ils croyoient trouver Cerialis. Mais ce voluptueux Général , qui au fort de la guerre étoit occupé de ses plaisirs , & entretenoit une intrigue amoureuse avec

une femme Ubiennne de nation, nom-  
mée Claudia Sacrata , avoit couché à  
terre. Ils allèrent l'y chercher , & il  
eut bien de la peine à se sauver à de-  
mi nud. Les soldats qui étoient de  
garde , & qui s'étoient laissé surpren-  
dre , excusèrent leur honte aux dé-  
pens de leur Général , & dirent qu'il  
leur avoit été ordonné de garder le  
silence pour ne point troubler le re-  
pos de Cerialis ; & que les cris ordi-  
naires , par lesquels ils se tenoient  
éveillés , & s'avertissoient mutuelle-  
ment , leur étant interdits , ce silence  
forcé les avoit conduits au sommeil.  
Les Germains vainqueurs s'en retour-  
nèrent sur les vaisseaux qu'ils avoient  
pris , & ils firent don à Velléda du  
vaisseau Amiral, qu'ils lui envoyèrent  
par la Lippe.

AN. R. 817.  
De J. C. 70.

Cet avantage passager n'empêchoit  
pas que le gros des affaires n'allât  
fort mal pour les Germains. Civilis  
tenta , pour dernière ressource , un  
combat naval contre les Romains à  
l'embouchure de la Meuse , & n'ayant  
pas réussi , il se découragea entière-  
ment , il abandonna une entreprise  
malheureuse , & se retira au delà du  
Rhin. Cerialis ravagea l'Isle des Ba-

Dernière  
tentative de  
Civilis.

AN. R. 821. taves, & y exerça toutes sortes d'ho-  
De J. C. 70. stilités, épargnant néanmoins, sui-  
vant une ruse souvent pratiquée par  
les Généraux, les terres de Civilis.

Dangers que  
courent les  
Romains  
dans l'Isle des  
Bataves.

Cependant la saison s'avançoit : & les pluies abondantes qui survinrent ayant grossi le fleuve, il se déborda dans l'Isle, & la convertit en un grand étang. Les Romains, qui n'avoient pas prévu cet inconvénient, se trouvèrent fort embarrassés. Leur flotte étoit loin : ils n'avoient point de viyres : & dans un pays plat & uni, qui n'a aucunes inégalités, aucune colline, ils étoient privés de toute ressource pour mettre leur camp à l'abri de l'inondation. Ils pouvoient périr, si les Germains les eussent attaqués en cet état, comme ils en eurent la pensée. Civilis se fit dans la suite un mérite auprès des Romains d'avoir sçu en détourner les compatriotes.

Soumission  
de Civilis,  
& fin de la  
guerre.

Peut-être disoit-il vrai. Car il songeoit alors à faire sa paix. Cerialis l'y invitoit par de secrets messages, lui promettant le pardon, à lui & à sa nation. En même tems, aussi habile politique que brave guerrier, Cerialis travailloit à détacher du parti

des rebelles les Germains au delà du Rhin. Il faisoit représenter à Velléda , „

AN. R. 822.

De J. C. 70.

„ Qu'au lieu d'une guerre tous  
 „ jours malheureuse à sa patrie , il  
 „ lui étoit aisé de s'acquérir l'amitié  
 „ du peuple Romain. Que dans la si-  
 „ tuation où étoient les choses , Ci-  
 „ vilis errant & fugitif ne pourroit  
 „ être qu'à charge à ceux qui lui  
 „ donneroient asyle. Que les Ger-  
 „ mains avoient assez irrité les Ro-  
 „ mains en passant le Rhin tant de  
 „ fois , & qu'ils devoient craindre  
 „ de lasser leur patience. “ Ces dis-  
 „ cours mêlés de promesses & de me-  
 „ naces firent leur effet sur l'esprit de  
 Velléda : & les Germains suscepti-  
 bles de toutes les impressions que  
 cette prétendue Prophétesse vouloit  
 leur donner , commencèrent à s'é-  
 branler.

Les Bataves se voyant en danger  
 d'être abandonnés de leurs alliés , en-  
 trèrent aussi dans des sentimens de  
 paix. „ Pourquoi , se disoient-ils les  
 „ uns aux autres , porter nos maux à  
 „ l'extrême ? Une seule nation peut-  
 „ elle briser le joug imposé au genre  
 „ humain ? Nous en souffrons moins  
 „ qu'aucun autre peuple. Nos voisins

AN. R. 821.  
De J. C. 70.

„ payent des tributs onéreux , & on  
„ n'exige de nous que le service mi-  
„ litaire & l'exercice de notre va-  
„ leur. C'est là l'état le plus voisin  
„ de la liberté. Et s'il nous faut des  
„ maîtres, encore vaut-il mieux obéir  
„ aux Empereurs Romains , qu'à des  
„ femmes Germanes. “

Ainsi pensoit la multitude. Les  
Chefs alloient plus loin , & ils s'en  
prenoient à Civilis , dont la rage  
pernicieuse , disoient-ils , avoit , pour  
l'intérêt de sa vengeance domestique  
& de sa sûreté personnelle , exposé  
toute la nation. „ Pourquoi nous opi-  
„ niâtrer à soutenir une guerre né-  
„ cessaire à un seul , funeste pour  
„ tous ? C'en est fait de nous , si nous  
„ ne rentrons en nous-mêmes , & ne  
„ prouvons notre repentir en livrant  
„ le coupable. “

Civilis instruit & effrayé du dan-  
ger , résolut de le prévenir. Il étoit  
las de lutter contre la fortune ; &  
l'espérance de la vie , dit Tacite ,  
amollit souvent même les grandes  
ames. Il demanda donc une entre-  
vûe à Cerialis , mais avec des pré-

a Super tadium malo- | plerumque magnos ani-  
rum , etiam spe vitæ , quæ | mos infringit. Tacit.



cautions singulières pour la sûreté. AN. R. 817.  
De J. C. 70.

On rompit un pont sur une rivière, dont le \* nom, altéré dans Tacite, paroît devoir être celui d'une des branches du Rhin. Les deux Chefs s'avancèrent aux extrémités du pont rompu qui se regardoient, & Civilis fit un discours, dont nous n'avons que le commencement dans Tacite, parce que cet excellent Historien nous manque tout d'un coup. Nous y voyons que Civilis employa la fausse & misérable excuse d'avoir pris les armes pour la querelle de Vespasien, & il finit sans doute par implorer la clémence du vainqueur. La soumission de Civilis fut reçue par le Général Romain : & l'on doit croire que les autres Chefs des rebelles suivirent l'exemple de celui qui tenoit entre eux le premier rang. La paix fut rétablie dans ces contrées, & nous n'y verrons de longtems renaître aucun trouble.

L'année où se passa tout ce que je viens de raconter, est aussi celle de la prise de Jérusalem par Tite. Ce seroit donc ici le lieu de rendre compte de ce grand événement. Mais

Date de la  
prise de Jérusalem.

\* *Nabalia.*

AN. R. 821. comme il fait un morceau presque  
 De C. J. 70. détaché de tout le reste , & que d'ail-  
 leurs je m'imagine que le Lecteur est  
 impatient de connoître le détail du  
 Gouvernement de Vespasien , dont  
 nous n'avons pû faire jusqu'ici qu'une  
 très légère mention , je vais exposer  
 de suite tout ce que l'Historien nous  
 apprend sur ce dernier article , & je  
 remets après la fin du règne de Vespasien , à traiter la guerre des Juifs.

## §. III.

## A V I S.

Jusqu'ici j'ai eu Tacite pour guide ,  
 & moyennant son secours j'ai pû di-  
 stribuer les faits suivant les années :  
 enforte que , si je me suis écarté quel-  
 quefois de l'ordre chronologique , ç'a  
 été de dessein formé , & parce que  
 la liaison des choses me paroissoit  
 préférable à l'observation exacte des  
 tems. En perdant Tacite , je suis obli-  
 gé de changer de méthode. Depuis  
 l'endroit où il nous quitte , nous n'a-  
 vons plus , à proprement parler , d'Hi-  
 storiens de l'Empire , mais de sim-  
 ples écrivains des vies des Empe-

reurs: & ces écrivains, plus ou moins attentifs à peindre l'esprit & les mœurs du Prince dont ils traçoient le tableau, ont tous été également négligens à fixer les dates des faits qu'ils ont racontés. Ce sera donc pour moi une nécessité de me conformer aux monumens qui nous restent, & de laisser sans date le gros des faits que j'emploierai dans mon ouvrage. Cependant, pour jeter, autant qu'il me sera possible, de la clarté dans mon récit, je placerai à la tête de chaque règne, en m'aidant de M. de Tillemont, comme une esquisse & un cannevas, ou, si l'on veut, des Fastes, contenant la notice des années, & les noms des Consuls, avec l'indication des faits dont on connoît la date avec quelque certitude: après quoi viendra l'Histoire du règne, aussi étendue & aussi détaillée que j'aurai pû la recueillir dans les minces auteurs auxquels je me trouve maintenant réduit.

\* FASTES DU REGNE  
DE VESPASIEN.

AN. R. 821.  
De J. C. 70.

VESPASIANUS AUGUSTUS II.  
TITUS CÆSAR.

Vespasien part d'Alexandrie sur un vaisseau marchand , pendant que le siège de Jérusalem duroit encore. Il vient à Rhodes , où ayant trouvé des galères à trois rangs de rames , il continue son voyage en côtoyant l'Asie mineure , & visitant les villes qui se trouvoient sur sa route , reçu partout avec une joie vive & sincère. D'Ionie , il passe en Grèce , vient à Corcyre , où s'étant embarqué pour Brindes , il arrive heureusement en cette ville , & de là par terre à Rome. Il n'y étoit pas encore le vingt- & un Juin , jour auquel Helvidius Priscus posa la première pierre du Capitole.

La ville de Jérusalem est prise le sept Septembre , & Tite y entre le lendemain.

\* Ces Fastes demandent beaucoup de citations. Pour ne point trop charger les marges , j'ai mieux renvoyé à M. de Tillemont.

**VESPASIEN, LIV. XV. 141.**

Vespasien prend la qualité de Censeur , qu'il garda jusqu'à la mort.

**VESPASIANUS AUGUSTUS III.**

AN. R. 822.

De J. C. 71.

**M. COCCEIUS NERVA.**

On croit que Nerva , Collègue de Vespasien dans le Consulat , est le même qui dans la suite fut Empereur après Domitien.

Vespasien associe Tite son fils à la puissance du Tribunat , & triomphe avec lui des Juifs & de Jérusalem.

Il fait fermer le Temple de Janus. Cette clôture est comptée pour la fixième par Orose. Vespasien bâtit un Temple magnifique à la Paix.

**VESPASIANUS AUGUSTUS IV.**

AN. R. 823.

De J. C. 72.

**TITUS CÆSAR II.**

Antiochus , Roi de Commagène , est rendu suspect à Vespasien , comme entretenant des intelligences avec les Parthes dans le dessein de se révolter. Césennius Pétus , Gouverneur de Syrie , attaque ce Prince & le déponille de ses États. La Commagène est réduite en Province Romaine , quoi qu'Antiochus eût deux fils , Epi-

phane & Callinique, qui, aussi bien que lui, après diverses aventures, se retirèrent à Rome, & y vécurent honorablement, mais dans une condition privée.

Cette époque est le dernier terme de la puissance des Séleucides, s'il est vrai, comme on le conjecture avec beaucoup de probabilité, que les Rois de Commagène descendoient des anciens Rois de Syrie. Voyez Hist. Rom. T. XI. p. 305.

Vologèse, Roi des Parthes, inquiété par les Alains, nation Scythique, qui couroit toute la Médie & l'Arménie, demande, en vertu de l'alliance entre les deux Empires, du secours à Vespasien, & l'un de ses fils pour Commandant des troupes qu'il lui enverra. Domitien sollicite vivement cet emploi. Vespasien refuse le secours demandé par Vologèse, déclarant qu'il ne veut point se mêler des affaires d'autrui.

AN, R. 814.

De J. C. 73.

DOMITIANUS CÆSAR II.

VALERIUS MESSALLINUS.

Domitien avoit déjà été Consul une fois, mais subrogé. Le Consu-

lat qu'il exerça cette année, est le seul ordinaire que son père ait voulu lui donner : encore ne le lui accorda-t-il qu'à la prière de Tite.

Vespasien, en conséquence de quelques troubles arrivés dans la Grèce, la prive de la liberté que Néron lui avoit rendue, disant que les Grecs avoient désappris à être libres; & il les assujettit de nouveau aux tributs, & au gouvernement d'un Magistrat Romain.

Il traite de même Rhodes, Samos, & les Isles voisines, dont il fait une Province, sous le nom de Province des Isles ou des Cyclades, qui avoit Rhodes pour Métropole.

La Cilicie \* rude ou montueuse, qui paroît avoir fait partie des Etats d'Antiochus de Commagène, est aussi réduite en Province. Cependant Vespasien en accorda un petit canton, avec le titre de Roi, à Alexandre fils de Tigane, & gendre d'Antiochus. Tigane, père de cet Alexan-

\* Je suis la leçon de l'Epitome d'Aurélius Victor, Tracheam Ciliciam. Cette leçon est approuvée de plusieurs Savans, convient à l'Histoire, & elle découvre la faute qui s'est glissée dans les Editions de Suetone, d'Aurélius Victor, & de la Chronique d'Eusèbe, Thraciam, Ciliciam.

144 HISTOIRE DES EMPEREURS.  
dre , est celui que nous avons vû  
quelque peu de tems Roi d'Arménie  
sous Néron.

On peut croire que c'est en ce même tems que Vespasien mit des troupes dans la Cappadoce , & qu'il donna à cette Province un Consulaire pour la gouverner , au lieu d'un simple Chevalier Romain. Nous verrons dans la suite , que Tite dès l'an de Jesus-Christ 71. avoit envoyé la douzième Légion dans la Mélitène , petit pays , ou voisin ou même faisant partie de la Cappadoce.

AN. R. 825.  
De J. C. 74.

VESPASIANUS AUGUSTUS V.  
TITUS CÆSAR III.

Vespasien qui avoit associé Tite son fils à la Censure , célèbre avec lui la cérémonie de la clôture du Lustre , ou dénombrement des citoyens. Ce dénombrement est le dernier qui ait été fait , selon le témoignage de Censorin.

Je ne sçais si l'on doit ajouter une entière foi à ce que Pline assure de la multitude d'exemples de longues vies que fournit ce même dénombrement. Dans la seule Région de  
l'Italie



l'Italie qui est renfermée entre l'Apennin & le Pô il compte quatre-vingt-un hommes ou femmes au dessus de cent ans : dont cinquante-quatre avoient cent ans accomplis , quatorze alloient jusqu'à cent dix , deux à cent vingt-cinq , quatre à cent trente , quatre à cent trente-cinq ou cent trente-sept , trois à cent quarante. J'avoue que je serois tenté de soupçonner que la plupart de ces personnes, par une inclination qu'inspire assez naturellement le grand âge , & par goût pour le merveilleux , se donnoient plus d'années qu'elles n'en avoient réellement.

VISPASIANUS AUGUSTUS VI.

AN. R. 826.

TITUS CÆSAR IV.

DE J. C. 75,

Dédicace du Temple de la Paix.

Vespasien y plaça les vases d'or du Temple de Jérusalem , & de plus un nombre prodigieux de chef-d'œuvres des plus grands maîtres en peinture & en sculpture : en sorte que ce seul Temple réunissoit toutes les merveilles qui auparavant dispersées par tous les pays attiroient en divers lieux la curiosité des voyageurs.

Tome VI.

G

## 146 HISTOIRE DES EMPEREURS.

Le colosse que Néron s'étoit fait élever dans le vestibule du Palais d'or, est consacré par Vespasien au Soleil.

Vespasien fait mesurer le circuit & l'étendue de la ville de Rome. Pline nous a laissé ces mesures. Mais il y a dispute entre les Savans sur les nombres que portent les éditions de cet Auteur. Quelques uns pensent qu'il s'y est glissé des fautes : d'autres en soutiennent l'exactitude. Je n'entre point dans ces discussions.

AN. R. 817.  
De J. C. 76.

VESPASIANUS AUGUSTUS VII.

TITUS CÆSAR V.

L'Isle de Chypre est affligée d'un tremblement de terre, qui renverse trois villes.

AN. R. 818.  
De J. C. 77.

VESPASIANUS AUGUSTUS VIII.

TITUS CÆSAR VI.

Peste si violente, que l'on comptoit dans Rome jusqu'à dix mille morts par jour.

L. CEIONIUS COMMODUS.

AN. R. 829.

D. NOVIUS PRISCUS,

DE J. C. 78.

Il paroît assez probable, que le premier des deux Consuls ici nommés fut bisayeul de L. Vêrus collègue de Marc-Aurèle.

Agricola est envoyé dans la Grande Bretagne, où il commande pendant sept ans.

VESPASIANUS AUGUSTUS IX.

AN. R. 830.

TITUS CÆSAR VII.

DE J. C. 79.

Julius Sabinus & Epponine sont découverts dans leur retraite, amenés à Rome, & mis à mort.

Aliénus Cécina, qui après avoir beaucoup contribué à mettre Vitellius sur le trône, l'avoit ensuite trahi, comme je l'ai rapporté; & Marcellus, qui paroît être l'insigne & odieux délateur Eprius Marcellus, dont j'ai fait mention plus d'une fois, tous deux comblés de bienfaits par Vespasien, conspirent contre lui. Tire fait poignarder Cécina. Marcellus, condamné par le Sénat, se coupe la gorge avec un rasoir.

Vespasien meurt le 24. Juin.

G ij

---

# HISTOIRE

## DU REGNE DE VESPASIEN.

*Bonheur singulier de Vespasien dans la manière dont il est parvenu à l'Empire. Tous les Ordres de l'Etat prévenus des sentimens les plus favorables pour lui. Il est reçu dans l'Italie & à Rome avec une joie universelle. Domitien ne paroît devant lui qu'en tremblant, & n'en reçoit qu'un accueil sévère. Vespasien s'applique à réformer l'Etat. Sa conduite ferme à l'égard des gens de guerre. Il rend au Sénat & à l'Ordre des Chevaliers leur ancien lustre. Son attention à maintenir l'égalité entre tous les citoyens. Il fait vuidier une multitude de procès, dont les Tribunaux étoient surchargés. Il réforme le luxe des tables par son exemple. Réglemens pour arrêter les désordres contre les mœurs. Goût de Vespasien pour la simplicité. Sa douceur, sa modération. Expulsion des Philosophes. Exil & mort d'Helvidius Priscus. Vespasien répare les*

*ruines de Rome , & l'embellit par de nouveaux ouvrages. Il protège les Lettres & les Arts. Vespasien est taxé d'avarice. On ne peut disconvenir qu'il n'ait aimé l'argent. Considérations qui diminuent cette tache. Conduite privée de Vespasien. Mort de Mucien : ses ouvrages. Aventures & mort de Sabinus & d'Epponine. Conjuration de Cécina & de Marcellus Mort de Vespasien.*

**E**Ntre les Princes qui sont parvenus au souverain pouvoir par la force des armes , & sans y être appelés par le droit de la naissance , il n'en est aucun dont l'avénement ait été plus heureux & plus honorable en toutes façons , que celui de Vespasien. Il fut porté sur le trône , & proclamé Empereur , sans qu'il lui en coûtât ni intrigue ni effort , & sans y avoir presque d'autre part que de consentir aux vœux pressés de ceux qui vouloient son élévation. Il eut des ennemis à vaincre : mais il les vainquit sans être obligé de tirer lui-même l'épée. Des chefs & des armées qui le connoissoient à peine , combattirent pour sa querelle avec

Bonheur singulier de Vespasien dans la manière dont il est parvenu à l'Empire.

un zèle admirable & avec le succès le plus brillant. Tous les obstacles étant applanis, il vint tranquillement prendre possession de l'Italie & de Rome, où il étoit attendu & désiré de tous les Ordres de l'Etat, comme le restaurateur & le sauveur de l'Empire.

Tous les  
Ordres de l'E-  
tat prévenus  
des sentimens  
les plus favo-  
rables pour  
lui.

Jos. de B.  
Jud. VII.  
12.

Le Sénat, occupé du bien général, & sachant combien la République avoit souffert des fréquentes & violentes secouffes que lui avoient donné coup sur coup les dernières révolutions, regardoit avec vénération un Prince sage qui n'useroit de sa prééminence sublime que pour l'avantage de ceux qui devoient lui obéir. Le peuple fatigué cruellement par les maux des guerres civiles, se promettoit de la bonté de Vespasien le rétablissement solide de la paix & de l'abondance. Les gens de guerre connoissoient mieux que les autres son mérite dans les armes. Ils le comparoient avec les lâches & malhabiles Empereurs dont il leur avoit fallu recevoir les ordres, & ils comp-

α εἰς τὴν υπερχῆν | τῶν ἀρχομένων σπου-  
δὴς μόνον ἠπίσταντο τῇ | εἰς ἐξουσίαν. Jos.

VESPASIEN, LIV. XV. 151  
toient recouvrer par lui leur ancienne gloire.

Ce ne fut donc point la flatterie , ni même le seul devoir , mais les sentimens du cœur , qui attirèrent à Brindes , lorsqu'on sçut qu'il étoit près d'y arriver , un concours infini de personnes de toute condition , de tout sexe , & de tout âge. Mucien & les premiers du Sénat s'étoient rendus dans cette ville : & Vespasien les confirma dans la bonne opinion qu'ils avoient de lui , par la facilité de son abord , par la douceur de ses manières , ne montrant point le faste d'un Empereur , mais plutôt la modération d'un particulier , ou du moins d'un Prince qui se souvenoit qu'il n'étoit pas né pour l'Empire , & que ceux dont il recevoit les respects , avoient été long-tems ses égaux.

Toute la route depuis Brindes jusqu'à Rome fut bordée d'une foule incroyable de peuple , qui lui prodiguoit les plus douces & les plus glorieuses acclamations : & la Capitale , lorsqu'il s'en approcha , devint presque déserte par l'empressement extrême qu'avoient tous les habitans pour venir au devant de celui qu'ils appelloient

Il est reçu dans l'Italie & à Rome avec une joie universelle.

*Dis.*

*Jos.*

le bienfaiteur & le sauveur de la République, le seul Empereur digne de Rome. Il eut une peine infinie à traverser les flots de cette immense multitude pour arriver à son Palais : & pendant qu'il y offroit des sacrifices d'actions de grâces, toute la ville étoit en réjouissances & en festins. Chacun à l'envi mêloit aux libations qu'il faisoit aux Dieux des vœux pour la prospérité du Prince. On prioit le ciel de conserver longtems Vespasien pour le bonheur public, & de perpétuer à jamais dans sa famille la jouissance de l'Empire.

Domitien ne paroît devant lui qu'en tremblant, & n'en reçoit qu'un accueil sévère.

*Die.*

Domitien fut le seul qui prit peu de part à cette joie universelle, agité d'inquiétudes trop bien fondées sur sa conduite passée, & roulant encore actuellement dans son esprit des projets contraires à son devoir. Il avoit quitté la Gaule, pour se trouver à l'arrivée de son père en Italie. Vespasien le vit à Bénévent, & lui fit un accueil sévère, pendant qu'il distribuoit à tous les marques de sa bienveillance & de son amitié.

Vespasien s'applique à réformer l'Etat.

Ce sage Prince, en prenant les rênes de l'Empire, remplit parfaitement les hautes espérances que l'on



avoit conçûs de lui, Laborieux & appliqué, persuadé que la vie d'un Empereur est une vie de travail, il se livra tout entier aux soins du gouvernement, tous les jours éveillé de grand matin, & commençant sa journée par donner plusieurs heures au réglement des affaires qui se présentoient. Au moyen de cette application assidue, il parvint à rétablir toutes les parties de l'Etat, qu'il trouvoit ébranlées & altérées par les convulsions des guerres civiles.

*Suet. Vesp.  
21. Dio.*

*Plin. Ep.  
III. 5.*

*Suet. Vesp. 8.*

Nous avons vû à quels excès s'étoit portée la licence des gens de guerre. On ne rentre pas tout d'un coup dans l'ordre, & l'esprit séditieux fermente longtems avant que de se dissiper. Les uns étoient fiers de leur victoire. Les vaincus conservoient le ressentiment de leur défaite. Vespasien, qui avoit toujours été ferme à l'égard des soldats, n'eut garde de se démentir lorsqu'il se vit Empereur. Parmi les vaincus, il cassa les plus intractables, & réduisit les autres à l'observation exacte de la discipline. Pour ce qui est des troupes qui l'avoient élevé à la souveraine puissance, bien loin de les flat-

*Sa conduite  
ferme à l'é-  
gard des gens  
de guerre.*

ter par une molle complaisance, il leur fit même attendre longtems les récompenses qu'ils pouvoient se promettre légitimement.

Il rend au  
Sénat & à  
l'Ordre des  
Chevaliers  
leur ancien  
lustre.

*Suet. 9.*

Il rendit au Sénat & à l'Ordre des Chevaliers leur antique splendeur. Ces deux Ordres étoient & diminués pour le nombre par la cruauté des Princes, & avilis par les indignes sujets que la négligence des tems précédens y avoit laissé entrer. Vespasien, en sa qualité de Censeur, fit la revue & dressa un nouveau Tableau du Sénat & des Chevaliers. Il chassa ignominieusement ceux qui étoient souillés de quelque opprobre, & il les remplaça par les plus honnêtes gens de l'Italie & des Pro-

*Aur. Vict.*

vinces. A peine avoit-il trouvé deux cens familles sénatoriales, & il en augmenta le nombre jusqu'à mille. Il créa aussi de nouveaux Patriciens, parmi lesquels les quatre qui nous sont connus font grand honneur à

*Tac. Agr.*

*9.  
Plin. Pan. 9.  
Jul. Capit.*

son choix : le célèbre Agricola, le père de Trajan, Arrius Antoninus ayeul maternel de l'Empereur Antonin, & Annius Verus ayeul paternel de Marc-Aurèle. Cette création de Patriciens est la dernière dans l'Histoire en se mention.

Au reste en relevant la dignité des Sénateurs , Vespasien ne prétendit point nourrir en eux une fierté tyrannique , qui préjudiciât à la liberté commune. Il vouloit que chacun jouît de ses droits : & à l'occasion d'une querelle entre un Sénateur & un Chevalier , qui fut portée devant lui , il prononça en ces termes : „ Il „ n'est point permis d'attaquer un „ Sénateur par des propos injurieux , „ mais le droit naturel & les loix autorisent à lui rendre injure pour injure. “

Son attention à maintenir l'égalité entre tous les citoyens.

Suet.

Il remédia à la multitude des procès, qui s'étoit prodigieusement accrue pendant les troubles. Le cours de la justice ayant été interrompu, les anciens procès subsistoient sans être jugés , & il en étoit né un nombre infini de nouveaux à l'occasion des violences que ne manque pas d'entraîner après soi la guerre civile. Il érigea une commission pour faire rendre à chacun ce qui lui avoit été enlevé injustement pendant la guerre , & pour juger sans délai les affaires pendantes devant les Centumvirs. Cette Cham-

Il fait vider une multitude de procès, dont les Tribunaux étoient surchargés.

a Non oportere maledici Senatoribus, remaledici civili fasque esse. Suet.

bre fit si bien son devoir , qu'en très peu de tems fut vuidée une foule de procès qui sembloit devoir durer plus que la vie des plaideurs , & les Tribunaux se trouvèrent au courant. Pendant tout son règne Vespasien tint la main à l'exacte administration de la Justice , & souvent il la rendoit lui-même.

Il réforme  
le luxe des  
tables par son  
exemple.

Tac. III.  
Ann. 55.

Le luxe des tables étoit un mal invétéré , & plus fort que toutes les loix. Vespasien le proscrivit par son exemple , & sous un Empereur ami de la simplicité les particuliers rougirent de donner dans de folles dépenses. Cette réforme fut de durée , & elle subsistoit encore sous Trajan au tems que Tacite écrivoit.

Règlemens  
pour arrêter  
les désordres  
contre les  
mœurs.

Suet. Vesp.  
11.

Pour ce qui est des désordres qui blessent l'honnêteté des mœurs , il ne faut pas s'attendre sans doute à trouver dans un Prince payen des idées sur cet article aussi épurées que les maximes du Christianisme. Vespasien lui-même n'étoit pas chaste , comme je l'ai déjà remarqué. Mais il témoigna néanmoins du zèle contre les grands excès. Il renouvela le Sénatusconsulte rendu sous Claude , qui condamnoit à la servitude les

VESPASIEN, LIV. XV. 157  
femmes libres qui se prostitueroient  
à des esclaves. Comme rien n'est  
plus capable de jeter la jeunesse dans  
la débauche, que la facilité qu'elle  
trouve à emprunter, il remit en  
vigueur les anciens réglemens contre  
les usuriers qui prêtoient aux fils de  
famille, & il les priva du droit d'exi-  
ger jamais leur paiement, après mê-  
me que le débiteur seroit devenu maî-  
tre de sa personne & de ses biens par  
la mort de son père.

Tout ce qui marquoit de la mol- *Suet. Vesp. 8.*  
lesse lui déplaisoit si fort, que se  
voyant abordé par un jeune homme  
bien parfumé, qui nommé récem-  
ment à un emploi militaire venoit  
lui en faire son remerciement; il fit  
un geste d'indignation, auquel il  
ajouta cette sévère réprimande: „J'ai-  
„merois mieux que vous sentissiez  
„l'ail: “ & il révoqua les provi-  
sions de la charge qu'il lui avoit don-  
née.

Sa douceur, sa modération, son  
goût pour la simplicité, se soutinrent  
uniformément depuis le commence-  
ment de son règne jusqu'à sa mort.  
Il ne dissimula jamais la médiocrité  
de son origine, & il sembloit même

Goût de  
Vespasien  
pour la sim-  
plicité. Sa  
douceur, sa  
modération.

*Suet. Vesp.*  
12. 15. *Dia*

affecter de la mettre en évidence par son attachement pour certains meubles de famille , & pour une petite maison de campagne , qu'il conservoit soigneusement , comme je l'ai déjà dit , dans l'état où son ayeule l'avoit laissée. Il se trouva des flatteurs qui voulurent lui fabriquer une généalogie , qu'ils faisoient remonter jusqu'aux fondateurs de Riéti sa patrie , & jusqu'à un compagnon d'Hercule , dont on montroit un monument sur le grand chemin qui traversoit le pays des Sabins. Vespasien se moqua d'eux , & ce fut toute la récompense qu'ils eurent de leur adulation.

Il étoit si éloigné de rechercher le faste & l'éclat extérieur , que le jour qu'il triompha des Juifs , fatigué & ennuyé de la longueur de la cérémonie , il ne put s'en taire , & dit avec une franchise tout-à-fait aimable : „ <sup>a</sup> Je suis puni comme je le „ mérite. Il me sied bien , à l'âge où „ je suis , d'avoir voulu me décorer „ par le triomphe , comme si cet

<sup>a</sup> Merito se plecti, qui | aut speratum unquam tri-  
triumphum, quasi aut de- | bi, tam ineptè senex con-  
bitum majoribus suis, | cupisset. Suet.

„honneur étoit dû à mes ancêtres ,  
„ou que j'eusse jamais été à portée  
„de l'espérer. “

Quelques uns jugeront peut-être qu'il porta trop loin le dédain de ces vains dehors , lorsqu'ayant reçu une lettre de Vologèse avec cette inscription fastueuse , ARSACE ROI DES ROIS A FLAVIUS VESPASIEN , il suivit en répondant la même étiquette , & sans prendre aucune qualité lui donna celle de *Roi des Rois*. Selon les idées reçues parmi nous , Vespasien paroîtroit en ce point mal soutenir vis-à-vis de l'étranger la majesté Impériale. Mais son esprit tour ne , déterminément au solide , traitoit de petitesse tout ce qui étoit de pur cérémonial.

Il vivoit familièrement avec les Sénateurs , les invitant à sa table , & allant manger chez eux. En un mot il n'étoit Empereur que par son attention vigilante au bien public. Du reste il se conduisoit en simple citoyen.

Il remontoit au Sénat en corps

Α ΤΟ, ΤΙ ΑΥΤΑΡ ΤΗ | Α ΠΟ ΤΑΥΤΑ ΠΑΡΑ ΧΟΙ-  
 ΕΡΑΙΟΙΣ ΤΑΙΣ ΧΟΙΡΑΙΣ ΑΝ- | ΔΕΣΑΝΤΙ ΙΩΔΙΑΙΟΙΣ ΑΠΕΙ-  
 ΖΟΜΕΝΟΙΣ ΜΕΛΛΕΙΝ. ΕΙΣ ΤΗΝ ΔΙΑ.

une considération & une déférence, dont le souvenir étoit perdu depuis Auguste. Il se rendoit assidu aux assemblées de la Compagnie, il la consultoit sur toutes les affaires, & lorsque quelque indisposition, ou la fatigue l'empêchoit de s'expliquer lui-même, ce n'étoit point le ministère d'un Questeur qu'il employoit pour y suppléer : ses fils lui servoient d'interprètes.

Rien ne me paroît plus estimable dans tout le Gouvernement de Vespasien, que l'union parfaite qui régna toujours entre lui & Tite son fils.

*Suet. Tit. 5.* Il ne tint pourtant pas aux esprits amateurs de la discorde, qu'il ne s'élevât quelque nuage, quelque commencement d'altération. Lorsque Tite eut pris Jérusalem, les soldats transportés de joie le proclamèrent *Imperator* ou Général vainqueur ; & quand il voulut partir, ils employèrent non seulement les prières, mais les menaces, pour l'engager à rester au milieu d'eux, ou à les emmener avec lui. Delà quelques uns soupçonnèrent une manœuvre secrète de la part de Tite, & un projet de se faire en Orient un établissement indépen-



dant de son père. Il vint en Egypte, & en faisant la cérémonie de la consécration du bœuf Apis, il porta le diadème suivant le rit ancien : mais cette marque de la Royauté prise par Tite donna lieu à de malignes interpretations. Il fut informé de ces bruits, & il résolut de les détruire par la diligence de son retour en Italie. Elle fut telle, qu'il se présenta à son père sans être attendu ; & en l'abordant, il lui dit, comme pour réfuter les soupçons téméraires qui avoient couru sur son compte, „ Me „ voici venu, mon père, me voici. “

Il est douteux si ces soupçons avoient frappé Vespasien lui-même. Ce qui est certain, c'est qu'il n'y parut pas dans sa conduite. Il partagea avec son fils l'honneur du triomphe : il l'associa à la Censure, à la puissance Tribunicienne, il le fit son collègue dans sept Consuls. Tite lui tenoit lieu de premier Ministre. Il écrivoit des lettres, il dressoit des Edits au nom de son père. Enfin il prit la charge de Préfet du Prétoire, ou Commandant Général de la Garde du Prince. Ainsi Vespasien confioit à son fils & successeur le soin de sa

sûreté & de sa vie : & il est difficile de dire auquel des deux une cordialité si pleine de franchise faisoit le plus d'honneur.

Cette magnanime confiance de Vespasien s'étendoit , toute proportion gardée , à tous ceux qui lui obéissoient. Comptant sur leur affection , parce qu'il sçavoit qu'il la méritoit , il abolit , dans le tems même que la guerre duroit encore , l'indigne coutume de visiter & de fouiller ceux qui vouloient aborder l'Empereur. Les portes de son Palais étoient toujours ouvertes , & Dion dit positivement qu'elles n'étoient point gardées : ce qui signifie au moins que les gardes avoient ordre de n'en refuser l'entrée à personne.

*Suet. Vesp.  
& Dio.*

Jamais ces ombrages sinistres , qui avoient causé la mort à tant d'innocens sous les précédens Empereurs , n'entrèrent dans l'esprit de Vespasien. Il en étoit si peu susceptible , que ses amis l'exhortant à se donner de garde de Mélius Pomposianus , né , disoient-ils , sous une position des astres qui lui promettoit l'Empire , bien loin de chercher à s'en défaire , il l'éleva en dignité , & le

fit Consul, disant : „ S'il devient Em-  
 „ pereur , il se souviendra que je lui  
 „ aurai fait du bien. “ Il est pourtant  
 à propos d'observer que chez Vespasien la confiance en son horoscope & en celle de ses enfans , partageoit & obscurcissoit un peu la gloire de cette conduite généreuse. Il y comptoit <sup>Suet. Vesp.</sup> 15.  
 si pleinement , qu'il osa déclarer en plein Sénat qu'il auroit ses enfans pour successeurs , ou que personne ne lui succéderoit. Mais il n'en est pas moins vrai qu'il n'aimoit point le sang. Les spectacles inhumains des combats de gladiateurs , quelque <sup>Suet. Vesp.</sup> 15. & <sup>Dio.</sup>  
 autorisés qu'ils fussent par la coutume , lui paroïssent ce qu'ils étoient , & ne lui faisoient aucun plaisir. A plus forte raison ménageoit-il le sang illustre : & s'il se trouve quelques exemples de personnes punies de mort sous son règne sans l'avoir mérité , ou il faut s'en prendre à Mucien , qui gouverna pendant quelque tems avec un pouvoir absolu en son absence , ou le consentement donné par Vespasien lui-même aura été l'effet de la surprise. Les supplices mêmes les plus justes tiroient des larmes de ses yeux.

Il ne fut point vindicatif, & le souvenir même des injures ne put altérer sa douceur. Il maria splendidement la fille de Vitellius son ennemi, & il lui donna une riche dot. Un misérable affranchi de Néron l'avoit autrefois insulté dans une circonstance où l'offense étoit très sensible. L'impatience avec laquelle Vespasien supportoit la honte qui rejailissoit sur tout l'Empire des procédés de Néron travesti en Acteur, & en Musicien de Théâtre, lui ayant attiré, comme je l'ai remarqué d'ailleurs, une disgrâce, & une défense de paroître à la Cour, il demandoit à Phébus, qui remplissoit l'Office d'Huissier de la Chambre, où il se retireroit, où il iroit : & l'insolent affranchi lui répondit par un terme qui revient à ce que nous dirions, *A la potence*. Quand Vespasien fut devenu Empereur, Phébus fut étrangement allarmé : il se présenta pour lui faire d'humbles excuses, & lui demanda grace. Vespasien se contenta de répéter son expression : „ Va-t-en, dit-il, à la potence. “

S'il laissoit impunie l'insolence d'un esclave, on peut juger avec quelle in-

dulgence il supportoit la liberté de ses amis. Sa patience fut mise à l'épreuve par Mucien, qui prétendant lui avoir donné l'Empire, agissoit presque avec lui d'égal à égal. Vespasien le souffroit, & jamais il ne lui en fit que des reproches secrets entre amis communs. Dans le public il continua de lui donner toutes les marques possibles de considération & de reconnoissance : il l'éleva en dignité, & le fit une seconde & une troisieme fois Consul.

Il ne s'offensoit point des plaisanteries, & il y répondoit sur le même ton. Si l'on affichoit des Pasquinades contre lui, comme c'étoit dès lors l'usage dans Rome, il en faisoit afficher de contraires, se défendant comme il étoit attaqué, & moins curieux de garder son rang, que d'éviter le soupçon même de hauteur.

Les Philosophes seuls le contraignirent d'user à leur égard d'une sévérité opposée à son inclination. Le Stoïcisme avoit fait de grands progrès à Rome depuis un tems, & les maximes orgueilleuses de cette secte reçues dans des esprits étroits & faciles à s'échauffer, inspiroient à plu-

Expulsion  
des Philosophes.

sieurs un amour de la liberté fort voisin de la révolte , & une aversion décidée pour la Monarchie. La tyrannie des derniers Césars avoit prêté une belle matière à leur zèle , & sans considérer que les circonstances étoient bien changées , ils abusoient de la douceur du gouvernement de Vespasien pour sapper par leurs discours les fondemens d'une autorité , qu'ils auroient dû apprendre aux peuples à respecter & à chérir. Quelques uns s'en expliquoient ouvertement , & faisoient des leçons publiques d'indépendance. Cette licence pouvoit avoir de fâcheuses suites : & néanmoins Vespasien eut besoin d'être pressé par Mucien pour prendre contre ces Docteurs de sédition un parti de rigueur. Il les bannit de Rome par une Ordonnance , exceptant le seul Musonius , à qui son rang de Chevalier Romain , & apparemment plus de retenue , méritèrent une distinction.

Deux d'entre eux , plus fongueux que les autres , furent condamnés à être enfermés dans des isles ; & ils prouvèrent par leur conduite la justice de la sentence prononcée contre

eux. Hostilius déclamoit actuellement contre la Monarchie lorsqu'il apprit sa condamnation , & ce fut pour lui un motif de continuer son invective avec encore plus de véhémence. Démétrius le Cynique n'obéit point , & il affecta même de se montrer devant Vespasien avec insolence , ne se levant point pour le saluer , & ne lui rendant aucune marque de respect. Vespasien se contenta de lui faire dire : „ Tu fais tout „ ce qui est en toi pour que je t'ôte „ la vie : mais je ne tue point un „ chien qui aboie. “

Il fut pourtant obligé quelque tems après de punir de mort un de ces Cyniques, dont l'audace ne pouvoit être réprimée par une moindre rigueur. Deux de ces prétendus Philosophes , qui par leur folie déshonoroient un si beau nom , rentrèrent furtivement dans Rome malgré la défense : & l'un d'eux , nommé Diogène , vint dans le Théâtre , & invectiva outrageusement contre Tite à l'occasion de ses amours avec Bérénice. On arrêta ce téméraire , & on le battit de verges. Son compagnon , qui se nommoit Eras , crut en être

quitte pour la même peine, & il imita l'insolence de Diogène, ou même la surpassa. Il fut trompé dans son attente. On le jugea plus criminel que son camarade, de l'exemple duquel il n'avoit point profité, & il eut la tête tranchée.

Exil & mort  
d'Helvidius  
Priscus.

On ne peut s'empêcher d'être fâché qu'un homme aussi recommandable par bien des endroits qu'Helvidius Priscus, ait imité par ses procédés sauvages des maîtres si peu dignes de lui servir de modèles. Il eût dû bien plutôt se régler sur Thraséa son beau-père, qui en évitant de prendre aucune part aux crimes de Néron, ne lui manqua jamais de respect. Helvidius, dont j'ai déjà rapporté des traits d'indiscrétion par rapport à Vespasien, sembla par une témérité soutenue prendre à tâche de l'irriter. Lorsque tous les Ordres allèrent au-devant de ce Prince nouvellement arrivé en Italie, seul il ne le salua point du nom de César, mais il le traita comme simple particulier. Dans tous les Edits qu'il donna durant le cours de sa Préture, il ne fit aucune mention de l'Empereur. Enfin il lui résista souvent en face dans le Sénat



Sénat avec une audace qui passoit toute mesure : en sorte que Vespasien non seulement se trouva excédé, mais soupçonna qu'il y avoit du dessein dans ces grands éclats d'Helvidius, & qu'il cherchoit à se faire un parti. On peut croire que Mucien aigrit encore ces soupçons, & que ce fut lui qui déterminâ Vespasien à livrer Helvidius à la justice du Sénat.

Ainsi à la première scène que renouvella ce hardi Sénateur, les Tribuns du peuple se saisirent de sa personne, & le mirent entre les mains de leurs Huissiers. Nous sommes peu instruits de la procédure qui fut faite en conséquence : nous sçavons seulement que Vespasien le relégua, & ensuite envoya ordre de le tuer.

Il s'étoit fait violence pour en venir à cette extrémité : & bientôt il s'en repentit. Il voulut révoquer l'ordre, & faire courir après ceux qui en étoient porteurs. Mais on le trompa : on lui fit croire qu'il étoit trop tard, & qu'Helvidius ne vivoit plus.

C'est une tache sur le règne de Vespasien que la mort d'Helvidius. Il suffisoit d'éloigner de la ville & des affaires un homme d'un esprit trop

républicain , mais qui d'ailleurs faisoit honneur à son siècle par la sublimité de sa vertu. Ce n'est pas néanmoins que je prétende justifier son audace imprudente , & sa liberté intraitable. Je m'imagine même que Tacite ne l'approuvoit pas , & qu'il a fait la censure de la conduite d'Helvidius sans le nommer , lorsqu'après avoir loué la douceur & la sagesse d'Agricola , qui calmoit l'humeur farouche de Domitien , il ajoute cette belle & judicieuse réflexion. Que <sup>b</sup> ceux qui ne savent admirer que les excès , apprennent que même sous les mauvais Princes il peut se trouver de grands hommes ; & que la modestie & la déférence envers ceux qui jouissent de l'autorité , pourvu qu'elles soient accompagnées d'activité & de vigueur , méritent plus d'estime , que les incartades violentes de ces glorieux , qui sans aucune utilité pour la République , ont cherché à faire par leur mort du bruit dans le monde.

Sciant quibus moris , | gor adsum , eò laudis ex-  
illicita mirari , posse e- | cedere , quò plerique per  
tiam sub malis Principi- | abrupta , sed in nullum  
bus magnos viros esse : | Reipublicæ usum , ambi-  
obsequiumque ac mode- | tiosâ morte inclaruerunt.  
stiam , si industria ac vi- | Tac. Agr. 44.

On ignore la date précise de l'exil & de la mort d'Helvidius. M. de Tillemont place ces événemens & l'expulsion des Philosophes vers les années que nous comptons 826 & 827 de Rome.

Un des grands objets de l'attention de Vespasien fut le rétablissement de la ville dans son ancienne magnificence. Lorsqu'il parvint à l'Empire, Rome se ressentoit encore de l'incendie de Néron. La face en étoit défigurée par des masures, par de grands espaces vuides de bâtimens. Vespasien, pour accélérer l'achèvement de l'ouvrage, abandonna au premier occupant les emplacements vuides, que les propriétaires n'auroient point rebâti dans un certain terme qu'il fixa. Il reconstruisit lui-même plusieurs édifices publics, qui avoient péri; & toujours ennemi de la vanité & du faste, il y fit graver, non pas son nom, mais celui des premiers auteurs. Il montra surtout un zèle très vif pour le rétablissement du Capitole, qui avoit été commencé avant son retour, comme je l'ai dit d'après Tacite. Helvidius Priscus, alors Préteur,

Vespasien répare les ruines de Rome, & l'embellit par de nouveaux ouvrages.

Suet. Vesp. 2. 9.

Zonar.

Suet. & Dio.

en posa la première pierre. Mais on réserva sans doute à Vespasien une portion à laquelle personne n'avoit mis la main. Il donna l'exemple d'en emporter lui-même les démolitions sur son dos, & il en fit faire autant aux premiers du Sénat, afin qu'aucun citoyen ne se crût dispensé de prêter son ministère à un ouvrage qui avoit pour objet la Religion, & le culte du plus grand des Dieux.

Non content d'avoir réparé les ruines de Rome, il voulut aussi l'embellir par de nouveaux édifices, tels que le Temple de la Paix, dont j'ai déjà parlé; un Temple en l'honneur de Claude, à qui il étoit redevable de l'aggrandissement de sa fortune; & un vaste & magnifique Amphithéâtre, qui subsiste encore en partie aujourd'hui sous le nom de *Colisée*. Il n'acheva pas ce dernier édifice, & ce fut l'Empereur Tite son fils qui le dédia.

Il protége  
les Lettres &  
les Arts.

Suet. Vesp.  
18.

Un Prince si bon & si sage ne pouvoit manquer de protéger les Lettres & les Arts, Il est le premier qui ait stipendié les Professeurs d'Eloquence Grecque & Latine, leur assignant sur le fisc une pension an-

VESPASIEN, LIV. XV. 173  
 nuelle de cent \* mille sesterces. Il récompensa aussi & encouragea par des gratifications les meilleurs Poëtes de son tems, qui tiennent le second rang, mais à une grande distance, après ceux du siècle d'Auguste. Saleius Bassus, dont le talent Poétique est fort vanté dans un ouvrage composé sous Vespasien, reçut de sa libéralité en une seule fois cinq † cens mille sesterces. Il ne nous reste rien de ce Poëte. Mais Valérius Flaccus, Martial, & Stace, quoique ces deux derniers aient fleuri principalement sous Domitien, vérifient le jugement que j'ai porté de leur mérite, d'après les plus grands connoisseurs.

*Dial. de  
 Caus. corr.  
 Eloq. 1. 6. 9.*

Suétone cite aussi avec éloge les récompenses distribuées par Vespasien à des Architectes, à des Mécaniciens, à des Musiciens; & il est juste de louer une munificence si bien placée, pourvu que nous estimions encore davantage la bonté du même Prince envers les simples manouvriers. Un Ingénieur avoit imaginé un moyen de transporter à peu

\* Douze mille cinq cens | † Soixante-deux mille  
 livres. | cinq cens livres.

de frais au Capitole des colonnes d'une grandeur énorme. Vespasien<sup>a</sup> loua l'invention, & il accorda une gratification considérable à l'inventeur : mais il le dispensa d'en venir à l'exécution. „ Il faut, lui dit-il, que „ le menu peuple puisse gagner sa „ vie. “

Vespasien  
est taxé d'a-  
varice.

*Suet. Vesp.*  
26. 19. 23.

Parmi tant de bonnes qualités de ce Prince, il est pourtant un endroit foible : c'est l'amour de l'argent. Il a été blâmé d'avoir rétabli les impôts abolis sous Galba, d'en avoir ajouté de nouveaux & très onéreux, & d'avoir surchargé certaines provinces jusqu'à doubler les tributs qu'elles payoient avant lui. On ne peut excuser dans un Empereur des trafics, qui auroient été honteux même pour des particuliers, & qu'il exerçoit tout ouvertement, achetant des marchandises précisément pour les revendre plus cher. Bien plus, il vendoit les charges aux candidats, les absolutions aux accusés, innocens ou coupables. Cénis sa concubine négocioit ces sortes d'affaires, dont le produit étoit si grand, qu'on ne dou-

*Dio.*

<sup>a</sup> Præmium pro com- | præfatus fineret se plebe-  
mento non mediocre ob- | culam pascere. Suet.  
tulit, operam remisit, |

toit point qu'elle ne le partageât avec l'Empereur. On imputoit encore à Vespasien d'employer à dessein dans les finances les hommes les plus avides , pour les condamner lorsqu'ils se seroient enrichis , se servant d'eux , disoit-on , comme d'éponges , qu'il pressoit , après les avoir laissé se remplir.

*Suet.*

Divers motifs pouvoient influencer dans cette conduite de Vespasien. Mais il est constant que son inclination naturelle l'y portoit. Ayant long-tems vécu à l'étroit , il avoit appris à connoître le prix de l'argent. C'est ce qui lui fut reproché par un vieil esclave , qui le voyant devenu Empereur lui demanda avec les prières les plus humbles. & les plus pressantes d'être mis gratuitement en liberté. Comme Vespasien le refusoit , & exigeoit de l'argent , „ Je te vois „ bien , dit l'esclave : le renard change de poil , mais non de caractère. “

On ne peut disconvenir qu'il n'ait aimé l'argent.

Vespasien ne se cachoit point de sa cupidité pour l'argent. On peut même dire qu'il en faisoit trophée , sans aucune attention à garder la dignité de sa place. Les Députés d'une

ville ou d'un peuple étant venus lui annoncer que par délibération publique on avoit destiné un \* million de sesterces à lui dresser une statue colossale : „ Placez-la ici sans perdre de „ tems, leur dit-il en présentant sa „ main formée en creux : voici la base „ toute prête. “ Les traits de cette espèce sont fréquens dans sa vie. Un de ses Officiers qu'il considéroit & aimoit , le sollicitant de donner une intendance à quelqu'un qu'il disoit être son frère , le Prince se douta qu'il y avoit un marché. Il manda secrètement le candidat lui-même ; & s'étant fait compter par lui la somme promise à celui qui l'appuyoit , il lui donna sur le champ l'emploi souhaité. Cependant le solliciteur , sans rien sçavoir de ce qui s'étoit passé , étant revenu à la charge : „ Je te con- „ feille ; lui dit Vespasien , de te „ pourvoir d'un autre frère ; car ce- „ lui que tu croyois ton frère , est le „ mien. “ Dans un voyage qu'il faisoit en litière , il remarqua que son muletier s'étant arrêté comme pour ferrer ses mules , un plaideur

\* Cent vingt-cinq mille livres.



VESPASIEN, LIV. XV. 177  
avoit profité de l'occasion pour lui  
présenter une requête. „ Combien  
„ as-tu gagné à ferrer la mule ? “  
dit Vespasien au muletier : & il l'o-  
bligea de lui donner la moitié de la  
somme. L'expression de Vespasien a  
passé, comme tout le monde sçait,  
en proverbe parmi nous. Il avoit  
mis un impôt, que nos Auteurs n'ont  
pas jugé à propos d'expliquer, sur les  
urines : & Tite son fils, qui avoit  
l'ame grande, lui témoigna désap-  
prouver une exaction si fordide.  
Lorsque Vespasien reçut le premier  
argent de cet impôt, il le porta au-  
hez de son fils, & lui ayant deman-  
dé s'il sentoît mauvais : „ Eh bien ,  
„ ajouta-t-il , vous sçavez pourtant  
„ de quelle origine vient cet ar-  
„ gent. “

On voit qu'il s'étudioit à couvrir  
par des railleries, souvent assez heu-  
reuses, la honte & la bassesse de son  
penchant. Mais il n'en est pas moins  
convaincu d'une cupidité indécente :  
& c'est à juste titre qu'il s'assura de  
la part des Alexandrins le surnom de  
*Cybiosactes*, dont ils s'étoient autre-  
fois \* servi pour taxer la basse avidité

\* Voyez *Hist. de la Rép.* T. XII. p. 395.

d'un de leurs Rois. Les Romains en firent aussi des farces dans les funérailles. Ils avoient l'usage comique de faire représenter la personne du mort par un bouffon , qui en exprimoit le caractère par ses gestes & par ses discours. Celui qui faisoit ce ridicule personnage dans les obsèques de Vespasien , demanda à quoi se montoit la dépense de la cérémonie : & comme on lui répondit qu'elle alloit à dix \* millions de sesterces : „ Donnez-moi „ cette somme , s'écria-t-il , & jetez mon corps , si vous le voulez , „ dans le Tibre. “

Considérations qui diminuent cette tache.

Mais plusieurs considérations d'un très grand poids doivent , sinon disculper Vespasien , ( car parmi les traits que j'ai rapportés il en est d'entièrement inexcusables ) du moins empêcher que l'on ne conçoive de lui une idée méprisante , & réhabiliter en grande partie sa réputation.

Premièrement s'il vendit des absolutions , il ne fit jamais condamner un innocent pour envahir sa dépouille.

\* *Deux cent cinquante mille livres.*

le : & après les Caligula & les Néron c'étoit un mérite. Il ne confisqua pas même les biens de ceux qui étoient morts les armes à la main contre lui , & il laissa passer leur succession à leurs enfans ou autres héritiers.

En second lieu il trouva les finances tellement épuisées par les prodigalités de ses prédécesseurs , par les déprédations de leurs Ministres , par les dissipations inséparables des guerres civiles , qu'en arrivant à l'Empire il déclara que la République avoit besoin de quarante \* mille millions de sesterces , qui font cinq mille millions de nos livres Tournois , pour pouvoir subsister. Dans une si étonnante détresse , il lui étoit impossible de soulager les peuples , & c'étoit même une nécessité pour lui d'augmenter les impositions.

Enfin un moyen d'apologie très puissant en sa faveur , c'est qu'il \* fit un excellent usage des sommes qu'il amassoit par des voies souvent odieu-

\* Cette somme a paru en quadragies , à la dixième partie. trop forte à Budé, & il l'a réduite , par le changement de quadringentia à Malè partis optimè usus est. Suet.

ses. Simple & œconome dans sa dépense personnelle , il étoit magnifique dans celles qui avoient le public pour objet. Je ne parle point ici des édifices dont il orna la capitale. Mais il exerça de très grandes libéralités envers tous ceux qui se trouvèrent dans le cas de les mériter. Il facilita à plusieurs l'entrée du Sénat , en remplissant ce qui leur manquoit du côté de la fortune. Il secourut des Consulaires pauvres par une pension annuelle de cinq \* cens mille sesterces. Il répara les dommages que plusieurs villes avoient soufferts , soit par des tremblemens de terre , comme Salamine & Paphos dans l'isle de Chypre , soit par des incendies , &c. il y ajouta même de nouveaux embellissemens. Il fit des ouvrages &c. des dépenses considérables pour les grands chemins , sans vexer les habitans des pays par lesquels ils passoient. J'ai fait mention de sa munificence à l'égard de ceux qui cultivoient avec succès les Lettres & les Arts. Un si digne usage des richesses publiques montre assurément un

*Ann. V. 8.*

\* Soixante-deux mille cinq cens Livres.

VESPASIEN, LIV. XV. 181  
grand Prince. Si Vespasien eût assou-  
vi l'avidité des Courtisans par des  
largesses inconsidérées, il leur auroit  
paru libéral, & ils lui eussent aisé-  
ment passé ce que pouvoient avoir  
de répréhensible les moyens par  
lesquels il faisoit venir l'argent dans  
ses coffres.

Pour achever le portrait de Vespasien, je dois dire un mot de sa conduite privée, où régnoit la simplicité, & des manières pleines d'une aimable familiarité. Il se mettoit de grand matin, comme je l'ai dit, au travail : & ce n'étoit qu'après avoir lu ses lettres, & l'état de sa maison jour par jour, qu'il admettoit ses amis à son lever. Pendant qu'ils lui faisoient leur cour, il se chauffoit & s'habilloit lui-même. Ensuite venoient les affaires publiques, où il falloit représenter. Lorsqu'elles étoient terminées, le reste de la journée étoit donné au délassement, & partagé entre la promenade, un intervalle de repos, le bain, & enfin un souper modeste, mais pourtant honnête, auquel il invitoit toujours plusieurs illustres convives. Alors il se livroit à sa gaieté naturelle, &

Conduite  
privée de Vespasien.

Suet. 22.  
22. 19.  
Dio.

c'étoient là les momens favorables , qu'épioient avec grand soin ses Officiers pour lui demander des graces. Il aimoit beaucoup à plaisanter , comme on l'a vû par plusieurs bons mots de lui rapportés ci-dessus , & il se permettoit en ce genre , non seulement l'urbanité & l'enjouement , mais la licence.

Après cet exposé du caractère & du gouvernement de Vespasien , & les fastes que j'ai dressés de son règne , il me reste peu d'événemens à raconter.

Mort de Mucien : ses ouvrages.

Tillem. Vesp. art. 19.

Mucien mourut avant lui , après avoir été trois fois Consul. Nous ne sçavons aucun détail de ce que fit sous le règne de Vespasien cet homme plus célèbre que solidement estimable. J'observerai seulement qu'il fut Auteur. Pline le cite souvent pour des Observations surtout d'Histoire & de Géographie Orientale : & nous apprenons par un autre témoin qu'il compila & donna au public tout ce qu'il put trouver dans les anciennes Bibliothèques de monumens de l'esprit & de l'éloquence des illustres Romains qui avoient fleuri pendant les derniers tems de la République.

VESPASIEN, LIV. XV. 183  
Pline ne nous a pas laissé ignorer  
une attention superstitieuse de Mu-  
cien, qui pour se préserver du mal  
d'yeux portoit sur soi une mouche  
vivante enveloppée dans un linge  
blanc.

La mort du Gaulois Sabinus &  
d'Epponine sa femme fut précédée  
& accompagnée de circonstances ex-  
trêmement touchantes. J'ai dit com-  
ment Sabinus ayant pris part à la  
révolte de Civilis, fut vaincu par  
les Séquanois. Il lui étoit aisé  
de s'enfuir en Germanie : mais  
il étoit retenu par sa tendresse pour  
une jeune épouse, la plus vertueuse  
& la plus accomplie de toutes les  
femmes, qu'il ne lui étoit possible ni  
de laisser, ni d'emmener avec lui.  
Il avoit des grottes souterraines, fort  
profondes, fort amples, qui lui ser-  
voient d'asyle pour cacher ses tré-  
sors, & dont personne n'avoit con-  
noissance, sinon deux de ses affran-  
chis. Résolu de s'y cacher lui-même,  
il renvoya tout son monde, comme  
s'il eût eu dessein de s'ôter la vie par  
le poison, & il ne garda auprès de sa  
personne que les deux affranchis, sur  
la fidélité inviolable desquels il

*Aventures  
& mort de  
Sabinus &  
d'Epponine.*

*Tac. Hist.  
IV. 67.  
Plut. Amat.  
Dio.*

comptoit. Avec eux il mit le feu à sa maison de campagne , pour faire croire que son corps auroit été consumé par les flammes ; & s'étant retiré dans sa caverne , il dépêcha l'un d'eux à sa femme pour lui annoncer qu'il n'étoit plus. Il sçavoit quel cruel coup ce seroit pour elle , & sa vûe étoit de persuader dans le public la vérité du bruit de sa mort par la sincérité de la douleur d'Epponine. C'est ce qui arriva en effet. Epponine désespérée se jeta par terre , s'abandonna aux cris , aux pleurs , aux gémissemens , & passa dans cet état trois jours & trois nuits sans manger. Sabinus instruit de sa situation , en craignit pour elle les suites , & il la fit avertir secrètement qu'il n'étoit point mort , qu'il se tenoit caché dans une sûre retraite ; mais qu'il la prioit de continuer ses démonstrations de douleur , pour entretenir une erreur qui lui étoit salutaire.

Epponine joua parfaitement la comédie : elle alloit voir son mari pendant la nuit , & ensuite elle repa-  
roissoit , sans donner aucun soupçon d'un si étrange mystère. Peu à peu elle s'enhardit ; ses absences furent



plus longues, & elle s'enterra presque toute vive avec Sabinus, ayant seulement attention d'aller de tems en tems à la ville. Bien plus étant devenue grosse, elle se délivra elle-même comme une lionne dans son antre, & elle nourrit de son lait deux fils qu'elle mit au monde dans ce triste séjour, & dont l'un mourut dans la suite en Egypte, l'autre avoit voyagé en Grèce, & pouvoit être encore en vie lorsque Plutarque écrivoit. Epponine passa dans cette ténébreuse retraite neuf ans consécutifs, si l'on en excepte un intervalle de sept mois, pendant lesquels, sur quelques espérances qu'on lui avoit données, elle conduisit son mari à Rome, après l'avoir si bien déguisé, qu'il n'étoit pas reconnoissable; & n'ayant rien trouvé de solide dans ce qu'on lui avoit fait espérer, elle le ramena dans sa caverne.

Enfin Sabinus fut découvert. On le prit avec sa femme & ses enfans, & on les mena tous prisonniers à Rome. Ils parurent devant l'Empereur, & Epponine dans cette extrémité vérifia encore merveilleusement son nom, qui en langage Celtique signi-

floit *Héroïne*. Elle parla à Vespasien avec courage , elle tâcha de l'attendrir , & lui présentant ses enfans : „ César , lui dit-elle , j'ai mis „ au monde ces tristes fruits de notre disgrâce , & je les ai allaités „ dans l'horreur des ténèbres , afin „ de pouvoir vous offrir un plus „ grand nombre de supplians. “ Vespasien versa des larmes , mais il ne laissa pas d'envoyer Sabinus & Epponine au supplice , & il ne fit grâce qu'à leurs enfans. Une raison d'Etat mal entendue , & les maximes Romaines de tout tems cruelles à l'égard des étrangers, l'endurcirent contre des prières si touchantes & contre sa propre clémence. Epponine outrée ne garda plus de mesures , & insultant audacieusement un Prince qu'elle ne pouvoit fléchir , elle se reprocha à elle-même les humbles prières auxquelles elle s'étoit abaissée , lui déclarant qu'elle avoit vécu dans l'obscurité d'un tombeau avec plus de satisfaction , que lui sur le trône. Le supplice de cette généreuse Gauloise fit frémir tout Rome , & Plutarque attribue à la vengeance que les Dieux en tirèrent la chute de la maison de

Vespasien , qui s'éteignit dans ses deux fils.

La conjuration de Cécina & d'En-  
prius Marcellus est le dernier fait que  
Dion raconte avant la mort de Vespasien : & je n'ai rien à ajouter à ce que j'en ai dit dans les Fastes, sinon que Tite eut grande raison de se hâter de prévenir un danger très pressant ; & que lorsqu'il fit poignarder Cécina , il avoit la preuve manifeste de son crime dans un discours séditieux écrit de sa main , & destiné à engager les soldats à la révolte. C'est donc à tort que quelques uns ont accusé Tite d'avoir voulu venger sur Cécina sa jalousie au sujet de Bérénice , & de s'être défait d'un rival aimé.

Conjuration de Cécina & de Marcellus.

Suet. Tit. 6.  
& Dio.

Vit. Epit.

Vespasien étoit parvenu à l'âge de près de soixante - & - dix ans , sans autre incommodité que quelques attaques de goutte , & sans avoir besoin d'autre régime que de la diète qu'il observoit régulièrement un jour chaque mois. Son humeur gaie contribuoit sans doute beaucoup à sa bonne santé. Il ne s'inquiétoit pas aisément : & même les prétendus présages qui effrayoient les autres à

Mort de Vespasien.

Suet. Vesp.  
23. 24. &  
Dio.

son sujet , étoient pour lui matière à plaisanterie. On débita que le Mausolée des Césars s'étoit ront d'un coup ouvert. „ Ce prodige ne me „ regarde point, dit Vespasien : je ne „ suis point de la race d'Auguste. “ Une Comète ayant paru au Ciel avec une chevelure , il dit à ceux qui s'en entretenoient : „ Si cet „ Astre menace quelqu'un , c'est le „ Roi des Parthes , qui a de longs „ cheveux , & non pas moi , qui „ suis chauve. “

Sa maladie commença par de légers mouvemens de fièvre , qu'il ressentit étant en Campanie. Il revint aussitôt à Rome , d'où il alla suivant sa coutume à une campagne voisine de Riéri , qui étoit son séjour ordinaire pendant les chaleurs de l'été. Il y fit grand usage des eaux minérales de Cutilies , \* qui sont extrêmement froides. L'usage de ces eaux ne convenoit point à son état ; & la maladie s'augmentant considérablement , il connut lui-même le danger , & dit : „ Je „ m'imagine que je deviens Dieu. “

\* *Cotigliano*, au Du- | a Ut puto , Deus fio.  
ché de Spolète. | *Suet.*

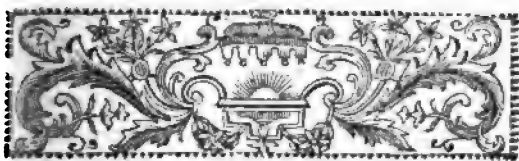
Il faisoit allusion par ce mot à l'Apothéose , qui devoit suivre sa mort, Il s'affoiblissoit de jour en jour : & cependant il n'interrompoit en rien ses occupations accoutumées , il vaquoit aux affaires , il donnoit audience dans son lit, Enfin se sentant défaillir , il fit un effort pour se lever , en disant : „ Il faut qu'un Empereur meure debout : “ & il expira entre les bras de ceux qui le soutenoient , le vingt-quatre Juin de l'an de Rome que nous comptons 830. ayant vécu soixante-neuf ans sept mois sept jours , & regné dix ans moins six jours. Car nous avons remarqué d'après Tacite qu'il datoit le commencement de son règne du premier Juillet , jour auquel il avoit été proclamé Empereur à Alexandrie.

Vespasien est le premier des Empereurs depuis Auguste qui ait pû réconcilier le peuple Romain avec la Monarchie. Après cinquante-six ans de tyrannie , il fit éprouver à Rome & à l'Univers les douceurs d'une bonne & sage administration. On peut hardiment le comparer à Auguste , qu'il surpasse par la légitimité

des voies qui l'élèverent à l'Empire ,  
& qu'il égale dans la manière dont il  
en usa.

Avant que de passer au règne de  
Tite , fils aîné & successeur de Vespasien , je dois enfin rendre compte  
au Lecteur de la guerre des Juifs &  
de la prise de Jérusalem.





## LIVRE XVI.

### §. I.

*La ruine des Juifs , événement très intéressant , surtout par rapport à la Religion. Force & importance du témoignage de Josèphe. Nécessité d'abrèger son récit dans cet Ouvrage. Zèle des Juifs pour leur Religion : première source d'antipathie contre les Romains. Anciennes Prophéties mal entendues : second principe de révolte. Foule d'imposteurs. Judas le Galiléen auteur d'une faction qui se perpétue. Florus Intendant de la Judée sur la fin du règne de Néron. Etat affreux où il trouve la Judée. Gouvernement tyrannique de Florus. Cestius Gouverneur de Syrie néglige de remédier au mal. Florus se propose de faire naître la guerre. Troubles dans Césarée entre les Juifs &*

les Idolâtres, habitans de cette ville. Florus entretient les troubles, au lieu de les éteindre. Sédition dans Jérusalem occasionnée par Florus, & punie avec une cruauté capable de porter les Juifs au désespoir. Epoque du commencement de la guerre. Trois partis parmi les Juifs. Nouvelle sédition dans Jérusalem. Perfidie de Florus. Nouveau carnage des Juifs. Officier envoyé par le Gouverneur de Syrie pour examiner l'état des choses. Le Roi Agrippa tâche de calmer les esprits des Juifs, & il les engage à plier sur quelques articles. Mais il ne peut obtenir d'eux qu'ils se soumettent à Florus. Les séditieux refusent les victimes présentées au nom des Romains. Les Grands, après avoir tenté inutilement de ramener les séditieux, implorent contre eux le secours de Florus & d'Agrippa. Guerre intestine dans Jérusalem entre les Grands & la plus saine partie du peuple d'une part, & les séditieux de l'autre. Ceux-ci restent vainqueurs. Horrible perfidie des séditieux envers la garnison Romaine. Les Juifs de Césarée sont exterminés.



exterminés. Toute la Syrie remplie de carnages par les combats entre les Juifs & les Syriens. Cypros & Machéronte enlevées aux Romains, Siège de Jérusalem par Cestius : il manque plusieurs fois l'occasion de prendre la ville. Il est poursuivi dans sa retraite par les Juifs. Plusieurs Juifs s'enfuient de Jérusalem. Les Chrétiens en sortent, & se retirent à Pella. Plaintes portées à Néron contre Florus. Le Conseil des Juifs distribue les départemens. Josèphe envoyé en Galilée. Sages arrangemens de Josèphe pour le civil & pour le militaire. Jean de Giscalle, ennemi de Josèphe, lui suscite bien des traverses. Caractère de ce scélérat, & son histoire. Vespasien est chargé par Néron de la guerre contre les Juifs. Il assemble son armée à Ptolémaïde. Il entre dans la Galilée. Siège de Jotapate. Prise de cette ville. Josèphe retiré dans une caverne, y est découvert. Il consent à se rendre, inspiré, selon qu'il l'assûre, par un mouvement divin. Fureur de ceux qui étoient avec lui dans la caverne. Ils se tuent tous les uns après les

S O M M A I R E.

194  
 autres, & Josèphe délivré. Peux  
 se rend aux Romains. Prétendues  
 prédictions de Josèphe. Il est bien  
 traité par Vespasien. Prise de Ja-  
 phta par les Romains. Ils taillent  
 en pièces les Samaritains attroupés  
 sur le mont Garizim. Prise & de-  
 struction de Ioppé. Vespasien mar-  
 che vers Tibériade, qui lui ouvre  
 ses portes. Il prend Tarichée. Clé-  
 mence de Tite. Prés de 40000 scé-  
 lérats mis à mort, ou vendus par  
 Vespasien, contre la foi donnée.  
 Il achève la conquête de la Gali-  
 lée. Jean s'enfuit de Giscala à Jérusa-  
 lem. Il y augmente le trouble &  
 la folle ardeur pour la guerre. Ra-  
 pines, brigandages, cruautés exer-  
 cées par les factieux. Ils prennent  
 le nom de Zélateurs. Ils s'emparent  
 du Temple. Discours d'Ananus au  
 peuple contre les Zélateurs. Le peu-  
 ple prend les armes, & force la pre-  
 mière enceinte du Temple. Trahi-  
 son de Jean de Giscala. Les Zéla-  
 teurs appellent les Iduméens à leur  
 secours. Discours de Jésus grand  
 Pontife aux Iduméens, pour les  
 détourner de l'alliance des Zéla-  
 teurs. Il ne peut rien gagner sur

*eux. Les Iduméens introduits par les Zélateurs dans la ville & dans le Temple, font un grand carnage du peuple. Mort du Pontife Ananus, tué par les Iduméens. Cruautés exercées par les Zélateurs & par les Iduméens. Jugement & mort de Zacharie fils de Baruch. Les Iduméens reconnoissent qu'ils ont été trompés par les Zélateurs, & ils se retirent de Jérusalem. Nouvelles cruautés des Zélateurs. Horrible oppression du peuple de Jérusalem. Vespasien laisse les Juifs se ruiner par leurs fureurs intestines. Prise de Gadare, Capitale de la Pérée. Réduction de tout le pays. Toute la Judée soumise, hors Jérusalem, & trois forteresses occupées par les brigands. Vespasien est obligé d'interrompre la guerre contre les Juifs. Il délivre Joséphe de ses chaînes. Tite est envoyé par son pere pour assiéger Jérusalem.*



A ruine des Juifs. est un événement très intéressant par lui-même, & qui le devient encore infiniment

La ruine des Juifs, événement très intéressant, surtout par rapport à la Religion.

d'avantage lorsqu'il est considéré sous

le rapport qu'il a avec la Religion. Une guerre sanglante , & où les fureurs des partis conspirent avec les armes de l'étranger pour la destruction de la nation , ou plutôt y forcent malgré lui un ennemi plein de clémence , qui ne demandoit qu'à épargner les vaincus ; un peuple ancien & fameux , qui de son pays , comme d'un centre , s'étoit répandu dans toutes les parties du monde connu , frappé des plus horribles calamités dont aucune Histoire ait conservé le souvenir ; une grande & superbe ville livrée en proie aux flammes , & onze cens mille habitans ensevelis sous ses ruines ; un Temple , la merveille de l'Univers , & l'objet de la vénération de ceux mêmes qui suivoient un autre culte , tellement détruit qu'il n'en reste pas pierre sur pierre ; voilà sans doute des faits bien capables , quand ils seroient purement humains , d'exciter l'intérêt le plus vif. Mais combien ces mêmes faits nous deviennent-ils précieux , lorsque nous faisons réflexion qu'ils renferment une des preuves des plus éclatantes de la vérité de notre sainte Religion ?

VESPASIEN, LIV. XVI. 197  
qu'ils avoient été prédits par Jesus-Christ quarante ans auparavant ; lorsqu'ils étoient sans aucune apparence ; que la dispersion du peuple Juif & la ruine du Temple entrent dans le systême de l'Evangile , au moyen duquel la connoissance du vrai Dieu ne devoit plus être renfermée dans une seule nation , ni son culte attaché à un lieu particulier ; enfin que ces désastres , les plus affreux qu'il soit possible d'imaginer , sont la vengeance que Dieu tira du plus grand crime qui ait jamais été commis sur la terre , & de la mort cruelle & ignominieuse de son Fils,

La Providence divine a voulu qu'une Histoire si importante nous fut transmise par un témoin oculaire , & qui a eu lui-même grande part aux principaux événemens ; par un témoin nullement suspect de favoriser les Chrétiens , & qui a vû les preuves de la colère céleste sur sa malheureuse patrie , comme il le remarque à plusieurs reprises dans son ouvrage , mais qui en a ignoré la cause. Joséphe n'avoit garde de penser que les Juifs se fussent attiré l'indignation de Dieu en rejetant &

Force & importance  
du témoignage de Joséphe.

crucifiant le Messie promis à leurs pères, puisque, par une adulation aussi folle qu'impie, il appliquoit aux ennemis & aux destructeurs de sa nation les oracles qui lui annonçoient un Libérateur.

Nécessité  
d'abrégé son  
récit dans cet  
Ouvrage.

Il a traité sa matière dans un très grand détail, se faisant un devoir de n'omettre aucune circonstance, parce que dans un ouvrage consacré à cet unique objet, il se proposoit d'en instruire pleinement & ses contemporains & toute la postérité. Parmi nous ces faits sont fort connus, non seulement des Savans, mais du commun des Lecteurs, au moyen de la traduction de Josèphe qui a paru dans le siècle dernier, & qui a été & est encore lûe avidement. D'ailleurs ce qui faisoit l'objet unique de l'Historien Juif, n'est qu'une petite partie de l'ouvrage que j'ai entrepris. C'est donc pour moi une nécessité de me serrer, & d'abrégé ma narration, en tâchant néanmoins de ne manquer aucun des traits qui caractérisent les principaux acteurs, & surtout aucun de ceux qui portent l'empreinte du doigt de Dieu visiblement marqué dans ce grand événement.

La nation Juive étoit alors plus attachée qu'elle ne l'avoit jamais été à la Religion de ses pères. Il est vrai que le commerce avec les étrangers, & l'étude de la Philosophie des Grecs, avoient gâté quelques particuliers. L'Epicuréisme, si contraire à la Religion même naturelle, s'étoit introduit parmi eux, & avoit formé la secte des Sadducéens. Mais cette secte, quoiqu'embrassée par les plus illustres d'entre les Prêtres, étoit renfermée dans un petit nombre de personnes. Le gros de la nation sembloit, en conséquence de son mélange avec les Idolâtres, avoir redoublé de zèle pour la pureté de son culte. Les Pharisiens, qui affectoient une grande rigidité, avoient seuls du crédit parmi le peuple : il les écoutoit seuls, & il avoit même, sur leur autorité, reçu diverses observations, qui ajoutées à la loi lui servoient comme de haie, & fortifioient le mur de séparation entre les Juifs & les Gentils. De là plusieurs séditions, contre leurs Rois, lorsqu'ils les voyoient complaisans pour les Romains, soit contre les mêmes. J'ai décrit avec

Zèle des Juifs pour leur Religion : première source d'antipathie contre les Romains.

étendue celle qu'excita l'affaire de la statue de Caligula , & qui mit la nation à deux doigts de sa ruine. Le zèle des Juifs étoit si vif & si ardent , qu'ils ne souffroient pas que l'on fit même entrer dans leur pays les images des Césars , adorées partout ailleurs : & les Magistrats & Généraux Romains avoient égard à ce scrupule. Joséphe rapporte que Vitellius Gouverneur de Syrie se préparant à traverser la Judée avec son armée pour aller faire la guerre à Arétas Roi des Arabes , les premiers de la nation vinrent au devant de lui , & lui représentèrent que les drapeaux de ses Légions étoient chargés d'images , qui selon leur loi ne devoient point paroître dans toute la contrée. Vitellius reçut favorablement leur requête , & ayant fait prendre une autre route à son armée , il vint à Jérusalem accompagné seulement de ses amis.

*Jos. Ant.  
XVIII. 7.*

*Anciennes  
Prophéties  
mal enten-  
dus : second  
principe de  
révolte.*

Un autre principe de révolte chez les Juifs , étoient les oracles qui regardoient le Messie , mal entendus & mal interprétés. Ils savoient que les rems marqués par les Prophètes étoient accomplis : & leurs passions



ne leur ayant pas permis de reconnoître un Sauveur, qui ne les délivroit que de la servitude du péché, & non de celle des Romains, ils étoient toujours prêts à écouter tout imposteur qui leur annonçeroit la liberté, & la domination sur leurs ennemis. Aussi l'Histoire de Joséphe est remplie, dans les tems dont je parle, d'entreprises tentées par des fourbes de toute espèce pour se faire Rois, ou pour secouer le joug de l'étranger. Souvent ils emmenaient un grand peuple dans les déserts en promettant de magnifiques prodiges. A peine une de ces troupes étoit-elle dissipée, qu'il s'en formoit une nouvelle sous quelque nouveau séducteur. Celui dont la faction se perpétua le plus longtems & avec le plus d'éclat, fut Judas le Galiléen, dont il est parlé dans les Actes des Apô-

Foule d'imposteurs.

Act. Ap.  
p. 37.

C'étoit un homme habile, éloquent, attaché aux principes des Pharisiens; qu'il outroit encore, & auxquels il ajoutoit un amour de la liberté qui alloit jusqu'au fanatisme. Lorsque la Judée, après la mort d'Archélaüs, fut réduite en Province Ro-

Judas le Galiléen auteur d'une faction qui se perpétue.

Jos. Ant. XVII. 1. & 2. & de B. Jud. 12. 7.

*les Idolâtres, habitans de cette ville.  
Florus entretient les troubles, au  
lieu de les éteindre. Sédition dans  
Jérusalem occasionnée par Florus,  
& punie avec une cruauté capable  
de porter les Juifs au désespoir.  
Epoque du commencement de la  
guerre. Trois partis parmi les Juifs.  
Nouvelle sédition dans Jérusalem.  
Perfidie de Florus. Nouveau car-  
nage des Juifs. Officier envoyé par  
le Gouverneur de Syrie pour exami-  
ner l'état des choses. Le Roi Agrip-  
pa tâche de calmer les esprits des  
Juifs, & il les engage à plier sur  
quelques articles. Mais il ne peut  
obtenir d'eux qu'ils se soumettent à  
Florus. Les séditieux refusent les  
victimes présentées au nom des Ro-  
mains. Les Grands, après avoir  
tenté inutilement de ramener les sé-  
ditieux, implorant contre eux le  
secours de Florus & d'Agrippa.  
Guerre intestine dans Jérusalem  
entre les Grands & la plus saine  
partie du peuple d'une part, &  
les séditieux de l'autre. Ceux-ci re-  
stent vainqueurs. Horrible perfidie  
des séditieux envers la garnison  
Romaine. Les Juifs de Césarée sont  
exterminés.*

exterminés. Toute la Syrie remplie de carnages par les combats entre les Juifs & les Syriens. Cypros & Machéronte enlevées aux Romains. Siège de Jérusalem par Cestius : il manque plusieurs fois l'occasion de prendre la ville. Il est poursuivi dans sa retraite par les Juifs. Plusieurs Juifs s'enfuient de Jérusalem. Les Chrétiens en sortent, & se retirent à Pella. Plaintes portées à Néron contre Florus. Le Conseil des Juifs distribue les départemens. Joséphe envoyé en Galilée. Sages arrangemens de Joséphe pour le civil & pour le militaire. Jean de Giscalle, ennemi de Joséphe, lui suscite bien des traverses. Caractère de ce scélérat, & son histoire. Vespasien est chargé par Néron de la guerre contre les Juifs. Il assemble son armée à Ptolémaïde. Il entre dans la Galilée. Siège de Jotapate. Prise de cette ville. Joséphe retiré dans une caverne, y est découvert. Il consent à se rendre, inspiré, selon qu'il l'affûre, par un mouvement divin. Fureur de ceux qui étoient avec lui dans la caverne. Ils se tuent tous les uns après les

suite & s'attroupant ils désoloient le pays par des brigandages affreux. Toutes ces différentes branches de séditieux s'accordoient dans l'attachement aux maximes de Judas le Galiléen. Tous couvroient leurs fureurs du prétexte d'un zèle ardent pour la défense de la liberté commune, se prétendant fuscités de Dieu pour lever l'opprobre de la nation assujettie à l'étranger, & menaçant de la mort quiconque demeureroit soumis aux Romains. Ainsi tout ami de la paix devenoit l'ennemi de ces furieux : ils pilloient les maisons, tuoient les personnes, brûloient les villages ; & se répandant dans toutes les parties de la Judée, ils la remplissoient de carnages & d'horreurs.

De ces troupes de brigands se détachent quelquesuns des plus audacieux, qui venoient à Jérusalem dans le dessein d'y allumer le feu de la sédition, & d'y détruire le parti de ceux qui se feroient opposés à une révolte. N'étant pas assez forts pour les attaquer ouvertement, ils employoient la voie des assassinats, qu'ils commettoient journellement jusques dans le Temple. Ils étoient munis

d'une arme très courte, qu'ils porteroient cachée sous leurs robes, & se mêlant dans la foule aux grands jours de fêtes ils frappaient tout d'un coup ceux qui avoient le malheur de leur être suspects, & ensuite ils faisoient les étonnés, ils joignoient leurs plaintes à celles des spectateurs : en sorte qu'il n'étoit pas possible de les reconnoître. Ils prirent pour première victime Jonathas, qui avoit été grand Pontife ; ils tuèrent encore plusieurs autres illustres citoyens : & ces sortes de meurtres devinrent si fréquens, que tout le monde étoit dans des défiances continuelles, & que personne ne croyoit pouvoir paroître dans les rues sans courir risque de la vie.

Albinus, prédécesseur immédiat de Florus, avoit nourri l'audace de ces scélérats par l'impunité. Bassement & indignement avide, il vendoit la sûreté publique à prix d'argent. Ceux qui étoient arrêtés & mis dans les prisons pour cause de brigandages, obtenoient, moyennant les présens qu'ils avoient soin de lui faire, leur élargissement : & nul n'étoit criminel que celui qui

n'avoit rien à donner. Il vendoit aux factieux la licence de tout ofer : & ses Officiers imitant son exemple , tiroient des petits les contributions que les puissans payoient au Gouverneur. Il se forma ainsi plusieurs bandes de brigands , qui rangées chacune sous un chef exerçoient impunément toutes sortes de violences. Les citoyens amateurs de la tranquillité devenoient leur proie : & n'espérant obtenir aucune justice , s'ils étoient pillés , ils gardoient le silence ; s'ils avoient été épargnés , ils se trouvoient heureux , & la crainte d'un danger toujours présent les réduisoit à faire leur cour à des misérables, dignes des plus grands supplices.

Gouverne-  
ment tyranni-  
que de Florus.

Florus , qui succéda à Albinus , le fit regretter. Albinus cachoit au moins sa marche , & paroissoit susceptible de quelque honte. Florus au contraire fit publiquement trophée de ses injustices , de ses rapines , de ses cruautés , & il se conduisit à l'égard de la nation des Juifs comme un boucher qui eût été envoyé pour exécuter des criminels. Sans miséricorde , sans pudeur , il ne savoit ni

s'attendrir sur les maux, ni rougir de tout ce qui est le plus honteux. Réunissant la ruse à l'audace, il excelloit dans l'art funeste de jeter des nuages sur l'évidence de la justice & du bon droit. C'étoit peu pour lui de vexer & de piller les particuliers : il dépouilloit les villes entières, il ravageoit un grand pays tout-à-la-fois. Ses intelligences avec les brigands éclairaient à la vûe de tous, & il n'y manquoit que de publier à son de trompe une permission générale de voler & de tuer, à condition de lui réserver une part du butin. Un gouvernement si tyrannique fit désertir la contrée : & il y eut un grand nombre de familles qui abandonnèrent leurs établissemens & leurs biens, pour aller chercher au moins chez l'étranger la sûreté & la paix.

Les Juifs avoient une ressource dans le Gouverneur de Syrie Cestius Gallus, qui depuis la guerre des Parthes terminée par Corbulon avoit réuni le commandement des Légions à l'administration civile, & de l'autorité duquel relevoit l'Intendant de la Judée. Mais nul ne fut assez hardi pour aller lui porter des

Cestius Gouverneur de Syrie néglige de remédier au mal.

Jes. de B.  
Jud. II. 11.

AN. R. 817.

plaintes à Antioche , lieu de sa résidence ordinaire. On attendit qu'il vînt à Jérusalem. Il s'y rendit pour la Fête de Pâques de l'an de Jesus-Christ soixante-six , douzième de Néron. Les Juifs , au nombre de trois millions , l'environnèrent , le suppliant de prendre pitié des malheurs de la nation , & lui demandant justice de Florus , qui en étoit le fléau. Cestius appaisa cette multitude par des belles paroles , mais il n'apporta aucun remède efficace au mal : & s'en retournant à Antioche , il fut accompagné jusqu'à Césarée par Florus , qui lui déguisa les choses , & les tourna à son avantage.

Florus se propose de faire naître la guerre.

Néanmoins cet Intendant craignit les suites d'une affaire où tout le tort étoit de son côté , & il résolut pour l'étouffer de faire naître la guerre. Il ne doutoit pas que , si le pays demouroit en paix , les Juifs excédés de mauvais traitemens , ne s'adressassent enfin à l'Empereur : au lieu qu'une révolte ouverte les rendant coupables leur ôteroit tout moyen de se faire écouter. Ainsi pour les contraindre de se porter aux dernières extrémités , il s'étudia à aggra-



ver de plus en plus leur misère. Dans ces circonstances survint à Césarée un mouvement qui favorisa ses vûes, & lui fournit un prétexte pour en entamer l'exécution.

La ville de Césarée avant que d'être bâtie par Hérode subsistoit déjà sous le nom de Tour de Strabon, mais elle étoit délabrée & tomboit presque en raines. Hérode, invité

*Troubles dans Césarée entre les Juifs & les Idolâtres, habitans de cette ville.*

par la situation, en voulut faire un monument de sa magnificence, & de sa reconnoissance envers Auguste.

*Jos. Ant. XX. 13. & de B. Jud. I. 16.*

Il la rebâtit à neuf, il y creusa un port, il y construisit un Palais pour lui : & comme jamais la Religion n'embarraffa sa politique, il y dressa des statues, il y éleva un Temple en l'honneur du Prince qu'il révéroit bien plus sincèrement que le Dieu du Ciel. Ainsi dans cette ville habitée par des Syriens & par des Juifs se voyoit un mélange d'idolatrie & de culte du vrai Dieu. C'étoit une source de division, & pendant que Félix frère de Pallas gouvernoit la Judée, la querelle s'échauffa entre les deux nations qui habitoient Césarée. Les Juifs prétendoient tenir le premier rang dans

*Jos. Ant. XX. 6. & de B. Jud. II. 12.*

une ville qui reconnoissoit Hérode leur Roi pour fondateur. Les Syriens au contraire soutenoient qu'ils représentoient les anciens habitans de la Tour de Strabon : & ils ajoûtoient qu'Hérode n'avoit pas prétendu la rebâtir pour l'usage des Juifs, puisqu'il y avoit érigé des Temples & des Statues. On ne s'en tint pas de part & d'autre à de simples paroles : on en vint aux mains : il y eut des séditions : il y eut des combats. Enfin le Magistrat Romain intervint, & ayant réduit par la force les plus opiniâtres, il obligea les deux partis à vivre en paix, jusqu'à ce que l'Empereur eût prononcé sur le fond du différend. La réponse de Néron donna gain de cause aux Syriens, & elle arriva précisément dans le tems que tout étoit en feu dans la Judée sous Florus. On peut bien penser que les Juifs de Césarée furent peu contens de ce jugement : & leurs adversaires en triomphèrent avec une arrogance qui augmenta le dépit de ceux qui avoient succombé, & leur donna lieu de le faire éclater.

*Jos. de B.* Les Juifs avoient une Synagogue  
*Jud. II. 13.* dans Césarée près d'un terrain qui  
 24.

appartenoit à un Syrien. Ils tentèrent plusieurs fois d'engager le propriétaire à leur vendre cet emplacement , lui en offrant un prix beaucoup au dessus de sa valeur. Mais il rejetta avec dédain leurs propositions , & même il entreprit d'y bâtir , & il y commença des boutiques , qui gênoient & rendoient fort étroit le passage pour aller à la Synagogue. Les plus échauffés de la jeunesse des Juifs eurent recours à la force , & tombèrent sur les ouvriers.

Florus condamna & arrêta cette voie de fait. Alors les plus puissans & les plus riches de la nation entrèrent en négociation avec lui , & moyennant huit \* talens qu'ils lui donnèrent , ils en tirèrent une promesse d'empêcher la construction des boutiques. Mais Florus aussi perfide qu'intéressé , ne leur avoit donné cette parole que pour avoir leur argent : & lorsqu'il l'eut touché , il s'en alla à Sébaste ou Samarie , les laissant en liberté d'agir selon qu'ils le voudroient , comme s'il leur eût vendu simplement la permission de se faire justice à eux-mêmes.

Florus entretenait ces troubles , au lieu de les éteindre.

\* Vingt-quatre mille livres.

mes. Cette politique tendoit visiblement à allumer la querelle , au lieu de l'éteindre : & c'est ce qui ne manqua pas d'arriver.

Le lendemain du départ de Florus étoit un jour de sabbat : & pendant que les Juifs s'assembloient dans leur Synagogue , un idolâtre des plus fatieux plaça précisément à leur passage un vase de terre renversé , sur lequel il se mit en devoir de sacrifier des oiseaux selon le rit du Paganisme. Les Juifs furent outrés de cette insulte faite à leur Religion , & de la profanation d'un lieu qu'ils regardoient comme saint. Les plus âgés & les plus sages d'entre eux vouloient que l'on s'adressât au Magistrat. Mais la jeunesse sçogueuse n'écouta point les remontrances de ses anciens. Elle court aux armes : & comme les adversaires , qui avoient comploté l'affaire du sacrifice , s'étoient tenus soigneusement prêts , il se livre un combat , dans lequel les Syriens eurent l'avantage non seulement sur les Juifs , mais sur l'Officier Romain , qui étoit venu avec des soldats pour apaiser le tumulte : en sorte que les Juifs emportant les Livres de la Loi

VESPASIEN, LIV. XVI. 213  
se retirèrent en un lieu nommé Nabata, à soixante \* stades de Césarée. Les plus illustres d'entre eux, au nombre de douze, allèrent à Sébaste trouver Florus pour implorer sa protection, le faisant souvenir respectueusement des huit talens qu'il avoit reçus. Mais au lieu d'accomplir ses engagements Florus ordonna que les supplians fussent mis en prison, leur faisant un crime de l'enlèvement des Livres de la Loi.

Les Juifs de Jérusalem furent touchés de ce que souffroient leurs frères de Césarée : & néanmoins ils se contenoient dans le devoir. Mais Florus, qui avoit pris à tâche d'allumer la guerre, envoya dans le même tems enlever du trésor du Temple dix-sept \*\* talens, sous le prétexte du service de l'Empereur. Cet attentat poussa à bout la patience du peuple. On accourt de toute part au Temple, & une multitude infinie jettant des cris d'indignation & de douleur invoque le nom de César, & demande d'être délivrée de la tyrannie de Florus. Quelquesuns de ces bou-

Sédition dans Jérusalem, occasionnée par Florus, & punie avec une cruauté capable de porter les Juifs au désespoir.

\* Deux lieues & demie.

\*\* 51000. livres.

reux de sédition qui s'étoient introduits, comme je l'ai dit, dans Jérusalem, invektivèrent contre l'Intendant, le chargèrent d'injures, & pour le tourner en ridicule, ils alloient une tasse à la main par toute la ville quêter pour lui, comme pour un misérable tourmenté de la faim. Cette dérision publique ne fit pas honte à Florus de son amour pour l'argent, mais ajoûta à la cupidité le motif de la colère. Oubliant Césarée, où avoient commencé les troubles, pour la pacification desquels il étoit même payé, il marche furieux du côté de Jérusalem, & plus avide encore de butin que de vengeance, il mène avec lui grand nombre de soldats, cavalerie & infanterie, cherchant le bruit & l'éclat, & voulant d'une étincelle aisée à étouffer produire un incendie. Le peuple intimidé pensa à conjurer l'orage, & sortant au devant de l'armée il se disposoit à recevoir Florus avec tous les honneurs dûs à sa place. Florus détacha un Officier à la tête de cinquante cavaliers avec ordre de dissiper cette multitude, & de déclarer qu'il ne s'agissoit point d'appaiser par des

soumissions feintes celui qu'ils avoient outragé avec tant d'insolence; & que le tems étoit venu de montrer leur amour pour la liberté par des effets, & non par de simples discours. C'étoit là porter aux Juifs un défi : mais il ne fut point accepté. Le peuple avoit des intentions pacifiques, & bien fâché de ne pouvoir rendre les Romains témoins de son obéissance, chacun se retira chez soi; & la nuit se passa dans les craintes & dans les allarmes.

Florus alla loger au Palais d'Hérode : & le lendemain s'étant assis sur son Tribunal, il vit venir à lui les Chefs des Prêtres & tous les plus illustres personnages de la ville, à qui il dénonça qu'ils eussent à lui livrer ceux qui l'avoient insulté, s'ils ne vouloient attirer eux-mêmes sur leurs têtes la punition que méritoient les coupables. Ils lui répondirent : „ Que  
 „ le peuple de Jérusalem étoit ami  
 „ de la paix, & qu'ils lui deman-  
 „ doient grace pour ceux qui l'avoient  
 „ offensé. Que dans une si grande  
 „ multitude il n'y avoit pas lieu de  
 „ s'étonner qu'il se trouvât quelques  
 „ téméraires, que la vivacité de l'âge

„ portât à s'oublier. Qu'il étoit ac-  
 „ tuellement impossible de démêler  
 „ ceux qui étoient en faute, vû que  
 „ la crainte & le repentir les réu-  
 „ nissoient avec les autres dans un  
 „ même langage, & qu'il ne restoit  
 „ plus aucun caractère qui les distin-  
 „ guât. Qu'il convenoit à Florus de  
 „ maintenir la nation en paix : qu'il  
 „ devoit conserver pour les Romains  
 „ une ville qui faisoit un des orne-  
 „ mens de leur Empire : & qu'il  
 „ étoit plus juste de pardonner à un  
 „ petit nombre de coupables en fa-  
 „ veur d'une foule infinie d'innocens,  
 „ que de perdre tout un peuple bon  
 „ & fidèle en haine d'une poignée  
 „ d'audacieux. “

*Jos. de B.  
 Jud. VI. 6.*

*Id. ibid. II.  
 14.*

Ces représentations n'eurent d'au-  
 tre effet que d'aigrir Florus. Enflam-  
 mé de colère, il ordonne aux soldats  
 d'aller piller la ville haute, qui étoit  
 l'ancienne forteresse de David sur la  
 montagné de Sion, & de faire main  
 basse sur tous ceux qu'ils rencontre-  
 roient. Les soldats, aussi avides que  
 leur chef, & autorisés par ses or-  
 dres, les passèrent encore. Leur fu-  
 reur ne se renferma pas dans les bor-  
 nes qui leur étoient marquées : ils  
 forçoient



forçoient l'entrée de toutes les maisons , tuant tout ce qui se présentoit à eux , sans distinction de sexe ni d'âge. Le nombre des morts , en y comprenant les enfans & les femmes , se monta à trois mille six cens. Il y eut quelques personnages distingués , qui saisis par les soldats furent amenés à Florus : & il les fit battre de verges , & mettre en croix. Parmi eux on remarqua quelques Chevaliers Romains : & Joséphe a raison d'observer que c'étoit une entreprise bien tyrannique à Florus , que de traiter si cruellement des hommes Juifs de naissance , mais Romains par état & par les titres qui leur avoient été communiqués.

Bérénice étoit alors à Jérusalem pour l'accomplissement d'un vœu de Nazaréat , qu'elle avoit fait à Dieu. Attendrie sur le triste sort de ses compatriotes , cette Princesse fit ce qui dépendoit d'elle pour fléchir la colère impitoyable de Florus. Elle lui envoya à diverses reprises plusieurs de ses Officiers : & voyant qu'elle n'obtenoit rien , & que les soldats exerçoient jusques sous ses yeux toutes sortes de cruautés sur les malheu-

reux Juifs , elle vint elle-même se présenter à l'Intendant comme suppliante. Mais rien n'étoit capable de vaincre dans Florus la fureur de la vengeance soutenue de la cupidité de s'enrichir. Il rebuta Bérénice : elle courut risque d'être insultée en sa présence , & blessée par les soldats ; & elle s'estima heureuse d'aller chercher sa sûreté dans son Palais , où elle s'enferma avec une bonne garde.

Epoque du  
commence-  
ment de la  
guerre.

Cet événement, que nous pouvons regarder comme l'époque du commencement de la guerre , tombe sous l'an de Jesus-Christ 66 , & est fixé par Josèphe au seize du mois Artémisius , qui , suivant l'estimation de Scaliger & de M. de Tillemont , répond à peu près à notre mois de Mai.

Trois partis  
parmi les  
Juifs.

Nous y voyons concourir de la part des Juifs trois ordres différens d'Acteurs , qu'il est important de distinguer pour se former une idée juste de l'état des choses , & pour bien entendre tout ce que nous aurons à raconter dans la suite : les Grands & les premiers de la nation , toujours amis de la paix , & attentifs à la

maintenir, parce qu'ils voyoient les conséquences funestes d'une révolte; un parti de séditieux, qui par un amour forcené de la liberté, ou plutôt pour acquérir sous ce prétexte la licence de toutes sortes de crimes, souffloient le feu de la guerre; enfin le gros de la multitude, disposée par elle-même à suivre l'impression de ses chefs, mais quelquefois entraînée par l'audace des séditieux, qui réussirent à la fin à s'en rendre les maîtres.

Le lendemain de l'exécution militaire dont je viens de parler, le peuple outré de douleur s'attroupa dans la ville haute, & là redemandant à Florus le sang de ceux qui avoient été tués la veille, il se livroit aux plus violents emportemens. Les Chefs des Prêtres & des Grands allarmés de ce commencement de sédition accourent en hâte, & déchirant leurs vêtemens, mêlant les prières aux exhortations, ils persuadèrent à cette multitude de se séparer, & la tranquillité parut rendue à la ville.

Nouvelle sédition dans Jérusalem. Perfidie de Florus. Nouveau carnage des Juifs.

Ce n'étoit pas le plan de Florus, aux intérêts duquel convenoient le

trouble & la guerre. Il avoit mandé de Césarée deux cohortes, qui actuellement n'étoient pas loin de la ville : & par une horrible perfidie, il entreprit de livrer à leur merci le peuple de Jérusalem. D'une part il déclara aux principaux d'entre les Prêtres, qu'il falloit qu'ils engageassent le peuple à aller au devant de ces cohortes, & qu'il regarderoit cette démarche comme une preuve de la soumission sincère de la nation. De l'autre part il envoya aux deux cohortes un ordre secret de ne point rendre le salut aux Juifs : & supposant avec beaucoup de vraisemblance, que cette marque d'inimitié & de hauteur irriteroit ceux qui se croiroient méprisés, & les porteroit à renouveler leurs clameurs contre lui, par le même ordre il enjoignoit aux cohortes de charger les Juifs, & de les traiter en ennemis, au premier cri par lequel ils oseroient témoigner leur indignation. Ce noir projet réussit. Les Prêtres ayant déterminé le peuple avec bien de la peine à sortir de la ville pour aller recevoir les cohortes qui arrivoient, quelques séditieux qui s'étoient mêlés

parmi la troupe, s'irritèrent de ce qu'on leur refusoit le salut; & s'en prenant à Florus, ils élevèrent leurs voix pour invectiver contre la tyrannie. Dans le moment les cohortes se jettent sur une multitude sans armes & sans défense, qui n'eut de ressource que dans la fuite. La précipitation & le désordre furent tels, qu'il y en eut un plus grand nombre détouffés aux portes de la ville, que de tués par les soldats.

Les cohortes entrèrent péle-mêle avec le peuple qu'elles poursuivoient, par le quartier nommé Bézéthà, qui étoit au Nord du Temple: & elles vouloient gagner la forteresse Antonia. Cette forteresse bâtie par les Rois Asmonéens, & considérablement augmentée & fortifiée par Hérode, qui lui avoit donné le nom d'Antoine son bienfaiteur, dominoit sur le Temple, dont elle occupoit l'angle entre le Septentrion & l'Occident. Les Romains y tenoient garnison, & je ne sçais pourquoi Joséphe ne fait aucune mention de ces troupes dans le combat dont il s'agit. Quoi qu'il en soit, les efforts des deux cohortes furent inutiles. En

*Jos. Ant.  
XV. 14.*

*Jos. de B.  
Jud. II. 15.*

vain Florus , avide de s'emparer du trésor du Temple , vint à leur appui avec les soldats qu'il avoit près de sa personne. Les Juifs remplissant les rues leur fermèrent les passages , & plusieurs montant sur les toits les accabloient d'une grêle de traits de toute espèce. Il fallut reculer , & les Juifs restèrent en possession du Temple.

Mais ils appréhendèrent que Florus ne revînt à la charge : & comme il étoit toujours maître de la forteresse Antonia par la garnison qui y résidoit , & qu'ils ne se sentoient pas assez forts pour l'attaquer , les séditieux abattirent les galeries qui faisoient la communication de cette forteresse avec le Temple : elle devint ainsi isolée , & fut beaucoup moins en état de leur nuire.

Florus prit alors un parti , qui paroît singulier. Jamais sa présence à Jérusalem ne pouvoit être plus nécessaire. Il en sortit , n'y laissant , de concert avec les Chefs du peuple , qu'une seule cohorte pour garde , & il se retira à Césarée. Josèphe ne lui attribue d'autre motif , que l'impuissance où il se voyoit de piller le

trésor du Temple : enforte qu'ayant perdu l'espérance de la proie qui l'avoit attiré , il n'avoit plus de raison de demeurer à Jérusalem. Peut-être étoit-il lâche , & vouloit-il avant tout mettre sa personne en sûreté , se réservant à appeller Cestius pour soutenir une guerre que sa tyrannie avoit excitée.

Cestius reçut en même tems les lettres de Florus , 'qui accusoient les Juifs de révolte , & celles de Bérénice & des premiers de Jérusalem , qui se plaignoient amèrement de Florus. Incertain de ce qu'il devoit penser sur deux exposés si différens , il résolut d'envoyer sur les lieux un Tribun nommé Néapolitanus pour vérifier les faits , & lui en rendre compte.

Officier envoyé par le Gouverneur de Syrie pour examiner l'état des choses.

Dans le même tems Agrippa second du nom , frère de Bérénice , & Roi d'une partie de la Judée sous la protection des Romains , arriva d'Alexandrie , où il étoit allé pour féliciter Tibère Alexandre sur la Préfecture d'Egypte , qui venoit de lui être donnée. Il se rencontra à Jamnia avec Néapolitanus , & les Chefs des Prêtres & du Sénat de Jérusalem.

Le Roi Agrippa tâche de calmer les esprits des Juifs , & il les engage à prier sur quelques articles.

vinrent les y trouver. Agrippa aimoit sa nation. Mais, quoique sensible aux maux que souffroient les Juifs, comme il connoissoit la dureté intraitable de leur caractère, il crut devoir pour leur propre bien rabattre leur fierté, & il leur donna le tort. Les Députés ne prirent point le change : ils conçurent quel motif faisoit agir le Roi, & lui sçachant gré d'une réprimande d'amitié, ils l'engagèrent à venir à Jérusalem avec Néapolitanus.

Le peuple de la ville sortit au devant d'eux jusqu'à la distance de soixante stades. Là se renouvelèrent les plaintes & les pleurs : & tous d'une commune voix demandoient qu'on délivrât le pays des fureurs de Florus. Le Roi & l'Officier Romain étant entrés dans la ville, virent de leurs yeux les témoignages subsistans des ravages que Florus y avoit exercés : & les Juifs, pour prouver à Néapolitanus qu'ils étoient parfaitement soumis aux Romains, & qu'ils n'en vouloient qu'au seul Florus, qui avoit trop bien mérité leur haine, obtinrent de ce Tribun par l'entremise d'Agrippa, qu'il voulût bien



faire le tour de la ville à pied avec un seul esclave. Néapolitanus fut si content de la tranquillité, du bon ordre, & de la soumission qu'il reconnut par tout, qu'étant monté au Temple, il y assembla le peuple, & le loua de sa fidélité envers les Romains, dont il promit de rendre un bon compte au Gouverneur de Syrie; & après avoir offert son hommage au Dieu dans le Temple duquel il étoit, il se retira, & partit.

Tout n'étoit pas fait néanmoins. Les Juifs ne vouloient plus reconnoître l'autorité de Florus. Ils souhaitoient au contraire, que l'on envoyât des Députés à Néron pour l'informer de tout ce qui s'étoit passé, & ils firent sur ce point de vives instances auprès d'Agrippa & des Chefs de l'ordre des Prêtres, représentant que si on laissoit le champ libre à Florus, il rejetteroit sur la nation tout l'odieux des mouvemens dont il étoit seul coupable, & qu'il la feroit passer pour rebelle dans le Conseil de l'Empereur. Ces raisons étoient fortes. Mais ceux qui tiennent un haut rang sont toujours plus timides que le commun peuple, parce qu'ils ont

plus à perdre. Agrippa & les premiers de la nation craignirent de se commettre par une accusation intentée contre Florus : & le Roi voyant la multitude disposée à entreprendre la guerre , plutôt que de se soumettre à celui qu'elle regardoit comme son tyran , essaya de l'intimider en la faisant ressouvenir de la prodigieuse disproportion entre ses forces & celles des Romains. C'est à peu près à cette idée que se réduit un discours très prolixé , que Josèphe lui fait tenir au peuple assemblé , & qui est terminé par une protestation nette & précise de ne point partager leurs périls , s'ils veulent courir à une perte inévitable. Bérénice étoit présente à ce discours , placée en un lieu élevé , & elle appuya de ses larmes le discours de son frère.

Le peuple répondit qu'il ne faisoit point la guerre aux Romains , mais à Florus. „ Vous la faites aux „ Romains , reprit Agrippa ; puis- „ que vous ne payez point les tributs „ à César , & que vous avez abattu „ les portiques qui joignoient au „ Temple la forteresse Antonia. “ Le peuple sentit la justice de ce repro-

che : & pour se mettre en règle on commença sur le champ à reconstruire les portiques abattus : & les Magistrats , les Sénateurs se distribuèrent dans les bourgades , pour lever quarante talens , qui restoient encore dûs aux Romains sur le tribut qu'il falloit leur payer. Mais il ne fut pas possible de vaincre l'opiniâtreté des Juifs sur ce qui concernoit Florus.

Mais il ne peut obtenir d'eux qu'ils se soumettent à Florus.

Agrippa ayant voulu leur persuader d'obéir à cet Intendant , jusqu'à ce que l'Empereur en eût envoyé un autre en sa place , ils s'emportèrent contre le Roi , ils lui dénoncèrent qu'il eût à sortir de la ville : quelques uns même des plus séditieux lui jettèrent des pierres : en sorte qu'Agrippa voyant qu'il ne gagnoit rien , & justement choqué des excès d'une multitude insolente , se retira dans ses Etats , qui s'étendoient principalement vers les sources & au delà du Jourdain.

La retraite d'Agrippa mit en pleine liberté les factieux , qui levant enfin le masque se déclarèrent ouvertement contre les Romains. Eleazar fils du grand Pontife Ananias , jeune homme plein d'audace , actuelle-

Les séditieux refusent les victimes présentées au nom des Romains.

ment Capitaine des troupes qui gardoient le Temple , persuada aux ministres des sacrifices de ne recevoir l'offrande d'aucun étranger. Or c'étoit l'usage d'offrir tous les jours un sacrifice pour les Romains fondé par Auguste , comme il a été dit \* ailleurs. Les Prêtres instruits par Eléazar refusèrent les victimes présentées pour ce sacrifice , & ainsi rompirent avec les Romains , & manquèrent au devoir de sujets.

Les Grands , après avoir tenté inutilement de ramener les Séditieux , implorèrent contre eux le secours de Florus & d'Agrippa.

Les Grands furent allarmés de cet attentat , dont ils prévoyoit les terribles conséquences. Ils essayèrent de ramener par leurs discours des furioux qui s'égaroient , & ayant assemblé le peuple , „ A quoi pensez-vous ? „ dirent-ils. Vos ancêtres , bien loin „ de rejeter les sacrifices d'aucun „ homme quel qu'il pût être , ce qui „ est une impiété , ont orné ce Temple des dons des étrangers , & ils „ ont cru en relever la gloire en y „ consacrant des monumens offerts „ par les Rois & les Princes de toutes les nations : & vous , par un „ zèle aussi inconsideré que dangereux , vous refusez les offrandes de

„ ceux sous la puissance desquels vous  
 „ vivez ! vous privez ce Temple de  
 „ ce qui fait une grande partie de sa  
 „ célébrité , & vous voulez que les  
 „ Juifs soient les seuls chez qui soit  
 „ interdit aux étrangers tout acte de  
 „ Religion ! Si c'étoit contre des par-  
 „ ticuliers que vous introduisissiez  
 „ cette nouvelle loi , ce seroit un  
 „ schisme contraire à l'humanité.  
 „ Mais séparer César & les Romains  
 „ de toute communication à votre  
 „ culte , n'est-ce pas vous séparer de  
 „ la protection de leur Empire ? En  
 „ refusant d'offrir pour eux des sacri-  
 „ fices , prenez garde de les mettre  
 „ dans le cas de vous empêcher d'en  
 „ offrir pour vous-mêmes. Ah plu-  
 „ tôt , pensez à votre foiblesse & à  
 „ leur puissance , & faites cesser l'in-  
 „ sulte avant que ceux que vous in-  
 „ sultez en soient instruits. “

Les séditieux , qui vouloient la  
 guerre , ne furent nullement touchés  
 de ces remontrances ; & ils domi-  
 noient parmi le peuple , à qui un  
 faux zèle de Religion en impose ai-  
 sément. Ainsi les Grands , les Chefs  
 des Prêtres , les premiers Sénateurs ,  
 ne songèrent plus qu'à séparer leur

cause de celle de ces forcenés, & à tenter un remède extrême en implorant les secours du dehors contre leurs concitoyens. Ils députèrent à Florus & à Agrippa, pour leur demander des troupes, avec lesquels ils pussent réduire les murins.

Le trouble parmi les Juifs étoit une heureuse aventure pour Florus, qui voyant la guerre s'allumer selon ses vœux se tint tranquille & ne fit aucune réponse aux Députés. Agrippa pensoit différemment. Il aimoit les Juifs, il étoit attaché aux Romains: il vouloit conserver aux uns leur Temple & leur Capitale, & aux autres une belle Province: d'ailleurs il ne croyoit pas que la guerre dans la Judée fût avantageuse pour lui, & il craignoit avec fondement que la contagion de la révolte ne se communiquât au pays qui lui obéissoit. Il écoudra donc les prières qui lui étoient adressées, & il envoya trois mille chevaux à Jérusalem.

*Guerre intestine dans Jérusalem entre les Grands & la plus saine partie du peuple d'une* Les Grands & la partie la plus saine du peuple fortifiés de ce secours s'emparèrent de la ville haute. Car Eléazar & sa faction étoient maîtres de la ville basse & du Temple. De

ce moment , Jérusalem devint un <sup>part , & les</sup> champ de bataille entre ses citoyens , <sup>séditieux de</sup> qui ne cessèrent de s'égorger mutuel- <sup>l'autre. Ceux-</sup> lement. Après plusieurs jours de com- <sup>ci restent</sup> bats continuels, enfin les factieux l'em- <sup>vainqueurs.</sup> portèrent , & ayant chassé leurs adver-  
saires de la plus grande partie de la  
ville haute , ils brûlèrent les Archives  
publiques & le Greffe où se gardoient  
les Actes qui lioient les débiteurs  
à leurs créanciers : & par ce service  
ils attirèrent à eux toute la vile ca-  
naille , qui se trouvoit affranchie de  
ses dettes sans les avoir payées.

Les vaincus se retirèrent au Palais  
d'Hérôde , près duquel étoit le camp  
des Romains , que Florus avoit lais-  
sés pour garder la ville. Là ils eurent  
quelque relâche pendant deux jours  
que les séditieux employèrent à assié-  
ger & à forcer la Tour Antonia. Ils  
la brûlèrent , ils massacrèrent tous  
les Romains qui y étoient en garni-  
son : en sorte qu'Eléazar n'avoit plus ,  
pour être maître de toute la ville ,  
qu'à s'emparer du poste que tenoient  
encore les restes d'un parti sur lequel  
il avoit déjà remporté un très grand  
avantage. Il en entreprit le siège , &  
un renfort , qui lui survint , l'aïda  
beaucoup à réussir.

Le Château \* Masada, fortifié avec un très grand soin par Hérode, & muni abondamment de toutes sortes de provisions de guerre & de bouche, avoit été surpris peu de tems auparavant par une bande de ces factieux qui suivoient les maximes prêchées autrefois par Judas le Galiléen. Ils avoient égorgé la garnison que les Romains y entretenoient : & cette forteresse étoit devenue leur retraite & leur place d'armes. Manahem, fils de ce même Judas, s'y transporta bien accompagné, & s'étant fait ouvrir l'arcenal, qui contenoit de quoi armer dix mille hommes, il distribua des armes aux brigands qui le suivoient & à ceux qu'il ramassa dans le pays ; ensuite de quoi marchant à la tête de cette troupe il revint à Jérusalem avec la magnificence & le faste d'un Roi, & fut reconnu Chef de toute la faction.

Il prit la conduite du siège qu'Éléazar avoit commencé : & comme il n'avoit point de machines pour battre les murs, il creusa une mine, & la poussa sous une tour, qui tomba

\* Cette Place importante étoit située au Midi du Lac Asphaltite.



avec un grand fracas. Il se crut vainqueur : mais les assiégés, qui s'étoient apperçus des travaux des ennemis , avoient élevé en dedans un nouveau mur , derrière lequel ils se trouvèrent en sûreté au moment de la chute de la tour : & cette barrière les mit en état de demander à capituler. Manahem fit une distinction. Il accorda une composition honorable aux troupes d'Agrippa , & aux Juifs de Jérusalem : pour ce qui est des Romains , il ne vouloit leur faire aucun quartier. Ceux-ci ne pouvoient tenir seuls dans un si mauvais poste : & pendant que leurs alliés , profitant de la capitulation , sortoient du château , les Romains se retirèrent dans trois tours bâties par Hérode , que l'on nommoit Hippicos , Phasael , & Mariamne. Les vainqueurs tuèrent quelques traîneurs , pillèrent les bagages , & mirent le feu au Palais & au camp. Ceci arriva le six du mois Gorpiazus , qui répond en partie à notre mois de Septembre.

*Jos. de B.  
Jud. VI. 6.  
& II, 17.*

La prospérité des armes des séditieux produisit entre eux la discorde. Manahem étoit enflé d'un orgueil qui le rendoit insupportable , &

### 134 HISTOIRE DES EMPEREURS.

Eléazar regardoit d'un œil jaloux un faste qui l'obscurcissoit. Celui-ci exhorta ses amis à secouer un joug honteux : & lorsque Manahem entroît au Temple environné de ses gardes , Eléazar suivi aussi d'un gros de gens armés l'attaqua subitement. Il fut aidé par le peuple , qui croyoit en détruisant le tyran détruire la tyrannie. La troupe de Manahem fut accablée sous le nombre. Plusieurs demeurèrent sur la place , quelquesuns s'enfuirent , entre autres Eléazar fils de Jaïre , qui se retira à Masada , & resta en possession de ce fort château jusqu'à la fin de la guerre. Manahem réduit à se cacher fut bientôt découvert , & on le fit mourir dans les supplices , avec plusieurs de ses principaux partisans.

Horrible  
perfidie des  
séditieux en-  
vers la garni-  
son Romaine.

Le peuple ne tarda pas à s'apercevoir qu'il s'étoit trompé dans ses espérances. Ceux qui avoient tué Manahem , ne vouloient pas mettre fin à la guerre , mais en avoir seuls le commandement. Ainsi quoique le très grand nombre des citoyens les suppliât de ne point pousser les Romains qui s'étoient renfermés dans les trois tours que j'ai nommées , ils

n'en furent que plus ardens à les assaillir avec furie : & en peu de tems ils les réduisirent à se trouver heureux , s'ils pouvoient obtenir la vie sauve , & la liberté de sortir de Jérusalem. Métilius Commandant de ces troupes assiégées en fit la proposition , qui fut reçue avidement par des ennemis perfides , & résolus de ne point tenir ce qu'ils promettoient. En effet les Romains étant sortis de leurs tours sur la foi jurée , & ayant quitté , suivant la convention , leurs boucliers & leurs épées , Eléazar & les siens se jettèrent sur eux , & les massacrèrent tous hors Métilius , qui promit de se faire Juif jusqu'à souffrir la circoncision.

Une si horrible perfidie rendoit les haines désormais irréconciliables : & c'étoit le but des factieux. Mais la multitude pacifique , & les premières têtes de la nation détestèrent un attentat qui offensoit également Dieu & les hommes , & qui , afin qu'il n'y manquât aucune circonstance capable d'en augmenter la noirceur , avoit été commis un jour de sabbar, Ils en regardoient la vengeance comme inévitable , & ils déploroient la

triste nécessité où ils se voyoient de partager le supplice de ceux dont le crime leur faisoit horreur.

*Les Juifs de  
Césarée sont  
exterminés.*

*Jos. de B.  
Jud. II. 19.*

Le même jour & à la même heure, les Juifs de Césarée furent exterminés par les Idolâtres au milieu desquels ils habitoient. Cette sanglante exécution fut la suite des anciennes querelles dont j'ai parlé, & on peut croire que Florus qui résidoit sur les lieux, autorisa & encouragea une cruauté si conforme à ses sentimens contre les Juifs. Il en périt vingt mille : ceux qui échappèrent au carnage, furent arrêtés & mis en prison par ordre de l'Intendant, & il ne resta plus un seul Juif dans Césarée.

*Toute la  
Syrie remplie  
de carnages  
par les combats  
entre  
les Juifs &  
les Syriens.*

Ce massacre aigrit toute la nation, qui s'en vengea sur les villes & sur les villages des Syriens. Partout les Juifs, distribués en plusieurs petites armées, y portoient le fer & le feu. Les Syriens, comme l'on peut croire, ne se laissoient pas égorger sans défense. Ainsi toutes les villes de Syrie étoient partagées en deux camps, qui se faisoient une guerre implacable. L'avidité, comme il ne manque jamais d'arriver en pareil cas, se joignoit à la cruauté & à la haine,

Les meurtriers s'enrichissoient des déponilles de ceux qu'ils avoient tués : & ce nouvel aiguillon multiplioit les horreurs , tellement que les places & les rues étoient jonchées de corps morts , hommes , femmes , & enfans : spectacle plus affreux encore que celui d'un champ de bataille après une action sanglante. Quatre villes seulement dans toute la Syrie ne prirent point de part à ces fureurs , & demeurèrent paisibles : Antioche , Sidon , Apamée , & Gérafa.

Pendant ce même tems les séditions s'emparèrent de Cypros , fort chateau bâti par Hérode au dessus de Jéricho , & ils en abattirent les fortifications : & les habitans de Machéronte , place très importante , que Pline qualifie la seconde citadelle de la Judée après Jérusalem , engagèrent la garnison Romaine à sortir de bonne grace de leur ville , dont ils restèrent ainsi les maîtres.

Cypros & Machéronte enlevées aux Romains.

Plin. V. 16.

Ce fut par cette suite d'excès intolérables que les Juifs s'attirèrent enfin la guerre de la part des Romains. Cestius voyant toute la nation courir aux armes , fut contraint de se mettre lui-même en mouvement. Il prit

Siège de Jérusalem par Cestius.

Jos. de B. Jud. II. 22.

avec lui l'élite de ses Légions : il y joignit les troupes auxiliaires que lui fournirent les Rois voisins , Antiochus de Commagène , Soémus d'Emèse , & Agrippa. Ce dernier l'accompagna en personne , & ils entrèrent ensemble dans la Judée. Cestius n'eut pas de peine à s'ouvrir les passages jusqu'à la Capitale : il prit & détruisit Joppé, qui osa lui faire résistance : & il vint camper à cinquante \* stades de Jérusalem , pendant que les Juifs célébroient la fête des Tabernacles.

Ils sortirent sur lui avec audace : & leur attaque fut si brusque & si vive , qu'ils rompirent les rangs des Romains , & mirent toute leur armée en danger. Elle se rétablit néanmoins , & repoussa les Juifs vers la ville : mais dans le premier choc les Romains avoient perdu cinq cens quinze hommes , & du côté des Juifs il n'y en eut que vingt-deux de tués. Dans cette action se distingua beaucoup Simon fils de Gioras , dont nous n'aurons que trop d'occasion de parler dans la suite.

Cestius demeura trois jours dans

\* Deux lieues.

VESPASIEN, LIV. XVI. 239  
le même poste , & les Juifs se tin-  
rent en présence pour défendre les  
avenues de leur ville. Ils s'établirent  
même sur des hauteurs qui domi-  
noient les passages , prêts à fondre  
sur l'armée Romaine au premier  
mouvement qu'elle feroit. Agrippa  
s'apperçut de leur dessein , & il leur  
envoya des Députés porteurs de pa-  
roles de paix , espérant en tirer les  
Romains d'un pas qui lui paroissoit  
dangereux , en persuadant aux Juifs  
de mettre les armes bas , ou du moins  
faire naître entre les séditeux & le  
peuple de Jérusalem une division ca-  
pable de les affoiblir. Les Députés  
d'Agrippa ayant fait leur commis-  
sion , & annoncé aux Juifs de la part  
de Cestius une amnistie de tout le  
passé , s'ils se soumettoient à lui ou-  
vrir les portes de leur ville , les sé-  
diteux pour toute réponse se jetté-  
rent sur ces Députés , tuèrent l'un ,  
blessèrent l'autre , & à coups de pier-  
res & de bâtons ils dispersèrent ceux  
d'entre le peuple qui témoignoi-  
ent leur indignation de ce violement des  
droits les plus saints. Cestius , aux  
yeux duquel avoit éclaté la discorde  
entre les ennemis , crut ce moment

favorable pour les attaquer : il vint avec toutes ses forces leur présenter le combat , & les ayant mis en fuite , il les poursuivit jusqu'à Jérusalem , & se plaça à sept stades de la ville.

Il manque  
plusieurs fois  
l'occasion de  
prendre la  
ville.

Il s'y tint encore tranquille pendant trois jours , voulant sans doute reconnoître les lieux , & faire les dispositions nécessaires pour un assaut. Le quatrième jour , qui étoit le trente du mois Hyperberetaus , premier mois de l'Autonne , il s'avança au pied des murailles. Le peuple étoit comme tenu en captivité par les séditieux. Ceux-ci , malgré leur audace , furent effrayés de l'approche de l'armée Romaine , & abandonnant le fauxbourg , ils s'enfermèrent dans le Temple. Cestius brûla le quartier Bézétha : & s'il eût poussé sa victoire , & profité de l'effroi qu'il avoit jetté parmi les ennemis , il pouvoit prendre la ville & terminer sur le champ la guerre. Il demeura dans l'inaction , trompé par quelques Officiers de son armée , qui , si nous en croyons Joséphe , gagnés par l'argent de Florus , ne vouloient pas que la guerre finît si promptement , & souhaitoient rendre la nation des Juifs de



VESPASIEN, LIV. XVI. 145  
de plus en plus coupable par la longue  
résistance qu'elle feroit aux armes  
Romaines.

Il paroît que ce Général avoit peu  
de tête & peu de talent. Une intrigue  
s'étoit formée dans la ville pour lui  
en ouvrir les portes. Il en fut averti :  
& au lieu de saisir une si belle occa-  
sion , il donna lieu par ses lenteurs  
aux séditieux de découvrir la conspi-  
ration , & d'en faire périr les au-  
teurs.

Après cinq jours d'assauts inutile-  
ment tentés , le sixième enfin il pé-  
nétra jusqu'à la porte du Temple du  
côté du Septentrion , & il n'avoit  
presque plus qu'à y mettre le feu.  
Déjà les séditieux consternés pen-  
soient à quitter la ville , qu'ils  
voyoient en un danger prochain d'être  
prise : & le peuple au contraire ,  
commençant à respirer , & à ne plus  
craindre ses scélérats oppresseurs , ap-  
pelloit les Romains , & se disposoit  
à leur faciliter les entrées. Cestius ,  
par un aveuglement inconcevable ,  
fit sonner la retraite , & condamnant  
son entreprise comme impossible au  
moment précis où il alloit l'achever ,  
il abandonna le siège , & regagna le

camp qu'il avoit occupé quelques jours auparavant à sept stades de la ville. Une conduite si contraire à toutes les règles de la prudence humaine paroît à Joséphe n'être pas naturelle. Il remonte plus haut pour en assigner la cause. Dieu, dit-il, <sup>b</sup> offensé par les crimes de nos tyrans avoit pris en haine son sanctuaire, & il ne voulut pas qu'une victoire trop prompte le laissât subsister.

Il est pour-  
suivi dans sa  
retraite par  
les Juifs.

La timidité de Cestius rendit le courage aux séditieux. Ils le poursuivirent dans sa retraite, & lui tuèrent quelques soldats de l'arrière-garde. De ce moment la terreur dont le Général Romain étoit frappé, ne le quitta point, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Antipatris, ville assez considérablement éloignée de Jérusalem. Toujours harcelé par les ennemis, dont le nombre croissoit par les succès, toujours fuyant devant eux, il se crut obligé, pour faire plus de diligence, de tuer ses mulets & la plupart de ses bêtes de somme, & en-  
suite d'abandonner même les machi-

<sup>1</sup> α Διὰ τὰς ποιηρὰς | λθ' λαβεῖν ἐπ' ἐκείνης  
ἐπιστραμμένους ὁ Θεὸς | ἡμέρας ἐκάλυψε τὸν πό-  
σθ' αὐτὸν καὶ τὰ ἅγια, τὰ | λεγόν.

des de guerre, que les Juifs enlevèrent, & dont ils firent grand usage dans le siège qu'ils eurent à soutenir contre Tite. Il perdit dans les différens combats qui se livrèrent pendant cette retraite, près de six mille hommes, tant cavaliers que fantassins : il perdit une de ses Aigles. En un mot la victoire, qu'il avoit eue entre les mains, resta pleinement aux Juifs. Joséphe date le retour des vainqueurs à Jérusalem du huit du mois Dius, second mois de l'Autonne.

*Suet. Vesp.*

Ce succès passager pouvoit bien enivrer les séditieux d'un fol orgueil. Mais il n'étoit point d'homme sensé dans Jérusalem, qui ne comprît que la perte de la ville n'étoit que différée, & que la colère des Romains, aigrie par la honte, en deviendrait plus redoutable, & s'appesantirait plus violemment sur les Juifs. Ces réflexions en déterminèrent plusieurs à s'enfuir de Jérusalem, comme on se sauve d'un vaisseau qui va couler à fond. Joséphe nomme en particulier trois illustres personnages, qui se rendirent auprès de Cestius.

Plusieurs  
Juifs s'en-  
fuyent de  
Jérusalem.

## 244. HISTOIRE DES EMPEREURS.

Les Chrétiens en sortent, & se retirent à Pella.

*Hist. Un. de M. Bossuet.*

*Euseb. Hist. Eccl. III. 5.*

Plaintes portées à Néron contre Florus.

*Jos. de B. Ind. II. 25.*

Les Chrétiens avoient un avertissement bien supérieur à toutes les vûes de prudence humaine. Jésus-Christ leur avoit prédit, que lorsqu'ils verroient les idoles dans le lieu saint, il n'y auroit plus un moment à perdre, & qu'il faudroit abandonner une ville sur laquelle la vengeance divine alloit éclater. Les idoles ayant paru au pied des murs de Jérusalem parmi les enseignes de l'armée de Cestius, les Chrétiens, qui étoient dans la ville, conçurent que le tems marqué par leur divin Maître étoit arrivé. Une révélation précise, faite aux plus saints d'entre eux, mit la chose hors de doute : & ils profitèrent de la liberté que leur laissoit la levée du siège, pour se retirer à Pella, ville de la Perée, à l'Orient du Jourdain.

Cestius n'entreprit plus rien contre les Juifs. Occupé de ses propres dangers, & craignant que sa défaite ne lui attirât le courroux du Prince, il accorda volontiers aux Juifs retirés près de lui la permission d'aller trouver Néron en Achaïe, pour lui exposer les causes qui avoient excité la guerre, & en rejeter la faute sur

Florus. Cestius en présentant ainsi une victime à la colère de l'Empereur, s'imaginoit se dérober plus aisément lui-même à la disgrâce qu'il appréhendoit.

Le calme dont Cestius laissoit jouir les Juifs, fut employé par eux à faire les préparatifs nécessaires pour soutenir la guerre. Le Conseil de la nation, qui résidoit à Jérusalem, choisit pour commander dans la ville Josèphe fils de Gorion, & le Grand Prêtre Ananus. Eléazar, fils de Simon, Chef des factieux, aspirait à ce commandement. Il s'étoit signalé dans la poursuite de Cestius, & en avoit rapporté un riche butin. Mais on se désoit avec raison de ses intentions tyranniques, & ces soupçons lui firent donner l'exclusion. Il ne laissa pas, par ses insinuations séduisantes, & par l'usage qu'il faisoit faire des richesses dont il étoit maître, de prendre sur le peuple une autorité dont on lui avoit refusé le titre.

Le Conseil des Juifs distribue les départemens. Josèphe envoyé en Galilée.

Le Conseil distribua d'autres Chefs de guerre dans les différens départemens, dans l'Idumée, à Jéricho, dans la Perée. Josèphe l'Historien

fut chargé de la Galilée. Il nous a laissé ignorer le détail de ce que firent ses collègues, & il s'est fort étendu sur ce qui le regarde lui-même : conduite qui décele une vanité, dont les traits ne sont pas rares dans ses ouvrages. Mais ce n'est pas une raison de négliger ce qui peut être intéressant & utile dans le récit qu'il a dressé de son gouvernement & de ses exploits. J'en extrairai les circonstances qui me paroîtront les plus propres à plaire au Lecteur ou à l'instruire.

Sages arrangements de Josèphe pour le civil & pour le militaire.

Les procédés qu'il tint annoncent un homme qui pense supérieurement en affaires. Son premier objet fut de se faire aimer de ceux qui devoient lui obéir. Sachant donc que le moyen de se concilier les principaux de la contrée, étoit de leur faire part de l'autorité ; & que le peuple pareillement seroit charmé d'être gouverné par des Magistrats tirés d'entre ses compatriotes ; il érigea un Conseil de soixante-&-dix Anciens pour avoir une inspection générale sur toute la Galilée, & pour juger les affaires importantes. Celles de moindre conséquence étoient décidées sur

les lieux par un Tribunal de sept juges, qu'il institua dans chaque ville : & il ne se réserva que les grandes causes , & celles qui pouvoient aller à la mort.

Tel fut l'ordre qu'il établit par rapport à la police intérieure. Il ne prit pas moins habilement ses mesures pour se préparer à la guerre dont le pays étoit menacé. Il fortifia un très grand nombre de places : il enrôlla toute la jeunesse de la Galilée , qui se monta à cent mille soldats. Mais il n'employoit pas toute cette multitude à la fois pour le service de la guerre. La moitié marchoit en expédition : l'autre moitié restoit dans les villes & dans les bourgades , chargée de fournir à la subsistance de ceux qui combattoient.

Persuadé que le courage ne suffisoit pas pour faire de bonnes troupes , & qu'il est besoin que la discipline régle la valeur , Joséphe prit exemple sur les Romains, & il se proposa de former ses Galiléens sur leur modèle. Les deux principaux avantages qu'avoient les armées Romaines sur celles de leurs ennemis , étoient

la promptitude de l'obéissance & la science dans les exercices militaires. Joséphe avoit remarqué que le grand nombre des Officiers contribuoit infiniment à rendre prompt & facile l'obéissance du soldat. Ainsi il multiplia les divisions de ses troupes, & conséquemment le nombre des Commandans. Pour ce qui est de l'exercice, il n'espéroit pas d'égaler en cette partie la longue expérience des Romains : mais il ne négligea rien de ce qui étoit en son pouvoir pour accoutumer ses soldats, par une pratique fréquemment réitérée, à reconnoître les signaux donnés avec la trompette, à faire toutes les évolutions nécessaires dans un combat pour attaquer ou pour se défendre : & parmi ces leçons il mêloit des exhortations puissantes, par lesquelles il leur représentoit sans cesse à quels ennemis ils avoient affaire, & combien d'efforts il leur en devoit coûter pour vaincre les vainqueurs de l'Univers.

Il entreprit même de bannir d'entre eux les vices qui sont trop ordinaires aux troupes, & qui regnoient alors chez les Juifs avec fureur. Il



VESPASIEN, LIV. XVI. 249  
 leur disoit souvent qu'il jugeroit du  
 service qu'il pouvoit espérer d'eux  
 dans les combats , par l'attention  
 qu'ils auroient à s'abstenir des crimes  
 auxquels ils s'étoient accoutumés ,  
 du vol , de la licence de piller , du  
 brigandage ; s'ils cessoient de se croi-  
 re permis de tromper leurs compa-  
 triotes , & s'ils ne regardoient plus  
 comme un gain pour eux la ruine de  
 ceux qu'ils étoient chargés de proté-  
 ger par leurs armes. " „ Jamais ,  
 „ ajoûtoit-il , les guerres ne sont  
 „ mieux conduites , que lorsque les  
 „ soldats qu'on y employe ont la  
 „ conscience pure. Au contraire ceux  
 „ qui y apportent des vices , s'atti-  
 „ rent pour ennemis non seulement  
 „ les hommes , mais Dieu même. “  
 Joséphe donnoit l'exemple de la  
 modération & de la retenue à la-  
 quelle il exhortoit les siens. Agé pour  
 lors de trente ans , la volupté n'eut  
 pas plus de pouvoirs sur son cœur que  
 l'avidité des richesses. Il respecta la

α Διανοῦσαι καλ- λιστα τὸς πολέμους παρ' οἷς αὖ ἀγαθόν τὸ συνε- ῖν ἔχουσιν οἱ πρῶτοι μὲν τὸς δὲ ἀναδιν	φέρους , ἡ μὲν τῶν ἐκείνῃ ἔχουσιν , ἀλλὰ καὶ τῷ Θεῷ χρηδαί πελα- μὲν. Jos. vit.
--	--

pudeur des femmes, il refusa les presens qu'on vouloit lui faire, il ne recevoit pas même les dixmes qui lui étoient dues en sa qualité de Prêtre, & ayant eu plusieurs fois l'occasion de se venger des ennemis que lui suscita l'envie, il aimoit mieux tâcher de les gagner par sa douceur.

Jean de Giscale, ennemi de Josèphe, lui suscite bien de traverses. Carrière de ce scélérat, & son Histoire.

Le plus dangereux de ces ennemis étoit Jean, né à Giscale, ville de la Galilée, & qui en porte le surnom dans l'Histoire. Cet homme, que nous verrons bientôt devenir l'un des principaux instrumens des malheurs de Jérusalem, est dépeint par Josèphe comme le plus fourbe & le plus perfide des mortels, artisan de mensonges, & habile à couvrir ses inventions calomnieuses d'une couleur de vraisemblance. Pour lui l'artifice étoit une vertu, & il s'en faisoit à l'égard des personnes qui devoient lui être les plus chères. Cruel & sanguinaire, il cachoit son noir penchant sous une douceur feinte, jusqu'à ce que l'espoir du gain le démasquât. Il avoit été pauvre d'abord : & pendant longtems l'indigence renferma dans de petits objets le mal qu'il étoit capable de faire.

mais dès lors il avoit une ambition démesurée , & portoit ses vûes à tout ce qu'il y a de plus haut. Il commença par être voleur de grands chemins , & dans ce noble exercice il se forma une compagnie , qui s'accrut peu à peu jusqu'au nombre de quatre cens hommes , tous vigoureux , tous audacieux & habitués depuis longtemps aux meurtres & aux brigandages. Car il les choisissoit tels avec grand soin , & il n'en admettoit aucun qui n'eût fait ses preuves. A la tête de cette troupe il couroit la Galilée , & ajoûtoit les horreurs des ravages aux troubles qu'y excitoient déjà les approches de la guerre.

Lorsque Joséphe vint commander dans cette Province , il ne connoissoit point le mauvais caractère de Jean de Giscala ; & il le regardoit comme un homme dont l'activité & l'audace pouvoient dans la circonstance lui être d'une grande utilité. Celui-ci profita adroitement des dispositions favorables où il voyoit le Commandant à son égard. Il avoit besoin d'argent pour remplir les vûes ambitieuses que les succès continuels nourrissoient dans son ame. Il obtint de

Joséphe la commission de fortifier Giscala sa patrie , & il imposa pour les frais de cette entreprise de fortes contributions , dont la plus grande partie resta entre ses mains. De plus il se fit accorder le privilège exclusif de la traite des huiles de Galilée , pour l'usage des Juifs répandus dans la Syrie , qui se trouveroient ainsi affranchis de la fâcheuse nécessité d'employer des huiles façonnées par les mains impures des Idolâtres. La Galilée étoit remplie d'oliviers , & cette année la récolte avoit été très abondante. Ainsi Jean eut un débit prodigieux de sa marchandise , sur laquelle il gagnoit sept cens pour cent.

Ayant amassé par ces différentes voies de grandes richesses , il ne tarda pas à s'en servir contre celui à la protection duquel il en étoit redevable. Il entreprit de détruire Joséphe , dans l'espérance de lui succéder , & de devenir Commandant de la Galilée. Il ordonna aux brigands qui lui obéissoient de renouveler leurs courses & leurs ravages avec plus de fureur que jamais , se proposant de deux choses l'une , ou de

surprendre Joséphe dans quelque embuscade , s'il couroit lui-même en personne arrêter les désordres ; ou , s'il demeuroid tranquil , de le calomnier comme peu attentif à veiller à la sûreté du pays. Il fit aussi répandre le bruit par ses émissaires , que Joséphe entretenoit des intelligences avec les Romains. Enfin il parvint à exciter contre lui des séditions , à soulever des villes entières , à le mettre plusieurs fois en un danger prochain de périr : & Joséphe eut besoin de toute sa présence d'esprit , de toute son habileté , de toute l'affection que sa bonne conduite lui avoit méritée de la part des peuples , pour échapper aux trahisons de Jean de Giscala , & pour se maintenir. On peut le consulter lui-même sur le détail de ces faits , qui ne me paroît pas de nature à devoir entrer dans une Histoire générale , telle que celle-ci.

Cestius étant mort dans cet intervalle , peutêtre du chagrin que lui avoit causé son expédition malheureuse , le gouvernement de la Syrie fut donné à Mucien. Mais la guerre des Juifs demandoit un Chef

Vespasien est chargé par Néron de la guerre contre les Juifs.  
*Tac. Hist. V. 10.*  
*Jos. de B. Jud. III. 2.*

particulier, qui pût se livrer à cet unique objet. Vespasien en fut chargé sans aucune dépendance du Gouverneur de Syrie. J'ai parlé ailleurs des motifs qui déterminèrent Néron à ce choix.

Il assemble  
son armée à  
Ptolémaïde.

Aussitôt après sa nomination, Vespasien envoya Tite son fils à Alexandrie pour y prendre la cinquième & la dixième Légions. Lui-même ayant passé le détroit de l'Hellespont, il se rendit par terre à Antioche, & de là à Ptolémaïde, où il avoit indiqué le rendez-vous général de son armée. Il y amena la quinzième Légion, à laquelle se joignirent vingt cohortes, plusieurs régimens de cavalerie, les troupes auxiliaires que lui fournirent les Rois Agrippa, Antiochus de Comagène, Soémus d'Émèse, & l'Arabe Malchus : & lorsque Tite fut arrivé avec les deux Légions tirées d'Alexandrie, cette armée se trouva forte de soixante mille hommes.

Suet. Vesp.

4.

Vespasien y établit une exacte discipline, & par cette attention, qui fut toujours le premier objet des grands hommes de guerre, il commença à s'attirer l'estime des alliés & des ennemis.

Il entra en campagne l'an de Rome 818 de Jesus-Christ 67. & il entreprit d'abord de réduire la Galilée, Province remplie de villes fortes, qui couvroient Jérusalem. Il étoit déjà maître de la Capitale du pays, c'est-à-dire de Séphoris, place très importante & très bien fortifiée. Les habitans de cette ville n'étoient point entrés dans la conspiration générale contre les Romains, & ils avoient même pris des engagemens avec Cestius. Dès qu'ils scûrent l'arrivée de Vespasien à Ptolémaïde, ils allèrent lui renouveler les assurances de leur fidélité, & lui promettant de servir les Romains contre leurs compatriotes, ils lui demandèrent des troupes qui missent leur zèle en liberté d'agir sans crainte. Vespasien, qui comprenoit combien lui étoit avantageuse la proposition des Séphorites, l'accepta avec joie, & il leur envoya six mille hommes de pied & mille chevaux sous la conduite du Tribun Placidus. Cet Officier ne se contenta pas d'assurer contre les attaques des rebelles la ville dont il avoit la garde. Il continua la campagne, il ravageoit tous

Il entre dans  
la Galilée.

AN. R. 818.

le plat pays : & Joséphe , qui commandoit , comme je l'ai dit , dans la Galilée pour les Juifs , n'osa nulle part venir à sa rencontre. Il tenta pourtant une entreprise sur Séphoris : & l'ayant manquée , il ne fit qu'enflammer davantage la colère des Romains , qui en vengeance de cette audace , par laquelle ils se crurent insultés , remplirent toute la contrée de carnages & d'horreurs , en sorte que personne n'osoit paroître hors des villes fortifiées par Joséphe.

Placidus voyant la terreur répandue dans les campagnes , se flatta qu'elle pourroit avoir aussi pénétré dans les villes , & il se présenta devant Jotapate , qui étoit la plus forte place de la Galilée. Il trouva des courages fermes. La garnison sortit sur lui , & lui apprit à ne point porter si haut ses espérances. Il fit néanmoins sa retraite en bon ordre , & par cette raison il n'eut que sept hommes tués & quelques blessés.

Cependant Vespasien étant parti de Ptolémaïde avec toutes ses forces , arriva sur les frontières de la Galilée , & il s'y arrêta quelque tems ,



pour essayer si la vûe d'une armée Romaine prête à entrer dans leur pays intimideroit les rebelles , & les porteroit au repentir. Ils furent effrayés , mais non jusqu'à prendre un conseil salutaire. Joséphe étoit campé près de Séphoris avec un corps de troupes , dont il ne détermine pas le nombre. La terreur s'en empara : presque tous se débandèrent non seulement sans avoir rendu de combat , mais sans avoir vû l'ennemi. Dès lors Joséphe conçut un très mauvais augure du succès de la guerre : & ne pouvant tenir la campagne avec le peu de monde qui lui restoit , il s'éloigna du danger , & se retira à Tibériade.

Vespasien n'eut donc à faire la guerre qu'aux villes de la Galilée , & toute son expédition se passa sans aucune bataille. Il emporta d'emblée Gadara , & quoiqu'il n'y eût trouvé aucune résistance , il en fit passer les habitans au fil de l'épée , voulant jeter tout d'un coup la terreur dans le pays , & donner un exemple de rigueur qui abattrât les courages. Après avoir exterminé tout le peuple de Gadara , il mit le feu

## 258 HISTOIRE DES EMPEREURS.

siège de Jotapate.

à la place , il brûla pareillement les bourgades des environs , & de là il s'avança vers Jotapate. Comme le chemin qui y conduisoit , étoit semé de rochers & de collines , difficile pour les gens de pied , impraticable à la cavalerie , il commença par envoyer des troupes pour l'applanir. Elles travaillèrent pendant quatre jours , & elles ouvrirent à l'armée une route large & commode. Le cinquième jour , Joséphe se jeta dans la place , résolu de la défendre jusqu'à la dernière extrémité.

Ce n'étoit pas qu'il espérât une heureuse issue de la guerre. J'ai déjà dit qu'il prévoyoit quelle en seroit la fin , & il étoit persuadé qu'il n'y avoit de ressource pour sa nation que dans la soumission à une puissance qui l'écrasoit. D'ailleurs il savoit que personnellement il trouveroit grace auprès des Romains. Mais il aima mieux , dit-il , s'exposer à mourir mille fois , que de trahir sa patrie , & de déshonorer par une lâcheté le commandement qui lui avoit été confié. Plein de ces pensées , il avoit écrit de Tibériade au Conseil général de la nation , qui résidoit à

Jérusalem, exposant exactement l'état des choses, sans grossir ni diminuer les objets, afin d'éviter le double inconvénient, soit de se faire accuser de timidité, soit d'inspirer à ceux à qui il écrivoit une confiance téméraire qui les conduisît à leur ruine. Il ne paroît pas que Josèphe eût reçu la réponse à cette dépêche, lorsqu'il entra dans Jorapate.

Vespasien fut charmé d'apprendre que le Commandant de la Galilée, qu'il regardoit comme le plus habile Chef de guerre qu'eussent les ennemis, se fût enfermé dans une ville qui alloit être assiégée. Dès qu'il scut cette nouvelle, il envoya le Tribun Placidus & un autre Officier avec mille chevaux pour investir la place, de façon que Josèphe ne pût lui échapper. Le lendemain Vespasien vint lui-même pour former le siège avec toute son armée.

La description de ce siège a été faite avec un très grand soin par Josèphe, qui commandoit dans la place, & elle mériteroit d'être transcrite ici toute entière. Mais comme elle est très longue, je me crois obligé de l'abréger, & de donner plutôt

une idée générale des faits , qu'un récit exact & circonstancié.

: Le siège dura quarante-sept jours , & pendant cet intervalle il prit différentes formes. D'abord le Général Romain tenta d'insulter la place , & de l'emporter par des attaques brusques & tous les jours réitérées. Ensuite la résistance qu'il trouva , & l'espérance de mater par la disette d'eau l'opiniâtreté des assiégés , l'engagèrent à convertir le siège en blocus , pendant lequel il ne discontinua pas néanmoins les travaux nécessaires pour approcher du corps de la place , & pour la réduire par la force , s'il en étoit besoin. Enfin rebuté des longueurs , & piqué de l'audace des ennemis , qui croissoit par son inaction , il reprit les attaques , il bartit les murs avec le belier , il fit brèche : & cependant ce ne fut que par une espèce de surprise qu'il parvint à se rendre maître de la ville. Je ne dois pas omettre que dans une occasion Vespasien fut blessé d'un trait lancé de dessus la muraille , & que par la constance avec laquelle il vainquit la douleur , & persista à se montrer à ses soldats , comme s'il ne lui

VESPASIEN, LIV. XVI. 161,  
étoit rien arrivé , il prévint le trouble & la consternation que sa blessure alloit répandre parmi eux.

Joséphe remplit tous les devoirs d'un bon Gouverneur de place assiégée. Il encouragea les siens autant par son exemple , que par ses exhortations : il employa toutes les ressources que l'art de la guerre pouvoit lui fournir contre les divers genres d'attaques livrées à la ville : il ménagea des communications avec les dehors ; il fit de fréquentes & vigoureuses sorties : il brûla à diverses reprises les machines des assiégeans : il les trompa par un stratagème sur le besoin qu'il souffroit par rapport à l'eau. Car quoiqu'il n'eût que de l'eau de citerne , qu'il étoit obligé de distribuer par mesure , il y fit tremper des vêtemens , qui furent ensuite suspendus à la muraille en dehors ; & la mouillèrent toute entière : en sorte que les Romains ne pouvant se persuader qu'il se fit un jeu de prodiguer ainsi l'eau , s'il étoit en danger d'en manquer , recommencèrent les attaques , au grand contentement des assiégés , qui aimoient mieux mourir en braves gens

262 HISTOIRE DES EMPEREURS  
dans les combats , que de languir  
dans les misères de la faim.

Sur une conduite si belle & si louable se trouve néanmoins une tâche. Joséphe frappé du danger qu'il courroit , si la ville venoit à être prise , lorsqu'il vit qu'elle ne pouvoit pas tenir encore longtems , délibéra de s'enfuir : & il l'auroit fait , si la multitude ayant eu vent de son dessein , ne l'en eût détourné par les instances les plus pressantes. „ Vous êtes , lui „ disoient-ils , notre espérance , tant „ que la ville se défend ; & notre „ consolation , s'il faut qu'elle soit „ prise. Il ne vous convient ni de fuir „ devant vos ennemis , ni d'abandonner vos amis. C'est vous qui nous „ avez rendu le courage en venant „ ici : vous nous l'ôteriez en vous retirant. „ De telles prières étoient bien capables de bannir de son esprit une résolution , qui n'y auroit jamais dû naître. Il résista pourtant , & voulut même donner le change aux habitans de Jotapate , & leur faire croire qu'il leur rendroit plus de services lorsqu'il seroit hors des murailles. Ils ne se laissèrent point amuser par ces belles paroles : &

VESPASIEN, LIV. XVI. 28;  
Joséphe , moitié de gré , moitié de  
force , resta avec eux.

Le quarante-septième jour du siège , un transfuge vint avertir les Romains que les assésés étoient réduits à un petit nombre & épuisés de fatigues ; & que sur la fin de la nuit domptés par la lassitude les gardes avoient coutume de s'endormir , en sorte que dans ces momens il seroit aisé de surprendre la ville. Vespasien profita de l'avis , & par ses ordres Tite son fils , à la tête d'un bon corps de troupes , s'approcha sans bruit de la muraille vers la quatrième veille de la nuit. Il y monta le premier , & il fut bientôt suivi d'un grand nombre d'Officiers & de soldats , qui trouvant les gardes endormis , entrèrent sans résistance dans la ville , & s'en rendirent les maîtres en un instant. Ils en ouvrirent les portes à l'armée , qui n'eut la peine que de tuer & de piller. Les Romains n'auroient pas perdu un seul homme dans la prise de Jotapate , si un Centurion nommé Antoine ne se fût fié inconsidérément aux discours d'un Juif , qui lui demandoit quartier , & qui abusa de sa

Prise de  
cette ville.

sécurité pour lui enfoncer un coup d'épée dans le corps. Les vainqueurs firent main basse sur tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, & n'épargnèrent que les femmes & les enfans. Le nombre des prisonniers se monta à douze cens : celui des morts, tant durant le siège que dans le sac de la ville, est porté par Joséphe jusqu'à quarante mille. Après qu'elle eût été pillée, Vespasien y fit mettre le feu. La prise de Jotapate est datée par l'Historien du premier du mois Panémus, qui répond en partie à notre mois de Juillet.

Joséphe retiré dans une caverne, y est découvert.

Je suis encore étonné, pour l'honneur de Joséphe, de ne le voir paroître nulle part au moment terrible de la prise d'une ville dont il étoit Gouverneur, & de ne le retrouver qu'après la décision de l'affaire, caché dans une caverne, où il étoit allé mettre sa vie en sûreté. Il avoit eu grande attention à se dérober aux ennemis dans le premier tumulte, & ayant rencontré un puits profond, qui communiquoit par le côté avec une ample & large grotte, il s'y étoit enfoncé, & il s'y tint tranquille



quille avec quarante hommes qu'il y trouva, & de bonnes provisions de tout ce qui est nécessaire à la vie. Comme il savoit qu'on le cherchoit, & que les Romains désiroient extrêmement de l'avoir sous leur puissance, il sortit pendant deux nuits consécutives, pour essayer de s'échapper par quelque endroit, & de gagner une des villes de la Galilée. Mais on faisoit si bonne garde, qu'il ne put exécuter son dessein, & fut obligé de rentrer dans sa caverne. Le troisième jour une femme qui s'étoit retirée dans le même asyle s'étant fait prendre, le décela : & sur le champ Vespasien envoya deux Tribuns pour lui offrir la vie sauve, s'il vouloit se rendre.

Joséphe n'osoit prendre confiance aux paroles qu'on lui donnoit : & il fallut que Vespasien le fit solliciter vivement par un troisième Tribun, de sa connoissance & de ses amis, nommé Nicanor, qui lui représenta que si le Général Romain vouloit sa vie, il en étoit le maître : mais qu'il estimoit sa vertu, & qu'il n'avoit d'autre intention que de sauver un brave homme, qui ne méritoit pas

Il consent à se rendre, inspiré, selon qu'il l'aîsûre, par un mouvement divin.

de périr. Comme Joséphe hésitoit encore , les soldats qui accompagnoient Nicanor , s'impatientoient , & ils menaçoient de boucher la caverne , & d'allumer un grand feu à l'entrée. En ce moment Joséphe raconte qu'il se ressouvint des songes par lesquels Dieu lui avoit révélé les calamités futures des Juifs , & la succession des Empereurs Romains : & afin d'accréditer ce qu'il débite , il se donne hardiment pour habile non seulement dans l'intelligence des anciens oracles de sa nation , mais dans l'interprétation des songes , & dans l'explication des énigmes mystérieux sous lesquels il plaît quelquefois à Dieu d'envelopper le vrai qu'il annonce. Entrant donc , selon qu'il l'assûre , dans un enthousiasme surnaturel , il fit à Dieu secrètement cette prière : „ Grand Dieu , puisque vous „ avez résolu de punir votre peuple , „ puisque la fortune a passé toute „ entière du côté des Romains , il ne „ me reste plus d'autre ministère que „ celui de publier vos décrets sur l'a- „ venir , que vous m'avez révélé. „ Je me soumets aux Romains , je „ consens de vivre : & je vous prens

„ à témoin que ce n'est pas comme  
 „ traître que je me sépare de ma na-  
 „ tion , mais pour obéir à vos or-  
 „ dres. “ Après cette prière , où Jo-  
 séphe pouvoit bien se dispenser de  
 faire entrer la fortune , il promit à  
 Nicanor de le suivre.

Mais peu s'en fallut que la fureur  
 de ceux qui étoient avec lui dans la  
 caverne ne le mît hors d'état d'exé-  
 cuter sa promesse. C'étoient des  
 désespérés , à qui il paroissoit plus  
 doux de mourir , que de tenir la vie  
 du bienfait des Romains. Lorsqu'ils  
 virent que Joséphe étoit disposé à se  
 rendre , ils l'environnèrent tous en-  
 semble. „ Certes, s'écrièrent-ils, voi-  
 „ là un grand opprobre pour les loix  
 „ de nos pères , pour ces loix saintes ,  
 „ établies par l'autorité de Dieu mêm-  
 „ e , qui a donné aux Juifs des  
 „ ames élevées au dessus de la crainte  
 „ de la mort. Vous aimez la vie , Jo-  
 „ séphe : & vous pouvez vous réson-  
 „ dre à l'acheter aux dépens de vo-  
 „ tre liberté ! Jusqu'à quel point vous  
 „ oubliez-vous ! Ne vous souvenez-  
 „ vous plus combien de Juifs vous  
 „ avez engagés par vos exhortations  
 „ à préférer la mort à la servitude ?

Fureur de  
 ceux qui é-  
 toient avec  
 lui dans la  
 caverne.

„ Ah ! c'est bien à tort que l'on vous  
 „ attribuoit le double éloge du cou-  
 „ rage & de la prudence. Est-il di-  
 „ gne d'un homme prudent de se  
 „ fier à ses ennemis ? Est-il digne  
 „ d'un homme de cœur de recevoir  
 „ d'eux la vie , quand même on se-  
 „ roit assuré de l'obtenir ? Si la for-  
 „ tune des Romains a ébloui votre  
 „ vûe , c'est à nous de maintenir la  
 „ gloire de notre patrie. Nous vous  
 „ prêterons nos bras & nos épées.  
 „ Consentez ou refusez : la chose  
 „ est égale. Vous n'avez le choix que  
 „ de mourir en Général des Juifs ,  
 „ ou en traître. “ En même tems  
 qu'ils lui tenoient ce langage , ils ti-  
 roient leurs épées , & ils se mon-  
 troient prêts à le percer , s'il se ren-  
 doit aux Romains.

Malgré une si pressante nécessité,  
 Joséphe persista dans sa résolution ;  
 & si nous l'en croyons , son motif  
 n'étoit pas de se conserver la vie ,  
 mais il pensoit qu'il se rendroit cou-  
 pable d'infidélité envers Dieu , s'il  
 mourroit avant que de remplir le mi-  
 nistère prophétique dont il étoit  
 chargé. Il fit donc un long discours à  
 ces furieux : & par des raisonnemens

philosophiques , ainsi qu'il les qualifie lui-même , il entreprit de toucher des cœurs de bronze. Il leur prouva que le meurtre de soi-même emportoit ingratitude & impiété envers Dieu. „ Si un homme , dit-il , „ détourne ou fait disparoître le dépôt qu'un autre homme lui a confié , il est injuste : & celui qui „ chasse de son corps le dépôt que Dieu y a placé , peut-il passer pour „ innocent ? “ Il leur montra la félicité du ciel comme la récompense destinée à ceux qui attendent l'ordre de Dieu pour lui remettre leur ame ; & au contraire l'enfer , comme la punition des forcenés dont les mains se sont portées à de criminelles violences contre eux-mêmes. Au reste la félicité qu'il promet aux bons est mêlée d'idées Pythagoriciennes , selon la doctrine des Pharisiens ; & il suppose que les ames des justes après avoir habité pendant un tems le plus haut des cieux sont renvoyées sur la terre pour animer des corps chastes & purs. Il finit tous ces longs raisonnemens par déclarer qu'il est résolu à ne point devenir traître à lui-même , & que s'il faut périr ,

il aime mieux que ce soit par le crime d'autrui que par le sien.

Ce discours ne fit qu'irriter des hommes qu'une aveugle manie rendoit sourds à la raison. Ils se disposèrent à tuer Josèphe, & l'épée à la main ils l'attaquèrent de toutes parts. Cependant ses efforts, ses regards imposans, & un reste de respect qu'ils n'avoient pû dépouiller envers leur Général, suspendit leurs coups.

Ils se tuent  
tous les uns  
après les au-  
tres, & Jo-  
sèphe délivré  
d'eux, se rend  
aux Ro-  
mains.

Mais le danger n'étoit point passé : & Josèphe n'espérant plus de vaincre leur rage opiniâtre, prit un parti hasardeux, mais unique dans la circonstance, se remettant pour le succès à la protection de Dieu. „ Puis-  
„ que nous sommes, dit-il, déter-  
„ minés à mourir, au moins évi-  
„ tons une exécution odieuse, &  
„ n'imposons point à chacun la triste  
„ nécessité de se tuer lui-même. Ti-  
„ rons au fort. Le premier sur qui  
„ le sort tombera, sera tué par le  
„ suivant, & ainsi jusqu'à la fin.  
„ Nous mourrons tous, & personne  
„ n'aura trempé les mains dans son  
„ propre sang. “ La proposition fut  
acceptée : & soit par hazard, dit

l'Historien, soit par une Providence spéciale, les choses s'arrangèrent de façon que Joséphe resta seul avec un autre, à qui il persuada de prendre confiance aux promesses des Romains. Il se livra donc avec lui à Nicanor, qui accompagné d'une troupe de soldats avoit eu la patience d'attendre la fin d'une si longue aventure; & il fut amené par cet Officier à Vespasien.

Il n'est pas besoin que j'avertisse le Lecteur, que tout ce récit a l'air un peu romanesque, & pourroit bien avoir été brodé & embelli par l'Auteur. Il est dignement couronné par la prédiction que fit Joséphe à Vespasien de l'Empire. J'en ai parlé ailleurs. J'ajouterai ici que Joséphe se vante encore d'une autre prédiction pareillement vérifiée par l'événement. Il prétend qu'il avoit annoncé aux habitans de Jotapate, que le siège dureroit quarante-sept jours, au bout desquels leur ville seroit prise; & que pour lui, il deviendroit prisonnier des Romains. Sans m'arrêter à réfuter une forfanterie qui se détruit d'elle-même, je passe à ce qui est constant. Joséphe protégé par

Prétendues  
prédications de  
Joséphe. Il  
est bien traité  
par Vespasien.

Tite, ame généreuse, qui estimoit le mérite même dans un ennemi, reçut de Vespasien toutes sortes de bons traitemens, mais fut retenu néanmoins dans les chaînes.

Pendant le siège de Jotapate, Vespasien prit une autre ville de Galilée, & détruisit un attroupement nombreux de Samaritains.

Prise de Japha par les Romains.

Japha, ville peu éloignée de Jotapate, enflée de la résistance que faisoient ses voisins aux armes Romaines, montroit une audace au dessus de ses forces. Trajan, Commandant de la dixième Légion, y fut envoyé avec deux mille hommes de pied & mille chevaux. Il s'empara d'abord sans beaucoup de difficulté de la première enceinte, car Japha en avoit deux : & ceux qui s'étoient retirés dans la seconde en ayant fermé les portes, de peur que les ennemis n'entraissent avec leurs concitoyens, les malheureux qui se trouvèrent enfermés entre les deux enceintes, y furent massacrés au nombre de douze mille. Trajan voulut réserver au fils de son Général l'honneur de la prise de la place : & il manda l'état des choses à Vespasien, qui donna mille



fantassins & cinq cens chevaux à Tite, pour aller mettre fin à l'entreprise. La seconde enceinte de Japha fut forcée par escalade : les vainqueurs passèrent au fil de l'épée tous ceux qui étoient en âge de porter les armes : les femmes & les enfans restèrent prisonniers.

Les Samaritains s'étoient assem-  
blés en armes sur le mont Garizim,  
& quoiqu'ils ne fissent aucune hosti-  
lité, leur attroupement étoit sus-  
pect. Vespasien fit marcher contre  
eux Cerialis Commandant de la cin-  
quième Légion, avec trois mille  
hommes de pied & six cens che-  
vaux. Cet Officier, arrivé au pied  
de la montagne, ne jugea pas à pro-  
pos d'aller tout d'un coup attaquer  
des ennemis qui avoient sur lui l'a-  
vantage du lieu, mais il les envi-  
ronna & les enferma de tranchées.  
On étoit alors à la fin du mois Dé-  
sius, qui termine le Printems : & les  
chaleurs déjà très grandes incommo-  
doient extrêmement les Samaritains  
logés au haut d'une montagne ari-  
de, mal approvisionnés, & souff-  
rant surtout de la disette de l'eau.  
Plusieurs périrent de soif, d'an-

Ils taillent  
en pièces les  
Samaritains  
attroupés sur  
le mont Ga-  
rizim.

tres vinrent se rendre aux Romains. Cerialis informé par ces transfuges de l'abattement où étoient tombés les ennemis , pensa qu'il étoit tems alors de monter à eux. Il leur offrit la vie sauve , s'ils vouloient mettre bas les armes : & sur leur refus , il les attaqua , & en tua onze mille six cens.

Les deux exploits que je viens de raconter précédèrent de peu de jours la prise de Jotapate. Lorsque Vespasien se fut enfin rendu maître de cette ville , il crut devoir accorder quelque repos à ses troupes , après un siège si laborieux , & il les plaça en quartiers de rafraîchissement , partie à Césarée , partie à Scythopolis.

Prise & destruction de Joppé.

Il ne se tint pas néanmoins dans une inaction totale : & ayant appris qu'une troupe de brigands , qui avoit relevé les ruines de la ville de Joppé , détruite par Cestius , couroit la mer avec un assez grand nombre de bâtimens légers , & exerçoit la piraterie sur toutes les côtes , il envoya un détachement composé d'infanterie & de cavalerie pour déloger ce nid de pirates. A l'approche des Romains les brigands se sauvèrent dans leurs vaisseaux. Mais une tempête , qui s'éleva

va fort à propos, empêcha ces scélérats d'échapper à la vengeance qui leur étoit due. La rade de Joppé est fort mauvaise, exposée aux vents de Nord, & bordée d'écueils. Ainsi les fugitifs, poussés par le vent contre la terre, dont les Romains étoient maîtres, furent ou brisés contre les rochers, ou coulés à fond; ou enfin si quelquesuns purent aborder à terre, ils tombèrent entre les mains des ennemis, qui ne leur firent point de quartier. Il en périt plus de quatre mille par ces différens genres de morts. Joppé fut rasée une seconde fois, & Vespasien laissa une garnison dans la citadelle, pour tenir en bride tout le pays voisin.

Après cette expédition, plus importante que difficile, Vespasien <sup>Vespasien</sup> <sup>marche vers</sup> <sup>Tibériade,</sup> <sup>qui lui ouvre</sup> <sup>ses portes.</sup> invité par le Roi Agrippa, vint à Césarée de Philippe, près de la source du Jourdain, & il y passa vingt jours en fêtes & en réjouissances. Outre l'intérêt général qu'avoit Agrippa à lui faire sa cour, un motif particulier animoit son zèle. Tibériade & Tarichée, deux villes des plus considérables de ses Etats, ne lui étoient pas bien soumises, & il souhaitoit

que Vespasien les réduisît au devoir : Comme il s'agissoit de diminuer d'autant les forces des rebelles , & que l'intérêt des Romains étoit joint à celui d'Agrippa , le Général se laissa aisément persuader. Il manda les troupes qu'il avoit laissées à Césarée de Palestine , & les ayant réunies à celles qui étoient à Scythopolis , il marcha d'abord vers Tibériade.

Cette ville , comme la plupart des autres de la Galilée & de la Judée , étoit divisée en deux partis. Un nombre de factieux vouloient la guerre : le peuple & les meilleures têtes sentoient qu'il n'y avoit de sûreté que dans la soumission & dans la paix. L'approche de l'armée Romaine rendit ceux-ci les plus forts : & quoique les factieux eussent commencé par insulter un détachement envoyé pour les reconnoître , les pacifiques , après s'être assurés , par l'entremise d'Agrippa , qu'ils feroient bien traités , ouvrirent leurs portes à Vespasien , qui leur tint parole , les exempta du pillage , & laissa subsister leurs murailles.

Il prend  
Tarichée.

Tarichée ne fut pas une conquête tout-à-fait aussi aisée. Les factieux de

Tibériade & de tout le pays des environs s'étoient renfermés dans cette place, qui étoit bien fortifiée ; & ils avoient sur le lac de Génésareth, qui baignoit la ville, un grand nombre de barques routes prêtes, soit à leur servir d'asyles, en cas qu'ils fussent vaincus sur terre, soit même à combattre.

Clément  
de Tite.

L'audace de ces aventuriers étoit extrême, & une de leurs bandes vint attaquer les Romains qui s'établissoient un camp à la vûe de la ville. Comme ils n'étoient point du tout attendus, ils troublèrent d'abord les travailleurs, & comblèrent une partie des ouvrages, mais ils ne soutinrent pas la vûe des Légions, & poursuivis l'épée dans les reins, ils se sauvèrent dans les barques dont je viens de parler.

Un autre corps beaucoup plus nombreux vint se ranger en bataille dans la plaine, & Tite s'étant approché d'eux avec six cens chevaux d'élite, les trouva en si bonne posture, & si fiers de leur multitude, qu'il envoya demander du renfort. Vespasien commanda quatre cens chevaux & deux mille archers pour

aller le joindre , sous la conduite de Trajan & d'un autre Officier. Lorsque Tite eut reçu ce secours , il donna sur les ennemis , marchant à la tête des siens , & par l'avantage du bon ordre & de la discipline il rompit sans peine une troupe tumultueuse , qui n'avoit qu'un courage impétueux & mal conduit. Il ne put néanmoins empêcher que les fuyards ne rentrassent dans la ville , quoiqu'il eût taché de leur en couper les passages. Mais leur défaite les y avoit décrédités : & le peuple , qui vouloit la paix , osa élever sa voix contre les factieux.

La division se mit donc dans la ville , & elle éclata en menaces & en clameurs , qui se firent entendre jusques hors des murs. Tite conçut que c'étoit là le moment favorable de livrer un assaut , & montant à cheval , il vint se présenter du côté du lac. A la vûe des Romains la confusion devint horrible dans Tarichée. Les furieux ou s'ensuyent , ou , s'ils ne peuvent en trouver le moyen , ils se mettent en défense : les habitans demeurent tranquilles , comptant n'avoir rien à craindre des Ro-

VESPASIEN, LIV. XVI. 279  
mains , contre lesquels ils n'avoient  
jamais eu dessein de se révolter. Ils  
ne se trompèrent pas dans leur es-  
pérance. Du moment que Tite fut  
maître de la ville , il sépara les in-  
nocens des coupables , & ayant fait  
main basse sur ceux-ci , il fit jouir  
les autres d'une pleine sûreté pour  
leurs vies & pour leurs biens.

Vespasien informé de la prise de  
Tarichée , vint dans la ville , char-  
mé des succès & de la gloire qu'acqué-  
roit son fils. Pour achever la victoire ,  
il entreprit de nettoyer le lac des bri-  
gands qui le couvroient , & qui s'é-  
tant sauvés en grand nombre dans les  
barques faisoient bonne contenance ,  
& paroissoient plutôt se disposer à  
attaquer , si l'occasion s'en présentoit ,  
qu'à fuir à l'autre bord. Ils attendi-  
rent en effet que Vespasien eût fait  
construire une flottille , & lorsqu'elle  
vint leur présenter la bataille , ils  
acceptèrent le défi , & se battirent  
en désespérés. Il n'en échappa pas  
un seul : tous périrent , ou par les  
traits des ennemis , ou suffoqués  
dans les eaux : & leur nombre , joint  
à ceux qui avoient été tués dans les  
combats sur terre , se monta à six  
mille cinq cens.

Près de  
40000 scélérats  
mis à mort, ou  
vendus par  
Vespasien,  
contre la foi  
donnée.

Tarichée avoit été un centre où s'étoit ramassé tout ce qu'il y avoit de turbulent & d'ennemi de la paix dans les pays voisins, & il y restoit encore près de quarante mille ames de cette espèce, qui comptoient jouir du pardon accordé par Tite aux Tarichéates. Vespasien tint conseil de guerre pour délibérer sur le parti qu'il convenoit de prendre par rapport à une multitude, qu'il n'étoit possible ni de laisser dans la ville, dont elle auroit troublé la tranquillité, ni de renvoyer, parce qu'on ne pouvoit pas douter que des gens accoutumés à la sédition, au brigandage, & à la guerre, ne renouvellassent leurs excès dès qu'ils se verroient en liberté. D'un autre côté les loix de l'humanité & de la justice ne permettoient pas de traiter en ennemis ceux qui s'étoient soumis sur la parole donnée qu'on leur feroit bon quartier. Cette considération si importante, & même sacrée, n'arrêta point les Officiers qui composoient le Conseil. Pleins de haine & de mépris pour les Juifs, ils soutinrent qu'il ne pouvoit y avoir rien d'injuste ni de cruel à leur égard,



& que c'étoit le cas de faire céder sans difficulté l'honnête à l'utile. Vespasien se rendit à cet avis, & il ajouta même la supercherie à l'inhumanité. Comme on appréhendoit que le peuple de Tarichée ne s'intéressât au sort des malheureux qu'on vouloit perdre, on leur ordonna de sortir tous par la porte qui conduisoit à Tibériade : & là on les rassembla dans le \* Stade, où Vespasien s'étant transporté commença par faire égorger les vieillards & ceux de qui l'on ne pouvoit tirer aucun service, au nombre de douze cens. Il choisit six mille des plus vigoureux, qu'il envoya à Néron en Achaïe, pour être employés aux travaux de l'Isthme. Le reste, qui se montoit à plus de trente mille têtes, fut vendu. Cette exécution perfide & sanglante convenoit peu au caractère de Vespasien, qui savoit <sup>a</sup> que la guerre a ses loix ainsi que la paix, & que les grandes ames se piquent d'y montrer autant de

\* *Lieu destiné à la* | *paix, jura, justèque ea*  
*course. & aux combats des* | *non minùs quàm forti-*  
*athlètes.* | *ter didicimus gere. T. B.*  
*a Sunt & belli, sicut* | *V. 27.*

justice que de courage. Joséphe date ce fait du huit du mois Gorpiaëus , troisième mois de l'été.

Il achève  
la conquête  
de la Galilée.  
Jean s'enfuit  
de Giscala à  
Jérusalem.

Jos. de B.  
Jud. IV. 1.

La prise de Tarichée répandit la terreur dans toute la Galilée : les villes & les forteresses s'empressèrent de se soumettre aux Romains. Il fallut pourtant qu'ils emportassent de force Gamale , \* place située vis-à-vis de Tarichée de l'autre côté du lac. Le mont Itabyrius , qui est le même que le Thabor , les arrêta aussi quelque tems , & ils n'en devinrent maîtres que par un combat livré contre une troupe de rebelles qui s'y étoient postés. Giscala se rendit , après que Jean , qui s'en étoit rendu le tyran , en fut sorti pour se retirer à Jérusalem , comme je vais le raconter.

Cette ville fut la dernière de la Galilée qui tint contre les Romains. Elle n'étoit originairement qu'une bourgade , dont les habitans occupés de l'agriculture ne pensoient nul-

\* Cette ville n'appartenait pas à la Galilée , puisqu'elle étoit située au-delà du Jourdain & du lac de Génésareth. Mais elle étoit liée d'intérêt avec les Galiléens rebelles , & Joséphe Gouverneur de la Galilée comptait Gamale parmi les villes de son département.

lement à la guerre. Jean y ayant introduit une troupe de brigands, fortifia la place, comme nous l'avons dit, avec la permission de Joséphe, & la maintint dans la rébellion jusqu'à la fin.

C'étoit une témérité poussée à l'excès. Car les forces ne répondoient nullement à une telle audace, & Tite en arrivant avec mille chevaux pouvoit aisément emporter la ville d'emblée. Mais las du carnage, & plaignant le sort des innocens qui se trouveroient enveloppés avec les coupables, ce généreux vainqueur s'approcha des murs, & voulut tâcher de guérir par ses représentations salutaires un aveugle entêtement.

„ Sur quoi vous fondez-vous, disoit-il à ceux qui bordoient les murailles, pour attendre seuls l'effort des armes Romaines, après la prise de toutes les autres villes de la Galilée ? N'avez-vous pas assez fortes leçons dans les exemples contraires de vos compatriotes, dont les uns se sont attiré les plus affreux désastres par une résistance opiniâtre, les autres, qui se sont fiés à notre clémence, jouissent

„ de leurs biens & de leur fortune  
 „ sous notre protection ? Je vous fais  
 „ les mêmes offres, sans vouloir ti-  
 „ rer vengeance de votre fierté jus-  
 „ qu'ici intraitable. L'espérance de  
 „ conserver sa liberté mérite grace,  
 „ mais non l'obstination à tenter  
 „ l'impossible.

Ces discours ne furent entendus que par des cœurs endurcis. Car Jean avoit pris soin d'écarter des murailles & des portes tous les habitans, & ses satellites seuls occupoient les remparts. Il sentoit néanmoins combien le parti de la résistance étoit insensé & impraticable, & il entreprit de tromper Tite par une supercherie. Il répondit qu'il acceptoit ses offres avec reconnoissance, & qu'il ameneroit à la soumission les plus mutins par persuasion ou par contrainte. Mais il demanda un jour de délai, parce que le sabbat, qu'ils célébroient actuellement, ne permettoit pas plus aux Juifs de conclure un Traité, que de manier les armes. Le dessein de Jean étoit de profiter de cet intervalle pour s'enfuir. Mais <sup>ce</sup> ce qui le fit réussir, dit

α Θεὸς ὁ ἦν τὸ ἔργον αὐτοῦ τὸ εὐζέειν. Ιωάννης

Joséphe, c'est que Dieu vouloit sauver Jean pour la punition & pour le malheur de Jérusalem. Telle est, ajoute l'Historien, la véritable cause de la facilité avec laquelle Tite non seulement donna créance aux discours de ce fourbe, mais s'éloigna à quelque distance de Giscala, pour s'approcher de Cydæssa, bourgade de la dépendance des Tyriens, dont les habitans étoient de perpétuels ennemis de ceux de Galilée. Jean eut donc toute liberté de s'enfuir pendant la nuit. Il emmena avec lui non seulement des hommes armés, mais des familles entières, des femmes, des enfans. Une telle compagnie ne pouvoit pas faire grande diligence. Aussi après quelques stades, Jean prit les devans, malgré les cris & les pleurs des foibles, qu'il abandonnoit.

Le jour venu, Tite se présenta devant les murs pour l'exécution du Traité. Le peuple lui ouvrit les portes avec mille acclamations de joie,

ἐπὶ τὸν τῶν Ἱερουσάλμων	ἀλλὰ καὶ τῆς πόλεως πόρῳ
ἔλθειν, τὸ μὴ μόνον	τέρῳ ἐρετοπεδιύσασθαι
πειθῆναι Τίτον τῇ σκῇ-	πρὸς Κυδδισαοῖς. Jos. de
ψαί τῆς ὑπερδίστης, ἀλλ.	B. Jud. IV. 4.

& en lui rendant graces de l'avoir délivré de son tyran , dont on lui apprit la fuite. Tite fut piqué de s'être laissé surprendre , & il envoya à la poursuite des fuyards une partie de la cavalerie qui l'accompagnoit. Jean avoit trop d'avance , pour pouvoir être atteint , & il arriva à Jérusalem. La troupe impuissante qui n'avoit pû le suivre , devint la proie des Romains. Ils en tuèrent six mille , & ramenèrent près de trois mille femmes & enfans.

Tite ordonna à ses soldats de faire une brèche à la muraille , voulant entrer comme dans une ville prise. Du reste il montra une clémence parfaite , & quoiqu'il fût resté dans la ville un assez grand nombre de partisans de la rébellion , il aima mieux pardonner à tous les habitans indistinctement , que de présenter matière à des délations où la haine & la prévention pourroient avoir souvent plus de part que la raison & la justice. Mais il eut soin de laisser dans Giscala une garnison , qui pût tenir en respect ceux qui feroient tentés de remuer. Ainsi fut achevée en une campagne la conquête de la

Galilée : & Tite n'y laissant plus aucun ennemi , retourna auprès de Vespasien , qui s'étoit mis en quartiers d'hiver avec deux Légions à Césarée : la dixième hivernoit à Scythopolis.

La facilité avec laquelle la Galilée avoit été soumise étoit un nouvel avertissement pour les habitans de Jérusalem , & devoit leur ouvrir les yeux sur le sort qui attendoit leur ville malheureuse ; mais la fureur & l'aveuglement y croissoient à mesure que le péril devenoit plus présent. L'arrivée de Jean de Giscala , & de sa troupe halerante , donna lieu à plusieurs de faire bien des réflexions , qui les amenoient à concevoir de justes allarmes. Cet homme audacieux se moqua de leur sage timidité : & tirant vanité de ce qui faisoit sa honte , „ Je n'ai „ point fui les Romains , disoit-il , „ mais je suis venu chercher un poste , d'où je pûsse leur faire bonne „ guerre. C'est folie de consumer „ nos forces pour la défense de Giscala , & de semblables bourgades , pendant que nous devons „ les réserver pour la Métropole de „ la nation. “ Il parloit des Romains

Il y augmente le trouble , & la folle ardeur pour la guerre.

avec un extrême mépris : il exaltoit les ressources qui restoient aux Juifs. „ Voyez , disoit-il , quelles „ peines & quelles fatigues les Romains ont souffertes devant les chétifs hameaux de la Galilée. Quarante-sept jours de siège les ont à grande peine rendu maîtres de Jotapate. Que sera-ce , s'ils viennent se présenter devant Jérusalem ? Non , quand même ils auroient des aîles , ils ne pourroient s'élever à la hauteur de nos murailles. „ Ces discours fanfarons enflaient les courages de la jeunesse , & leur inspiroient une folle ardeur pour la guerre. Les vieillards & les hommes judicieux en sentoient tout le vuide & tout le faux : mais ils étoient réduits à des plaintes inutiles.

Rapines ,  
brigandages ,  
cruautés exercées par les  
factieux.

Car Jérusalem , outre les factieux qu'elle porroit dans son sein , étoit inondée de la multitude de ceux qui y accouroient de toutes les parties de la Palestine. A mesure que les Romains gagnoient du terrain & faisoient une conquête , les amateurs du trouble qui pouvoient échapper n'avoient point d'autre retraite que la Capitale , dont les portes avoient



**VESPASIEN, LIV. XVI. 189**  
avoient été toujours ouvertes à tous les Juifs , & où l'on recevoit alors avec empressement des compatriotes qui se disoient pleins de zèle pour la défense de la ville sainte. Le moindre des inconvéniens qu'apporta avec soi cette foule étrangère , dont Jérusalem fut surchargée , étoient les bouches inutiles , qui consumèrent les provisions nécessaires aux combattans.

Ce mal ne se fit sentir qu'à la longue. Mais les rapines , les brigandages , les meurtres chargèrent la face de la ville en celle d'un bois rempli de voleurs. Les scélérats qui l'inondoient , étendoient leurs cruautés jusques sur les premières têtes de Jérusalem. Ils arrêterent publiquement plusieurs illustres personnages , dont trois étoient de la race Royale , & ils les envoyèrent égorger dans la prison. Le prétexte dont ils colorèrent une si odieuse violence , fut une accusation de trahison & d'intelligence avec les Romains. Ils étoient les oppresseurs & les tyrans de Jérusalem , & ils s'en faisoient passer pour les vengeurs.

De tels excès répandoient la ter-

reur parmi le peuple : mais ils excitèrent en même tems une juste indignation , qui n'avoit besoin que d'un chef pour oser éclater. Le peuple en trouva un en la personne d'Ananus , ancien Pontife , qui avoit été établi Gouverneur de Jérusalem au commencement de la guerre , & dont Joséphe relève ici par les plus grands éloges la sagesse & le courage. Les Zélateurs ( car c'étoit le nom que se donnoient ces hommes abominables , qui vouloient travestir en zèle de Religion leur audace à commettre les crimes les plus horribles ) les Zélateurs sentirent le danger. Ils comprirent qu'une multitude immense réunie sous un chef habile & accredité deviendrait redoutable pour eux. Ils prirent donc pour place de sûreté le Temple , dont ils firent la citadelle de leur tyrannie. C'est ainsi qu'après avoir violé tous les droits humains , ils se déclarèrent ouvertement les ennemis de Dieu même , dont ils profanoient & fouloient aux pieds le sanctuaire.

A ce sacrilège ils ajoutèrent une nouvelle impiété , en élevant par

Il s prennent le nom de Zélateurs. Ils s'emparent du Temple.

fort au souverain Pontificat un certain Phannias , qui véritablement étoit de la race d'Aaron , mais homme grossier , nourri dans l'obscurité d'un village , & sachant à peine ce que c'étoit que la dignité de grand Prêtre ; personnage de théâtre , dont ils faisoient leur jouer , & qui incapable de prendre aucune autorité , étoit forcé de leur prêter son nom pour couvrir leurs attentats.

Ce mépris de la Religion tournée en rille , acheva de porter l'indignation du peuple à son comble. Les Prêtres & les Grands venoient à l'appui , & se mêlant dans les pelotons , ils exhortoient la multitude à prendre les armes contre les oppresseurs de la liberté , contre les profanateurs des choses saintes. On écoutoit avidement ces discours : mais la difficulté de l'entreprise contrebalançoit le désir d'une si juste vengeance. On craignoit de ne pas réussir à déloger d'une forteresse , telle que le Temple , une troupe nombreuse de brigands , endurcis au crime , déterminés à tout oser , & en qui le désespoir du pardon augmenroit l'audace.

Discours  
d'Ananus au  
peuple contre  
les Zéloteurs.

Enfin dans une assemblée générale Ananus se lève , & tournant ses regards vers le Temple , les yeux baignés de larmes : „ Ah ! qu'il m'eût été „ doux de mourir , s'écria-t-il , avant „ que de voir la maison de Dieu „ souillée de tant d'horreurs, & le lieu „ saint profané par les pieds impurs „ des plus scélérats de tous les mortels ! „ Encore , si j'espérois trouver dans „ ce peuple qui m'écoute une res- „ source contre de si grands maux. „ Mais je le vois insensible à ses „ propres calamités , & uniquement „ dominé par la crainte. On vous „ pille , & vous le souffrez : on „ vous frappe , & vous gardez le „ silence : aucun de vous n'est mê- „ me assez hardi pour gémir libre- „ ment sur le sang innocent qu'il „ voit répandre. Non , ce n'est point „ aux tyrans que je m'en prens : „ c'est à vous , qui les avez forti- „ fiés par votre indolence. Ils étoient „ d'abord en petit nombre : & votre „ tranquille sécurité leur a donné „ moyen de s'accroître. Ils ont com- „ mencé par piller vos maisons : aucun „ de vous ne s'en est ému , & devenus „ plus audacieux ils ont attaqué vos

„ personnes. Vous avez vû traînés in-  
 „ dignement par les rues, jettés dans  
 „ des prisons, chargés de chaînes,  
 „ je ne dis pas des hommes illu-  
 „ strés par leur naissance & par leur  
 „ mérite, mais des citoyens, con-  
 „ tre lesquels il n'y avoit ni accu-  
 „ sation en forme, ni jugement pro-  
 „ noncé : & ces infortunés n'ont  
 „ trouvé personne qui réclamât en  
 „ leur faveur. Que devoit-il s'en-  
 „ suivre ? La mort & le supplice.  
 „ C'est aussi ce qui est arrivé : & de  
 „ même que l'on choisit dans un  
 „ troupeau les victimes les plus  
 „ grasses, nos tyrans ont immolé  
 „ par préférence les premières têtes  
 „ de la nation. Leur audace nour-  
 „ rie par le succès insulte aujourd'hui  
 „ Dieu même. Vous les voyez pro-  
 „ faner indignement son Temple,  
 „ & de ce lieu, le plus fort & le  
 „ plus élevé de la ville, comme le  
 „ plus saint de l'Univers, vous im-  
 „ poser le joug de la servitude. Quels  
 „ nouveaux excès attendez-vous,  
 „ pour sortir de votre inaction ? Ils  
 „ ont comblé la mesure du crime :  
 „ leurs attentats ne peuvent plus  
 „ croître : & si ceux qu'ils ont com-

„ mis ne suffisent pas pour vous ti-  
 „ rer de votre assoupissement , rien  
 „ ne sera capable de vous réveil-  
 „ ler.

„ Quel motif vous anime à sou-  
 „ tenir la guerre contre les Ro-  
 „ mains ? N'est-ce pas l'amour de la  
 „ liberté ? ce sentiment précieux ,  
 „ qui convient si bien à des ames  
 „ généreuses. Eh quoi ! vous refusez  
 „ d'obéir aux maîtres du monde en-  
 „ tier : & vous consentez à devenir  
 „ les esclaves de vos compatriotes ,  
 „ & à souffrir de leur part des trai-  
 „ temens que vous n'auriez pas à  
 „ craindre de la part de l'étranger.

„ Comparez la conduite des uns  
 „ & des autres. Votre Temple est  
 „ orné des offrandes des Romains :  
 „ & ceux-ci le dépouillent des monu-  
 „ mens de vos anciennes victoires.  
 „ Les Romains respectent vos loix ,  
 „ & n'osent franchir la barrière du  
 „ lieu saint : & ceux-ci font du Tem-  
 „ ple leur place d'armes , & y por-  
 „ tent leurs mains toutes fumantes  
 „ du sang de leurs frères. Et vous  
 „ vous précautionnez contre les en-  
 „ nemis du dehors , pendant que  
 „ vos véritables ennemis vivent au

„ milieu de vous , & assiégent vo-  
„ tre sanctuaire !

„ Prenez donc les armes avec cou-  
„ rage , & ne craignez ni leur nom-  
„ bre , beaucoup moindre que le vô-  
„ tre ; ni leur audace , qu'affoiblir  
„ une conscience souillée de crimes ;  
„ ni l'avantage du lieu , dont la pro-  
„ tection n'est pas assurément pour  
„ les impies , mais plutôt pour ceux  
„ qui en vengent la sainteté. Mon-  
„ trez-vous , & ils sont détruits. Et  
„ quand même vous vous exposeriez  
„ à quelque danger , quel sort plus  
„ digne d'envie , que de mourir de-  
„ vant les sacrés portiques , en com-  
„ battant pour vos femmes & pour  
„ vos enfans , pour Dieu & pour  
„ son Temple ? Je m'offre à vous ser-  
„ vir de la tête & de la main. Je vous  
„ conduirai par mes conseils , & dans  
„ l'occasion je payerai de ma per-  
„ sonne. «

Le peuple échauffé par un discours  
si véhément se déclara disposé à dé-  
truire la tyrannie. Ananus enrôla  
ceux qui se présentèrent en foule ,  
les arma , les distribua en compa-  
gnies ; & il se préparoit à attaquer  
les Zéloteurs. Ceux-ci le prévirent ,

Le peuple  
prend les ar-  
mes , & force  
la première  
enceinte du  
Temple.

& firent une sortie sur le peuple. Le combat fut rude. Le nombre d'un côté, l'audace & l'exercice de l'autre. Enfin les brigands accablés par la multitude de leurs ennemis, qui croissoit à chaque instant, & se voyant près de succomber, furent forcés d'abandonner la première enceinte du Temple, & ils se retirèrent dans la seconde, dont ils fermèrent les portes avec empressement. Ananus ne poussa pas plus loin sa victoire. L'assaut eût été dangereux : & d'ailleurs la sainteté du lieu le retint. Il n'osa entreprendre d'introduire dans l'intérieur du Temple des soldats teints de sang. Il se contenta de bloquer les Zélateurs, laissant une garde de six mille hommes dans les portiques de la première enceinte.

Son respect pour le Temple l'engagea encore à tenter les voies de conciliation avec les Zélateurs. Il vouloit, s'il étoit possible, s'épargner la dure nécessité de souiller le lieu saint par le sang de ses compatriotes. Il envoya donc leur faire des propositions de paix : mais il choisit bien mal son Ambassadeur.



Jean de Giscale, lié par de secrètes intelligences avec les Zélateurs, étoit demeuré en apparence attaché au parti du peuple ; & suivant la pratique des traîtres il montroit plus d'ardeur , plus d'empressement , que ceux mêmes dont l'attachement étoit sincère. Il ne quittoit Ananus ni jour ni nuit : il s'introduisoit hardiment dans tous les conseils : assaisonnant ces procédés de flatteries démesurées envers tous ceux qui étoient en autorité. Il parvenoit ainsi à être instruit de tout ce qui se délibéroit , & il ne manquoit pas d'en donner avis aux assiégés. Ananus s'aperçut que les ennemis éventroient toutes ses entreprises. Persuadé qu'il y avoit de la trahison, les soupçons tombèrent sur celui qui en étoit véritablement coupable , & que son zèle hypocrite démasquoit. Mais il n'étoit pas aisé de détruire Jean de Giscale ; qui avoit un puissant parti dans la ville. Ananus le prit à son serment. Ce scélérat, à qui les parjures ne couvroient rien , jura une fidélité inviolable aux intérêts du peuple. Ananus fut assez simple pour y ajouter foi : & par une faute inexcusable dans

Trahison de Jean de Giscale. Les Zélateurs appellent les Iduméens à leur secours.

un homme à la tête de grandes affaires , il prit confiance en celui que tant de circonstances rendoient légitimement suspect , & il le choisit pour aller porter aux Zélateurs des ouvertures de paix & d'accommodement.

Jean introduit dans le Temple , au lieu de propositions de paix , tint les discours les plus propres à souffler le feu de la guerre. „ Il dit „ qu'Ananus ayant gagné le peuple , „ avoit envoyé inviter Vespasien à „ venir se rendre maître de la ville. „ Qu'il avoit ordonné à ses troupes „ de se purifier , afin qu'elles fussent „ en état d'entrer le lendemain dans „ le Temple , de gré ou de force. „ Que s'il proposoit un Traité aux „ Zélateurs , ce n'étoit que pour les „ endormir dans une fausse sécurité „ & pour les surprendre. Il insista à „ leur prouver qu'ils en avoient trop „ fait , pour espérer qu'on se reconciliât jamais sincèrement avec eux : „ & il conclut qu'ils devoient se „ procurer quelque secours du dehors , sans quoi leur perte étoit „ certaine. “

Les Zélateurs suivirent l'avis de

Jean , & ils résolurent d'appeller à leur secours les Iduméens , nation voisine , turbulente , à qui toute occasion de prendre les armes étoit bonne , qui alloit à la guerre comme à une fête ; & qui depuis qu'elle avoit embrassé la Religion Judaïque , ne le cédoit point aux Juifs naturels en attachement pour le Temple & pour la ville sainte. Des dispositions si favorables déterminèrent les Zélateurs à députer aux Iduméens deux d'entre eux , chargé d'une lettre qui portoit : „ Qu'Ananus avoit séduit le  
„ peuple , & qu'il vouloit livrer Jérusalem aux Romains. Que pour  
„ eux , résolus de défendre la liberté jusqu'à la mort , ils s'étoient  
„ séparés d'un traître , qui les tenoit assiégés dans le Temple. Que si les  
„ Iduméens ne faisoient diligence pour venir à leur secours , les défenseurs de la patrie alloient romber sous le pouvoir d'Ananus & de  
„ leurs ennemis , & la ville sous ce  
„ lui des Romains. “ Les Députés , qui étoient gens habiles & ardens , avoient ordre d'exposer plus en détail l'état des choses , & de mettre dans leurs sollicitations tout le feu

300 HISTOIRE DES EMPEREURS  
& toute la vivacité dont ils étoient capables.

Ils réussirent sans peine dans leur négociation. Les chefs des Iduméens, sur la lecture de la lettre, & le rapport des Députés, entrèrent en fureur : ils publièrent une proclamation pour inviter toute la nation à prendre les armes, & avant le terme qu'ils avoient prescrit ils virent s'assembler autour d'eux une armée de vingt mille hommes, avec laquelle ils marchèrent vers Jérusalem.

Ananus, qui ne fait pas en tout ceci preuve de vigilance, ne fut informé d'un si grand mouvement dans la nation Iduméenne, que par l'arrivée du secours. Il ordonna que l'on fermât promptement les portes de la ville, que l'on gardât les murailles. Il ne fit pourtant aucune hostilité contre les Iduméens, & désirant les ramener par voie de persuasion, il engagea Jésus, l'un des grands Pontifes, à monter à une tour qui regardoit leur armée pour les haranguer. Les Iduméens se disposèrent à écouter l'Orateur du peuple de Jérusalem, & il leur parla en ces termes :

„ Si vous ressembliez à ceux que  
 „ vous venez secourir, ma surprise se-  
 „ roit moindre. Mais n'est-ce pas l'évé-  
 „ nement du monde le plus singulier,  
 „ qu'une nation entière, qu'une belle  
 „ & florissante armée prenne en main  
 „ la défense d'une poignée de scélé-  
 „ rats, dignes de mille morts ? Le zèle  
 „ pour la sainteté du Temple vous  
 „ conduit : & ceux dont vous em-  
 „ brassiez la querelle, le souillent  
 „ par la cruauté & par les débau-  
 „ ches : ils s'enyvrent dans le lieu  
 „ saint, & ils y partagent les dé-  
 „ pouilles sanglantes de leurs frères  
 „ massacrés.

Discours de  
 Jésus grand  
 Pontife aux  
 Iduméens,  
 pour les dé-  
 tourner de  
 l'alliance a-  
 vec les Zéla-  
 teurs.

„ J'apprens qu'ils nous accusent  
 „ d'intelligence avec les Romains &  
 „ de trahison. Il ne falloit pas un  
 „ motif moins pressant pour vous  
 „ engager à prendre les armes con-  
 „ tre un peuple uni avec vous dans  
 „ la société d'un même culte. Mais  
 „ où sont les preuves du crime qu'ils  
 „ nous imputent ? C'est leur intérêt  
 „ seul qui nous rend coupables. Tant  
 „ qu'ils n'ont eu rien à craindre, au-  
 „ cun de nous n'a été traître. Nous  
 „ le sommes devenus, depuis qu'ils  
 „ ne peuvent plus éviter la juste pu-

„ nition de leurs forfaits. Ah ! si le  
 „ soupçon de trahison doit tomber  
 „ sur quelqu'un , il convient bien  
 „ mieux sans doute à nos accusa-  
 „ teurs , aux crimes desquels il ne  
 „ manque que celui-là seul , pour  
 „ être portés à leur comble.

„ Quel est donc le plus digne  
 „ usage que vous puissiez faire de  
 „ vos armes ? C'est de les employer  
 „ en faveur de la Métropole de vo-  
 „ tre Religion , & de punir des scé-  
 „ lérats de la surprise qu'ils ont osé  
 „ vous faire , en vous implorant  
 „ pour défenseurs , pendant qu'ils  
 „ devoient vous craindre pour ven-  
 „ geurs. Si cependant vous respectez  
 „ les engagements que vous avez pris  
 „ avec eux , un second parti s'offre  
 „ à vous. C'est de quitter les armes ,  
 „ & de venir dans la ville comme  
 „ amis & alliés vous porter pour  
 „ arbitres & pour juges entre les  
 „ Zélateurs & nous. Et voyez com-  
 „ bien la condition que nous vous  
 „ proposons leur faire est avantageuse ,  
 „ puisqu'ils auront pleine liberté de  
 „ nous répondre devant vous sur les  
 „ crimes que nous avons à leur re-  
 „ procher , eux qui ont inhumaine-

„ ment égorgé les Chefs de la na-  
 „ tion , fans aucune forme de justi-  
 „ ce , fans leur permettre de défen-  
 „ dre leur innocence. Si vous ne vou-  
 „ lez ni vous unir à nous , ni vous  
 „ rendre les juges de la querelle , il  
 „ vous reste de demeurer neutres ,  
 „ sans aggraver nos malheurs , sans  
 „ vous lier avec les oppresseurs de  
 „ Jérusalem & les profanateurs du  
 „ Temple. Si aucun de ces trois pat-  
 „ ris ne vous convient , ne soyez pas  
 „ étonnés que l'on vous ferme les  
 „ portes d'une ville dont vous vous  
 „ déclarez les ennemis. “

Un discours si plein de raison ne  
 fit aucune impression sur les Idu-  
 méens prévenus. Ils regardoient com-  
 me un affront le refus de les recevoir  
 dans la ville , & encore plus la pro-  
 position qu'on leur faisoit de mettre  
 bas les armées s'ils vouloient y en-  
 trer. Un de leurs Chefs répondit à  
 Jésus avec une fierté & une hauteur  
 qui lui ôtèrent toute espérance de pa-  
 cification : & ce Pontife se retira pé-  
 nêtré de douleur de voir la ville assié-  
 gée en même tems de deux côtés , &  
 menacée dedans & dehors par les  
 Zéloteurs d'une part & les Iduméens  
 de l'autre.

Il ne peut  
 rien gagner  
 sur eux.

Les Idu-  
méens intro-  
duits par les  
Zélateurs  
dans la ville  
& dans le  
Temple, font  
un grand car-  
nage du peu-  
ple.

Cependant l'armée du secours n'é-  
toit pas contente de l'inaction de  
ceux qui l'avoient appelée. Les Idu-  
méens avoient compté trouver un  
parti puissant, qui les seconderoit,  
& leur ouvreroit l'entrée de Jérusa-  
lem : & voyant que les Zélateurs n'o-  
soient sortir de l'enceinte du Tem-  
ple, plusieurs se repentirent d'être  
venus : & la honte seule les empêcha  
de reprendre la route de leur pays.  
Un orage qui survint durant la nuit,  
augmenta encore leur dégoût. La  
pluie, la grêle, les éclairs, les ton-  
nerres, les mugissemens de la terre  
ébranlée sous leurs pieds, toute la  
nature sembloit déchaînée contre  
eux : & en même tems qu'exposés  
aux rigueurs de la tempête, ils souf-  
froient beaucoup, n'ayant d'autre  
abri que leurs casques, dont ils  
s'enveloppoient, & leurs boucliers,  
qu'ils mettoient sur leurs têtes, la  
crainte de la colère divine les trou-  
bloit beaucoup dans l'ame, & ils  
se persuadoient que Dieu condam-  
noit leur entreprise.

Cependant ce fut précisément cette  
circonstance qui leur en facilita le  
succès. Les Juifs de la ville crurent



pareillement que Dieu se déclaroit pour leur querelle , & en conséquence de cette idée flatteuse ils firent la garde avec moins de vigilance. Leur négligence présenta à quelquesuns des Zélateurs l'occasion de sortir furtivement du Temple pendant la nuit , au plus fort de l'orage , & de gagner la porte de la ville qui donnoit vis-à-vis de l'armée des Iduméens. Ils la leur ouvrirent , & les introduisirent dans Jérusalem.

Le premier soin des Iduméens fut de courir au Temple , & de se réunir aux Zélateurs pour attaquer ceux qui en faisoient le blocus. Ils eurent bon marché d'une garde , dont une partie étoit endormie , & l'autre s'effraya à la vûe d'une multitude de nouveaux ennemis joints subitement aux anciens. Les troupes de la ville , qui au cri des combattans étoient accourues , ne firent pas plus de résistance. Les Iduméens n'eurent guères que la peine de tuer : & comme ils étoient naturellement cruels , & d'ailleurs irrités de ce qu'on leur avoit refusé l'entrée de la ville , & imposé la nécessité de subir hors des murs toute

la violence d'un orage affreux, ils ne firent quartier à personne, & passèrent au fil de l'épée tout ce qui s'offrit à leurs coups. Le carnage fut d'autant plus horrible, que dans un lieu fermé la fuite devenoit impraticable. Toute la première enceinte du Temple fut inondée de sang, & lorsque le jour fut venu, on compta plus de huit mille morts.

Mort du  
Pontife Ana  
nus, tué par  
les Iduméens.

Maîtres du Temple, les Iduméens se répandirent dans la ville, où ils pillèrent & tuèrent à discrétion. Leur fureur prit pour premières victimes les deux Pontifes Ananus & Jésus; & non contents de leur avoir ôté la vie, ils les outragèrent par mille insultes après leur mort, & jettèrent leurs corps sans sépulture.

Joséphe déplore amèrement la mort d'Ananus, dont il prétend que les grandes qualités & la bonne conduite auroient infailliblement, s'il eût vécu, sauvé Jérusalem. Ananus, dit-il, aimoit la paix : il savoit qu'il n'étoit pas possible de vaincre les Romains : & par son éloquence persuasive il auroit déterminé les Juifs à se soumettre, pendant que la belle résistance qu'il étoit capable de faire

auroit amené les Romains à s'adoucir sur les conditions du Traité. <sup>a</sup> Mais Dieu , ajoute l'Historien , avoit prononcé sa sentence de condamnation contre une ville souillée de crimes : il vouloit que le lieu saint fût purifié par le feu : & pour accomplir ses desseins de justice sur la ville & sur le Temple , il écartoit & ôtoit du monde ceux qui étoient attachés à l'une & à l'autre par un zèle pur & sincère.

Ainsi parle Josèphe , qui pourtant ignoroit la vraie cause de la colére de Dieu sur les Juifs. Ananus étoit bien peu propre à désarmer la vengeance divine. Fils du grand Prêtre \* Anne, qui avoit pris part à la condamnation de Jesus-Christ , il s'étoit montré digne imitateur d'un tel père par le meurtre de l'Apôtre saint Jacques le Mineur , que l'éminence de sa sainteté rendoit vénérable à tout le peu-

*Jos. Ant.  
XX. 8.*

a Αἰὲς οἶμαι κατα-  
πρίνας ὁ Θεὸς ὡς μεμιασ-  
μένης τῆς πόλεως ἀπα-  
λείαν , καὶ πρὸς βυλό-  
μενος ἐκκαθαρθεῖναι τὰ  
ἅγια , τὺς ἀντεχομένους  
αὐτῶν καὶ φιλοσοφῶν-  
τας περιέσφιν. *Jos.*

\* Anne est aussi appel-  
lé Ananias dans Josèphe.  
Mais il n'est pas vrai-  
semblable qu'il ait vécu  
jusqu'au tems dont il s'a-  
git ici , & encore moins  
qu'un vieillard plus qu'o-  
rigénaire eût eu assez de  
vigueur pour remplir les  
fonctions de Gouverneur

ple de Jérusalem. C'étoit un Sadducéen, qui n'avoit par conséquent ni espérance ni crainte d'une vie avenir : & Joséphe qui le comble ici d'éloges, ailleurs l'accuse d'audace & de cruauté dans ses vengeances.

Cruautés  
exercées par  
les Zélateurs  
& les Iduméens.

Jos. de B.  
Juda. V. 1.

Les Zélateurs & les Iduméens firent un grand carnage du peuple. Mais ils traitèrent avec une singulière inhumanité la jeune noblesse, parmi laquelle ils auroient souhaité se faire des partisans. Ils en remplirent les prisons : & ensuite ils invitoient chacun en particulier à s'unir à eux. Joséphe assure que tous préférèrent sans difficulté la mort à la société avec les ennemis de la patrie. La rage des Zélateurs s'exerça à leur faire souffrir les plus cruels supplices : & ce n'étoit que lorsque leurs corps ne pouvoient plus soutenir les fouets & les tortures, qu'on leur accordoit la mort comme par grace. L'Historien fait monter à douze mille le nombre de ceux que les Zélateurs firent ainsi périr successive-

de la ville. Ces raisons | du Grand Prêtre Anne  
ont déterminé M. de Til- | nommé dans l'Evangile,  
lemont à penser que le | & le même dont Joséphe  
Pontife Ananias tué par | fait mention au l. XX. de  
les Iduméens est le fils | ses Antiquités, c. 8.

ment dans l'espace de peu de jours.

Il convenoit bien peu à de pareils  
scélérats de vouloir observer les for-  
mes de la justice. Ils eurent néan-  
moins cette fantaisie à l'égard de Za-  
charie fils de Baruch ; homme ri-  
che , amateur de la liberté , ennemi  
des méchans , & dont la fortune &  
la vertu irritèrent en même tems la  
cupidité & la haine des Zélateurs.

Jugement  
& mort de  
Zacharie fils  
de Baruch.

Ils érigèrent un Tribunal de soixan-  
te-&-dix Juges choisis entre les nota-  
bles du peuple , & ils y firent com-  
paroître Zacharie , l'accusant d'avoir  
tramé une intrigue pour livrer la ville  
aux Romains. Ils n'apportoient ni  
preuves ni indices : mais ils se di-  
soient bien assurés du fait , & ils pré-  
tendoient en être crus sur leur paro-  
le. Zacharie voyant qu'il n'avoit au-  
cune justice à attendre , & que sa  
mort étoit résolue , parla avec une  
liberté digne d'un grand cœur. Il  
trahit d'un air de mépris les accusa-  
tions vagues dont on le chargeoit , &  
il en fit sentir en peu de mots la ri-  
dicule foiblesse. Après quoi il tour-  
na son discours contre ses accusa-  
teurs , & il leur mit sous les yeux  
toute la suite de leurs attentats , de-

plorant les malheurs publics , & la confusion horrible où toutes choses étoient tombées. Il est aisé de juger quelle fut à ce discours la rage des Zélateurs. Cependant ils achevèrent la comédie , & laissèrent prononcer les Juges. Il n'y en eut aucun qui ne donnât un suffrage d'absolution , & tous aimèrent mieux périr avec l'innocent , que de se rendre coupables de sa mort. Les Zélateurs poussèrent un cri d'indignation , & deux des plus audacieux massacrèrent sur le champ Zacharie au milieu du Temple , en lui disant avec insulte : „ Nous te donnons aussi notre suffrage : te voilà plus sûrement absous. “ Après l'avoir tué , ils jetterent le corps dans le précipice qui bordoit la montagne sur laquelle le Temple étoit bâti. Pour ce qui est des Juges , ils se contentèrent de les chasser à coups de plat d'épée , étant bien aises que les témoins de leur domination tyrannique allaissent partout dans la ville en semer la terreur.

M. de Tillemont pense avec plusieurs Interprètes de l'Ecriture , que l'événement que je viens de raconter

est celui que Jesus-Christ avoit en  
vûe, lorsqu'il parloit de Zacharie <sup>Matth.</sup>  
fils de Barachie tué par les Juifs <sup>XXIII. 18</sup> en-  
tre le Temple & l'Autel. En ce cas  
les paroles de Jesus-Christ sont une  
prophétie, qui se trouve vérifiée par  
un accomplissement parfait. Si l'on  
admet ce sentiment, on ne pourra  
pas douter que Zacharie ne fût Chré-  
tien : & le même M. de Tillemont  
remarque qu'il n'est pas nécessaire  
de supposer qu'il ne soit pas resté un  
seul Chrétien dans Jérusalem.

Les Iduméens, qu'une aveugle fu- <sup>Les Iduméens re-</sup>  
reur avoit portés à de grandes vio- <sup>connoissent</sup>  
lences, mais qui n'étoient pas, com- <sup>qu'ils ont</sup>  
me les Zélateurs, consommés & en- <sup>été trompés</sup>  
durcis dans le crime, eurent horreur <sup>par les Zéla-</sup>  
des excès de ceux auxquels ils s'é- <sup>teurs, & ils se</sup>  
toient associés. Quelqu'un, qui n'est <sup>retirent de</sup>  
pas nommé dans Joséphe, fortifia <sup>Jérusalem.</sup>  
en eux ces sentimens, & représenta  
à leurs Chefs, qu'ils ne pouvoient se  
laver de la tache qu'ils avoient con-  
tractée en se liguant avec des scélé-  
rats, que par une prompte retraite &  
une séparation éclatante. C'étoit bien  
peu faire pour réparer les cruautés  
& les injustices dont ils s'étoient ren-  
du coupables. Les Iduméens auroient

312 HISTOIRE DES EMPEREURS.  
dû embrasser la défense du peuple ,  
dont ils avoient aggravé l'oppression ,  
& le délivrer de ses tyrans. Mais les  
hommes se portent au mal de toute  
la plénitude du cœur : & quand il  
s'agit du bien , ils ne le font pres-  
que jamais qu'imparfaitement. Les  
Iduméens se contentèrent de mettre  
en liberté ceux qui étoient détenus  
dans les prisons au nombre d'envi-  
ron deux mille , & ils se retirèrent  
dans leur pays.

Nouvelles  
cruautés des  
Zélateurs.  
Horrible op-  
pression du  
peuple de Jérusalem.

Les Zélateurs les virent partir avec  
joie , les regardant , non plus com-  
me des alliés du secours desquels ils  
fussent privés , mais comme des sur-  
veillans dont la présence gênoit leur  
audace. Ils en devinrent plus inso-  
lens , & leur licence plus effrénée ;  
& ils achevèrent d'abattre les têtes il-  
lustres , qui leur faisoient ombrage.  
Ils massacrèrent Gorion , homme dis-  
tingué par sa naissance , par son  
rang , & par son zèle pour la li-  
berté de sa patrie ; Niger , brave Ca-  
pitaine , qui s'étoit signalé dans plu-  
sieurs combats contre les Romains ,  
& qui ne put obtenir de ses meur-  
triers même la grace de la sépulture.  
Parmi le peuple ils recherchèrent  
soigneusement



soigneusement tous ceux dont ils croyoient avoir raison de se défier : & le moindre prétexte suffisoit pour autoriser leurs funestes soupçons. Celui qui ne leur parloit point , passoit dans leur esprit pour superbe ; celui qui leur parloit avec liberté , pour ennemi. Si quelqu'un au contraire leur faisoit la cour , c'étoit un flatteur qui cachoit de mauvais desseins. Et ils ne connoissoient point la distinction de grandes & petites fautes : la mort étoit la peine commune à toutes également. En un mot la seule sauvegarde contre leurs fureurs , étoit l'obscurité de la naissance & de la fortune.

Une si cruelle tyrannie déterminoit une multitude de Juifs à déserter la ville , & à aller chercher leur sûreté parmi les ennemis. Mais la fuite étoit périlleuse. Des soldats postés par les Zélateurs assiégeoient tous les chemins , tous les passages : & quiconque avoit le malheur d'être pris , payoit de sa tête , s'il ne répandoit l'argent à pleines mains. Celui qui n'avoit rien à donner étoit un traître , dont la mort seule pouvoit expier l'infidélité. Ainsi contre-

# 314 HISTOIRE DES EMPEREURS.

balançant une crainte par une autre, la plupart aimoient mieux rester dans la ville, & mourir dans le sein de leur patrie.

Vespasien  
laisse les Juifs  
se miner par  
leurs fureurs  
intestines.

Jos. de B  
Jud. IV. 5.

V. 2.

Vespasien fut pendant l'hiver le tranquille spectateur de tous les différens mouvemens qui agitoient si violemment les Juifs. Il prit seulement les villes de Jamnia & d'Azor. Mais il ne fit aucune démarche qui menaçât, directement Jérusalem, quoique tous les principaux Officiers de son armée l'exhortassent à profiter des divisions nées parmi les ennemis pour aller assiéger leur Capitale. „Laissez-les, dit-il à ceux qui lui „faisoient ces représentations, laissez-les se détruire les uns les autres. Dieu \* gouverne mieux nos „affaires, en nous préparant, sans „que nous nous en mêlions, une victoire aisée. Notre arrivée en pareille circonstance réuniroit contre „nous tous les partis, qui maintenant par la rage avec laquelle ils „sont acharnés à s'exterminer mu-

α Στατηγῶν μὲν γὰρ | τὴν νίκην ἀκινδύνως τῇ  
αἰμένοι αὐτῷ τὸν Θεόν, | ἑσθιῶν χαλῶμενον.  
ἀπονητὶ καὶ αἰὶν Πάμμα- | Jos.  
καὶ ἀποδίδονται, καὶ.

„ tellement , diminuent d'autant  
„ les forces de la nation. Nous pou-  
„ vons espérer de vaincre sans tirer  
„ l'épée : & une conquête qui est le  
„ fruit de la prudence & de la bonne  
„ conduite , m'a toujours paru pré-  
„ férable à celle dont les armes ont  
„ tout l'honneur. “

Il suivit constamment ce plan : & malgré les prières des Juifs échappés de Jérusalem , qui le conjuroient de venir sauver les restes d'un peuple malheureux , de venger ceux qui avoient péri pour leur attachement aux Romains , & de tirer de danger ceux qui conservoient au milieu des plus grands risques les mêmes senti-  
mens , il se mit en campagne au commencement de l'année 68. de An. R. 819.  
Jésus-Christ , dernière de Néron , non pour marcher vers la Capitale , mais pour aller subjuguér la Pérée , alléguant qu'il devoit commencer par réduire les places & les pays qui étoient encore en armes , & lever ainsi tous les obstacles qui pourroient empêcher ou retarder le succès du siège de Jérusalem.

α τῇ δυνάμει τῶν ὀπλῶν | χίλις κατέρρωμα λυσί-  
σφαλερῶς τὸ μὲν ἦν | τελέετον. Jos.

Prise de Gadara , Capitale de la Pérée. Réduction de tout le pays.

Il passa donc le Jourdain , & s'avança vers Gadara , Capitale de la Pérée , où il avoit une intelligence. Cette ville contenoit un grand nombre de riches habitans , qui ayant beaucoup à perdre , craignoient la guerre & fouhaitoient la paix , & qui en conséquence avoient député à Vespasien , promettant de lui ouvrir leurs portes. Mais tous ne pensoient pas comme eux dans Gadara , & les factieux qui se trouvoient dans cette ville , ainsi que dans toutes les autres de la Judée , n'ayant pû ni traverser une négociation, qu'ils avoient ignorée , ni , lorsqu'ils en furent instruits , la rendre inutile , parce que les Romains approchoient déjà , résolurent au moins de se venger sur celui qui en étoit l'auteur. Ils se saisirent de Doléus , qui par sa naissance & par son mérite tenoit le premier rang entre tous les habitans , & après l'avoir tué , après avoir outragé indignement son cadavre , ils s'enfuirent de la ville. Les Gadariens , devenus seuls arbitres de leur sort par la retraite des factieux , reçurent Vespasien avec mille acclamations de joie , & ils abattirent leurs mu-

raillés, sans en attendre l'ordre, afin de lui donner la preuve d'une fidélité qui ne vouloit pas même se laisser de ressource, s'ils étoient jamais capables de manquer à leur devoir. Pour les assurer en cet état contre les attaques des rebelles, Vespasien leur donna une garnison Romaine.

Après la soumission de Gadara, le reste de la Pérée ne méritoit pas d'occuper Vespasien. Il s'en retourna à Césarée, pour delà veiller sur la conduite générale de la guerre; & il laissa sur les lieux le Tribun Placidus avec trois mille hommes de pied & six cens chevaux, pour donner la chasse aux brigands, & achever de réduire ce qui n'étoit pas encore soumis. Cet Officier s'acquitta en brave homme de l'emploi dont il étoit chargé. Il poursuivit ceux qui s'étoient enfuis de Gadara, & força la bourgade de Bèthennabris, qu'ils avoient choisie pour retraite. Il s'en échappa plusieurs, qui se répandirent dans le pays, & y sonnèrent l'alarme. Une multitude confuse de gens de la campagne s'attroupa, résolue de passer le Jourdain pour aller chercher un asyle dans Jéricho. Mais

le fleuve grossi par les pluies n'étoit pas guéable : & Placidus survenant accula contre la rive cette troupe sans ordre , sans discipline , sans chef. Elle étoit très nombreuse , & trois mille six cents hommes la défièrent entièrement, Quinze mille Juifs restèrent sur la place : un plus grand nombre encore furent poussés où se précipitèrent dans le Jourdain , & le lac Asphaltite fut tout couvert de corps morts qui surnageoient sur les eaux plus pesantes que l'eau commune. Placidus acheva la conquête de la Pérée par la réduction des villes & châteaux qui pouvoient être de quelque importance : & tout le pays , hors la forteresse de Machéronte , reconnut les loix des Romains.

Toute la Judée soumise hors Jérusalem , & trois forteresses occupées par les brigands.

*Jos. de B.  
Jud. V. 4. 6.  
8.*

Vespasien étant à Césarée , apprit le soulèvement de Vindex contre Néron. Cette nouvelle fut pour lui un motif de se hâter de finir la guerre des Juifs. Pendant que l'Occident commençoit à s'agiter par des troubles dont les suites pouvoient être longues & funestes , il crut qu'il étoit important de pacifier l'Orient , & d'empêcher, s'il étoit possible, qu'une guerre étrangère ne concourût avec

la guerre civile. Après donc avoir employé le tems de l'hiver à s'assurer par de bonnes garnisons des places qu'il avoit conquises , il partit de Césarée avec toutes ses troupes au commencement du Printems , ayant pour point de vûe le siège de Jérusalem , mais résolu d'ôter d'abord à cette ville opiniâtrément rebelle toutes les ressources de secours dont l'espérance pouvoit entretenir sa fierté.

Il se fraya la route de Césarée à Jérusalem , en s'emparant d'Antipatris , de Lydda , de la contrée dépendante de Thamna , & il vint à Emmaüs , lieu célèbre dans l'Evangile , situé à soixante stades , ou deux lieues & demie , de la Capitale. Là il dressa un camp , & il y établit la cinquième Légion , pour commencer à bloquer Jérusalem du côté du Nord. Il passa ensuite vers le Midi dans l'Idumée , dont les habitans avoient si bien manifesté leur zèle aveugle & impérieux pour la Métropole de leur Religion. Il se rendit maître de tout ce pays , soit en détruisant les forteresses des Iduméens , soit en fortifiant lui-même certains postes avantageux , où il laissa de bonnes trou-

pes , pour tenir tous les environs en respect. De retour à Emmaüs , il se transporta dans la Samarie , qu'il parcourut pour s'en assurer la possession , & il vint à Jéricho , où il fut joint par le détachement qui avoit soumis la Pérée. La ville de Jéricho ne fit aucune résistance : la plupart des habitans s'étoient enfuis à l'approche de l'armée Romaine , & ceux qui restèrent furent taillés en pièces. Vespasien y établit une garnison aussibien qu'à Adida , qui n'en étoit pas éloignée. Ainsi Jérusalem se trouva investie de tout côté par les armes Romaines.

Il ne s'agissoit plus que de l'assiéger en forme , & Vespasien s'y préparoit , lorsqu'il reçut la nouvelle de la mort de Néron. Il suspendit son activité , & avant que de s'embarquer dans une entreprise qui pouvoit être longue & difficile , il voulut voir comment tourneroient les affaires générales de l'Empire. Pour ne pas néanmoins demeurer dans l'inaction , ni perdre de vûe son objet , il acheva de nettoyer le pays , emportant quelques places autour de Jérusalem , qui tenoient encore. C'est ainsi que se passa le reste de la cam-



**VESPASIEN, LIV. XVI. 321**  
 pagne : à la fin de laquelle toute la  
 Judée se trouva soumise hors Jérusa-  
 lem , & trois forteresses occupées par  
 les brigands , \* Hérodiûm , Maché-  
 ronte , & Masada.

L'année suivante survint une di-  
 version , qui attira ailleurs toute l'at-  
 tention de Vespasien. Les négocia-  
 tions pour son élévation à l'Empire ,  
 & les soins de la guerre qui l'en mit  
 en possession , l'obligèrent de donner  
 du relâche aux Juifs. Il quitta même  
 la Judée , & se transporta , comme  
 je l'ai dit , à Alexandrie. Mais tout  
 resta en état : & si les Juifs eurent le  
 temps de respirer , il n'est pas dit  
 qu'ils aient rien reconquis de ce  
 qu'ils avoient perdu.

Vespasien  
 est obligé  
 d'interrom-  
 pre la guerre  
 entre les  
 Juifs.

AN. R. 820  
*Jos. de B.*  
*Jud. V. 19.*  
 11. 12.

L'unique fait dont je doive ici ren-  
 dre compte est la délivrance de Jo-  
 séphe. Lorsque Vespasien eut été  
 proclamé Empereur par ses Légions  
 & par celles de Syrie & d'Egypte ,  
 il se rappella avec complaisance les  
 prétendus présages ou oracles par  
 lesquels il se persuadoit que lui avoit  
 été annoncée une grandeur au dessus

Il délivre  
 Josèphe de ses  
 chaînes.

\* Hérode avoit bâti & Jérusalem ; l'autre , qui est  
 fortifié deux châteaux celui dont il s'agit ici , au  
 auxquels il donna ce nom , delà du Jourdain , dans le  
 l'un à soixante stades de voisinage des Arabes.

de ses espérances & même de ses vœux ; & en particulier il se souvint que Josèphe lui avoit prédit l'Empire du vivant même de Néron. Il eut honte de laisser dans les fers celui qu'il regardoit comme l'interprète des volontés divines à son égard. Il le manda , & en présence de Mucien & des principaux Officiers de son armée , il ordonna qu'on lui ôtât les chaînes. Tite , toujours plein de bonté , représenta à son père , qu'il étoit juste d'affranchir Josèphe , non seulement de la peine , mais de l'ignominie ; & qu'il falloit rompre ses chaînes , & non pas seulement les délier , afin qu'il fût réintégré dans le même état que s'il ne les avoit jamais portées. Vespasien acquiesça à la prière de son fils , & par son ordre les chaînes du captif furent rompues à coups de hache. Depuis ce moment Josèphe jouit d'une grande considération dans l'armée Romaine , & nous le verrons plus d'une fois employé par Tite pour combattre par ses salutaires avis l'inflexible dureté de ses compatriotes.

Tite est envoyé par son père pour af-

La guerre civile entre Vespasien & Vitellius ayant été terminée à

l'avantage du premier dans une seule campagne, le nouvel Empereur, en partant d'Alexandrie pour aller à Rome, renvoya Tite en Judée. Il jugeoit avec raison devoir mettre fin à une guerre très importante par elle-même, & qui pouvoit le devenir encore davantage, si l'on donnoit le tems aux Juifs de Jérusalem d'intéresser dans leur querelle, comme ils avoient tenté de le faire, ceux de leur nation qui habitoient au delà de l'Euphrate. D'ailleurs, dans une fortune naissante, dans un commencement de règne, où les troubles & les revers sont toujours à craindre, il étoit utile à Vespasien d'avoir son fils à la tête d'une puissante armée. Tite eut donc ordre d'assiéger & de prendre Jérusalem, dernière opération qui restât, mais sans contredit la plus difficile.

*siéger Jérusalem.*

*Jos. de B. Jud. V. 14.*

*AN. R. 821.*

*Jos. Pref. de B. Jud. c. 13.*

*Tac. Hist. V. 10.*

## §. II.

*Description de la ville de Jérusalem.*

*Courte description du Temple. Nombre prodigieux des habitans de Jérusalem. Trois factions dans Jérusalem sous trois Chefs, Eléazar,*

Ovj

Jean , & Simon. Tite s'avance avec de grandes forces pour assiéger Jérusalem. Il s'expose en allant lui-même reconnoître la ville , & éprouve quelque peine à sortir de danger. Sortie vigoureuse des Juifs. Tite sauve deux fois en un jour la dixième Légion. Jean réunit la faction d'Eléazar à la sienne , & demeure maître de tout le Temple. Tite prépare ses approches. Ruse employée avec succès par les Juifs contre les Romains. Sévérité de Tite , qui s'en tient néanmoins aux menaces. Distinction des quartiers de l'armée Romaine. Tite attaque le côté septentrional de la ville , & force le premier mur. Attaque du second mur. Ménagemens de Tite pour les Juifs. Le second mur est forcé. Tite fait la montre de son armée dans la ville. Tite se prépare à attaquer à la fois la ville haute & la tour Antonia. Il essaye d'engager les Juifs à se soumettre par l'entremise de Josèphe. Opiniâtreté des factieux. Deserteurs. Famine horrible , & aggravée par la cruauté des factieux. Tite fait crucifier les prisonniers Juifs , pour intimider leurs

Compatriotes. Nouvelles tentatives de Tite , toujours inutiles , pour vaincre l'opiniâtreté des assiégés. Témérité d'Epiphane , châtiée par l'événement. Les ouvrages des Romains sont brûlés & détruits par les Juifs. Tite enferme la ville d'un mur. Horrible famine dans la ville. Nouvelles cruautés de Simon. Il arrête & punit un Officier qui le trahissoit. Joséphe , exhortant ses compatriotes à se reconnoître , est blessé. Sort affreux des transfuges qui passaient dans le camp des Romains. Misère du peuple de Jérusalem. Nombre prodigieux des morts. Les factieux se sentent eux-mêmes de la famine. Rapines sacrilèges de Jean. Tite dresse de nouvelles terrasses. Prise de la tour Antonia. Cessation du sacrifice perpétuel. Nouveaux & inutiles efforts de Tite pour engager les assiégés à rendre la ville & le temple. Assaut livré au temple sans succès. Tite se prépare à attaquer le temple par les machines. Les Juifs commencent les premiers à mettre le feu aux galeries du temple , & sont imités par les Romains. Horreurs

de la famine. Mère qui mange son enfant. Tite s'ouvre par le feu un chemin jusqu'au corps même du temple. Tite fait prendre dans le Conseil la résolution d'épargner le temple. Le temple est brûlé, malgré les ordres & les efforts de Tite. Les Juifs dupes de leurs faux Prophètes jusqu'au dernier moment. Avertissemens envoyés de Dieu aux Juifs avant leur dernier désastre. Tout ce qui restoit de l'enceinte extérieure du temple, brûlé. Prêtres mis à mort. Tite est obligé d'assiéger encore la ville haute, qui tient près d'un mois. Il l'emporte de vive force. Tite reconnoît qu'il n'a été que l'instrument de la vengeance divine. Prisonniers, & leurs différens sorts. Le crédit de Josèphe est une ressource pour quelquesuns. Nombre des morts & des prisonniers. Sort singulier de la nation des Juifs, & prédit. Jean & Simon sont forcés de se livrer aux Romains. La ville & le temple entièrement rasés. Tite loue les soldats, récompense ceux qui s'étoient signalés. Il sépare son armée, & en laisse une partie dans la Judée. Il passe

*Phiver à visiter la Judée & la Syrie. Sa compassion sur Jérusalem. Il part d'Alexandrie, vient à Rome, & triomphe avec son père. Réduction des trois châteaux qui restoient aux Juifs rebelles, Hérodiûm, Machéronte, & Masada. Fin de la guerre. Troubles à Alexandrie. Plusieurs des Affassins y sont arrêtés & mis à mort. Leur opiniâtreté. Le temple d'Onias est fermé par ordre de Vespasien. Troubles à Cyrène. Joséphe est impliqué dans cette affaire. Son accusateur est puni. Autorité de son Histoire. Quelques détails sur ses ouvrages & sur sa personne.*

**L**A nature & l'art avoient concouru à faire de Jérusalem une des plus fortes places du monde entier. Elle occupoit deux collines, sans y comprendre celle sur laquelle le Temple étoit bâti. Ces deux collines, dont l'une est la fameuse Sion, l'autre se nommoit Acra, se regardoient réciproquement, Sion au Midi, Acra au Septentrion, & elles étoient séparées par une vallée, où les édifices de part & d'autre ve-

*Description de la ville de Jérusalem.*

*Jos. de B. Jud. XL. 6.*

noient se rencontrer. La première s'élevoit beaucoup plus que la seconde , & formoit la haute ville ; l'autre s'appelloit la ville basse. Au dehors elles étoient toutes deux bordées de profondes ravines , qui en rendoient l'accès impraticable. C'est ce qu'on appelloit la vallée des enfans d'Hennon , qui courant du Couchant au Levant par le Midi du mont de Sion , alloit joindre celle de Cédron , à l'Orient du Temple , au pied de la montagne des Oliviers.

Acra par sa face orientale étoit directement opposée à une troisième colline , qui étoit celle du Temple , le mont Moria. Elle le surpassoit originaiement en hauteur. Aussi sous  
*Matth. 1. 1. Antiochus Epiphane servit-elle de*  
*35. & Jos. citadelle aux Syriens , qui de là do-*  
*Am. XII. 7.* minoient sur le Temple , & exerçoient toutes sortes de violences & de cruautés sur les Juifs que la Religion y rassembloit. Les Rois Asmonéens , non contents d'avoir détruit la forteresse que les Syriens avoient construite , applanirent même le sol de la montagne , & comblèrent le vallon , qui étoit au bas du côté de l'Orient : en sorte qu'en même tems



le Temple devint plus élevé qu'Acra, & la communication de l'un à l'autre plus aisée.

Une quatrième colline au Nord du Temple avoit été ajoutée dans les derniers tems à la ville, qui ne pouvoit contenir la multitude immense de ses habitans. Il fallut donc s'étendre, & plusieurs Juifs se bâtirent des maisons à Bézétha : c'étoit le nom du nouveau quartier, que l'on sépara de la forteresse Antonia par un large fossé. Tout le circuit de la ville est évalué par Joséphe à trente-trois stades, ou un peu plus de \* quatre mille pas.

Telle étoit la situation naturelle des lieux, très avantageuse par elle-même. La main des hommes y avoit ajouté une triple enceinte de hautes & épaisses murailles. La première & la plus ancienne enfermoit Sion par deux espèces de bras, dont l'un séparant la ville haute de la ville basse alloit gagner l'angle Sud-ouest du Temple, & l'autre faisant le tour

\* Si l'on pense avec M. d'Anville, dans sa Dissertation sur l'étendue de l'ancienne Jérusalem, que le stade employé ici par Joséphe est plus court d'un cinquième que le stade Olympique, le circuit de Jérusalem se réduira à trois mille trois cents pas.

de la montagne par le Couchant , le Midi , & le Levant , après divers contours qu'exigeoit l'irrégularité du terrain , venoit se terminer à la face orientale du Temple. Les deux autres murailles , partant de différens points du mur qui séparoit Sion d'Akra , s'étendoient au Nord , d'où elles se replioient vers le Temple , pour aboutir l'une à la forteresse Antonia , & l'autre , par un circuit beaucoup plus long , à la même face orientale du Temple où s'appuyoit la première.

Ces murailles étoient surmontées de tours qui pour la beauté & la liaison des pierres ne le cédoient point aux Temples les mieux construits. Sur un massif quarré , qui avoit vingt coudées en largeur & en hauteur s'élevoient des appartemens magnifiques , avec des chambres hautes , des citernes pour recevoir l'eau de la pluie , très précieuse dans un pays aride , & de larges escaliers. La troisième enceinte de mur avoit quatre-vingt-dix de ces tours , celle du milieu quatorze , la plus ancienne soixante. Les intervalles entre chaque tour étoient de deux cens coudées.

Entre ces tours quatre se faisoient remarquer par une beauté & une hauteur singulières. La première est la tour Pséphina , \* bâtie dans l'angle du troisième mur qui regardoit le Septentrion & l'Occident , c'est-à-dire , à l'endroit où ce mur quittant sa direction vers le Septentrion faisoit un coude pour se tourner du côté de la ville & du Temple. Elle étoit octogone , & avoit soixante-&-dix coudées de hauteur : & au lever du soleil elle découvroit l'Arabie , & de l'autre côté toute la largeur de la Terre Sainte jusqu'à la mer.

Les trois autres tours avoient été construites sur l'ancien mur par Hérode , qui , outre son goût de magnificence & son zèle pour l'ornement de la ville , avoit eu un motif particulier de mettre sa complaisance dans ces ouvrages , parce qu'il les consacroit à la mémoire des trois personnes qui lui avoient été les plus chères , d'Hippicus son ami de cœur , de Phasaël son frère , & de l'infortunée Mariamne son épouse , à qui les fu-

\* *M. d'Anville, dans la savante Dissertation que se viens de citer, prouve* | *que cette tour occupoit le même emplacement où est aujourd'hui Castel Pisano.*

teurs de son amour avoient coûté la vie. Ces trois tours portoient donc des noms si chers à Hérode, Hippius, Phasael, Mariamne. La première occupoit l'angle septentrional de Sion du côté de l'Occident, & la naissance du mur qui séparoit la ville haute de la ville basse. Les deux autres paroissent avoir été placées sur la même ligne de mur en tirant vers l'Orient entre Sion & Acra. Leur hauteur étoit inégale : la première s'élevoit à quatrevingts coudées, la seconde à quatrevingts-dix, la troisième à cinquante-cinq : & cette inégalité provenoit sans doute de ce que le terrain haussait & baissait inégalement : mais leurs faîtes étoient de niveau, & à les regarder de loin elles paroissoient égales entre elles, & à toutes les autres tours de la même muraille.

*Tac. Hist.  
V. 11.*

*Courte description du  
Temple.  
Jes.*

Il n'est personne un peu instruit qui ne sache, que l'on ne doit pas se figurer le Temple de Jérusalem comme nos Eglises, même les plus vastes. C'étoit moins un seul édifice, qu'un grand & immense corps de bâtimens, partagé en plusieurs cours & en plusieurs enceintes, & environné

VESPASIEN, LIV. XVI. 333  
 de grandes & magnifiques galeries,  
 qui lui servoient de fortifications :  
 en sorte qu'il ressembloit mieux à une  
 citadelle, qu'aux lieux consacrés se-  
 lon ce qui se pratique parmi nous  
 aux exercices de Religion. Au centre  
 étoit le Temple proprement dit,  
 isolé de toutes parts, & coupé in-  
 térieurement en deux parties par un  
 voile, qui séparoit le lieu saint du  
 Saint des Saints. De là jusqu'aux gal-  
 leries extérieures tout l'espace étoit  
 occupé, comme je viens de le dire,  
 par divers bâtimens destinés aux usa-  
 ges du culte & de ceux qui y ser-  
 voient, par plusieurs cours, dont la  
 plus grande, qui étoit celle où l'on  
 entroit immédiatement au sortir des  
 galeries, régnoit tout autour des  
 édifices intérieurs, & s'appelloit la  
 Cour ou le Parvis des Gentils, parce  
 qu'ils y étoient admis indistincte-  
 ment avec les Juifs. Tout le corps  
 de l'édifice formoit un quarré, dont  
 le circuit étoit de six stades\*, selon  
 Josèphe, c'est-à-dire, d'un quart† de

\* M. D'Anville fait  
 l'étendue du Temple beau-  
 coup plus considérable.  
 Voyez ses preuves & ses  
 raisons.

† Ce quart de lieue  
 ne sera que de six cents  
 pas, si l'on s'en tient à  
 la mesure du stade indi-  
 quée dans la première note.

lieue. Les quatre côtés de ce quartier regardoient assez exactement les quatre points cardinaux du monde.

Le sommet du mont Moria , sur lequel le Temple étoit bâti , n'offroit pas d'abord une assez grande étendue de terrain uni pour recevoir un si vaste édifice. Il avoit fallu relever le sol , dont la pente étoit trop précipitée , par des terrasses de trois cens coudées de hauteur.

J'ai déjà remarqué que par l'abaissement du terrain d'Acra le Temple étoit devenu plus haut que cette partie de la ville : il avoit à l'Orient la vallée de Cédron : au Midi en tirant vers l'Occident il communiquoit avec Sion par un pont dressé sur une profonde ravine. Seulement au Septentrion la colline Bézétha le commandoit un peu. Par rapport à tout le reste de la ville , il faisoit office de citadelle.

Mais la tour Antonia , bâtie à l'angle Nord-ouest du Temple , le dominoit pleinement. De cette tour deux escaliers conduisoient , l'un à la galerie du Septentrion , l'autre à celle de l'Occident. Les Romains y tenoient garnison : & par la tour An-

tonia maîtres du Temple, ils étoient par le Temple maîtres de la ville. Aussi le premier soin des rebelles fut-il, comme nous l'avons vû, de les chasser de cette forteresse, qui auroit captivé & rendu inutiles tous leurs mouvemens.

La ville de Jérusalem, si forte par elle-même, étoit prodigieusement peuplée, surtout au tems de la fête de Pâques, où se rendoit de toutes les parties de l'Univers un nombre infini d'adorateurs. J'ai dit d'après Joséphe que Cestius s'étoit vû environné, dans une de ces solennités, de trois millions de Juifs. Ce nombre, qui étonne, n'est point avancé au hazard. Cestius voulant faire comprendre à Néron qu'il avoit tort de mépriser la nation des Juifs, pria les Princes des Prêtres de lui donner le dénombrement des habitans de Jérusalem. Pour le satisfaire les Pontifes comptèrent les victimes Paschales, & ils en trouvèrent deux cens cinquante-six mille cinq cens. Or chaque agneau Paschal étoit mangé par dix personnes au moins : quelquefois même les tables étoient de vingt. Mais en se contenant du moindre

Nombre  
prodigieux  
des habitans  
de Jérusalem

Jos. de B.  
Jud. VI. 13.

nombre possible , deux cens cinquante-six mille cinq cens victimes prouvent deux millions cinq cens soixante - & - cinq mille habitans. Ajoutez ceux qui empêchés par quelque impureté légale ne pouvoient participer à la Pâque , & les étrangers , que la simple curiosité attiroit : on voit que le nombre de trois millions n'est pas exagéré.

Trois factions dans Jérusalem sous trois chefs , Eléazar , Jean , Simon.

Mais ce peuple infini étoit plus capable d'affamer la ville , que de la défendre. Ce qui en rendoit la conquête difficile , c'est qu'elle étoit remplie , lorsque Tite vint se présenter devant ses murs , d'une multitude d'audacieux , qui depuis longtems s'étoient accoutumés à l'exercice des armes & à toutes les horreurs de la guerre , qui ne craignoient ni le danger ni la mort , & qu'une aveugle prévention pour la sainteté de la ville & du Temple animoit d'une espèce d'enthousiasme , & d'une pleine confiance qu'ils ne pouvoient être vaincus : grands avantages pour une belle & longue résistance. Il leur manquoit un point essentiel : c'étoit l'union sous un seul chef , qui eût sçu gouverner sagement leurs forces. Ils étoient



étoient partagés en trois factions , *Jos. de B.*  
 qui véritablement se concertoient *Jud. Fl. i.*  
 pour la guerre contre les Romains ,  
 comme pour l'oppression des citoyens  
 pacifiques , mais qui s'affoiblissoient  
 mutuellement par leurs divisions in-  
 testines , & qui dans les combats  
 qu'elles se livroient avec fureur au  
 dedans des murs ne pouvoient man-  
 quer de présenter souvent des occa-  
 sions favorables à l'ennemi commun.  
 Les Chefs de ces trois factions é-  
 toient Eléazar fils de Simon , Jean  
 de Giscala , & Simon fils de Gioras.

De ces trois tyrans , car nous ver-  
 rons qu'ils méritoient bien ce nom ,  
 Eléazar étoit le premier dans l'ordre  
 de l'ancienneté. Il avoit un parti dans  
 la ville dès le tems du siège entre-  
 pris par Cestius , & il se distingua  
 dans la poursuite de ce Général.  
 C'est sous ses ordres que les Zéla-  
 teurs s'étoient emparés du Temple ,  
 & qu'ils y avoient soutenu un siège  
 contre le Pontife Ananus. Ils s'é-  
 toient toujours depuis conduits par  
 ses conseils , & il jouïssoit dans ce  
 parti de l'autorité de Chef , jusqu'à ce  
 que Jean de Giscala fût venu s'y asso-  
 cier.

*Jos. de B.  
Jud. V. 3.*

Celui-ci , joignant à l'audace la plus effrénée l'artifice & la fourberie , n'étoit pas plutôt entré dans la faction des Zélateurs , en faveur de laquelle , ainsi que je l'ai rapporté , il avoit trahi les intérêts du peuple & des Grands, qu'il travailla à s'en rendre le seul chef & le seul maître. Son audace lui attiroit des admirateurs , ses caresses lui gagnoient des partisans , auxquels il avoit soin d'inspirer le mépris & la révolte contre tout ordre qui ne venoit pas de lui. Comme ceux qui s'attachoient à Jean étoient les plus déterminés & les plus audacieux , leur conspiration les rendit bientôt redoutables , & la terreur leur donna de nouveaux associés. Jean parvint ainsi à former un parti dans un parti , & enfin effaçant totalement Eléazar , il lui fit perdre son crédit parmi les Zélateurs , & prit sur eux toute l'autorité. Ayant donc sous ses ordres les forces de cette puissante faction , il devint le maître de la ville : & il n'est point d'excès qu'il n'y exerçât. Ce qu'il y a de plus violent dans les rapines & les brigandages , ce qu'il y a de plus dissolu dans la débauche , c'étoit là ce

*Jos. de B.  
Jud. V. 9.*

qu'il regardoit comme les fruits & les prérogatives de sa domination. Lui & ses criminels soldats, amollis jusqu'à l'infamie, ne redevenoient hommes que pour la cruauté envers leurs concitoyens : & les malheureux habitans de Jérusalem souffroient plus de leurs tyrans domestiques, qu'ils n'auroient eu à craindre de la part des Romains.

Jean s'applaudissoit & triomphoit. Mais il trouva un nouvel ennemi en la personne de Simon fils de Gioras, qui comme lui ayant eu de très faibles commencemens s'étoit accru par l'audace & par le crime. Simon chassé de \* l'Acrabatène par le Pontife Ananias, à qui son esprit inquiet & entreprenant l'avoit rendu suspect, n'eut d'abord d'autre ressource que de se retirer auprès des sectateurs de Judas le Galiléen, qui occupoient le château Masada, & qui de cette forteresse faisoient des courses & exerçoient un cruel brigandage sur tout le pays des environs. Encore ne fut-il reçu d'eux qu'avec défiance : car les scélérats se craignent mutuel-

*Jos. de B.  
Jud. V. 7.*

\* Canton de la Samarie.

lement. Ils le logèrent dans les bas avec ses gens , se réservant le château haut , d'où ils le dominoient. Bientôt il leur prouva par ses exploits qu'il étoit aussi décidé qu'eux pour le mal , & ils l'associèrent à leurs pillages. Mais Simon avoit des vûes plus ambitieuses : il aspiroit à la tyrannie , & son plan étoit de se servir des armes de ses hôtes pour y parvenir. Il tenta donc de les engager à quelque entreprise d'éclat , au lieu de se contenter de simples rapines sur le voisinage. Ce fut inutilement. Les brigands de Masada regardoient ce fort comme leur tanière , d'où ils ne vouloient point s'éloigner. Simon ne pouvant les amener à son but les quitta , lorsqu'il sçut la mort d'Ananus : & comme il étoit jeune , hardi , capable de braver tous les dangers par son courage , & de surmonter toutes les fatigues par la vigueur robuste de son corps , en s'offrant pour chef à cette multitude de bandits qui couroient toute la Judée , en promettant la liberté aux esclaves , & des récompenses à ceux qui étoient de condition libre , il grossit tellement sa troupe , qu'en peu de tems

VESPASIEN, LIV. XVI. 348  
il en fit une armée, & se vit à la  
tête de vingt mille hommes.

De si grandes forces donnèrent de  
la jalousie aux Zélateurs, qui se per-  
suadoient avec fondement que le des-  
sein de Simon étoit de venir à Jérusa-  
lem, & de leur enlever la posses-  
sion de cette Capitale. Ils sorti-  
rent pour aller le chercher, & dans  
un combat qu'ils lui livrèrent ils eu-  
rent le désavantage. Simon néan-  
moins ne se crut pas assez fort pour  
entreprendre d'attaquer Jérusalem,  
& il se jeta sur l'Idumée, qu'il rava-  
gea toute entière, après avoir dissi-  
pé, moitié par la force, moitié par  
la trahison d'un des Chefs des Idu-  
méens, une armée de vingt-cinq  
mille hommes qu'ils lui avoient op-  
posée. Il fit le dégât dans le pays  
d'une manière horrible, brûlant,  
saccageant, coupant les bleds, abat-  
tant les arbres : enforte que tout can-  
ton par lequel il avoit passé deve-  
noit désert, & ne montrait pas mê-  
me de vestige d'avoir été habité ni  
cultivé. Après cette barbare expédi-  
tion, il se rapprocha de Jérusalem,  
& bloqua la ville, cherchant l'oc-  
casion de s'y introduire.

*ros. de B.  
Jud. V. 9.*

Jean la lui présenta par ses fureurs, qui portées aux excès que j'ai exposés, non seulement irritèrent le peuple, mais indisposèrent ceux de ses partisans en qui n'étoit pas éteint tout sentiment de pudeur & d'humanité. Son parti étoit composé de Zélateurs proprement dits, qui étoient les premiers & les plus anciens auteurs des maux de la ville; de Galiléens ses compatriotes, qui l'avoient suivi de Giscala; & d'un nombre d'Iduméens, qui chassés de leur pays par Simon s'étoient réfugiés dans Jérusalem. Ces derniers tout d'un coup se séparèrent, font main basse sur les Zélateurs qu'ils trouvèrent répandus dans les différens quartiers de la ville, pillent le Palais où Jean avoit retiré ses trésors, fruits de ses brigandages, & le forcent de se renfermer dans le Temple avec ceux qui lui étoient demeurés fidèles.

De là il ne laissoit pas de se faire craindre: & le peuple, les Grands, & les Iduméens réunis appréhendoient, non une attaque à force ouverte, mais un coup de désespoir qui portât cette troupe de forcenés à mé-

nager quelque surprise pour mettre pendant la nuit le feu à la ville. Ils délibérèrent entre eux, & Dieu, <sup>a</sup> dit Joséphe, tourna leurs pensées vers un mauvais conseil. Ils imaginèrent un remède pire que le mal : pour détruire Jean ils résolurent de recevoir Simon, & leur ressource contre un tyran fut de s'en donner un second. Matthias grand Pontife fut député vers Simon, pour le prier d'entrer dans la ville ; & un grand nombre de fugitifs, que les violences des Zélateurs avoient contrainsts d'abandonner la ville, joignirent leurs prières aux siennes. Simon écouta d'un air d'arrogance ces humbles supplications, & il accorda comme une grace ce qui le mettoit au comble de ses vœux. Il entra donc en promettant de délivrer la ville de la tyrannie des Zélateurs, mais bien résolu de se substituer en leur place : & le peuple reçut avec mille acclamations de joie comme son fauteur celui qui venoit avec le dessein de traiter en ennemis autant ceux qui

a Οὗτος δὲ ἄλλος τὰς γράμματα αὐτῶν ἐκ κακῶν ἐποίησεν.

l'avoient appelé , que ceux contre lesquels on imploroit son secours.

Ann. R. 820. Ceci se passoit vers \* les commencemens du Printems de l'an de Jesus-Christ 69. pendant lequel les troubles de l'Empire Romain laissoient aux Juifs une espèce de Trêve, dont ils abusoient pour se déchirer mutuellement.

Simon devenu maître de la ville, livra plusieurs attaques au Temple, & soutenu par le peuple il avoit la supériorité du nombre. Mais l'avantage du lieu étoit pour Jean, qui sçut en profiter si bien qu'il se maintint contre tous les efforts de son ennemi. Il ajouta même aux fortifications du Temple quatre nouvelles tours, qu'il garnit de différentes machines de guerre, de tireurs d'arc, de frondeurs : en sorte que les gens de Simon ne pouvoient approcher, qu'ils ne fussent accablés d'une grêle de traits de toute espèce. Leur ardeur pour les assauts se rallentit : & ils désespérèrent de déloger Jean d'un poste si avantageux, & où il se défendoit si vigoureusement.

\* Au mois Xanthicus, que l'on regarde comme répondant à notre mois d'Avril.



Cependant ils le tenoient en allarme : & pendant que Jean étoit occu- *Jos. de B.  
Jud. VI. 1.*

pé du soin de se précautionner contre eux , il présenta l'occasion à Eléazar , qu'il avoit éclipsé , de se remettre en état de faire un personnage. Eléazar aussi ambitieux que Jean , mais ayant moins de talens & de ressources , souffroit avec impatience de se voir obligé de plier sous un nouveau venu , qui lui avoit enlevé la première place. Mais cachant avec soin ces sentimens , il ne montrait que l'indignation contre un tyran cruel & détestable. Il gagna par ces discours quelques Chefs de bandes , & avec eux il s'empara de la partie intérieure du Temple , qui étoit plus élevée que le reste.

De ce moment la situation de Jean devint des plus singulières. Placé entre deux ennemis , dont l'un étoit sur sa tête , pendant qu'il dominoit l'autre , autant qu'il avoit d'avantage sur Simon , autant Eléazar en avoit sur lui. Jean se soutint néanmoins contre l'un & contre l'autre , repoussant Simon par la supériorité de son poste , écartant Eléazar par les traits que lançoient ses machines. C'é-

toient des combats continuels , sans que jamais une victoire décisive abattît aucun des partis.

Ce qui doit paroître surprenant , c'est que toutes ces fureurs , dont le Temple étoit le théâtre , n'empêchoient point le cours du culte public. Quelque enragés que fussent les Zélateurs , ils laissoient entrer ceux qui venoient pour offrir des sacrifices , prenant seulement la précaution de les examiner & de les fouiller avec soin. Mais les cérémonies saintes des sacrifices n'empêchoient point non plus les opérations de la guerre. Les catapultes & les autres machines dont Jean avoit bordé ses tours tiroient sans cesse , & souvent les traits qu'elles lançoient alloient percer au pied de l'autel & les sacrificateurs & ceux pour qui s'offroit le sacrifice. Des hommes religieux , dit Joséphe avec une amère douleur , venus des extrémités de la terre pour satisfaire leur piété , en visitant ce Temple célèbre , & révérent dans tout l'Univers , trouvoient la mort au pied de l'autel : & le lieu saint nageoit dans le sang humain mêlé avec celui des victimes.

Au moyen de la continuation des sacrifices, des libations, & de tout le culte, Eléazar & sa troupe jouissoient de l'abondance : parce que n'ayant aucun respect pour les loix ni pour les choses saintes, ils tournoient à leur usage & les offrandes & les prémices. Jean & Simon vivoient de pillage, & ils enlevoient tout ce qu'ils trouvoient de vivres dans les maisons, dans les magasins. Leur attention ne s'étendoit pas au delà de la subsistance de chaque jour. Brutalelement violents, & incapables d'aucune prévoyance pour l'avenir, souvent dans les combats qu'ils se livroient les uns aux autres, ils brûlèrent de grands amas des provisions les plus nécessaires, comme s'ils eussent eu dessein de travailler pour les Romains, & d'abrégéer par la famine la durée du siège.

Le peuple en proie à ces cruels tyrans n'avoit que ses gémissemens pour ressource, & étoit réduit à appeler par ses vœux les Romains, afin que les ennemis du dehors le délivraient des maux affreux qu'il souffroit au dedans. Toutes les têtes étoient abattues, il ne s'agissoit plus

348 HISTOIRE DES EMPEREURS;  
de conseil public , & chacun triste-  
ment occupé de foi ou attendoit  
une mort inévitable , ou souvent  
même la hâtoit par les mesures qu'il  
prenoît pour la fuir. Car quiconque  
devenoit suspect de penser à aller  
chercher sa sûreté dans quelqueune  
des places qu'occupoient les Ro-  
mains , ou simplement d'aimer la  
paix , étoit tué sans miséricorde. Les  
tyrans divisés entre eux par des hai-  
nes irréconciliables , s'accordoient  
parfaitement à massacrer ceux qui  
par leurs dispositions pacifiques eus-  
sent mérité de vivre.

Tite s'avan-  
ce avec des  
grandes for-  
ces pour affié-  
ger Jérusa-  
lem.

AN. R. 821.

Telle étoit la situation des choses  
dans Jérusalem ; lorsque le vengeur  
destiné de Dieu à punir les crimes  
de cette malheureuse ville arriva pour  
exécuter sa commission. Tite parut  
devant les murs de Jérusalem l'an  
de Jesus-Christ 70<sup>e</sup> aux approches  
de la fête de Pâques , qui ne man-  
quoit jamais d'y attirer un concours  
infini de Juifs , & qui devint ainsi  
un piège où la Justice divine fit  
tomber une grande partie de la na-  
tion. L'armée de Tite étoit forte  
de quatre Légions , savoir les trois  
qui avoient fait la guerre en Judée

sous les ordres de Vespasien, & une quatrième venue de Syrie, & qui battue quelques années auparavant par les Juifs avec Cestius apportoit à cette expédition un courage enflammé par le désir d'effacer la honte passée. A ces forces Romaines s'étoient jointes, en beaucoup plus grand nombre les troupes alliées & auxiliaires fournies par les peuples & les Rois du voisinage. Tacite spécifie en détail vingt cohortes alliées, huit régimens de cavalerie, les secours qu'avoient amenés les Rois Agrippa & Soémus, qui accompagnoient Tite en personne, ceux qu'avoit envoyés Antiochus de Comagène, & quelques bandes d'Arabes, nation toujours ennemie des Juifs, & avide de pillage. Un grand nombre de jeune noblesse Romaine étoit aussi venu d'Italie, pour se signaler sous les yeux du fils de l'Empereur. On s'empressoit de faire la cour à un jeune Prince, dont la fortune encore nouvelle n'avoit point eu le tems de se faire des créatures, & ouvroit les plus flatteuses espérances à ceux qui les premiers mériteroient sa faveur. Mais de plus le service étoit aussi

*Tac. Hist.  
V. 1.*

agréable qu'utile sous Tite , dont les manières pleines de bonté , l'accueil gracieux , la politesse naturelle & sans aucun mélange de faste , charmoient tous les cœurs. Il donnoit l'exemple de l'ardeur aux exercices militaires , dont il s'acquittoit avec beaucoup de grace. Il s'associoit au soldat dans les travaux , dans les marches , sans néanmoins que ses façons populaires lui fissent oublier la dignité de son rang. Tibère Alexandre , homme de tête & d'expérience , ci-devant Préfet d'Egypte , & Juif d'origine , ainsi que je l'ai observé plus d'une fois , avoit , si nous nous en rapportons aux expressions de Josèphe , un commandement sur toute l'armée. Connoissant parfaitement les ennemis , qui étoient ses compatriotes , il avoit été jugé plus capable qu'un autre d'aider la victoire par ses conseils. Par une raison semblable , Josèphe , qui avoit suivi Vespasien à Alexandrie , fut renvoyé avec Tite en Judée , étant regardé

*Jos. de B.  
Jud. VI. 1.  
& VII. 9.*

*Jos. vii.*

a Decorum se prom- tumque in armis ostende- bat, comitate & alloquiis officia provocans, ac ple-	rumque in opere, in ag- mine, gregario militi mix- tus, incorrupto ducis ho- nore. Tac.
---	--

comme un instrument qui pouvoit être utile pour ramener les rebelles : & par son exemple & par ses discours.

Lorsque Titre fut arrivé à trente stades de Jérusalem , il prit avec lui six cens chevaux d'élite , & s'avança pour reconnoître lui-même les fortifications de la ville , & les dispositions des habitans : Il savoit qu'il y avoit parmi eux de la division ; que le peuple vouloit la paix , & étoit tenu dans une espèce de captivité par les factieux. Il ne désespéroit donc pas qu'à sa présence il ne s'exerçât dans la ville quelque sédition , qui pourroit le rendre victorieux sans tirer l'épée. Cette idée , qui l'avoit engagé à prendre sur lui une fonction plus convenable à un Officier subalterne qu'à un Général , fut bien démentie par l'événement. Les Juifs le voyant à leur portée , vis-à-vis de la tour Psephina , sortirent sur lui , coupèrent sa troupe , & le mirent dans un danger dont il ne se tira que par des prodiges de bravoure , & , selon la remarque de Josèphe , par une protection spéciale de Dieu. Il alla donc rejoindre son armée , & les

Il s'expose en allant lui-même reconnoître la ville , & éprouve quelque peine à sortir de danger.

Juifs rentrèrent bien glorieux d'un premier succès, qui flatte & nourrit leur folle présomption.

Le lendemain Tite s'approcha de la ville avec son armée à la distance de sept stades du côté du Nord, & vint à un lieu que l'on nommoit *Sco-pos*, comme nous dirions *Guérite* ou *Vedette*, parce que de cet endroit on découvroit en plein la ville & le Temple. Là il établit deux de ses Légions : la cinquième fut placée derrière, à trois stades de distance : la dixième eut ordre de camper sur la montagne des Oliviers à l'Orient de la ville, qui en étoit séparée par la vallée de Cédron.

Sortie vigoureuse des Juifs. Tite sauve deux fois en un jour la dixième Légion.

L'approche du danger contraignit les factieux de faire enfin réflexion sur la fureur qui les acharnoit à leur perte mutuelle. Ils se reprochèrent à eux-mêmes une division par laquelle ils servoient si bien leurs ennemis : & prenant la résolution de se réunir, ils firent de concert une sortie sur la dixième Légion, qui travailloit actuellement à ses lignes. Ils traversèrent le vallon avec vivacité, & leur attaque réussit d'autant mieux qu'elle étoit imprévue. Les Romains ne s'at-



tendoient à rien moins , croyant les Juifs ou consternés & saisis de frayeur, ou du moins empêchés par leurs discordes de se concerter pour une entreprise commune. Le désordre se mit donc dans la Légion , dont une grande partie avoit quitté ses armes pour prendre les outils nécessaires à ses travaux. Elle couroit risque d'être rompue & entièrement défaire , si Tite promptement averti ne fût venu au secours avec une troupe choisie. Il ramène ceux qui fuyoient , il prend en flanc les Juifs , & après en avoir tué plusieurs , & blessé un plus grand nombre encore , il les rechasse dans le vallon , d'où ils regagnèrent la hauteur du côté de la ville , & s'y rangèrent faisant face aux Romains qui occupoient la hauteur opposée. Tite crut l'affaire finie , & renvoya la Légion achever les ouvrages du camp commencés , la couvrant néanmoins avec sa troupe.

Le mouvement qu'il fallut faire pour exécuter cet ordre fut pris par les Juifs pour une fuite. Ils partent dans le moment , & font une nouvelle charge avec une furie que Joséphe compare à celle des bêtes les plus fê-

roces. La troupe de Tite ne put soutenir leur choc: elle se dispersa par la fuite, & le Prince resta peu accompagné au plus fort du danger. Ses amis lui conseilloyent de mettre sa personne en sûreté. Mais son courage ne lui permit pas d'écouter même ce langage. Non seulement il tint ferme, mais il donna sur les ennemis avec tant de valeur, qu'il leur imposa: & la plupart ne songeant qu'à l'éviter; se jetterent sur les côtés pour aller à la poursuite des fuyards. Cependant la Légion voyant arriver les ennemis vainqueurs, se trouble de nouveau: & il n'y eut que la honte d'abandonner son Prince dans un si grand péril, qui l'empêcha de se débânder. Peu à peu les Romains se remirent de leur frayeur, & réunissant leurs forces, ils reprirent sur les Juifs l'avantage que des troupes bien disciplinées doivent avoir sur des farieux. Ils les repoussèrent dans la ville, & revinrent tranquillement fortifier leur camp. Tite eut en cette journée l'honneur d'avoir deux fois sauvé la dixième Légion.

Jean réunit  
la faction  
d'Eléazar à la

Le concert & l'union étoient trop  
contraires à l'inclination des factieux,

pour pouvoir durer longtems. Pen-  
dant que les Romains occupés des  
préparatifs du siège laissoient jouir la  
ville de quelque tranquillité au de-  
hors, la sédition se ralluma au de-  
dans. Les gens d'Eléazar ayant ou-  
vert les portes du Temple pour la  
solennité de Pâques, qui arriva dans  
ce même tems, Jean mêla parmi le  
peuple qui entroit en foule quelques-  
uns des siens armés secrètement sous  
leurs robes. Ils se glissèrent ainsi sans  
être reconnus, & dès qu'ils furent  
entrés, ils ôtèrent leurs habillemens  
de dessus, & montrèrent leurs ar-  
mes. La confusion fut horrible. Le  
peuple crut qu'il alloit être attaqué,  
& que la fureur des meurtriers ne  
feroit aucune distinction : & il n'eut  
d'autre ressource que de se serrer &  
de s'entasser autour de l'autel & du  
lieu saint. Les Zélateurs, qui sa-  
voit bien que c'étoit à eux qu'on en  
vouloit, allèrent se cacher dans les  
souterrains. Les partisans de Jean ne  
trouvèrent donc aucune résistance :  
& après le premier moment de tu-  
multe & de désordre, dont furent  
les victimes ceux qui avoient le moins  
d'intérêt à la querelle, ils demeuré-

sienne, & de-  
meure maître  
de tout le  
Temple.

Jof. de B.  
Jud. VI. 4.  
et 7.

356 HISTOIRE DES EMPEREURS.  
rent maîtres de la place. Jean satisfait de sa conquête laissa sortir le peuple en liberté, & invita les Zélateurs à se joindre à lui en le reconnoissant pour chef. Ils y consentirent, & Eléazar continua de commander cette troupe, mais sous les ordres de Jean. Ainsi ces deux factions étant réunies, il n'en resta plus que deux dans Jérusalem, celle de Jean, cantonné dans le Temple, qui lui appartint désormais sans partage, & celle de Simon, qui dominoit dans la ville.

Dans l'espace qui les séparoit, ils s'étoient fait un champ de bataille, en brûlant tous les édifices qui occupoient la partie d'Acra vûe par le côté occidental du Temple. Jean avoit six mille hommes à lui, & deux mille quatre cens Zélateurs, qui venoient récemment de fortifier son parti. Simon étoit plus fort en nombre : & sa troupe se montoit à quinze mille hommes, dont dix mille Juifs & cinq mille Iduméens.

Tite prépare ses approches.

Cependant Tite préparoit ses approches, & il commença par aplanner tout le terrain depuis Scopos jusqu'aux murs de la ville. Il fit travail-

ler toute son armée à cet ouvrage. Seulement il posta à la tête un corps de cavalerie & d'infanterie pour réprimer les sorties des Juifs. On abat-  
tit les murs & les haies des jardins ,  
on coupa les arbres , on combla les  
creux & les vallons , on rasa les pe-  
tites éminences qui se présentoient  
en divers endroits , & tout le sol  
jusqu'à la ville devint uni , sans qu'il  
restât aucune inégalité , aucun obsta-  
cle qui pût embarrasser.

Pendant que les Romains pouf-  
soient ces travaux , les Juifs leur ten-  
dirent un piège ; qui ne fut pas sans  
succès. Une bande d'entre eux sor-  
tit de la ville par le côté du Nord-  
ouest , vis-à-vis les travailleurs , fei-  
gnant d'avoir été chassés par ceux  
qui vouloient la paix. D'autres se  
montrèrent sur les murs , pour re-  
présenter le peuple , tendant les bras  
vers les Romains , demandant à être  
reçus à composition , & promettant  
d'ouvrir les portes. Ceux d'enbas  
tantôt paroissoient s'efforcer de ren-  
trer dans la ville , tantôt faisoient  
quelques pas pour s'avancer du côté  
des Romains , ensuite retournoient  
en arrière comme retenus par la

Ruse em-  
ployée avec  
succès par les  
Juifs contre  
les Romains.

*Jos de B.  
Jud. VI. 5.*

crainte : & cependant leurs camarades, qui de concert avec eux jouoient d'enhaut la comédie, jettoient sur eux des pierres , feignant de vouloir les écarter. Ce manège trompa les soldats Romains. Tite n'en fut pas la dupe , & se souvenant que la veille il avoit fait porter aux assiégés par Joséphe des propositions de paix qui avoient été rebutées , il donna ordre que personne ne remuât de son poste. Mais ceux qui étoient à la tête des travailleurs , prévinrent l'ordre , & coururent vers la porte qu'on promettoit de leur ouvrir. A leur approche la troupe de Juifs qui étoit hors des murs recula pour les engager plus avant , & lorsqu'elle les vit dans l'espace entre les tours qui gardissoient la porte , elle s'ouvre , & les enveloppe par derrière. Ainsi les Romains se trouvèrent enfermés entre les murs , d'où l'on commença à tirer sur eux , & un bataillon épais qui leur coupoit la retraite du côté de la campagne. Ils se battirent avec courage , mais dans une position si défavantageuse ils perdirent beaucoup de monde : & lorsqu'enfin ils eurent réussi à se faire jour & à s'ouvrir par

la force un passage, ils furent poursuivis par les Juifs, qui accompagnèrent leur victoire d'insultes amères & piquantes, traitant les Romains de dupes & d'imbécilles, agitant leurs boucliers, dansant & sautant de joie, comme des Barbares enivrés de leur bonne fortune.

Tite fut irrité d'une disgrâce & d'une honte qui étoient le fruit de la désobéissance à ses ordres. Il reprit sévèrement les coupables, il les menaça de les traiter selon toute la rigueur des loix, comme infra-cteurs de la discipline. Néanmoins les Légions s'étant intéressées en faveur de leurs camarades, & ayant imploré pour eux la clémence du Prince, il se laissa fléchir. Il savoit, dit Joséphe, que lorsqu'il s'agit de supplice, on peut à l'égard d'un particulier aller jusqu'à l'effet, mais que par rapport à une multitude la menace suffit. Il consentit donc à user d'indulgence, & il se contenta d'avertir ceux à qui il pardonnoit qu'ils eussent à ne se plus met-

Sévérité de Tite, qui s'entient néanmoins aux menaces.

α Τὴν μὲν γὰρ εἰς τὴν δὲ ἐπὶ πλείους, με-  
τιμωρίαν ἤτο χρῆναι καὶ λόγῳ.  
μεχέρις ἔργῳ προκόπτειν

tre dans le cas d'avoir le besoin de pardon , & qu'ils montrassent à l'avenir plus de circonspection & de docilité.

Distribution  
des quartiers  
de l'armée  
Romaine.

L'ouvrage qu'il avoit commandé ayant été achevé en quatre jours , & le terrain jusqu'à la ville étant mis au niveau , Tite alla en avant pour s'établir plus près des murs : & comme il falloit que son armée & ses bagages défilassent devant les ennemis , afin que ce mouvement s'exécutât sans péril , il rangea en face des murs entre le Septentrion & le Couchant ce qu'il avoit de meilleures troupes sur sept de profondeur , trois rangs d'infanterie , trois de cavalerie , & au milieu un rang de tireurs d'arcs. Il s'avança ainsi jusqu'à deux cens cinquante pas de la ville , & établit deux camps , l'un , où il prit lui-même son poste , vis-à-vis de la tour Pséphina , à l'angle Nord-ouest de Jérusalem ; l'autre plus au Midi vis-à-vis de la tour Hippicos , qui étoit entre Sion & la ville basse. La dixième Légion resta campée à l'Orient sur la montagne des Oliviers.

Tite atta-  
que le côté  
septentrional

Il s'agissoit d'examiner de quel côté il faudroit attaquer la ville. Aux endroits



endroits où les ravines lui servoient de la ville, & de fortifications naturelles, elle n'a force le premier mur. voit qu'un mur ; & après avoir forcé Sion, ou le Temple, Tite eût été maître de la ville : au lieu qu'en se tournant vers la partie qui étoit plus accessible, une première muraille forcée en laissoit une seconde à prendre ; après quoi restoit encore Sion & le Temple, deux places qui demandoient chacune un siège particulier. Néanmoins Tite ayant reconnu les lieux par lui-même, aimoit mieux combattre contre les ouvrages de l'art ; que contre la nature ; & il résolut de diriger son attaque vers le côté septentrional de Jérusalem, dont les approches étoient plus aisées.

Il éleva donc trois cavaliers ou terrasses en face de cette partie du mur, abattant tous les arbres des environs pour les employer aux ouvrages. Sur ces cavaliers il dressa ses batteries, composées principalement de catapultes & de ballistes, qui lançoient des traits & de grosses pierres. Ces machines n'étoient point du tout méprisables, comme pourroient se l'imaginer ceux qui ne con-

ignoroient l'art de s'en servir. Seulement quelquesuns , instruits jusqu'à un certain point par des transfuges , en faisoient usage assez maladroitement. Ils avoient en général très peu de capacité dans le métier de la guerre. Leur ressource étoit dans leur audace , qui étoit extrême ; & ils en firent preuve par un grand nombre de sorties , dans l'une desquelles peu s'en fallut qu'ils ne brûlassent les ouvrages & les machines des Romains.

Ils avoient passé quelques jours sans rien entreprendre , afin d'endormir les assiégeans dans une fausse sécurité : & en effet les Romains croyant que la fatigue & le découragement étoient les causes de la tranquillité des assiégés , s'observèrent moins soigneusement. Tout d'un coup les Juifs font une sortie générale par une porte dérobée , & comme on ne les attendoit pas , ils renversèrent d'abord tout ce qu'ils trouvèrent sur leur passage , & pénétrèrent jusqu'aux lignes & aux ouvrages des Romains. Déjà ils y mettoient le feu , lorsque Tite accourut avec un bon corps de cavalerie. On assure

VESPASIEN, LIV. XVI. 365  
que ce Prince de douze flèches qu'il tira mit par terre douze des ennemis. Les troupes qui s'étoient rassemblées autour de lui , animées par l'exemple de leur Général , redoublèrent de courage & d'effort , & les Juifs furent repoussés. Un seul d'entre eux fut fait prisonnier : & Tite , pour effrayer les autres , voulut qu'il fût mis en croix en face des murs de la ville. Mais cette leçon n'opéra aucun effet : les Juifs étoient trop opiniâtrément endurcis pour en profiter.

*Suet. Tit.  
1. 6. Jos.*

Ils ne songeoient qu'à se défendre en désespérés , jusqu'à ce que les tours élevées par Tite triomphèrent de leur résistance. Elles étoient de cinquante coudées de haut ; & placées sur les terrasses , qui leur servoient de base , & les rehaussaient encore , elles passoient de beaucoup l'élévation des murailles. Les gens de trait & les machines dont elles étoient garnies ne laissoient aux Juifs aucune liberté de paroître sur leurs murs , & elles se défendoient contre leurs attaques par le fer dont elles étoient revêtues de haut en bas. Ainsi les béliers protégés par ces

tours ne trouvoient aucun obstacle qui les empêchât d'agir , & la muraille battue sans relâche céda enfin & s'ouvrit. Les Juifs pouvoient défendre la brèche : mais amollis par la facilité de se retirer derrière leur second mur , ils abandonnèrent le premier , dont les Romains restèrent maîtres après quinze jours \* d'attaque.

Attaque du  
second mur.

Tite ayant donc sous sa puissance la partie septentrionale de la ville , y transporta son camp , & s'y logea vis-à-vis du second mur , mais à une distance , qui le mit hors de la portée du trait. Les deux tyrans de Jérusalem partagèrent entre eux la défense. Jean , qui de la tour Antonia , & de la face septentrionale du Temple , voyoit les ennemis , se chargea de traverser par ce côté les opérations des assiégeans , pendant

\* Le texte de Jofèphe porte que le premier mur fut pris le sept du mois Artémisius , qui répond à notre mois de Mai. Mais cette date ne s'accorde point avec quelques-uns de celles qui suivront , comme l'a remarqué M. de Tilleront dans la no-

te XXXIII. sur la Ruine des Juifs. Comme ces sortes de discussions n'entrent point dans le plan de mon ouvrage , j'ai supprimé la date du sept Mai , sans oser néanmoins adopter celle du vingt-huit Avril , que M. de Tilleront y substitue par conjecture.

que Simon défendrait le mur attaqué, qui commençant à la tour Antonia couvrait la ville basse.

Le second mur n'arrêta pas Tite aussi long-tems que le premier. Ce Prince en seroit même demeuré maître dès le cinquième jour, si les ménagemens que lui inspiroit sa bonté n'eussent retardé sa victoire. Car il y avoit fait une brèche, par laquelle il entra avec une troupe choisie qui l'accompagnoit par tout; & mille soldats légionnaires. Si donc il eût élargi la brèche, & usé du droit de la guerre dans une place prise d'assaut, il se seroit infailliblement maintenu en possession de sa conquête. Mais il vouloit conserver la ville, & épargner les habitans. Il défendit donc aux siens soit de tuer, soit de mettre le feu aux maisons, espérant par une conduite si généreuse faire honte aux Juifs de leur obstination contre un vainqueur plein de clémence. En effet le peuple étoit disposé à le recevoir comme un libérateur. Mais les factieux prirent sa douceur pour faiblesse, & se persuadèrent qu'il couvrait d'un extérieur de modération l'impuissance

Ménagemens de Tite pour les Juifs.

où il étoit de prendre le reste de la ville. Ainsi s'étant remis bientôt de la première frayeur où les avoit jettés la vue de la muraille forcée par les ennemis, ils imposent silence au peuple, ils tuent ceux qui élevoient leurs voix pour demander la paix à grands cris, & attaquant les Romains dans les rues, & de dessus les maisons, ils les obligent de reculer. En même tems quelquesuns d'entre eux s'étant détachés, allèrent chasser de la brèche ceux qui la gardoient : en sorte que Tite se trouva enveloppé, & il eut besoin de tout son courage & de toute sa présence d'esprit pour se procurer une retraite honorable, mais difficile, parce que la brèche étoit étroite. Il regagna néanmoins son camp, ayant perdu l'avantage qu'il avoit d'abord remporté.

Les Juifs furent prodigieusement enflés de ce succès, & leur présomption alla jusqu'à se figurer que les Romains n'oseroient plus s'exposer à pénétrer dans la ville, & que s'ils étoient assez téméraires pour l'entreprendre ils en feroient toujours rechassés avec la même facilité.

Dieu, <sup>a</sup> dit Joséphe, aveugloit ces malheureux en punition de leurs crimes : & ils ne considéroient ni la puissance Romaine, qu'un pareil échec n'étoit pas assurément capable d'abattre, ni la famine qui commençoit déjà à se faire sentir dans Jérusalem. Ils eurent bientôt lieu de revenir de leur folle erreur. Ils résistèrent pendant trois jours, en défendant avec courage l'ouverture de la brèche, qu'il ne leur avoit pas été possible de réparer. Mais le quatrième jour ils furent forcés de nouveau : & Tite ne se vit pas plutôt maître du mur, qu'il en abattit toute la partie qui regardoit le Septentrion ; & dans la partie qu'il laissa subsister vers l'Occident & le Midi, il garnit de soldats toutes les tours.

Le second mur est forcé.

Après vingt-quatre jours de combats & de fatigues, Tite crut nécessaire de donner tout ensemble quelque repos à ses soldats, & aux ennemis le tems de faire réflexion sur leurs maux présens & avenir. Dans cette double vûe il résolut de faire la montre de son armée dans

Tite fait la montre de son armée dans la ville.

Jos. de B. Jud. VI. 12.

a E'ntendons d'abord tous ces mots de Jos. de B. Jud. VI. 12.

Q v

la ville même & sous les yeux des Juifs , avec toute la pompe usitée en pareil cas. Toutes les troupes passèrent en revue , pour aller recevoir leur paye , revêtues d'armes brillantes d'or & d'argent , & les cavaliers menant en selle leurs chevaux richement caparaçonnés : spectacle mêlé de magnificence & de terreur , & , selon les intérêts différens des spectateurs , agréable pour les uns , effrayant pour les autres. Les Juifs , pour le considérer , bordoient tout l'ancien mur , & tout le côté du Temple d'où l'on avoit vûe sur la ville : les fenêtres des maisons ne suffisoient pas à leur avide curiosité , & les toits étoient couverts d'une foule infinie. L'admiration & la crainte les faisoient également , à l'aspect d'une armée si nombreuse , si brillante , & défilant en si bel ordre. Les factieux eux-mêmes furent ébranlés , & Josèphe pense qu'ils auroient pris le parti de se soumettre , si l'énormité de leurs forfaits leur eût permis d'espérer le pardon , & si l'idée d'un supplice inévitable ne les eût déterminés à préférer la mort dans le combat. Cette pompe guer-



rière dura quatre jours, au bout desquels Tite voyant que les ennemis ne parloient point de se rendre, fit reprendre à son armée les travaux du siège.

Il établit de nouvelles batteries, se proposant d'attaquer à la fois la ville haute & la tour Antonia; & il partagea son armée entre ces deux attaques. Il assigna à chacune deux Légions avec les troupes auxiliaires qui devoient les accompagner: & chaque Légion eut ordre de dresser une terrasse. Ces ouvrages se construisoient en face des ennemis, qui n'épargnerent rien pour les traverser; chacun des deux Chefs combattant pour son poste, Jean pour le Temple, dont le salut dépendoit de la forteresse Antonia, & Simon pour la ville haute: & ils incommodoient beaucoup les travailleurs, ayant appris par le long usage & le fréquent exercice à mettre en jeu les machines de guerre, dont au commencement du siège ils tiroient peu de service.

Tite se prépare à attaquer à la fois la ville haute & la tour Antonia.

Mais toute cette résistance n'étoit capable que de retarder leur désastre, & de finir par le rendre complet: &

Il essaye d'engager les Juifs à se soumettre par

Tite qui regardoit déjà Jérusalem comme sa conquête , & qui par cette raison se croyoit intéressé lui-même à l'empêcher de périr , eût bien mieux aimé devoir sa victoire à la soumission des assiégés , qu'à la force de ses armes ; & avoir pour monument de sa gloire une ville florissante , qu'un tas de ruines. Il essaya donc encore d'ouvrir les yeux à des aveugles qui couroient à leur perte , & il chargea Josèphe , comme plus propre à se faire écouter , de les exhorter à prendre un conseil salutaire.

Josèphe tournant autour du mur , chercha un lieu d'où il pût être entendu sans trop s'exposer ; & élevant la voix , il conjura ses compatriotes avec larmes d'avoir pitié d'eux-mêmes & du peuple , d'avoir pitié de leur patrie & du Temple , & de montrer au moins pour des objets qui devoient leur être si précieux la même sensibilité dont les étrangers leur donnoient l'exemple. „ Les Ro-  
„ mains , ajouta-t-il , respectent vo-  
„ tre sanctuaire , auquel ils n'ont au-  
„ cune part , & qui appartient à leurs  
„ ennemis : & vous , nourris dans le

„ culte de ce Temple , vous qui , s'il  
 „ subsiste , en resterez seuls posses-  
 „ seurs , vous n'avez d'ardeur que  
 „ pour le détruire. Quelle espérance  
 „ avez-vous de résister à une puis-  
 „ sance qui a subjugué tout l'Uni-  
 „ vers , & à laquelle vos pères , qui  
 „ valoient mieux que vous , ont été  
 „ contrainsts de se soumettre ? Quelle  
 „ ressource pouvez-vous vous pro-  
 „ mettre maintenant que votre ville  
 „ est prise pour la plus grande par-  
 „ tie , & que dans ce qui vous reste  
 „ vous souffrez de plus grands maux  
 „ que ceux qu'éprouve une place em-  
 „ portée d'assaut ? Car les Romains  
 „ n'ignorent pas que la famine tour-  
 „ mente actuellement parmi vous le  
 „ peuple , & que bientôt elle se fera  
 „ sentir même à ceux qui portent les  
 „ armes. C'est là un ennemi qu'il  
 „ vous est impossible de vaincre , &  
 „ qui suffiroit seul pour vous domp-  
 „ ter , quand même les Romains se  
 „ tiendroient dans l'inaction. “ Jo-  
 „ séphe attaqua encore l'opiniâtreté  
 „ des assiégés par les menaces d'une ri-  
 „ gueur inexorable , s'ils se laissoient  
 „ forcer , par l'assurance du pardon &  
 „ de l'oubli du passé , s'ils voulaient

enfin se reconnoître. Mais il avoit affaire à des âmes intraitables : & pour toute réponse , les uns lui rendirent des moqueries , les autres le chargèrent d'injures , quelquesuns même tirèrent sur lui.

Il ne se rebuta pas néanmoins , & il insista à leur prouver par la déduction des faits de toute leur Histoire , que Dieu avoit toujours été l'unique protecteur de leur nation dans tous les dangers qu'elle avoit courus , dans tous les maux qu'elle avoit soufferts ; & qu'il étoit visible que ce même Dieu les livroit aux Romains en punition de leurs crimes. „ Vous mettez ,  
 „ leur dit-il, votre confiance dans son  
 „ Temple , que vous profanez : il l'a  
 „ abandonné , & il a passé du côté de  
 „ ceux à qui vous faites la guerre.  
 „ Comment continueroit-il d'habiter  
 „ avec vous ? Un homme de bien  
 „ fuirait sa maison , si elle étoit souil-  
 „ lée par le crime. Et vous pensez  
 „ que Dieu voudra avoir pour de-  
 „ meure un lieu dont vous faites le  
 „ repaire du plus affreux briganda-  
 „ ge ! “

Joséphe termina son discours par leur remettre sous les yeux les mêmes

motifs qu'il avoit employés en commençant. „ Cœurs de bronze, leur  
„ dit-il, ayez donc enfin honte de  
„ l'état où vos fureurs ont réduit vo-  
„ tre patrie. Et quelle patrie! Confi-  
„ dérez-en la beauré & la magnifi-  
„ cence. Quelle ville! quelles riches-  
„ offrandes, apportées par tous les  
„ peuples & tous les Rois de l'Uni-  
„ vers! Voilà ce que vous allez dé-  
„ truire: voilà ce que vous voulez  
„ livrer aux flammes. Et vous ne  
„ vous attendrissez pas même sur le  
„ sort de vos familles, de vos fem-  
„ mes & de vos enfans, qui ne peu-  
„ vent éviter de périr ou par la fami-  
„ ne ou par la guerre! Ne croyez  
„ pas que mon intérêt particulier  
„ m'anime dans les représentations  
„ que je vous fais aujourd'hui. Je fais  
„ que tout ce que j'ai de plus cher au  
„ monde est enfermé avec vous, ma  
„ mère, ma femme, & toute ma pa-  
„ renté. Mais je suis prêt de les sa-  
„ crifier pour le salut de la patrie.  
„ Heureux! si par leur mort & par la  
„ mienne je pouvois acheter votre  
„ repentir.“

Ces discours si tendres, ces repro-  
ches si vifs, ne firent aucune impres-

Opiniâtreté  
des factieux.  
Déferteurs.

sion sur les factieux : mais ils agirent sur le peuple , & en déterminèrent plusieurs à abandonner la ville. Ils vendoient leurs possessions à vil prix , & avalant l'or qu'ils avoient acquis par ces marchés , ils se fauvoient dans le camp de Tite , qui leur permettoit de passer , & d'aller habiter tranquillement tel endroit du pays qu'ils vouloient choisir. Ils trouvoient dans ce parti toutes sortes d'avantages : ils se délivroient en même tems de l'oppression de leurs cruels tyrans , & des misères de la famine.

Famine horrible , & aggravée par les cruautés des factieux.

Car la famine étoit extrême dans Jérusalem. On n'y voyoit paroître ni bled ni pain ; & le peu qui en restoit caché dans des recoins obscurs , se vendoit au poids de l'or. Un mal par lui-même si terrible étoit encore aggravé par la fureur des factieux, qui vivant eux-mêmes dans l'abondance ravissoient au peuple, pour faire des magasins , ou pour conserver leurs provisions , une subsistance nécessaire. Ils entroient par force dans les maisons , & y faisoient des perquisitions rigoureuses : & s'ils trouvoient des vivres cachés , ils maltraitoient les

maîtres de la maison , comme convaincus de mensonge & de fraude ; s'ils n'en trouvoient point , ils les tourmentoient pour les forcer de découvrir leurs réserves. Et la marque à laquelle ils distinguoient ceux qui avoient de quoi se nourrir ou qui en manquoient , c'étoit l'air de leurs visages & de leurs personnes. Qui-conque conservoit une apparence de santé , devenoit suspect aux tyrans , & attiroit leurs recherches. Ces odieuses & insupportables vexations forçoient les malheureux qui avoient en leur pouvoir quelques nourritures , de se cacher pour en faire usage , comme s'ils eussent voulu commettre un crime. Les plus pauvres mangeoient souvent les grains tout crus : les autres les faisoient cuire à la hâte , & au milieu des plus vives alarmes ; & sans autre apprêt , ils rôtissoient du feu les pains à demi cuits , & les dévoroient. Plusieurs , qui ne pouvoient recouvrer ni bled , ni orge , se déroboient pendant la nuit pour aller hors de la ville cueillir des légumes sauvages ou des herbes. Quelquesuns d'entre eux tomboient entre les mains des ennemis.

D'autres , qui avoient échappé aux Romains , étoient au retour saisis par leurs propres gens de guerre , qui leur enlevoient le triste fruit de leurs peines. En vain ces infortunés conjuroient les ravisseurs avec larmes , & en invoquant le redoutable nom de Dieu , de leur laisser une partie de ce qui leur avoit coûté tant de périls : ils ne pouvoient rien obtenir , heureux encore , si ceux qui les dépouilloient leur laissoient la vie.

Telles étoient les cruautés qu'exercoient les factieux sur le menu peuple. Les riches & les Grands , fausement accusés ou d'intelligence avec les Romains pour leur livrer la ville , ou de mesures prises pour se sauver dans leur camp , étoient mis à mort , ou au moins punis par des confiscations & par des amendes. Et les deux tyrans , que l'ambition du commandement rendoit ennemis , se trouvoient parfaitement d'accord pour vexer les citoyens. Ils se les renvoyoient l'un à l'autre , & en partageoient les dépouilles.

Ainsi s'accomplissoit la prédiction que Jesus-Christ avoit faite d'une



tribulation<sup>a</sup> qui passeroit tout ce qui avoit jamais été & tout ce qui seroit jamais. Joséphe<sup>b</sup> employe littéralement les mêmes expressions pour comprendre sous une idée générale ce qu'il avoit dit en détail touchant les calamités de Jérusalem ; & il ajoute que les auteurs de cette misère étoient la race la plus méchante qui eût jamais paru parmi les hommes.

Il auroit pourtant manqué quelque chose au malheur des Juifs<sup>c</sup>, s'ils eussent toujours trouvé une ressource du côté des Romains, & que la clémence de leurs ennemis eût continué à les consoler de ce qu'ils souffroient de la part de leurs tyrans. Tite informé qu'ils sortoient en grand nombre pour ramasser hors des murs une misérable nourriture, posta des troupes en embuscade pour les enlever : & voulant tenter d'abattre la fierté indomptable des assiégés, qui fatiguoient beaucoup ses

Tite fait crucifier les prisonniers Juifs, pour intimider leurs compatriotes.

<sup>a</sup> Erit enim tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi usque modo, neque fiet. Matt. XXIV. 21. Vid. & Marc. XIII. 19.

τοιούτοι πεπονθέναι, μήτε χεῖρας ἰδεῖν αἰώνως γινώσκειν κακίας γυνεμάτων. Jos. de B. Juda VI. 31.

<sup>b</sup> Μᾶλλον πόλιν ἄλλην

travailleurs , il crut devoir faire un exemple de rigueur sur leurs compatriotes qui tomboient sous son pouvoir , & il ordonna qu'on les crucifiât à la vûe de la ville. Le nombre de ces malheureux étoit très grand : on en prenoit jusqu'à cinq cens par nuit : & bientôt la terre manqua aux croix , & les croix aux prisonniers.

Mais les factieux étoient si éloignés de se laisser ébranler , qu'ils profitèrent même de ce terrible spectacle pour irriter le peuple contre les Romains en le trompant. Ils lui faisoient croire que ceux qu'on attachoit si cruellement en croix étoient des supplians & non pas des prisonniers , & amenant par force sur les murailles les parens & amis de ces tristes victimes , „ Voilà , disoient-ils , comment les Romains traitent „ leurs supplians : voilà à quoi vous „ devez vous attendre , si vous prétendez chercher un asyle auprès „ d'eux. “ Cette ruse fit effet sur plusieurs , qu'elle empêcha de désertter. Il s'en trouva au contraire pour qui elle fut un motif d'aller se livrer aux Romains , préférant la mort & le

VESPASIEN, LIV. XVI. 381  
supplie aux horreurs de la faim qui  
les consumoit lentement.

Tite averti de cette erreur , entreprit de la dissiper : & ayant fait couper les mains à quelquesuns des prisonniers , il les envoya dans la ville , afin qu'ils instruisissent leurs concitoyens de la vérité des faits. En même tems il pressoit de nouveau les Chefs des deux factions de ne pas attendre la dernière extrémité , leur promettant la vie sauve , & la conservation de leur ville & de leur Temple. Et pour appuyer ses invitations du motif de la terreur , il visitoit ses travaux , & exhortoit les travailleurs à les mettre promptement en état. Toutes ces tentatives n'eurent d'autre fruit que d'augmenter l'insolence des furieux qu'il vouloit ménager. Ils se répandirent en invectives & contre Tite , & contre l'Empereur son père : & quant à ce qui les regardoit eux-mêmes , ils crioient que la mort ne leur caufoit point d'effroi. „ Nous avons pris  
„ notre parti , disoient-ils , de la  
„ choisir préféramment à une hon-  
„ teuse servitude. Tant que nous res-  
„ pirerons , nous ferons aux Romains

Nouvelles  
tentatives de  
Tite, toujours  
inutiles, pour  
vaincre l'opi-  
niâtreté des  
assiégés.

„ tout le mal que nous pourrons leur  
 „ faire. Que nous importe la patrie,  
 „ puisque nous devons périr ? Le  
 „ Temple de Dieu, c'est le monde  
 „ entier. L'édifice que nous défen-  
 „ dons sera pourtant sauvé par le  
 „ Maître auquel il appartient. Nous  
 „ comptons sur son secours, & nous  
 „ nous rions de toutes les menaces  
 „ destituées d'effet. L'événement est  
 „ en la main de Dieu. “

Témérité  
 d'Epiphane,  
 châtiée par  
 l'événement.

Cette fureur étoit aveugle ; mais elle formoit des combattans, qu'il n'étoit pas aisé de vaincre : & Epiphane fils d'Antiochus de Commagène eut lieu de l'éprouver. Il arriva à l'armée de Tite dans le tems dont je parle avec une troupe choisie & très leste, tous beaux hommes, grands de taille, dans la fleur de l'âge, & armés à la Macédonienne, d'où ils étoient appelés Macédoniens. Ce jeune Prince, dont la valeur alloit jusqu'à la témérité, témoigna s'étonner de ce que les Romains sembloient n'oser s'approcher des murailles. „ Eh bien, „ lui dit Tite en souriant, le champ est „ libre : vous pouvez tenter. “ Aussitôt Epiphane part avec ses Macédoniens, & s'avance jusqu'au pied du

mur. Il fut si bien reçu par les Juifs, qu'il comprit que la réserve des Romains étoit prudence. Sa troupe s'étant opiniâtée à faire ferme & à ne point reculer, pour soutenir l'engagement qu'elle avoit pris, fut accablée d'une grêle de traits & de pierres par les assiégés : & il la ramena bien diminué, & réduite à un petit nombre, dont la plupart étoient blessés.

Cependant les terrasses des Romains se trouvèrent achevées le vingt-neuf du mois Artémisius, \* après dix-sept jours de travail. Deux de ces terrasses étoient dressées contre la tour Antonia, & deux contre la ville haute. Mais elles ne furent d'aucun usage aux assiégeans ; & elles devinrent au contraire une matière de triomphe pour les Juifs.

Les ouvrages des Romains sont brûlés & détruits par les Juifs.

Jean avoit creusé sous celles qui le menaçoient, & qui n'étoient éloignées l'une de l'autre que de vingt coudées, une large mine, soutenant les terres avec des étayes. Lorsque l'ouvrage fut fini, il remplit sa mine d'une grande quantité de bois en-

\* Ce mois répond à notre mois de Mai.

duit de poix & de bitume , & il y mit le feu. Les Romains n'étoient point en garde contre ce péril , & ils ne s'apperçurent de rien , jusqu'à ce que les étayes ayant été consumées , tout d'un coup la terre s'ouvrit , & les terrasses s'écroulèrent avec un grand bruit dans le vuide immense qui se forma. Cette chute excita d'abord un nuage de poussière mêlé d'une épaisse fumée : mais bientôt le feu perça tous les obstacles , & la flâme s'élança dans les airs. Les Romains , tristes spectateurs de leurs ouvrages de plusieurs jours détruits en un instant , demeurèrent consternés , ne pouvant apporter aucun remède à un mal aussi prompt qu'imprévu.

*Jos. de B.  
Jud. VI. 8.*

Les deux autres terrasses n'eurent pas un meilleur sort. Déjà les Romains y avoient placé leurs béliers , & commençoient à battre la muraille , lorsque Simon fit sur eux une terrible sortie. Ses troupes étoient excellentes , & il avoit sçu leur inspirer un tel respect pour la personne de leur chef , qu'aucun de ceux qui lui obéissoient n'eût fait difficulté sur ses ordres , dit Joséphe , de se donner la mort à lui-même. Trois  
des

**VESPASIEN, LIV. XVI. 485**  
des plus braves Officiers , suivis de *Jos. de B.*  
soldats également intrépides , sorti- *Jud. VI. 12.*  
rent donc armés de torches & de  
flambeaux. Rien ne peut se compa-  
rer à leur audace. Ils avancèrent sur  
l'ennemi , comme s'il eût été que-  
stion d'aller joindre une troupe amie.  
Sans donner aucun signe de crainte ,  
sans hésiter , sans s'arrêter , ils se font  
jour jusqu'au près des machines , &  
malgré les traits qui voloient de tou-  
tes parts , malgré les épées dont ils  
étoient environnés , ils ne firent au-  
cun mouvement en arrière , qu'ils n'y  
eussent mis le feu. Lorsque la flam-  
me commençoit déjà à s'élever , les  
Romains accoururent de leur camp  
pour sauver leurs machines , & de  
nouvelles troupes de Juifs vinrent de  
la ville avec non moins d'ardeur pour  
empêcher le secours. La mêlée fut  
des plus vives : les uns s'efforçoient  
de tirer du feu leurs galleries & leurs  
béliers ; les autres les y retenoient  
par des efforts contraires. Pendant  
ce combat le feu gagnoit toujours ,  
& il se communiqua aux terrasses ,  
de façon que les Romains tout en-  
tourés de flammes , & désespérant de  
sauver non seulement leurs machi-

nes , mais leurs ouvrages , commencèrent à se retirer vers leur camp. Les Juifs animés par le succès les poursuivent ; & leur nombre grossissant toujours , ils arrivèrent jusqu'aux retranchemens des Romains , & attaquèrent les gardes des portes. La sévérité de la discipline fut en cette occasion le salut du camp Romain. Les gardes savoient qu'il y alloit pour eux de la vie d'abandonner leur poste , & par cette raison ils firent ferme. Leur exemple encouragea plusieurs de ceux qui avoient pris la fuite. On se rassûre , on se rallie , & les Juifs trouvèrent une résistance qui les arrêta. Ils s'obstinèrent à tâcher de la vaincre , combattant comme des forcenés , ou plutôt comme des bêtes féroces , qui possédées d'une aveugle furie , se jettent à travers les lances & les épées. Enfin Tite , qui étoit allé du côté de la tour Antonia , vint , sur l'avis qu'il reçut , au secours des siens. Sa présence , ses exhortations leur firent reprendre la supériorité : & les Juifs furent obligés de rentrer dans la ville , mais avec l'avantage d'avoir ruiné les travaux & les batteries des



ennemis , & dérangé totalement leurs projets.

Tite fort embarrassé tint conseil pour délibérer sur les mesures qu'il convenoit de prendre pour continuer le siège : & les avis se trouvèrent partagés. Les plus hardis vouloient que sans autre préparation on livrât un assaut général. „ Jusqu'ici , di-  
 „ soient-ils, notre armée n'a comba-  
 „ tu que par parties. Lorsque les Juifs  
 „ verront toutes nos forces réunies,  
 „ ils n'en pourront pas soutenir les  
 „ premières approches , & ils de-  
 „ meureront ensevelis sous la mul-  
 „ titude des traits dont nous les acca-  
 „ blerons. “ D'autres , plus précau-  
 „ tionnés & plus circonspects , s'op-  
 „ posoient à un conseil si hasardeux ,  
 „ & qui visiblement ne pouvoit pas  
 „ réussir. Mais d'accord sur ce qu'il  
 „ falloit rejeter , ils se divisoient par  
 „ rapport au parti qu'il étoit à propos  
 „ de prendre. Les uns opinoient pour  
 „ travailler à de nouvelles terrasses :  
 „ les autres inclinoient à convertir le  
 „ siège en blocus , & à attaquer la  
 „ ville uniquement par la famine sans  
 „ s'exposer à aucun combat. „ Le dé-  
 „ sespoir est invincible , disoient-

Tite enfer-  
 me la ville  
 d'un mur.

„ ils : & c'est une témérité & une  
 „ folie de vouloir se battre contre  
 „ des furieux pour qui mourir par  
 „ l'épée est un sort désirable , au  
 „ moyen duquel ils évitent une mort  
 „ plus cruelle. “

Tite n'approuva aucun de ces avis. Le premier ne pouvoit plaire qu'à des têtes échauffées. La construction de nouvelles terrasses souffroit de grandes difficultés , parce que le bois manquoit dans le pays. Se contenter de bloquer la ville , c'étoit un parti qui traînoit beaucoup les choses en longueur. Et le jeune <sup>a</sup> Prince , si nous en croyons Tacite , désiroit vivement le séjour de Rome , où la grandeur , l'opulence , & les plaisirs l'attendoient : & tout ce qui en retardoit la jouissance , lui devenoit odieux. Supposé que Tite eût ce motif dans l'esprit , il ne le manifesta pas : mais il représenta „ Qu'il n'é-  
 „ toit point honorable de demeurer  
 „ dans une totale inaction avec une  
 „ si belle armée. Que d'ailleurs la  
 „ longueur du tems qu'exigeoit un

<sup>a</sup> Tito Roma , & opes , solyma conciderent , mo-  
 voluptatesque ante ocu- | rari, videbantur. Tac-  
 los : & ; ni statim Hiero- | Hist. V. 11.

„blotus , diminueroit d'autant la  
 „gloire de leur conquête , qui dé-  
 „pendoit en grande partie de la cé-  
 „lérité. Qu'il falloit donc d'une  
 „part tirer avantage de la disette  
 „qui tourmentoit les assiégés , en  
 „investissant la ville si exactement  
 „que rien ne pût y entrer ni en  
 „sortir , & de l'autre ne point dis-  
 „continuer les attaques ; afin que la  
 „force des armes & la nécessité in-  
 „surmontable de la faim concou-  
 „russent à réduire les Juifs à une  
 „prompte soumission. Que son plan  
 „étoit d'enfermer toute la ville d'un  
 „mur , afin d'ôter absolument aux  
 „assiégés l'espérance d'échapper :  
 „que l'entreprise pouvoit paroître  
 „difficile & pénible : mais qu'elle  
 „ne devoit pourtant effrayer que  
 „ceux qui ignorent que les grands  
 „succès s'achètent par les grands tra-  
 „vaux. “

Tous se rangèrent à cet avis , &  
 l'armée , à qui l'on distribua les dif-  
 férentes parties de l'ouvrage , s'y  
 porta avec une ardeur & une ému-  
 lation incroyables. On a de la peine  
 à concevoir comment dans l'espace  
 de trois jours put être élevé un mur

# 276 HISTOIRE DES EMPEREURS.

de trente-neuf stades ; où cinq mille pas de circuit , flanqué par dehors de treize forts ou châteaux ; dont les enceintes mises ensemble auroient fait un contour de dix stades. La garde se faisoit autour de ces murs avec une exactitude parfaite , & Tité prenoit sur lui-même de faire la ronde pendant la première veille de chaque nuit.

Horrible  
famine dans  
la ville.

Toute issue étant fermée aux assiégés , la famine , & les misères affreuses qui en sont les suites , prirent de nouveaux accroissemens dans la ville , & Josèphe en fait une description lamentable. Les toits , ( qui sont plats dans l'Orient , comme l'on fait , ) étoient , dit cet Historien , couverts de mères expirantes avec leurs enfans à la mamelle , & les rues jonchées de vieillards étendus morts sur le pavé. Les jeunes gens , à qui l'âge donnoit plus de vigueur , se soulevoient un peu , & paroissoient dans la place , mais plus semblables à des spectres qu'à des hommes , & on les voyoit souvent tomber de foiblesse & d'inanition. Au milieu de si grands maux un morne silence régnoit dans la ville : on n'entendoit

VESPASIEN, Liv. XVI. 398  
ni gémissemens ni plaintes : la faim  
étouffoit tout autre sentiment. Le  
sort de ceux qui mouroient les pre-  
miers paroïssoit même digne d'envie  
à des infortunés qui ne leur survi-  
voient que pour souffrir , & qui en-  
visageoient la mort comme un re-  
pos & comme une consolation. Plu-  
sieurs , dans le désespoir qui les tour-  
mentoît , s'adressoient aux gens de  
guerre , leur demandant la mort  
comme une grace. Mais ces barba-  
res , qui se faisoient souvent un plai-  
sir inhumain d'achever les mourans ,  
refusoient leur funestes secours à  
ceux qui l'imploroient pour être dé-  
livrés de la vie. L'orgueil de ces scé-  
lérats heureux & triomphans met-  
toit le comble à la douleur de ceux  
qui périssoient , & en mourant ils  
fixoient leurs derniers regards sur le  
Temple , pour demander justice au  
souverain Maître , qui y étoit adoré.  
Les corps seroient demeurés le plus  
souvent sans sépulture , si l'on s'en  
fût rapporté à la piété de leurs pro-  
ches , qui n'étoient & ne pouvoient  
être occupés que de ce qu'ils souf-  
froient eux-mêmes. Comme il falloit  
néanmoins se délivrer d'objets tristes

& odieux , les tyrans gagèrent d'abord sur le trésor public des mercénaires , qu'ils chargèrent de cet office. Mais s'étant bientôt lassés de cette dépense , ils firent jeter les corps morts dans les précipices qui environnoient la ville. Tite en visitant les dehors de la place apperçut ces monceaux de cadavres qui se pourrissoient ; & frappé d'un si horrible spectacle , il leva les mains au ciel , prenant Dieu à témoin qu'il n'étoit point cause de ces maux.

Cependant la disette commençoit à s'étendre même jusqu'aux factieux : & le sentiment en devenoit plus vif pour eux & plus cruel par la comparaison avec l'abondance dont jouissoient les Romains , qui affectoient même d'en faire ostentation à leurs yeux , en dressant devant les murailles des tables très bien servies. L'audace de ces furieux , mattée par la grandeur du mal , s'affoiblissoit vis-à-vis de l'ennemi : mais leur rage contre leurs concitoyens , qui ne pouvoient leur résister , ne faisoit que croître & s'allumer de plus en plus.

*Nouvelles* Simon n'épargna pas même celui

à qui il étoit redevable de son en- <sup>cruautés de</sup>  
trée dans la ville. Le Pontife Mat- <sup>Simons</sup>  
thias, accusé d'intelligence avec les  
Romains, fut par lui condamné à  
mort, & en même tems trois de ses  
fils : le quatrième s'étoit sauvé dans  
le camp de Tite. Ce vénérable vieil-  
lard fut appliqué à une question très  
dure, par laquelle on vouloit le con-  
traindre d'avouer son prétendu cri-  
me : & lorsque le moment de son  
exécution fut venu, Matthias de-  
mandant pour toute grace de mou-  
rir avant ses enfans, ne fut point  
écouté, & le tyran eut la barbarie  
de le réserver pour le dernier. Joi-  
gnant l'insulte à la cruauté, il chois-  
sit pour lieu de son supplice un en-  
droit d'où l'on découvroit le camp  
des Romains, afin qu'en périssant  
ces infortunés eussent devant les yeux  
l'asyle qui les auroit sauvés : & après  
qu'ils eurent été exécutés, il fit jeter  
leurs corps sans sépulture.

Il traita avec la même inhumanité  
dix-sept autres citoyens des plus dis-  
tingués. Il se contenta d'enfermer  
dans une prison \* la mère de Josè-

\* C'est le père de Joséphe | *ce. Mais comme il n'en est*  
qui est nommé dans le Tex- | *fait mention nulle part ailleurs.*

phe, la gardant vraisemblablement comme otage. Dans la crainte d'une trahison, il défendit à tous les habitans de s'assembler, & même d'avoir entre eux aucun entretien : & si quelquesuns étoient surpris se communiquant mutuellement leurs douleurs sur les maux qu'ils souffroient, ils étoient sur le champ massacrés sans autre information.

Il arrête & punit un Officier qui le trahissoit.

Ses craintes n'étoient pas sans fondement. Un de ses propres satellites, las de sa tyrannie, & plus frappé encore du danger d'une perte infaillible, entreprit de livrer aux Romains une tour dont il avoit la garde. Il avoit gagné dix de ses soldats, & déjà il appelloit les Romains du haut de la tour. Ils ne se pressèrent pas assez, se défiant de ces invitations qu'ils avoient trouvé fausses en plusieurs rencontres. Pendant qu'ils perdent le tems, Simon averti de la chose accourt : il se rend maître du Capitaine & de ses complices, & il

leurs durant le siège, & qu'au contraire la mère de Joséphe se trouva circoncise. & après l'endroit dont il s'agit actuellement. j'ai suivi la correction de M. d'Andilly, & de M. de Tillmanns.



VESPASIEN, LIV. XVI. 395  
les fait égorger & jeter dans les  
fossés à la vûe des ennemis.

Dans ces circonstances Joséphe ,  
qui ne se laissoit point d'exhorter ses  
compatriotes à se reconnoître, s'étant  
approché trop près du mur , reçut à  
la tête un coup de pierre , qui le fit  
tomber sans connoissance. Les fa-  
ctieux , pleins de haine contre lui ,  
fortirent promptement pour l'enle-  
ver dans la ville : & peu s'en fallut  
qu'ils ne réussissent. Mais Tite en-  
voya un secours , qui le tira de leurs  
mains. Le coup qu'avoit reçu Joséphe  
étoit si violent , que pendant le  
combat qui se livra autour de lui ,  
il ne donna aucun signe de vie , &  
le bruit de sa mort se répandit dans  
Jérusalem. Ce fut un nouveau sujet  
de découragement pour les gens du  
peuple qui n'avoient d'autre ressource  
que de fuir dans le camp des Ro-  
mains , ni de protection plus puis-  
sante & plus assurée auprès des Ro-  
mains que Joséphe. Sa mère actuelle-  
ment détenue dans les prisons fut  
consternée de cette fausse nouvelle ,  
qu'on eut soin de lui porter : & quoi-  
qu'elle affectât de la constance vis-à-  
vis des geôliers , à qui elle dit qu'elle

Joséphe ,  
exhortant ses  
compatriotes  
à se recon-  
noître , est  
blessé.

y avoit déjà trois ans qu'elle avoit perdu son fils , & que dès le tems du siège de Jotapate il étoit mort pour elle , lorsqu'elle se trouvoit en liberté avec ses femmes , elle se plaignoit amèrement de ne pouvoir rendre les derniers devoirs à celui de qui elle avoit espéré les recevoir. Ni sa douleur , ni le triomphe des factieux ne fut de longue durée. Bientôt Josèphe guéri de sa blessure fut en état de se montrer , & menaçans les opiniâtres d'une prompte vengeance , il continua d'inviter le peuple à se confier en la clémence des Romains. Il en fut erû , & les désertions recommencèrent. Mais la colère céleste poursuivoit partout ce peuple criminel , & les transfuges trouvèrent leur perte où ils cherchoient leur sûreté.

Sort affreux  
des transfu-  
ges qui pas-  
soient dans le  
camp des Ro-  
mains.

Premièrement le changement seul de leur situation , & l'abondance succédant à une horrible disette causa la mort à plusieurs. Pressés de la faim , ils se jetoient avidement sur la nourriture , & l'entassant sans précaution dans un estomac désaccoutumé depuis longtems de faire ses fonctions , ils en étoient étouffés. Mais d'ail-

leurs ceux qui par une conduite plus prudente avoient évité ce danger , tombèrent dans un autre encore plus affreux. J'ai dit que la plupart des Juifs qui abandonnoient la ville , avaloient leur or avant que de partir : & ils le retrouvoient ensuite lorsque la nature se soulageoit. Un d'eux cherchant ainsi son trésor fut apperçu par un Syrien de l'armée de Tite : & aussitôt le bruit se répandit dans le camp que les Juifs arrivoient tout remplis d'or. La cupidité des Arabes surtout fut aiguillonnée par cette espérance : & ils eurent la barbarie d'éventrer les transfuges pour chercher dans leurs entrailles les richesses qu'ils y supposoient cachées. Quelquesuns mêmes des Romains , gâtés par le mauvais exemple , se portèrent à cette cruauté. Le nombre des malheureux qui en devinrent les victimes fut très grand , & on en compta jusqu'à deux mille dans une seule nuit.

Tite informé de ces horreurs, qui déshonoroient l'humanité & le nom Romain , en fut honteux & irrité. Son premier mouvement fut de rassembler les coupables , de les envi-

ronner d'un corps de cavalerie, & de les faire percer à coups de traits. Mais ils étoient en si grand nombre, que le Prince se crut obligé de se contenter de défendre à l'avenir tout semblable excès sous peine de mort. L'avidité plus forte que la crainte du supplice rendit inutiles les défenses de Tite, & porta les soldats, non à cesser leurs criminelles violences, mais à les mieux cacher. Ils alloient au devant des transfuges, & avant qu'on les aperçût du camp, ils les égorgérent pour leur ouvrir ensuite le ventre. Dieu, dit Josèphe, avoit condamné ceux que la clémence de Tite vouloit épargner, & il tournoit en pièges pour eux tout ce qui eût dû être voie de salut.

Misère du  
peuple de Jérusalem.  
Nombre prodigieux des  
morts.

Le peuple de Jérusalem se trouvoit donc entre deux extrémités également cruelles. Sortir de la ville, c'étoit se perdre; & il ne restoit aucun moyen d'y subsister. La mesure de bled se vendoit un talent, & la nécessité forçoit les fameliques à fouiller dans les

α θεία· δὲ ἦν ὁ ἔλεος | ἰδὼν τὴν ἀκαταλείαν ἀπο-  
παντὸς καταλείνας, καὶ | εἰρήσιν. *Jos. de B. Jud.*  
πάντων ἀποτὸν σπαραγμῶν. | *VI. 195.*

égouts & dans de vieux fumiers, & à porter à leurs bouches ce qu'ils n'auroient pû même regarder dans un autre tems sans horreur. Une si affreuse nourriture étoit aussi funeste que la faim, & l'une & l'autre ruinoient un monde infini. Un certain Mannéus, commis à la garde d'une des portes de la ville, ayant passé dans le camp des Romains, assûra à Tite que depuis le quatorze du mois \* Xanthicus, époque du commencement du siège, jusqu'au premier du mois † Panémus, ce qui fait un espace d'environ quatrevingts jours, il étoit sorti par la seule porte confiée à ses soins cent quinze mille huit cens quatrevingts corps morts. Selon le rapport d'autres transfuges, gens distingués parmi les Juifs, le nombre des morts enlevés par toutes les portes se montoit à six cens mille. Quoique la sépulture qu'on leur donnoit, ne consistât qu'à les jeter dans les ravines autour des murs, ceux qui étoient chargés de cette commission ne purent enfin y suffire. Les morts restoient amoncelés

\* Avril. † Juillet.

lés dans les rues , ou bien on les entassoit dans les maisons vuides, que l'on fermoit ensuite, afin que personne n'y entrât.

Les factieux  
se sentent  
eux mêmes  
de la famine.  
Rapines sacrilèges de  
Jean.

Les tyrans, auteurs de la misère publique, ne pouvoient plus, comme je l'ai déjà remarqué, s'en garantir eux-mêmes entièrement. Ils n'avoient point fait de provisions, & ils ne trouvoient plus rien à piller sur un peuple qui périssoit par la faim. L'or des vases sacrés, que Jean, maître du Temple, avoit fait fondre, étoit une foible ressource dans une ville où il ne restoit plus de vivres à acheter. Il se rabattoit sur les viandes des victimes, que l'on continuoit d'offrir encore : & il avoit converti à son usage & à celui de ses satellites le vin & l'huile destinés aux libations & aux sacrifices. Ces rapines sacrilèges ne l'effrayoient point. Il en plaisantoit même, disant que pour la défense du culte divin on pouvoit bien se servir de ce qui étoit consacré à ce culte ; & que ceux qui défendoient le Temple avoient droit de vivre du Temple. Malgré les extrémités d'un état si violent, les factieux persistoient dans

leur opiniâtreté, & ne vouloient pas entendre parler de se rendre. Au défaut de l'espérance de vaincre le désespoir d'un pardon les animoit.

Outre les motifs qu'avoit déjà Tite de réduire par la force leur orgueil désespéré, la vûe de la misère que souffroient les habitans de Jérusalem le touchoit de compassion, & il vouloit, en hâtant la prise de la ville, & en détruisant les tyrans, sauver au moins les restes d'un peuple infortuné. Il se détermina donc à relever de nouvelles terrasses, quoiqu'il fallût aller chercher les bois de construction à quatrevingts-dix stades du camp, parce que tout le voisinage de la ville en étoit dépouillé. Il dressa, comme la première fois, quatre terrasses, mais plus grandes, & toutes dirigées contre la tour Antonia.

Tite dressa de nouvelles terrasses.

Les Juifs n'avoient plus le même courage qu'au commencement du siège, & ils laissèrent travailler les Romains sans les incommoder par des sorties. Néanmoins lorsque Jean vit les terrasses achevées, sentant la grandeur du péril, il voulut tenter d'y mettre le feu avant que l'on y eût

Prise de la tour Antonia.

Jos. VII. 2.

établi les batteries. Les Juifs sortirent donc avec des flambeaux allumés : mais l'attaque fut molle , & la défense fut au contraire vigoureuse de la part des Romains à proportion de l'affoiblissement qu'ils remarquoient dans les ennemis. Ainsi les Juifs après quelques vains efforts rentrèrent dans la ville , en se reprochant mutuellement leur lâcheté.

Aussitôt les Romains placèrent leurs béliers sur les terrasses , & malgré les pierres & les traits de toute espèce que lançoient sur eux les assiégés , ils commencèrent à battre les murailles. Elles étoient très solidement construites , & les béliers paroissant faire peu d'effet , & même s'émousser & se rompre , un nombre de soldats Romains convertis de leurs boucliers en tortue , allèrent à la sappe , & à force de bras & de leviers ils parvinrent à détacher quatre pierres des fondemens. La nuit survint , qui interrompit l'ouvrage.

Quoique la muraille n'eût point cédé aux coups du bélier , elle en étoit ébranlée : les quatre pierres emportées des fondemens , les avoient affoiblis : enfin le sol même plia , à



Pendroît de la mine que Jean avoit creusée pour attaquer & détruire les terrasses précédentes : en sorte que pendant la nuit un grand pan du mur tomba de lui-même, & laissa une large ouverture.

Les Romains dans le premier moment se crurent vainqueurs. Mais en examinant la brèche, ils furent bien étonnés de voir au dedans de la place un mur que Jean avoit pris la précaution de faire construire d'avance, & qui les arrêta tout court. Ici Joseph ne nous donne pas une grande idée du courage des troupes de Tite. Car il observe que l'attaque étoit devenue beaucoup plus aisée; que les débris du premier mur servoient comme de degrés pour monter à la brèche; que le nouveau mur étoit moins fort que l'ancien, & de plus construit récemment & à la hâte, & par conséquent moins capable de résister. Cependant aucun soldat Romain ne voulut tenter l'assaut: tous craignirent le péril, qui réellement étoit grand pour ceux qui monteroient les premiers. Je ne crois pas qu'une telle crainte, dans les circonstances que je viens de décrire, re-

tardât l'ardeur de nos François. En vain Tite par une exhortation des plus pressantes entreprit d'encourager ses soldats , & de leur faire sentir que leur gloire étoit intéressée à achever une victoire déjà si avancée. Ils l'écoutèrent froidement , & refusèrent de marcher. Un seul , Syrien de naissance , ame héroïque dans un corps petit & malfait , éleva sa voix , & adressant la parole à Tite , „ Je m'offre , dit-il , à vous , César , pour monter le premier à la brèche. Je souhaite que votre fortune seconde mon courage. Mais si le sort trompe mes vœux , sachez qu'il ne trompera point mon attente , & que c'est de propos délibéré que je vais à la mort. “ En finissant ces mots , Sabinus , c'étoit le nom de ce soldat , s'avance vers la brèche , couvrant sa tête de son bouclier , & tenant son épée nue à la main. Onze de ses camarades le suivirent , enflammés par l'exemple de son courage : & douze soldats , sans autre chef que leur propre ardeur , allèrent en plein midi affronter une brèche bordée d'ennemis & de machines de guerre.

J'avoue que dans une entreprise si mal concertée je ne reconnois plus la sagesse de la discipline Romaine. Il faut de toute nécessité , ou que l'Historien ait peint les objets , plutôt d'après son imagination , que selon l'exacte vérité ; ou que Tite permît à ses soldats une licence , qui ressemble mieux à l'impétuosité des Barbares , qu'à une valeur guidée par l'obéissance.

Quoi qu'il en soit , la témérité fut payée par le succès qu'elle méritoit. Sabinus gagna le haut de la brèche : mais le pied lui ayant glissé , il tomba , & malgré les efforts d'une bravoure qui se soutint jusqu'au bout , il fut percé de traits par les Juifs. Trois de ceux qui l'avoient accompagné périrent avec lui , & les huit autres revinrent au camp couverts de blessures. Cet événement est daté dans le texte de Joséphe , tel que nous l'avons , du troisième jour du mois Panémus. Mais la suite me porte à croire qu'il y a faute , & qu'au trois il faut substituer le treize.

Deux jours après , c'est-à-dire , le quinze du même mois , la tour Antonia fut emportée dans un assaut li-

vré encore , si nous en croyons Josè-  
 phe , par la fougue du soldat , &  
 sans l'ordre du Général. Au com-  
 mencement de la quatrième veille  
 de la nuit , vingt soldats , du nom-  
 bre de ceux qui gardoient les ter-  
 rasses , s'étant réunis pour renter  
 l'entreprise , appellent à eux le por-  
 te-enseigne de la cinquième Légion ,  
 deux cavaliers , & un trompette.  
 Tous ensemble ils s'approchent à  
 petit bruit de la brèche , surprennent  
 les gardes endormis , & les ayant  
 égorgés , ils s'emparent du mur , &  
 ordonnent à leur trompette de son-  
 ner la charge. Ce signal réveilla tout  
 ce qu'il y avoit de Juifs dans la tour :  
 la crainte les saisit : ils crurent avoir  
 sur les bras toutes les forces Romaines ,  
 & ils s'enfuirent dans le Tem-  
 ple. En même tems Tite averti par  
 le son de la trompette , fait pren-  
 dre les armes à toutes ses troupes ,  
 & le premier il entre dans la forte-  
 resse Antonia.

La mine dont j'ai parlé plus d'une  
 fois , n'avoit point été comblée , &  
 subsistoit toute entière. Une grande  
 partie des Romains l'enfila , & par  
 elle parvint jusqu'à l'entrée du Tem-

ple. Là il se livra un combat des plus vifs & très meurtrier. Les deux troupes de Jean & de Simon réunies firent les derniers efforts pour empêcher la prise du Temple, qui eût été leur ruine. On se battoit corps à corps : & c'étoit une nécessité pour ceux qui se trouvoient à la tête, de tuer ou de mourir. Car il n'étoit pas possible de reculer, vû que les derniers pressoient les premiers, & ne laissoient aucun intervalle libre. Si quelqu'un étoit tombé, celui qui le suivoit, lui marchant sur le corps prenoit sa place. L'ardeur fut longtemps égale, & le combat dura dix heures, c'est-à-dire, depuis la neuvième heure de la nuit, jusqu'à la septième du jour. Enfin le désespoir l'emporta sur un courage qu'animoit seulement le désir de vaincre. Les Juifs sauvèrent le Temple, & c'en fut assez pour les Romains d'être demeurés maîtres de la tour Antonia.

Pendant qu'ils la regagnoient assez en désordre, un Centurion nommé Julien, qui à côté de Tite avoit jusques-là considéré les alternatives du combat, ne put voir sans indi-

gnation fuir les Romains devant les Juifs , & il se jeta dans la mêlée. Il y fit des prodiges , & par sa valeur incroyable il força les Juifs de prendre la fuite à leur tour. Mais comme , suivant un usage universellement pratiqué alors parmi les trou- pes , il avoit ses souliers garni de cloux , en marchant sur un pavé de grandes pierres unies , il tomba à la renverse , & fut sur le champ environné d'ennemis , qui ne lui permirent pas de se relever , & le percèrent à coup de lances.

*Cessation  
du sacrifice  
perpétuel.*

Le dix-sept du même mois , le sacrifice perpétuel cessa , faute \* d'agneaux. On sait que ce sacrifice consistoit en deux agneaux que l'on offroit tous les jours , l'un le matin , l'autre le soir. Ce malheur n'étoit jamais arrivé depuis la nouvelle Dédicace du Temple par Judas Macabée. La consternation en fut extrême parmi le peuple , & aujourd'hui

*Tillems. Hist.  
des Juifs ,  
art. 70.*

encore les Juifs célèbrent à cette occasion un jeûne , marqué dans leur ca-

\* Le texte de Josèphe | lieu du mot *ànd pân* hom-  
porte , faute d'hommes : | mes il faut lire *ànd pân*  
ce qui me paroît peu | agneaux.  
clair. Je suppose qu'an

lendrier au dix-septième de leur dixième mois.

Tite , qui désiroit ardemment de sauver le Temple , profita de cet événement pour faire encore un effort sur l'inflexible dureté des assiégés. Il chargea Josèphe de dire à Jean , que s'il avoit une si violente passion de faire la guerre , on lui permettoit de sortir avec tel nombre de ses partisans qu'il voudroit emmener : mais qu'il ne s'opiniâtât point à faire périr avec lui la ville & le Temple : qu'il cessât de souiller le lieu saint , & de se rendre criminel envers son Dieu. Tite offrit même de lui fournir des victimes pour continuer le sacrifice dont l'interruption causoit une si amère douleur à toute la nation. Josèphe fit à Jean ces propositions en langue vulgaire du pays , afin d'être entendu du peuple. Mais le tyran toujours plein d'un fol orgueil ne répondit que par des injures & des malédictions dont il accabla Josèphe , & qu'il conclut en protestant qu'il ne craignoit point la prise d'une ville dont Dieu étoit le maître & le souverain. Josèphe reprit avec indignation : „ Ta confiance est assu-

Nouveaux  
& inutiles efforts de Tite pour engager les assiégés à rendre la ville & le Temple.

*Jos. VII. 4.*

„ rément bien fondée. Car tu as  
 „ grand soin de conserver dignes du  
 „ Dieu auteur de toute sainteté & sa  
 „ ville & son Temple. Ta fidélité à  
 „ lui offrir les sacrifices qu'il exige  
 „ doit sans doute te le rendre pro-  
 „ pice. O le plus criminel des hom-  
 „ mes ! En vain tu t'en prends aux  
 „ Romains , qui plus religieux que  
 „ toi se montrent zélateurs de nos loix  
 „ & de nos saintes cérémonies. Quel  
 „ sujet de douleur & de larmes qu'un  
 „ si triste parallèle ! Des étrangers  
 „ & des ennemis témoignent du res-  
 „ pect pour notre Temple : & toi ,  
 „ né Juif , & nourri dans le respect  
 „ de nos loix , tu t'en rends le destru-  
 „ ctur. « Joséphe ajouta qu'il étoit  
 encore tems pour lui de se repentir ,  
 & qu'il avoit pouvoir de lui pro-  
 mettre de la part des Romains l'im-  
 punité & le pardon. Ni les repro-  
 ches , ni les promesses ne firent au-  
 cune impression sur l'esprit de Jean.  
 Il interrompit Joséphe pour l'insul-  
 ter , pour l'outrager , comme un  
 traître à sa patrie , comme un vil  
 esclave des Romains. „ Ah ! s'écria  
 „ Joséphe , je vois bien que je m'op-  
 „ pose à l'ordre de Dieu , en voulant



„sauver ceux qu'il a condamnés. Il  
 „faut que ce malheureux Temple  
 „soit purifié par les flammes. \* C'est  
 „Dieu, c'est Dieu lui-même qui en-  
 „voye les Romains pour y mettre  
 „le feu, & qui détruit une ville  
 „souillée de tant d'horreurs. “ Josè-  
 phe n'en put pas dire davantage : les  
 larmes & les sanglots lui coupèrent  
 la parole : & il se retira dans un état  
 de douleur qui faisoit compassion  
 aux Romains.

Son ambassade ne fut pas néan-  
 moins entièrement infructueuse. plu-  
 sieurs grands personnages s'échappé-  
 rent de Jérusalem & vinrent se jet-  
 ter entre les bras de Tite, qui les ac-  
 cueillit avec toute sorte de bonté,  
 & qui même craignant qu'ils ne se  
 trouvaient gênés au milieu d'une ar-  
 mée d'étrangers, leur permit de se  
 retirer à Gophna, petite ville du  
 voisinage, pour y vivre en toute li-  
 berté, & avec assurance de recouvrer  
 leurs biens après la fin de la guerre.  
 Les factieux ne les voyant point pa-

a Θεὸς ἄρα, Θεὸς | τοῦτον μισοῦσιν γέ-  
 αὐτὸς ἐπάγει μετὰ Ρω- | μικοῦ πόλιν ἀναγκάζει.  
 μάων καθάρσιν αὐτῶ | Jos.  
 (τῷ ἱερῷ) πῦρ, καὶ τὴν |

roître faisirent ce prétexte pour publier dans la ville que Tite les avoit fait ruer. Mais le Prince instruit de cette calomnie , les manda de nouveau dans son camp : & ces illustres transfuges , dont deux avoient été grands - Prêtres , se montrèrent aux assiégés , les conjurant avec larmes de ne point forcer les Romains , qui souhaitoient épargner le Temple , à le détruire malgré eux. Ils ne furent pas plus heureux que Joséphe. Les tyrans & leurs satellites s'endurcissoient par les efforts que l'on faisoit pour les toucher ; & déterminés à rejeter toute proposition de paix , ils établirent leurs batteries sur les portes sacrées : en sorte , dit Joséphe , que toute l'enceinte du Temple remplie de corps morts ressembloit à ces tombeaux où l'on entasse ceux qui ont été tués dans une bataille , & le lieu saint bordé de machines présentoit l'image d'une place de guerre. Aussi impies qu'intraitables , ils profanoient le Sanctuaire sans aucun remords : & ils se logeoient tout armés , & tout couverts du sang de leurs frères , dans ce lieu redoutable où le grand-Prê-

tre seul avoit permission d'entrer une seule fois dans l'année. Leur impiété faisoit frémir les Romains mêmes, parmi lesquels il n'étoit, au rapport de Joséphe, aucun soldat qui n'eût du respect pour le Temple, & qui ne souffrît avec impatience de le voir indignement profané.

Tite surtout étoit pénétré de ces sentimens; & il renvoya encore Joséphe vers les assiégés, pour leur reprocher leur audace sacrilège, & les exhorter à y mettre fin. „ Voici, dit „ Joséphe, ce que César vous déclare „ par ma bouche : voici les paroles „ qu'il vous adresse. Je prens à té- „ moin les Dieux de nos ancêtres, „ & celui qui autrefois prenoit inté- „ rêt à ce lien, ( car aujourd'hui il ne „ le regarde plus ) je prens à témoin „ mon armée, les Juifs qui sont „ dans mon camp, & vous-mêmes, „ que ce n'est point moi qui vous „ contrains de souiller par vos abo- „ minations un Temple que vous „ devez respecter. Si vous consen- „ tez à changer le champ de bataille „ le, aucun Romain n'approchera „ du Temple : & , quelque chose „ qui arrive, je vous le conserverai

„ même malgré vous. “ Rien n'étoit plus pressant que ce discours. Mais les Juifs , au lieu d'y reconnoître la bonté de Tite , l'attribuèrent à la crainte qu'il avoit de ne pas réussir. Ils en firent des railleries , & Tite fut obligé de recourir à la force des armes.

Affaut li-  
vré au Tem-  
ple sans suc-  
cès.

Résolu donc de livrer au temple un assaut , il tira trente hommes de chaque compagnie , & dans le corps qu'ils formèrent par leur réunion il distribua plusieurs Tribuns , un par mille hommes. Il vouloit lui-même se mettre à la tête de ce corps : mais sur les représentations des Officiers , qui le prièrent de ménager sa personne , il choisit pour commander l'attaque Cerialis , apparemment fils de celui que nous avons vû commander les Légions sur le Rhin , & faire la guerre avec succès contre Civilis & les Bataves. Pour lui il se plaça en un lieu élevé de la tour Antonia , d'où il pouvoit voir tout ce qui se passeroit , afin d'animer les combattans par les regards du Prince , en la main duquel étoient les récompenses & les châtimens.

L'attaque commença vers la qua-

VESPASIEN, LIV. XVI. 415  
trième veille de la nuit. Les Juifs se  
tenoient alerte , & ils se mirent  
promptement en état de défense.  
Tant que dura la nuit , on se battit  
avec beaucoup de confusion. Les sol-  
dats du même parti ne se connois-  
soient pas , & souvent ils se pre-  
noient mutuellement pour ennemis.  
Le jour venu mit plus d'ordre dans  
le combat , & augmenta l'acharne-  
ment. Voyant , & sachant qu'ils  
étoient vûs , les assaillans & les as-  
siégés redoublèrent d'ardeur. Cha-  
cun se tenoit ferme dans son poste ,  
& s'efforçoit de gagner du terrain.  
Si quelquesuns se trouvoient con-  
traints de plier , ne pouvant s'écarter  
ni à droite ni à gauche , parce  
que l'espace étoit étroit & serré , il  
falloit qu'ils revinssent à la charge  
avec une nouvelle vigueur , & ils re-  
chassoient à leur tour les ennemis.  
Après plusieurs alternatives pareil-  
les , qui n'avoient rien de décisif ,  
le combat ayant duré jusqu'à la cin-  
quième heure du jour , on se sépara  
à armes égales , & les Juifs restèrent  
maîtres du Temple.

Tite n'ayant point réussi à l'assaut ,  
se déterminâ à l'attaquer par les ma-

Tite se pré-  
pare à attr-  
quer le Tem-

ple par les  
machines.

chines. Il fit détruire une partie de la forteresse Antonia, pour ouvrir un large chemin, par lequel toute son armée pût s'approcher du Temple, & il ordonna que l'on construisît quatre nouvelles terrasses vis-à-vis différens points des faces septentrionale & occidentale. Ces ouvrages coûtèrent beaucoup de fatigues, parce qu'il falloit aller chercher les bois à cent stades : & les Juifs ne laissoient pas les Romains tranquilles. Quoiqu'ils ne fissent plus de sorties générales, néanmoins ils leur rendoient des embuscades, & souvent les maltraitoient avec d'autant plus de facilité, que les Romains sûrs de vaincre se tenoient peu sur leurs gardes. Les cavaliers surtout négligeoient beaucoup leurs chevaux, & lorsqu'ils alloient au bois ou au fourage, pendant qu'ils s'occupoient à amasser leurs provisions, ils les laissoient paître en toute liberté. Les Juifs couroient à cette proie, bien avantageuse pour des affamés, & ils enlevèrent ainsi un très grand nombre de chevaux. Tite fut obligé, pour remédier à la négligence des siens, d'employer la

févérité; & ayant puni de mort un cavalier, qui étoit revenu sans son cheval, il rendit par cet exemple les autres plus circonspects.

Cependant les assiégés sentoient que le danger devenoit très pressant, & quelquesuns d'entre eux s'étant concertés, & ayant formé un peloton, sortirent du côté de la montagne des Oliviers, & entreprirent de passer le mur pour se sauver dans la campagne. Ils avoient choisi la onzième heure, parce que c'étoit celle du souper des troupes; & ils comptoient que la vigilance des ennemis, occupés par le repas, seroit moins active, & leur permettroit de s'échapper aisément. Ils se trompèrent dans leur attente. Les Romains les apperçurent, & s'étant promptement rassemblés des châteaux voisins, ils les arrêtrèrent, & les repoussèrent dans le vallon. Josèphe rapporte en cette occasion un trait remarquable de l'adresse & de la force de corps d'un cavalier Romain, qui poursuivant un Juif, le saisit par le talon, l'enleva en l'air, & le porta ainsi tout vivant à son Général. Il en fut récompensé, & le prisonnier mis à mort.

Les Juifs  
commencent  
les premiers  
à mettre le  
feu aux galle-  
ries du Tem-  
ple, & sont  
imités par les  
Romains.

Comme l'ouvrage des terrasses avançoit, les Juifs prirent une résolution extrême, & pour couper le passage de la tour Antonia au Temple, ils mirent le feu aux galeries qui en faisoient la communication. Ils en détruisirent ainsi une longueur de vingt coudées, donnant les premiers l'exemple de brûler les édifices dépendans du lieu saint. Les Romains les imitèrent deux jours après, & mirent pareillement le feu à une galerie voisine, sans doute dans le dessein que l'incendie gagnât, & leur facilitât les accès du Temple intérieur. Mais les Juifs arrêterent le feu, en abattant le toit de la galerie à une distance de quinze coudées, attentifs à conserver la partie qui pouvoit servir à leur défense, & charmés de voir brûler celle qui étoit à portée de la Tour Antonia.

Ils combattoient toujours avec vigueur, & souvent à la bravoure ils joignoient la ruse. Ainsi après avoir rempli de bois sec, de poix, & de bitume, le haut de la galerie occidentale, entre le toit & la charpente qui le soutenoit, ils engagèrent un combat, dans lequel feignant de se



trouver trop pressés, ils se retirèrent un peu en désordre. Leur retraite trop prompte fut suspecte aux plus prudents d'entre les Romains : mais le plus grand nombre emportés par l'ardeur de vaincre, poursuivirent ceux qu'ils voyoient fuir devant eux, & montèrent à la gallerie avec des échelles. Alors les Juifs mirent le feu aux matières combustibles dont ils avoient fait amas, & en un instant les Romains se virent environnés de flammes. Ils y périrent presque tous. Le secours étoit impossible. Tite les plaignoit, quoiqu'ils se fussent jetés dans le péril sans ses ordres, mais il ne pouvoit que les plaindre. L'incendie étoit si violent que personne n'osoit en approcher. Quelquesuns de ces téméraires se percèrent eux-mêmes de leurs épées, pour se procurer une mort plus prompte & moins affreuse. Les autres furent consumés par le feu, ou tués par les Juifs.

Joséphe nous a conservé dans le récit de ce désastre une aventure assez remarquable. Un soldat qu'il nomme Artorius ayant apperçu en bas un de ses camarades, lui cria :

„ Je te fais mon héritier , si tu veux  
 „ me recevoit entre tes bras. “ Ce-  
 lui-ci accepta la proposition pour  
 son malheur. Car le poids de la chu-  
 re d'Artorius le fit tomber si lourde-  
 ment sur le carreau , qu'il se tua , &  
 Artorius fut sauvé.

La perte que firent en cette occa-  
 sion les Romains , fut pour eux une  
 leçon utile , qui les avertit de se pré-  
 cautionner dans la suite avec plus de  
 soin. Et les Juifs se trouvèrent plus  
 à découvert que jamais. Ils avoient  
 brûlé eux-mêmes une partie de la  
 gallerie occidentale , & abattu le re-  
 ste avec le fer pour ôter à ceux qui  
 y étoient montés le moyen de se sau-  
 ver : & les Romains détruisirent le  
 lendemain la gallerie septentrionale  
 jusqu'à la vallée de Cédron.

Horreurs  
 de la famine.  
 Mère qui  
 mange son  
 enfant.

La famine continuoit ses ravages  
 dans la ville , & elle armoit , non  
 plus seulement les brigands contre  
 le peuple , mais les citoyens les uns  
 contre les autres. Tout ce qui étoit  
 capable de servir de subsistance deve-  
 noit un sujet de guerre entre les per-  
 sonnes les plus étroitement unies :  
 les maris arrachotent la nourriture  
 des mains de leurs femmes , & les

mères de celles de leurs enfans. Mais il manquoit encore un trait pour l'entier accomplissement de la prédiction de Jesus-Christ, qui en allant à la mort avoit menacé les habitans de Jérusalem, qu'il viendroit un tems où l'on diroit, „ Heureses. *Luc. XXIII. 29.*  
 „ les stériles, & les entrailles qui n'ont  
 „ point porté d'enfans, & les mam-  
 „ melles qui n'en ont point alaité ! „  
 Une mère en se nourrissant de la *Jos. VII. 2.*  
 chair de son propre enfant, porta à son comble & l'horreur de la famille, & l'exécution de la menace prophétique.

Elle se nommoit Marie, femme distinguée par sa naissance & par ses richesses, & elle étoit venue du pays au delà du Jourdain, où elle avoit son établissement, s'enfermer, comme tant d'autres, dans Jérusalem. Elle fut d'abord dépouillée par les factieux de tout ce qu'elle avoit apporté d'argent de son pays. Ses joyaux, qu'elle avoit cachés, lui servirent pendant quelque tems de ressource pour se procurer de la nourriture, qui souvent lui étoit enlevée par les mêmes ravisseurs. Enfin manquant de tout, tourmentée par

la faim qui la dévorait jusques dans les moëllles, & non moins enflammée d'indignation contre l'horrible violence des tyrans, ces sentimens lui firent oublier ceux de la nature. Elle avoit un enfant à la mammelle; elle le saisit avec fureur, & lui adressant la parole, „ Triste fruit „ de mes entrailles, dit-elle, pour „ qui te réservé-je dans ce tems mal- „ heureux de guerre, de famine, & „ de tyrannie. Destiné à périr, ne „ vaut-il pas mieux que tu serves à „ soutenir la vie de ta mère? “ Elle le tue, le coupe en morceaux, le fait rôtir, & en mange une partie, gardant le reste pour un autre repas. L'odeur de cet abominable mets la décela. Des soldats, qui avides de proie couroient par la ville, entrent subitement, & lui demandent avec menaces de quelle viande elle vient de se nourrir. Marie, que son crime accompli rendoit encore plus féroce, les écoute d'un air hardi, & leur montre ce qu'elle avoit mis à part. „ C'est mon enfant, leur dit-elle. Mangez : je vous en ai donné „ l'exemple. Etes-vous plus délicats „ qu'une femme, ou plus tendres

qu'une mère ? " Quelque endurcis que fussent ces scélérats par l'habitude des plus grands forfaits, ils demeurèrent interdits, & s'enfuirent pleins d'effroi, annonçant à tous ceux qu'ils rencontrèrent l'horrible aventure, dont ils venoient d'être témoins. Le bruit s'en répandit dans le camp des assiégeans, & il y augmenta la haine contre une nation souillée par un crime si contraire à la nature. Tite en fut attendri, & levant les mains au ciel, il prit Dieu à témoin qu'il n'avoit point à se reprocher d'en être la cause, puisqu'il ne cessoit d'offrir la paix aux Juifs. Mais il protesta en même tems qu'il enseveliroit la mémoire de cette abomination sous les ruines de la ville où elle avoit été commise.

L'effet suivit de près la menace. Tite étant maître d'une grande partie de la cour des Gentils, attaqua de deux côtés en même tems les édifices intérieurs, qui couvroient l'autel & le lieu saint. Il fit agir le bélier, il employa la sappe. Mais les murs étoient si solidement construits, les pierres si grandes & si bien liées, que rien ne s'ébranloit. Tite ordon-

Tite s'ouvrit par le feu un chemin jusqu'au corps même du Temple.

na que l'on plantât les échelles , & que l'on montât à l'assaut. Mais les Juifs firent une défense si vigoureuse, que l'avantage leur resta , & qu'ils enlevèrent même aux Romains quelquesunes de leurs enseignes. Enfin malgré sa répugnance , fondée sur le désir d'épargner le Temple , Tite commanda que l'on mît le feu aux portes de l'enceinte intérieure. Le feu prit avec violence : & les Juifs , au rapport de Josèphe , en furent tellement troublés , que leur courage les abandonna , & qu'ils demeurèrent immobiles spectateurs d'un désastre qui exigeoit d'eux les plus grands & les plus vifs efforts pour en arrêter les suites. Les flammes allumées successivement en divers endroits durèrent avec violence pendant un jour & une nuit , & ce fut Tite qui ne voulant pas tout détruire , & curieux de conserver au moins le lieu saint , donna ordre à une partie de ses troupes d'éteindre le feu , & de profiter du ravage qu'il avoit fait pour ouvrir aux Légions une route large & aisée.

Tite fait  
prendre dans  
le Conseil la

Pendant que l'on travailloit à cet ouvrage , après lequel un dernier

assaut devoit être décisif, Tite aussi <sup>résolution</sup> attentif à sauver le Temple, que les <sup>d'épargner le</sup> Juifs étoient acharnés à en rendre la destruction inévitable, tint Conseil pour délibérer sur le parti qu'il convenoit de prendre par rapport à ce fameux édifice, ou plutôt pour amener les principaux Officiers à la résolution de clémence & de douceur à laquelle il s'étoit lui-même fixé. Quelquesuns opinoient à toutes rigueurs, prétendant que la sûreté de la conquête demandoit la ruine entière du Temple, qui, tant qu'il subsisteroit, seroit pour les Juifs répandus dans l'Univers un centre de ralliement. D'autres plus modérés consentoient qu'on le laissât subsister, pourvu que les Juifs l'abandonnassent, & cessassent de le défendre par les armes. Mais dans le cas d'une résistance opiniâtre, leur avis étoit de le livrer aux flammes, le regardant non comme un Temple, mais comme une forteresse ennemie, dont la destruction seroit un acte de justice de la part des Romains, & ne pouvoit être une impiété que pour les Juifs. Avant que l'un de ces deux avis prévalût, Tite se hâta de déclara-

rer qu'il étoit très résolu de ne point tourner contre un édifice innocent & inanimé la peine que méritoient des hommes coupables ; & qu'il ne consentiroit jamais à brûler un monument magnifique , dont la ruine seroit une perte pour les Romains , & qui , s'il étoit conservé , seroit un des plus beaux ornemens de leur Empire. Une déclaration du Prince si nette & si précise entraîna tout le Conseil. Les uns par inclination , les autres par politique , se rangèrent à son sentiment , & il fut résolu que le Temple seroit épargné. Mais<sup>a</sup> il en avoit été autrement ordonné dans un Conseil supérieur , & toute la bonne volonté de Tite ne put sauver ce que Dieu avoit condamné à périr.

Le Temple  
est brûlé ,  
malgré les  
ordres & les  
efforts de Ti-  
te.

Le lendemain, dix du mois Loüs<sup>\*</sup>, jour auquel plusieurs siècles auparavant le Temple de Salomon avoit été brûlé par Nabuchodonosor , étoit aussi le jour marqué par l'ordre de Dieu pour la ruine du second Temple. Le matin les Juifs firent une

a Τῇ δὲ ἄρῃ ( ναῦ ) κατεψήφιστο μὲν τὸ πῦρ ἐ-  
θεῖς πύλαι. Jof.

<sup>\*</sup> Ce mois répond à notre mois d'Août.



sortie par la porte orientale sur les Romains qui gardoient l'enceinte extérieure du Temple. Le combat fut très vif , & Tite fut obligé de venir de la tour Antonia au secours des siens. Il repoussa non sans peine les assiégés , qui se battoient avec fureur ; & il retourna ensuite à la tour , résolu de donner le jour suivant un assaut général.

Les Juifs ne l'attendirent pas. Impatiens , & incapables de souffrir le repos , ceux qui gardoient le corps même du Temple attaquent de nouveau les Romains occupés à éteindre le feu des galeries extérieures qui brûloient encore ; & n'ayant pas réussi dans leur attaque , en prenant la fuite ils attirèrent leurs vainqueurs au pied du mur de l'enceinte intérieure. En ce moment un soldat Romain , sans ordre d'aucun Commandant , & poussé , dit Josèphe , par une inspiration divine , saisit un morceau de bois enflammé , & s'étant fait soulever par un de ses camarades , il jette le feu par une fenêtre dans les appartemens qui en-

428 HISTOIRE DES EMPEREURS.  
vironnoient le lieu saint du côté du septentrion. Les Juifs voyant la flamme s'élever poussent un cri de douleur , & , dès que le Temple périssoit , unique objet de leur attachement & de leur zèle , ils ne craignent plus de périr eux-mêmes , & se jettent sans ménagement à travers le fer & le feu. Les Romains les repoussent , & nourrissent l'incendie , qui gagne de plus en plus.

Cette nouvelle ayant été portée à Tite , qui retiré dans la tour Antonia , se reposoit des fatigues du combat de la matinée , il accourt pour éteindre le feu , & toute l'armée le suit. De la voix , de la main , il s'efforce d'arrêter la fougue du soldat. On ne l'écoute point , on compte pour rien ses défenses. La haine , le désir de la vengeance , l'espoir du butin , étouffent dans tous les cœurs le respect dû aux ordres du Prince. Non seulement les premiers auteurs de l'incendie , mais les Légions venues avec Tite , augmentent le feu , & massacrent tout ce qui s'offre à leur rencontre. Les gens du peuple périssent comme ceux qui ont les armes à la main. Les monceaux de

corps morts s'accumulent autour de l'autel, & l'autel même est inondé de sang humain.

Tite voyant que tous ses efforts étoient vains, voulut visiter l'intérieur du Temple, & il y entra avec les principaux Officiers. La magnificence des riches étoffes, & des ouvrages d'or, qu'il y admira, fut pour lui un nouveau motif de conserver au moins le lieu saint, jusqu'auquel les flammes n'étoient point encore parvenues. Il donna de nouveaux ordres, plus rigoureux & aussi inutiles que les premiers. Les troupes n'obéissoient plus qu'à leur cupidité, que flattoit de l'espérance d'un immense & précieux butin la vûe de l'or qui brilloit de toutes parts dans les édifices extérieurs dont ils étoient déjà maîtres. En même tems un soldat s'étant glissé au dedans du lieu saint, mit le feu aux portes, & Tite convaincu qu'il s'opposoit en vain à un torrent qu'il n'étoit pas en son pouvoir d'arrêter, se retira.

Ainsi fut brûlé le Temple de Jérusalem six cens trente-neuf ans après sa reconstruction, & onze cens trente ans depuis qu'il avoit été bâti pour

**432. HISTOIRE DES EMPEREURS.**  
vacité ces mots , „ Sortons d'ici. “  
C'étoient sans doute les saints Anges  
protecteurs de la nation qui en abandonnoient le sanctuaire devenu l'objet de la colére de Dieu. Mais de peur qu'on ne s'obstine à accuser de foiblesse superstitieuse & les Prêtres , & Joséphe , & Tacite , voici un événement unique , une merveille qui subsista plusieurs années , & qui porte des caractères d'évidence auxquels ne peut se refuser l'incrédulité la plus déterminée.

*Jos.* Un payfan nommé Jésus , quatre ans avant la guerre , & dans un tems où la ville jouïssoit de la paix & de l'abondance , étant venu à Jérusalem pour la fête des Tabernacles , se mit tout d'un coup à crier , „ Voix du „ côté de l'Orient , voix du côté de „ l'Occident , voix des quatre parties du monde , voix contre Jérusalem & contre le Temple , „ voix contre les nouveaux époux „ & les jeunes épouses , voix contre „ toute la nation. “ Il répétoit jour & nuit ces terribles paroles sans discontinuer , parcourant successivement toutes les rues de la ville. Il fut saisi & maltraité par l'ordre de quelques  
uns

uns des principaux citoyens , qui importunés de ses cris de mauvais augure vouloient le réduire au silence. On n'entendit sortir de sa bouche aucune plainte sur ce qu'il souffroit , aucun reproche contre ceux qui le frapportoient : & il ne se défendit qu'en poursuivant les menaces dont il étoit porteur. On le traduisit devant le Magistrat Romain , qui le fit déchirer à coups de fouet jusqu'à lui découvrir les os. Il ne supplia point , il ne versa point de larmes ; mais d'un ton lamentable, il répondoit à chaque coup qu'il recevoit , „ Malheur à Jérusalem. “ On ne le vit ni parler à personne , ni demander les besoins de la vie. Ceux qui l'outrageoient , ceux qui lui donnoient de la nourriture , ne tiroient de lui aucune autre réponse que la formule plaintive qu'il avoit commission de répéter. Dans les jours de fêtes il redoubloit ses cris , & il continua pendant sept ans & cinq mois sans se fatiguer , sans que sa voix parût s'affoiblir. Enfin , lorsque le siège fut formé , faisant le tour des murs , & prononçant toujours ses imprécations ac-

434 HISTOIRE DES EMPEREURS:  
 courumées, „ Malheur à la ville ;  
 „ malheur au peuple , malheur au  
 „ Temple : “ une dernière fois il  
 ajouta , „ Malheur à moi-même : “  
 & en même tems une pierre lancée  
 d'une machine des assiégeans le tua  
 sur la place. Un fait si étrange , &  
 sans aucun exemple dans l'Histoire  
 du genre humain , n'a pas besoin de  
 commentaire. On peut consulter à  
 ce sujet les belles & religieuses ré-  
 flexions de M. Bossuet dans son Hi-  
 stoire Universelle. Je reprends le fil  
 de mon récit.

Tout ce qui  
 restoit de  
 l'enceinte ex-  
 térieure du  
 Temple, brû-  
 lé. Prêtres  
 mis à mort.

Les Romains ayant mis le feu au  
 lieu le plus saint & le plus révé-  
 ré, crurent ne devoir plus rien épar-  
 gner de ce qui l'environnoit. Ils  
 brûlèrent & les restes des galeries,  
 & les portes, & surtout le trésor,  
 où ils firent un butin immense. Ils  
 y trouvèrent une prodigieuse quan-  
 tité d'argent, de meubles, de va-  
 ses, & en un mot toutes les riches-  
 ses des Juifs. Car chacun s'étoit em-  
 pressé d'y porter comme dans un  
 dépôt inviolable tout ce qu'il pos-  
 sédoit de précieux. On peut juger  
 de la grandeur du butin par la di-  
 minution du prix de l'or, qui tomba  
 de moitié dans la Syrie.

Les Romains maîtres de tout l'emplacement du Temple, y apportèrent toutes leurs enseignes, auxquelles ils sacrifièrent sur le lieu avec mille cris de joie, & proclamèrent Tite *Imperator*.

Plusieurs des Prêtres Juifs, lorsqu'ils avoient vû commencer l'embrasement du lieu saint, s'étoient retirés sur le mur, qui avoit huit coudées d'épaisseur. Ils y demeurèrent cinq jours durant, jusqu'à ce que contraints par la faim ils descendirent & se rendirent à discrétion. On les mena à Tite, à qui ils demandèrent grace inutilement. Il leur répondit que le tems de la miséricorde étoit passé; que l'objet en considération duquel il auroit pû leur pardonner, n'étoit plus; & qu'il falloit que les Prêtres périssent avec le Temple. Ainsi ils furent tous mis à mort.

Les tyrans & leurs satellites, après la prise & l'incendie du Temple, avoient encore la ville haute pour retraite & pour ressource, & ils pouvoient en la livrant obtenir leur pardon. Tite le leur offrit dans une conférence qu'il voulut bien leur accorder sur le pont qui joignoit le

Tite est obligé d'assiéger encore la ville haute, qui tient près d'un mois. Il l'emporte de vive force.

Temple & Sion. Ils eurent l'insolence de refuser cette offre, de craindre, disoient ces hommes religieux, de violer le serment qu'ils avoient fait de ne jamais se rendre : & ils demandèrent qu'il leur fût permis de sortir de la place avec leurs femmes & leurs enfans, & de s'enfoncer dans les déserts. Tite entra en indignation, & sur le champ il fit publier par un trompette une défense à tous les assiégés de se retirer dans son camp, parce qu'il ne feroit plus quartier à personne. En même tems il ordonna de mettre le feu à la partie de la ville dont il étoit maître depuis longtems, & qu'il avoit jusqu'alors épargnée : & pour réduire celle qui résistoit encore, il fit travailler à de nouvelles terrasses.

Ce travail emporta un long tems, parce qu'il falloit aller chercher le bois à cent stades, comme je l'ai déjà remarqué : & pendant cet intervalle la faim, & la barbarie des factieux, qui croissoit avec les maux publics, tourmentèrent les misérables restes du peuple enfermé dans Sion. Il n'étoit pas possible de supporter un état si violent : & malgré



les défenses de Tite , malgré la vigilance cruelle des tyrans qui faisoient garder toutes les issues pour empêcher les désertions , & qui massacroient sans pitié quiconque se laissoit surprendre , un très grand nombre de Juifs se jettoient dans le camp des Romains comme dans un asyle. Ils y trouvèrent en effet la vie. La bonté du cœur de Tite ne lui permit pas de réaliser sa menace. Seulement il établit des Juges pour discerner ceux qui par quelque crime commis s'étoient rendus indignes de grace. Les autres furent ou vendus , ou même renvoyés en pleine liberté.

Enfin le sept du mois Gorpiaxus\* les ouvrages se trouvèrent en état , & les béliers commencèrent à battre. Les factieux soutinrent mal leur fierté. Après avoir poussé l'opiniâtreté à un si grand excès , ils devoient chercher la mort les armes à la main. Tout au contraire , dès qu'ils virent une brèche faite à la muraille , ils ne songèrent qu'à mettre leur vie en sûreté , en allant se cacher dans de vastes souterrains , où ils espéroient demeurer inconnus , jusqu'à

\* Septembre.

ce que les Romains retirés du pays leur laissent la liberté de reparoître. Ils abandonnèrent donc & les murs, & les tours Hippicos, Phasael, & Mariamme, qui par leur force & leur solidité bravoient tout l'effort des machines, & dont la faim seule pouvoit déloger ceux qui s'y seroient enfermés. Les Romains plantèrent leurs enseignes sur les murailles, & se félicitant d'une victoire plus aisée qu'ils ne l'avoient espéré, ils entrèrent dans la place, firent main basse sur tout ce qui se rencontra devant eux, & mirent le feu aux édifices; & les flammes allumées en différens endroits s'étant réunies pendant la nuit, le huit du mois Gorpiaëus vit Jérusalem en proie à un seul & vaste incendie.

Tite reconnoît qu'il n'a été que l'instrument de la vengeance divine.

Tite étant entré dans la place, admira la solide construction des tours que les tyrans avoient abandonnées par un aveuglement inconcevable: & il dit à ses amis, „ C'est „ sous la conduite de Dieu que

α Συν θεῷ γ' ἵπολι- | χιῖρες τι ἀνδράπων ἢ  
 μέσασιν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ | μηχαναὶ π' ὥς τῆς  
 πῶνδε τῶν ἱερμάτων | τὴς πύργου δύναται;  
 Ἰουδαίους καθελαι. ἐπὶ | *Ios. VII, 16.*

„ nous avons fait la guerre : c'est  
 „ Dieu qui a chassé les Juifs de ces  
 „ forteresses , contre lesquelles ni  
 „ les forces humaines , ni les ma-  
 „ chines ne pouvoient rien. “ Il  
 étoit si pénétré de ce sentiment , que  
 dans la suite , lorsque les nations lui  
 envoyèrent des couronnes , suivant  
 l'usage , pour honorer sa victoire , il  
 déclara <sup>a</sup> à diverses reprises qu'il ne  
 croyoit point mériter cet honneur.  
 „ Ce n'est point moi , disoit-il , qui  
 „ ai vaincu. Je n'ai fait que prêter  
 „ mes mains à la vengeance divine. “  
 Il laissa subsister les trois tours , dont  
 j'ai parlé , pendant qu'il abattoit le  
 reste des fortifications & des murail-  
 les : il voulut que ces tours servissent  
 de monument à la postérité de la  
 protection singulière que le ciel avoit  
 accordée à ses armes.

*Phil. Apoll.  
 1<sup>re</sup> Jan. l. VI.  
 c. 29.*

Après la première fureur du car-  
 nage apaisée , Tite fit publier un  
 ordre de ne tuer aucun des Juifs qui  
 mettroient bas les armes. Les sol-  
 dats ne laissèrent pas de massacrer  
 encore , par pure inhumanité , ceux

*Prisonniers ,  
 & leurs diffé-  
 rens sorts.*

a O' δὲ ἐκ ἡλίου καὶ  
 τὴν τέττα' μὴ ᾗ αὐτοῖς  
 ταῦτα ἰσχυράσαι , οἷον

δὲ ἀργὴν φήσαντι ἐκδι-  
 δακίναί τας αὐτῶν χιτ-  
 ον. *Philost.*

qui par l'âge ou par la foiblesse du corps étoient incapables de rendre service. Les autres en très grand nombre furent rassemblés dans le Temple , & enfermés dans une enceinte que l'on appelloit la cour des femmes. Tite préposa un de ses affranchis pour les garder , & il chargea Fronto , l'un des premiers Officiers de l'armée , d'examiner les différens cas où chacun des prisonniers se trouvoit , & de décider de leur sort. Tous ceux qui par le témoignage de leurs compatriotes furent décelés comme instrumens & complices des crimes des tyrans , furent mis à mort. Parmi la jeunesse on réserva les plus grands & les mieux faits pour décorer le triomphe de leur vainqueur. Du reste on fit deux parts. Ceux qui passaient dix-sept ans , furent envoyés en Egypte chargés de chaînes pour y travailler aux ouvrages les plus rudes , ou distribués dans les Provinces des environs pour servir de divertissement au peuple en combattant entre eux , ou contre les bêtes : les enfans au dessous de dix-sept ans furent vendus.

Dans ce désastre de sa nation Joséphe fut une ressource pour quelquesuns des Juifs. Tite, qui le considéroit beaucoup, lui permit de choisir & de prendre pour lui parmi le butin tout ce qu'il jugeroit à propos. Joséphe demanda avant toutes choses les exemplaires qui pourroient se rencontrer des Livres saints, apparemment pour les préserver de la profanation. Ensuite rien ne lui parut plus précieux que les personnes libres. Il demanda donc & obtint la vie & la liberté pour son frère & pour cinquante de ses amis. Il visita les prisonniers renfermés dans la cour des femmes, & tous ceux qu'il reconnut & pour lesquels il s'intéressa, au nombre de cent quatre-vingts-dix, furent sur le champ délivrés sans rançon. Quelque tems après en revenant de Thécué, où Tite l'avoit envoyé pour voir si ce lieu étoit propre à un campement, il passa devant plusieurs Juifs crucifiés, parmi lesquels il en vit trois de sa connoissance. Il courut à Tite les larmes aux yeux, & à sa prière ce Prince ordonna qu'on détachât de la croix ceux que Joséphe protégeoit.

Le crédit de Joséphe est une ressource pour quelquesuns.

Jos. vit.

& qu'on pansât leurs plaies. Deux en moururent , le troisième échappa & survécut.

Nombre des  
morts & des  
prisonniers.

*Jos. VII. 17.*

*Vssr. Ann.*

*Jos.*

Sort singu-  
lier de la na-  
tion des Juifs,  
& prédit.

Le nombre de ceux qui périrent dans le siège de Jérusalem par le fer, par la faim , par la misère , est évalué par Joséphe à onze cens mille, Juifs pour la plus grande partie , mais non pas tous habitans de Jérusalem. Car il en étoit venu beaucoup de dehors à cause de la fête de Pâques. Si l'on joint à ce premier nombre ceux qui furent tués ou dans les combats donnés hors de Jérusalem, ou à la prise des différentes villes forcées par les Romains , le nombre total des morts du côté des Juifs durant tout le cours de la guerre se monte à treize cens trente-sept mille quatre cens quatrevingts-dix. Pour ce qui est des prisonniers , l'Historien en compte dans toute la durée de la guerre quatrevingts-dix-sept mille.

La nation des Juifs ne s'est jamais relevée d'un si rude coup. Elle n'est pourtant pas exterminée. Dieu a voulu qu'elle subsistât , comme il l'avoit fait prédire par <sup>a</sup> David , afin

<sup>a</sup> Ne occidas eos , ne quando oblitiscantur reguli mei. *Pf. 58. v. 12.*

qu'elle servît de leçon à tous les peuples de l'Univers , au milieu desquels elle est répandue , sans être mêlée ni confondue avec aucun. Son Temple n'a jamais été rebâti : mais elle n'en conserve pas moins un attachement inviolable pour une Religion , dont le culte lui est devenu impraticable ; & depuis dix-sept siècles les \* enfans d'Israël vivent , suivant la prédiction d'Osée , sans Roi , sans Prince , sans sacrifice , & sans autel.

Les chefs de la rébellion , Jean & Simon , ne furent pas longtems sans tomber au pouvoir des vainqueurs. Ils s'étoient tous deux retirés dans des souterrains. Jean , pressé par la faim , en sortit le premier , & étant venu se livrer aux Romains , il trouva encore en eux assez de clémence , pour obtenir la vie sauve. Ils se consentirent de le condamner à une prison perpétuelle : traitement trop doux pour un scélérat , qui méritoit d'être immolé à la vengeance & de sa nation , dont il avoit causé la

Jean & Simon sont forcés de se livrer aux Romains.

\* Dies multos sedebunt  
sine Rege , &  
sine Principe , & sine sa-  
crificio , & sine altari.  
Os. III. 4.

ruine , & de ses ennemis , qu'il avoit forcés de se priver , en détruisant Jérusalem & le Temple , du plus doux fruit de leur victoire.

*Jes. VII. 17.*

☛ 20.

Simon , par une opiniâtreté plus persévérante , s'attira la juste peine de ses crimes. Au moment où il vit la ville haute forcée , il prit avec lui les plus affectionnés de ses satellites , & quelques ouvriers en pierre munis de leurs outils , & ainsi accompagné , après avoir fait provision de vivres pour plusieurs jours , il s'enfonça dans un souterrain. Son plan étoit de se percer une issue dans la campagne , loin de la ville & des Romains , & par ce moyen de se mettre en liberté. Simon & les siens pénétrèrent fort avant dans ces demeures ténébreuses : mais lorsqu'il fallut travailler , ils trouvèrent le roc , qui leur fit une résistance invincible. Déjà les vivres , quoique ménagés avec une grande économie , alloient leur manquer. Il fallut donc abandonner cette retraite , & Simon sortit de terre à l'endroit où avoit été le Temple , ayant pris la précaution de se vêtir d'une tunique de lin , par-dessus laquelle il mit une casaque de pour-



pre, dans l'espérance bien vaine d'en imposer à ceux qui le verroient paroître, de les effrayer, & de profiter de leur trouble pour se sauver. Tite n'étoit plus à Jérusalem, mais il y avoit laissé la dixième Légion, avec quelques autres corps de troupes, cavalerie & infanterie, pour garder sa conquête. Les soldats qui étoient en faction dans le lieu où Simon se montra, demeurèrent d'abord étonnés. Néanmoins sans quitter leur poste, ils lui demandèrent qui il étoit. Simon ne les satisfit point sur cette question, & témoigna vouloir parler au Commandant. Quelques-uns se détachèrent pour aller avertir Tércntius Rufus, qui commandoit les troupes laissées dans Jérusalem : & lorsqu'il fut venu, Simon lui fit sa déclaration. Tércntius ordonna qu'on le mît aux fers, & il en écrivit à Tite, qui étoit alors à Césarée de Philippe. Tite jugea avec raison que la soumission tardive & forcée de Simon, ne devoit pas l'exempter du supplice ; & il voulut qu'il fut gardé étroitement, pour être ensuite mené en triomphe, & mis à mort.

La ville &  
le Temple en-  
tièrement ra-  
sés.

Jos. VII. 18.

Il y avoit déjà quelque tems que la ville étoit détruite, lorsque Simon se rendit. Car Tite, après la victoire, donna ses ordres pour qu'elle fût entièrement rasée, à l'exception des trois tours dont j'ai parlé, & du mur occidental, qu'il destina au logement des troupes qui devoient demeurer sur le lieu. Du reste tout fut abattu, & les murs, & les fortifications, & le Temple, & tous les autres édifices, en sorte qu'il n'y parut plus de vestige que ce terrain eût jamais été habité. L'usage pratiqué en ces cas par les Romains porte à croire qu'ils y firent passer la charrue : & les plus anciens Ecrivains Juifs, cités par Scaliger, attestent la vérité \* du fait.

Scal. 1. sag.  
l. III. p.  
304.

Tite loue les  
soldats, ré-  
compense  
ceux qui s'é-  
toient signa-  
lés.

Jos.

L'armée victorieuse méritoit de la part de son Général des éloges & des récompenses. Tite la ramena dans son premier camp : & là, étant monté sur un Tribunal, qui lui avoit

\* M. de Tillmont pense que les Romains ne firent passer la charrue que sur l'emplacement du Temple, & non sur toute la ville ; & il recule cet événement jusqu'au tems

de la dernière défolation des Juifs sous Adrien. On peut voir ses raisons, T. II. de l'Hist. des Empereurs, note 5. sur les révoltes des Juifs.

été dressé , il harangua toutes les troupes assemblées , louant leur bravoure contre les ennemis , leur obéissance pour leurs chefs. Il ajouta , que s'il leur étoit glorieux d'avoir vaincu des rebelles & des opiniâtres , c'étoit encore une plus grande gloire pour eux d'avoir donné à l'Empire un Chef qui en faisoit le bonheur , & de voir leur choix approuvé par le Sénat & par le peuple Romain. Il conclut son discours par annoncer des récompenses à ceux qui s'étoient signalés par quelque action d'éclat. On en avoit tenu un registre exact : il les fit tous appeller par leurs noms , & il leur distribua des couronnes , des hauffecols , des piques , des drapeaux , il les avança à des grades supérieurs , & pour joindre l'utile aux distinctions d'honneur , il leur donna une part abondante dans le butin fait sur les ennemis. Cette brillante cérémonie , si propre à encourager le mérite , fut terminée par un sacrifice , où on immola un grand nombre de victimes , qui furent distribuées aux soldats. Tite donna lui-même un magnifique repas aux premiers Officiers.

#### 448 HISTOIRE DES EMPEREURS.

Il sépara son armée, & en laissa une partie dans la Judée.

La guerre étoit finie, & il ne s'agissoit plus que de réduire quelques mutins cantonnés en divers châteaux. Tite sépara donc son armée. Pour achever le peu qui restoit à faire en Judée, & y maintenir la paix, il y laissa, comme je l'ai dit, la dixième Légion avec quelques autres troupes. La douzième, qui s'étoit laissé battre sous Cestius, ne fut pas renvoyée en Syrie, où elle avoit eu jusques-là ses quartiers. Tite lui assigna pour séjour la Mélitène, petite Province entre l'Arménie & la Cappadoce, soit qu'il voulût punir cette Légion d'une ancienne faute, comme Josèphe le fait entendre, soit que son dessein fût, comme il me paroît plus vraisemblable, de l'opposer \* aux courses des barbares qui infestoient le pays où on l'envoyoit. Il garda avec lui les deux autres Légions jusqu'au tems de son départ pour l'Italie. Après avoir donné ces ordres, il se rendit à Césarée, où il fit porter les dépouilles, & conduire les prisonniers, en attendant que la saison lui permît de se mettre en mer.

\* Voyez les Faits du règne de Vespasien, au de Rome 814.

Il employa l'hiver à visiter les villes de Judée & de Syrie, & partout il donna des fêtes aux dépens des malheureux Juifs, qu'il exposoit aux bêtes, ou forçoit de combattre les uns contre les autres. Il n'avoit pourtant pas une haine aveugle contre la nation, & les Juifs d'Antioche trouvèrent en lui un protecteur contre les Syriens avec lesquels ils habitoient cette grande ville. Ils y jouissoient des droits de citoyens en vertu des privilèges qui leur avoient été accordés par les anciens Rois de Syrie. Mais on leur envioit leur état; & depuis longtems il régnoit une grande animosité entre eux & les autres habitans. Ceux-ci regardèrent la rébellion des Juifs contre les Romains, & le désastre de cette malheureuse nation, comme une occasion favorable pour satisfaire leur vieille haine: & lorsque Tite vint à Antioche, ils lui demandèrent premièrement que les Juifs en fussent chassés, & ensuite qu'au moins ils fussent privés du droit de bourgeoisie. Tite rejetta leur requête, & maintint les Juifs dans tous les privilèges dont ils jouissoient. Ce n'é-

Il passe l'hiver à visiter la Judée & la Syrie. Sa compassion sur Jérusalem.

Joſ. VII. 19. 20. 24.

toit point le nom de la nation qu'il haïssoit : & il ne jugeoit dignes de sa sévérité que ceux qui s'étoient réellement rendu coupables.

En visitant la Syrie , il poussa jusqu'à Zeugma , sur l'Euphrate , & il y reçut des Ambassadeurs de Vologèse Roi des Parthes , qui lui présentèrent de la part de leur maître une couronne d'or , pour le féliciter de sa victoire sur les Juifs. De là repassant par Antioche , il revint dans la Judée , & il voulut voir le lieu où avoit été Jérusalem. L'aspect de ce sol nû & désert comparé avec la magnificence d'une ville autrefois si florissante , le toucha & l'attendrit : & au lieu de se savoir bon gré d'avoir signalé sa puissance par la ruine d'une si forte place , il ne témoigna que de l'indignation contre les scélérats qui par leur aveugle opiniâtreté l'avoient forcé à la détruire. Ceux qui l'accompagnoient s'occupèrent d'un tout autre soin. Ils cherchèrent à déterrer les trésors que les Juifs pendant le siège de Jérusalem avoient cachés : & soit par leurs recherches , soit sur les avis qu'ils reçurent , ils trouvèrent de l'or , de l'argent , tou-

VESPASIEN, LIV. XVI. 451  
res sortes d'effets précieux, dont ils  
firent leur profit.

Tite continua sa route par terre jusqu'à Alexandrie, où il devoit s'embarquer. Delà il renvoya les deux Légions, qu'il avoit retenues près de sa personne, dans les Provinces d'où elles avoient été tirées, c'est-à-dire, la cinquième dans la Mœsie, la quinzième dans la Pannonie. Parmi les prisonniers Juifs il choisit sept cens des plus beaux hommes, & il les fit partir pour être menés en triomphe avec leurs chefs, Jean & Simon. Tous ses arrangemens étant pris, il partit lui-même au commencement du printems de l'an de Jesus-Christ 71. & ayant fait heureusement le trajet, il triompha des Juifs conjointement avec son père, quoique le Sénat eût décerné le triomphe à chacun d'eux en particulier. Le char de Tite marcha à la suite de celui de Vespasien, & Domitien les accompagnoit à cheval.

Il part d'Alexandrie, vient à Rome, & triomphe avec son père.

AN. R. 812.

Joséphe raconte toute cette pompe avec beaucoup d'emphase, dans son goût de style un peu enflé & Asiatique. Ce qui nous paroît plus digne de remarque, c'est que l'on y porta

les principales dépouilles du Temple, la table d'or sur laquelle on offroit les pains de proposition, le chandelier d'or à sept branches, & le livre de la loi. On y porta aussi

*Plin. XII.*

*25.*

*Geoffroi,  
Mat. Med.  
T. II. p. 475.*

la plante du baume, que l'on croyoit alors maître dans la seule Judée, mais qui, suivant \* les observations des tems postérieurs, a pour vraie patrie l'Arabie Heureuse. Cette plante précieuse se cultivoit avec soin dans les plaines de Jéricho, & il avoit fallu que les Romains la défendissent contre la rage des Juifs, qui par fureur & par désespoir vouloient la détrui-

*Jos. & Dio.*

re. Entre les prisonniers il n'y eut que Simon fils de Gioras qui fût mis à mort & étranglé dans la prison, avant que les triomphateurs montassent au Capitole, suivant l'usage. Josèphe parle de troupes qui suivirent & décorèrent le triomphe, mais il n'en spécifie ni le nombre, ni la qualité. La pratique des tems de l'ancienne République étoit que les Légions victorieuses triomphassent avec leur Général. Il n'est pas hors

*Dio.*

\* Ces observations sont conformes à une tradition attestée par Josèphe, avant laquelle le baume avoit été apporté à Salomon par la Reine de Saba. *Ant. J. III. c. 6. sui-  
ba.*



VESPASIEN, LIV. XVI. 453  
de vraisemblance, que les cinquième & quinziesme Légions aient passé par Rome, & assisté au triomphe de Tite, avant que de se rendre aux lieux de leur destination.

J'ai dit qu'il restoit encore quelques pelotons de Juifs opiniâtres, qui refusoient de se soumettre. Ils s'étoient enfermés dans trois châteaux, Hérodiûm, Machéronte, & Masada. Lucilius Bassus eut ordre de les réduire, & d'employer à cette fin les troupes que Tite avoit laissées dans la Judée. Il n'eut pas de peine à réussir à l'égard d'Hérodiûm. Dès qu'il se fut présenté devant la place, ceux qui la tenoient se rendirent à composition.

Réduction  
des trois châteaux qui restoient aux Juifs rebelles, Hérodiûm, Machéronte, & Masada.

Joël. de B.  
Jud. VII. 25.  
26. 28.

Machéronte lui donna plus d'exercice. C'étoit un roc extrêmement élevé, & tout environné de précipices. Alexandre Jannée Roi des Juifs y avoit construit un fort, qui fut détruit dans la guerre que Gabinius fit à Aristobule. Mais lorsqu'Hérode fut maître de la Judée, ce Prince, qui avoit de grandes vûes, comprit toute l'importance de la situation de Machéronte, qui pouvoit servir de barrière contre les courses des Arabes.

Il y bâtit une ville sur la pente du rocher , & tout au sommet une citadelle , dont les murailles étoient flanquées de tours de cent soixante coudées de hauteur. Dans cette citadelle il ménagea plusieurs citernes , & il la munit de toutes les provisions qui pouvoient la mettre en état de soutenir un long siège. Il y construisit aussi un magnifique Palais , faisant de ce lieu en même tems une place de guerre & une maison Royale.

Lorsque Bassus parut devant Machéronte , cette place étoit occupée par une de ces bandes de brigands , dont les armes de Vespasien avoient nettoyé le plat pays , & qui ne pouvant plus tenir la campagne s'étoient renfermés dans une forteresse qu'ils jugeoient imprenable. Bassus se mit en devoir de leur prouver qu'elle ne l'étoit pas. Ayant reconnu que du côté de l'Orient le roc étoit plus accessible , & la vallée moins profonde , il entreprit de la combler , & il avança l'ouvrage malgré les fréquentes & vigoureuses sorties des assiégés. Le succès pouvoit néanmoins se faire longtems attendre , si une aventure

VESPASIEN, LIV. XVI. 455  
particulière n'eût amolli la résistance  
des Juifs.

Ils avoient parmi eux un jeune Officier très brave, nommé Eléazar, qui étoit l'ame de toutes les sorties, toujours le premier quand il s'agissoit d'attaquer, toujours le dernier quand il falloit faire retraite, & couvrant les autres par son audace. Il arriva que dans une de ces occasions, tous étant rentrés, Eléazar plein de confiance demeura quelque tems hors de la porte, s'entretenant d'enbas avec ceux qui étoient sur le mur, & occupé tout entier de ce qui faisoit l'objet de la conversation. Un soldat Romain épia ce moment, & s'approchant à petit bruit il le saisit par le milieu du corps, & l'enleva tout armé dans le camp Romain. Bassus ordonna sur le champ qu'on le dépouillât, & qu'on le frappât cruellement de verges vis-à-vis de la place. Ce spectacle excita les larmes & les gémissemens des assiégés, de qui Eléazar étoit estimé & chéri, & parmi lesquels il avoit une nombreuse & honorable parenté. Bassus voulant tirer avantage de cette disposition des esprits, fit planter une croix,

comme pour y attacher sur le champ son prisonnier. Les Juifs ne purent tenir contre la crainte de voir crucifier Eléazar sous leurs yeux. Sensibles par eux-mêmes , & attendris encore par les cris lamentables de cet infortuné, qui les conjuroit de lui épargner une mort infame & cruelle , ils députèrent à Bassus , offrant de lui rendre la place , s'il vouloit leur remettre Eléazar , & leur accorder toute liberté de se retirer. Le Commandant Romain accepta leur offre , & la capitulation fut exécutée de bonne foi de part & d'autre. Non seulement les gens de guerre qui occupoient la citadelle , la livrèrent aux Romains , mais ils les avertirent que le peuple s'enfuyoit de la ville basse. Sur cet avis les Romains y entrèrent l'épée à la main , & s'ils ne purent empêcher les plus vigoureux & les plus alertes de se sauver , ils arrêtèrent & massacrèrent les traîneurs au nombre de dix-sept cens , & firent prisonniers les enfans & les femmes. Pour ce qui est de la garnison , avec laquelle seule ils avoient traité , ils la laissèrent aller , après lui avoir rendu Eléazar selon la convention.

Les

Les fugitifs de Machéronte s'étoient retirés dans un bois épais, où ils avoient trouvé plusieurs compagnons de fortune, qui s'étant échappés pendant le siège de Jérusalem, étoient venus chercher en cet endroit leur sûreté. Bassus les y suivit, & ayant environné tout le bois d'une enceinte de cavalerie, il ordonna à son infanterie de couper les arbres. Les malheureux Juifs voyant que l'on détruisoit leur asyle, furent obligés de combattre. Les plus braves se firent tuer sur la place : les autres en voulant fuir rencontrèrent la cavalerie Romaine, qui ne fit quartier à aucun. Le carnage fut complet, & de trois mille qu'ils étoient, il ne s'en sauva pas un seul.

Restoit le château de Masada, occupé par les plus opiniâtres de tous les Juifs. C'étoient des sectateurs de Judas le Galiléen, fanatiques sur l'article de la liberté, & persuadés qu'ils ne pouvoient sans violer le respect dû à Dieu, seul souverain Seigneur des hommes, reconnoître aucun maître sur la terre. Ils avoient les premiers jeté les semences de la rebel-

lion, dès le tems du dénombrement fait par Quirinius sous Auguste après la mort d'Archélaüs, & ils y persisterent les derniers, ayant à leur tête Eléazar petit-fils de l'auteur de leur secte. Ils s'étoient emparés du château de Masada dès les commencemens de la guerre, & pendant que Florus étoit encore en Judée. Delà, comme d'un centre, ils se répandoient aux environs, exerçant le brigandage le plus odieux. D'eux étoient sortis les Assassins qui commirent tant de meurtres, & qui auroient été regardés comme les plus scélérats des mortels, si les Zélateurs ne les eussent encore surpassés. Nous avons vû quel étoit leur attachement pour leur forteresse, d'où Simon fils de Gioras tenta inutilement de les tirer pour les mener à Jérusalem; & ils en demeurèrent en possession jusqu'à l'an de Jesus-Christ 72. que Flavius Silva, successeur de Bassus, qui étoit mort depuis la prise de Machéronne, vint avec toutes les troupes Romaines restées en Judée camper devant Masada.

AN. R. 823.

La situation de cette place ressemb

bloit beaucoup à celle de Machéronte. C'étoit un roc très élevé, & environné de toutes parts de profondes vallées. Le sommet n'étoit accessible que par deux routes, l'une à l'Orient, qui à cause des contours tortueux par lesquels elle se replioit sur elle-même, avoit été nommée le *Serpent*. Elle étoit très étroite : & il falloit que ceux qui y marchaient prissent grand soin d'assurer leurs pieds. Car à droite & à gauche elle étoit bordée de précipices affreux, où pour peu que l'on glissât, on ne pouvoit manquer de périr. L'autre chemin par le côté occidental étoit plus doux & plus aisé. Mais à l'endroit où il se rétrécissoit le plus, une tour en occupoit toute la largeur & le fermoit : en sorte que l'on ne pouvoit arriver au haut, que sous le bon plaisir de ceux qui gardoient cette tour, ou en la forçant. Sur le sommet, qui formoit un terrain uni, dont le contour étoit de sept stades, s'élevoit une forteresse, ouvrage du grand-Prêtre Jonathas ; mais augmenté & perfectionné par Hérode. Le mur, construit de la plus belle pierre, avoit douze coudées de haut

sur huit de large , & il étoit flanqué de trente-sept tours , dont la hauteur alloit à cinquante coudées. Les maisons étoient bâties tout autour du mur en dedans , afin que l'on pût cultiver & mettre en-valeur tout l'espace du milieu , qui étoit d'une qualité de terre excellente , & plus fertile qu'aucune plaine : grande ressource dans les besoins d'un siège. Hérode, d'ailleurs avoit pris soin d'approvisionner la place en grains , vins , huiles , légumes de toute espèce : & , ce qui est bien singulier , ces provisions se conservèrent pendant une durée de près de cent ans. Eléazar & les siens en firent usage , & lorsque les Romains se rendirent maîtres de la place , ce qui restoit se trouva encore frais & exempt d'altération. Josèphe donne pour cause de cet effet étonnant la pureté de l'air , qui à une si grande hauteur n'étoit mêlé d'aucunes vapeurs humides & terrestres. Mais je m'imagine qu'il avoit fallu que l'art & certaines précautions aidassent la nature. Hérode n'avoit pas oublié les munitions de guerre. Il avoit mis dans Masada de quoi armer dix mille hommes , & de plus une



grande quantité de fer, d'airain, & de plomb, pour fabriquer de nouvelles armes, s'il en étoit besoin. Un lieu si élevé manquoit d'eau. Hérode, pour parer à cet inconvénient, avoit fait creuser un grand nombre de réservoirs qui gardoient l'eau de la pluie. Dans cette forteresse ainsi préparée & munie il s'étoit bâti un grand & beau Palais, fortifié comme une place de guerre. C'étoit une retraite qu'il avoit prétendu s'assurer en cas de disgrâce, soit que les Juifs se révoltassent en faveur des Princes de la race des Asmonéens, qu'il avoit détrônés; soit que la haine de Cléopâtre, à laquelle il fut longtemps en butte, armât contre lui Antoine & les Romains.

Flavius Silva ayant entrepris de forcer cette place, commença par entourer tout le roc d'un mur garni de redoutes & de bons corps de garde, afin qu'il fût impossible aux assiégés de s'échapper. Il établit ensuite son camp le plus près du roc qu'il lui fut possible : & comme il falloit aller chercher les vivres & l'eau à une grande distance, il chargea de cette corvée les Juifs vaincus.

Il s'agissoit de trouver un endroit d'où l'on pût battre la muraille. Après s'être emparé sans beaucoup de peine de la tour qui barroit le chemin occidental , Flavius rencontra une éminence de rocher , qui avoit de la largeur & une faillie considérable , mais qui étoit encore de trois cens coudées plus basse que le mur de Masada. Il ne fut point effrayé de l'ouvrage immense qu'il falloit faire pour atteindre à une telle hauteur. Sur la plateforme du rocher il éleva une terrasse de deux cens coudées de hauteur , & au dessus un massif de pierre , qui avoit cinquante coudées en hauteur & en largeur. Sur ce massif fut dressée une tour de bois , mais toute revêtue de lames de fer , qui s'élevoit à soixante coudées , & qui par conséquent surpassoit de dix coudées la hauteur du mur. De là les Romains avec différentes machines lancèrent une telle grêle de traits & de pierres , que bientôt ils eurent nettoyé le mur , de façon qu'aucun des assiégés n'osoit s'y montrer. En même tems le bélier battoit la muraille , & à grande peine il vint pourant à bout de faire brèche. Mais Eléa-

zar avoit eu soin de construire en dedans un nouveau mur , qui arrêta tout court les assiégeans.

! Ce mur étoit fait avec art & intelligence. Il ne fut point bâti de pierres , qui en résistant à l'action du bélier donnassent lieu à cette redoutable machine d'appuyer selon tout ce qu'elle avoit de force. Les Juifs n'y employèrent que le bois & la terre : en sorte que le coup du bélier s'amolliissoit contre cette matière disposée à lui céder , & s'il ébranloit la charpente , il secouoit la terre , qui par ce mouvement s'entassoit , & rendoit l'ouvrage plus solide. Flavius voyant donc que le bélier ne produisoit plus aucun effet , eut recours au feu , & il ordonna à ses soldats de lancer contre le nouveau mur une multitude de torches enflammées. Cet expédient réussit , la charpente prit feu : mais un vent de Nord qui s'éleva portoit les flammes du côté des machines des Romains , qui couroient risque d'être brûlées. Par un changement subit , que les assiégeans & les assiégés attribuèrent également à une volonté expresse de Dieu , le vent se tourna en sens con-

traire, & le mur fut consumé. Les Romains rentrèrent dans leur camp pleins de joie, & résolus de donner l'assaut le lendemain. Pendant la nuit ils firent une garde très exacte, afin qu'aucun des ennemis ne pût s'enfuir.

Eléazar ne pensoit nullement ni à prendre lui-même la fuite, ni à la permettre à ses gens. Déterminé depuis longtems à une résolution qu'il regardoit comme plus digne de son courage, sa ressource étoit la mort volontaire, & le carnage de tous ceux qui se trouvoient enfermés dans Masada avec lui. Pour parvenir à l'exécution de son funeste dessein, il assemble les plus braves, & il leur représente que depuis longtems résolu à périr plutôt que de reconnoître aucun autre maître que Dieu seul, le tems est venu pour eux de vérifier par les effets une si noble façon de penser. „ Nous avons jusqu'ici, „ ajouta-t-il, rejeté avec indignation une servitude exempte de „ danger. Quelle honte ne seroit-ce „ pas à nous d'accepter maintenant „ avec la servitude les supplices „ cruels, que nous devons attendre

„ des Romains, si nous tombons vi-  
 „ vants sous leur pouvoir. Profitons  
 „ plutôt de la grace que Dieu nous  
 „ accorde d'être les maîtres de notre  
 „ sort. Il nous prive de tout moyen  
 „ de conserver en même tems notre  
 „ vie & notre liberté : sa juste colère  
 „ contre toute la nation se manifeste  
 „ par les rigueurs que nous éprou-  
 „ vons depuis plusieurs années. Nous  
 „ n'avons pas néanmoins lieu de  
 „ nous plaindre, non seulement par-  
 „ ce que nous sommes coupables,  
 „ mais parce qu'il nous laisse encore  
 „ une porte pour prévenir la captivi-  
 „ té. Saisissons l'ouverture que nous  
 „ offre la bonté divine. Qu'une mort  
 „ honorable & procurée par des  
 „ mains amies préserve nos femmes  
 „ des outrages que leur préparent  
 „ d'insolens vainqueurs, & nos en-  
 „ fans de la servitude. Rendons-nous  
 „ ensuite ce noble service les uns  
 „ aux autres, persuadés que la liber-  
 „ té conservée jusqu'au dernier sou-  
 „ pir est pour des gens de cœur le  
 „ plus glorieux tombeau. Mais au-  
 „ paravant frustrons l'avidité de nos  
 „ ennemis en détruisant par le feu  
 „ tout ce qui pourroit devenir leur

„ proie. Ne laissons subsister que les  
 „ vivres , qui nous serviront de té-  
 „ moignage qu'une résolution géné-  
 „ reuse , & non la nécessité de la  
 „ faim , aura terminé nos jours. “

Ce discours ne fit pas d'abord tout l'effet qu'Eléazar en avoit espéré. Parmi ceux qui l'écoutèrent , il y en eut plusieurs sur qui agissoit plus puissamment l'horreur naturelle de la mort , & surtout la compassion pour de tendres enfans, pour des épouses chéries. Il fallut qu'Eléazar revînt à la charge , & que par les reproches les plus vifs il leur fît honte de leur mollesse. Enfin il vint à bout de transmettre dans leurs ames le courage barbare dont il étoit lui-même enflammé. Tous approuvèrent son conseil , & se mirent en devoir de l'exécuter. Ils commencèrent par égorger leurs femmes & leurs enfans , pensant , dans l'aveugle rage qui les transportoit , leur donner une dernière preuve d'affection & de tendresse. Ils entassèrent tous ces corps morts dans le Palais bâti par Hérode ; ils y apportèrent tout ce qu'il y avoit de richesses dans la place : après quoi dix d'entre eux choisis par le

fort se chargèrent de tuer tous leurs camarades. Ces victimes volontaires vinrent se ranger à côté des morts qu'ils étoient empressés de suivre, & présentant la gorge, ils recevoient avec action de grâces le coup mortel. Le dernier des dix qui resta, mit le feu au Palais, & il termina cette horrible Tragédie par se tuer lui-même. Le nombre de ceux qui périrent ainsi se montoit à neuf cens soixante, en y comprenant les femmes & les enfans. Il y eut pourtant deux vieilles femmes & cinq enfans, qui échappèrent au massacre général, ayant trouvé moyen de se cacher dans un souterrain pendant le tumulte d'une si affreuse exécution.

Lorsque le jour fut venu, les Romains se préparoient, suivant ce qui avoit été résolu la veille, à donner l'assaut. Ils furent bien étonnés de n'appercevoir aucun ennemi. Le silence, la solitude, le feu qui frappoit leurs yeux, tout cela les mettoit dans une grande perplexité. Ils jetterent un cri, comme s'ils eussent voulu faire une décharge, afin de forcer les ennemis à se montrer. Mais ils ne virent paroître que les

deux femmes dont j'ai parlé , qui averties par le cri qu'elles avoient entendu , sortirent de leur retraite souterraine , vinrent se présenter aux Romains , & leur racontèrent tout le détail de la scène tragique dont elles avoient été témoins. Les Romains entrent , éteignent le feu , & ayant pénétré dans le Palais , ils virent cette multitude de cadavres à demi brûlés , dont l'aspect leur inspira moins d'horreur , que d'estime & d'admiration pour la générosité de tant de personnes de tout sexe & de tout âge , qui avoient préféré la mort à la captivité. Flavius ayant mis une garnison dans le fort , se retira à Césarée.

Fin de la  
guerre.

Jos. VII. 29.

La prise de Masada est le dernier exploit de la guerre des Romains contre les Juifs. Cet événement tombe au seize du mois Xanthique de l'an de Jesus-Christ 72. & par conséquent nous donne six ans de durée pour la guerre , qui avoit commencé le 16. du mois Artémisius de l'an 66. La fin de cette guerre fut , comme on l'a vû , la destruction d'une grande partie de la nation des Juifs , & de plus la confiscation du pays.



Dès l'an 71. Vespasien avoit ordonné que l'on en vendît les terres & les villes au profit du fisc. Il n'exempta de cette loi que la ville & le territoire d'Emmaüs, où il établit une colonie de huit cens vétérans, qui prit le nom de Nicopolis, ou *ville de la victoire*. Le Royaume d'Agrippa, qui étoit toujours demeuré fidèle dans l'alliance des Romains, ne devoit pas être compris dans la punition des rebelles : & il subsista jusqu'à la mort de ce Prince. Les Juifs répandus dans toutes les parties de l'Empire eurent toute liberté d'y jouir, pourvu qu'ils demeurassent tranquilles, des mêmes droits dont ils étoient auparavant en possession. Ils ne furent point punis des crimes de leurs compatriotes, si ce n'est que Vespasien les assujettit à payer au Capitole le tribut de deux dragmes qu'ils payoient précédemment au Temple de Jérusalem.

L'opiniâtreté indomptable de quelquesuns leur attira néanmoins encore de nouvelles disgraces. Parmi le nombre des Assassins, sectateurs de Judas le Galiléen, il y en avoit ou d'assez heureux pour se sauver à

Troubles à Alexandrie. Plusieurs des Assassins y sont arrêtés & mis à mort. Leur opiniâtreté. *Jos. VII. 29.*

Alexandrie. Ils y portèrent l'esprit turbulent dont ils étoient possédés , & au lieu de se trouver bien contents d'avoir pû éviter la mort si justement méritée , ils jetterent parmi leurs hôtes des semences de troubles , les exhortant à venger leur liberté , à ne point regarder les Romains comme des Souverains qu'ils dûssent respecter , & à ne reconnoître que Dieu seul pour leur maître. Ils poussèrent l'audace jusqu'à tuer ceux qui s'opposoient à leur doctrine séditeuse ; & s'ils trouvoient des disciples dociles , ils les animoient ouvertement à la révolte. Les Chefs du Conseil des Juifs d'Alexandrie furent allarmés , voyant bien que les excès de ces fanatiques ne manqueraient pas d'être imputés à tous ceux qui étoient liés avec eux par la société d'une même Religion. Ils convoquèrent une assemblée du peuple , & par de vives représentations l'ayant animé contre des scélérats , qui venoient envelopper dans le supplice dont ils étoient dignes ceux qui n'avoient pris aucune part à leurs forfaits , ils conclurent que l'intérêt de la sûreté

commune exigeoit que l'on s'assurât des Assassins , pour les livrer au Magistrat Romain. Le peuple suivit le sentiment de ses Chefs , & sur le champ six cens de ces misérables furent arrêtés , & l'on poursuivit jusqu'à Thèbes dans la haute Egypte ceux qui s'y étoient sauvés : on les saisit , & on les ramena à Alexandrie. Ce qui est bien singulier , c'est qu'il ne fut possible de réduire à la raison aucun de ces furieux. Le fanatisme s'étoit tellement emparé de leurs ames , que malgré les tourmens , dont on épuisa sur eux la rigueur , aucun ne voulut consentir à reconnoître César pour maître. Tous, jusqu'aux enfans en bas âge , persistèrent dans leur opiniâtreté , & plutôt qu'ils se démentir ils aimèrent mieux perdre la vie par les plus horribles supplices.

Ce mouvement , quoiqu'arrêté dans sa naissance , attira néanmoins l'attention de Vespasien sur le Temple schismatique , qu'Onias \* avoit bâti en Egypte à l'imitation de ce-

Le Temple d'Onias est fermé par ordre de Vespasien.

\* Voyez sur la fondation de ce Temple , le Tome IX. de l'Histoire Ancienne de M. Rollin, §. IV. p. 343.

lui de Jérusalem. L'Empereur Romain voyant combien étoit incurable le penchant des Juifs à la révolte, craignit que le Temple d'Onias, devenu plus cher à la nation, parce qu'il lui restoit seul, ne fût pour elle une occasion de s'assembler, & d'exciter de nouveaux troubles. Par cette raison il ordonna à Lupus Préfet d'Egypte de le détruire. Lupus se contenta de le fermer. Paulinus son successeur le dépouilla, & défendit aux Juifs d'en approcher. Ainsi fut aboli entièrement le culte Judaïque, & il n'en resta pas même l'ombre illicite, qui auroit semblé le perpétuer. Le Temple d'Onias avoit subsisté pendant deux cens vingt-trois ans.

Troubles à  
Cyrène.

La contagion de l'esprit de révolte se manifesta aussi parmi les Juifs de Cyrène. Un certain Jonathan, tisserand de son métier, engagé dans la faction des Assassins, s'étant retiré dans cette ville, y fit le rôle de Prophète; & en promettant des prodiges & des miracles, il persuada à quelquesuns de la populace de le suivre dans le désert. Les principaux d'entre les Juifs avec

tirent de ce trouble naissant Catullus Gouverneur de la Pentapole \* de Libye , qui ayant envoyé quelques troupes dissipa cette canaille , & en prit le chef vivant. Ce malheureux , pour obtenir sa grace & l'exemption du supplice , promit de venir à révélation , & il accusa les plus riches de ses compatriotes d'être les promoteurs secrets des démarches qu'il avoit faites. Catullus prêta des oreilles avides à cette calomnie , & voulant se donner une part dans la gloire d'avoir terminé la guerre des Juifs , il fit grand bruit d'une affaire qui n'étoit rien , il grossit les objets , il effraya les esprits par l'idée d'une conjuration importante. Non content de recevoir sans preuve des accusations aussi graves , il dictoit lui-même aux délateurs leurs dépositions. Et d'abord il se défit par cette voie d'un Juif qu'il haïssoit , & de sa femme. Ensuite il attaqua tous ceux qui se faisoient remarquer par leur opulence , & il en impliqua dans cette odieuse affaire plus de trois mille , qu'il condamna & fit

\* Petit pays dont Cyrène étoit la Capitale.

Joseph est  
impliqué dans  
cette affaire.  
Son accusa-  
teur est puni.

exécuter , comptant que le profit qui revenoit à l'Empereur de tant de confiscations , couvriroit ses injustices. La chose alla plus loin. Jonathan & ses compagnons , toujours à l'instigation de Catullus , étendirent leurs accusations jusques sur les plus distingués des Juifs établis soit à Alexandrie , soit à Rome , & ils chargèrent Joseph en particulier de leur avoir envoyé des armes & de l'argent. Par là Vespasien eut occasion de prendre lui-même connoissance de l'affaire. Il n'étoit pas de ces Princes auprès desquels être accusé en matière de crime d'Etat , c'est être coupable. Il se donnoit le tems d'examiner : il portoit un esprit d'équité dans la discussion des preuves. Les informations frauduleuses faites par Catullus ne pûrent soutenir la lumière d'une pareille révision. La calomnie fut découverte , & Jonathan , qui avoit été amené à Rome , subit enfin le supplice trop longtems différé. Il fut battu de verges , & ensuite brûlé vif. Pour ce qui est de Catullus , l'indulgence excessive des loix Romaines & de l'Empereur lui épargna la peine qu'il avoit méritée ;

mais la vengeance divine exerça par elle-même ses droits sur cet insigne criminel. Bienrôt après, une maladie, dont les symptômes furent horribles, le conduisit au tombeau.

C'est par ce fait que Josèphe termine son Histoire de la guerre des Juifs : monument précieux, comme je l'ai déjà marqué, pour la Religion, & dont l'autorité est au dessus de toute critique. Non seulement c'est un témoin oculaire qui parle d'événemens, auxquels il a eu lui-même grande part, mais il publia son ouvrage sous les yeux de ceux qui, comme lui, avoient été témoins de ce qu'il racontoit, ou même acteurs ; & qui par conséquent étoient à portée de le démentir, si dans son récit il eût altéré la vérité. Parmi ces témoins nous comptons Vespasien & Tite, à qui il offrit son Histoire ; le Roi Agrippa, à qui il la fit lire : & sa fidélité garantie par des noms si respectables surpasse la mesure des preuves que l'on est en droit d'exiger communément d'un Ecrivain.

Autorité de son Histoire.

Jos. vit. 61.  
& in Ap. 1.

Au reste l'éloge que je donne à la sincérité & à la fidélité de Josèphe,

doit être renfermé dans ce qui regarde les faits éclatans & leurs principales circonstances ; & je ne voudrois pas me rendre responsable de tous les petits détails. En le lisant , il est aisé de remarquer en lui un caractère vain , quelquefois un peu crédule , flatteur envers les puissans : & ce ne sont pas là les traits d'un Ecrivain sur le témoignage duquel on puisse compter pleinement. Ajoutez un style ambitieux , qui court après les ornemens , qui ne connoît point les graces aimables de la simple nature , qui se perd souvent dans des discours d'une longueur excessive & fatigante , & qui y fait un vain étalage d'une Philosophie & d'une érudition déplacées. Mais ce sont là des défauts de l'Auteur , qui ôtent peu du prix de l'ouvrage.

Quelques  
détails sur ses  
ouvrages &  
sur sa per-  
sonne.

*Jos. de B.  
Eud. I. 1.*

Il fut Ecrivain fécond. Outre l'Histoire de la guerre des Juifs , qui est incontestablement son plus important ouvrage , & qu'il composa en sa langue maternelle & en Grec , dans le tems même , comme je l'ai observé , où les faits étoient tout récents , nous avons de lui les Antiquités Ju-  
daïques en vingt livres , sa vie écrite



par lui-même , deux livres contre Apion , & un petit écrit sur le martyre des sept frères Maccabées.

Il écrivit ses Antiquités pour répandre parmi ceux qui parloient & entendoient la langue Grecque , la connoissance de l'Histoire de sa nation , remontant d'après Moÿse jusqu'à l'origine du monde. C'est un ouvrage utile , & qui seroit encore plus estimable , si l'Auteur n'avoit pas en plusieurs endroits entrepris de farder la majestueuse simplicité des Ecritures , & dans d'autres au contraire dégradé les merveilles de la puissance & de la bonté de Dieu pour les rendre plus croyables à ses lecteurs.

*Jos. Antiq.  
I. 1.*

Sa vie sert de conclusion à son ouvrage des Antiquités. Il ne s'y épargne pas les éloges , & l'on seroit porté à croire plus de bien de lui , s'il n'en disoit pas tant.

Ses Antiquités sont dédiées à un Epaphrodite , qui peut être le fameux affranchi de Néron , mis à mort par Domitien. Il nous assure lui-même qu'il acheva ce grand ouvrage la treizième année de cet Empereur , qui étoit la cinquante-sixième de son âge.

*Jos. Antiq.  
XX. 9.*

Ses livres contre Apion , dédiés pareillement à Epaphrodite , sont une suite de son ouvrage des Antiquités , & une apologie de sa nation contre les calomnies débitées par quelques Ecrivains Grecs , dont le principal est Apion le Grammairien , & renouvelées par quelques-uns de ceux qui avoient lû les écrits de Joséphe.

Le récit de la mort courageuse des Maccabées & de leur mère sent beaucoup la déclamation , & il a pour but d'établir une maxime plus digne de l'orgueil Stoïque , que des principes de la vraie Religion , qui rapporte tout à Dieu. Joséphe se propose de faire voir que <sup>a</sup> la raison doit & peut se rendre maîtresse des passions , & il prouve sa thèse en citant des exemples de vertu , où il auroit dû reconnoître la puissance de Dieu venant au secours de l'infirmité humaine.

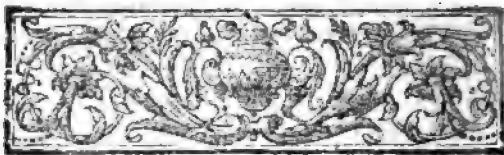
*Jos. vit.*

Pour ce qui regarde la personne de Joséphe , j'ai peu de chose à ajouter à ce que j'en ai dit dans le corps

<sup>a</sup> Αὐτοδιδασκῆτις ὅτι πῶς περὶ τὸν ἑαυτοῦ λόγον.

de mon Histoire. Il étoit de race sacerdotale , de la première des vingt-quatre classes , dans lesquelles David avoit distribué la postérité d'Aaron. Par sa mère il appartenoit à la maison Royale des Asmonéens. Depuis la ruine de son pays , il vécut à Rome sous la protection des Empereurs Vespasien , Tite , & Domitien , de qui il reçut plusieurs marques de bonté. Nous n'avons point de preuve qu'il ait poussé sa vie au delà du règne du dernier de ces Empereurs.





# LIVRE XVII.

§. I.

## FASTES DU REGNE DE TITE.

AN. R. 830.  
DE J. C. 79.

VESPASIANUS AUGUSTUS IX.  
TITUS CÆSAR II.

Tite confirme par une seule Ordonnance tous les dons & toutes les graces qu'avoient accordé ses prédécesseurs.

Sa douceur & sa modération envers Domitien. Il bannit les délateurs. Il renvoie Bérénice.

Embrasement du mont Vésuve.  
Mort de Pline l'ancien.

AN. R. 831.  
DE J. C. 80.

TITUS AUGUSTUS VIII.  
DOMITIANUS CÆSAR VII.

Peste violente.

Horrible

Horrible incendie dans Rome.

Dédicace de l'Amphithéâtre commencé par Vespasien, & achevé par Tite, qui donne à cette occasion des Jeux magnifiques au peuple.

SEX. \* FLAVIUS SILVANUS.

AN. R. 832.  
De J. C. 89.

T. ANNIUS VERUS POLLIO.

Tite meurt le treize Septembre.

\* Je suis le texte de Annus dans une inscription, qui appelle ce Consul Flavius. Il est nommé ter.

# HISTOIRE

## DU REGNE DE TITE.

*Tite reconnu Empereur malgré les intrigues de Domitien son frère. Il mérite d'être appelé les Délices du genre humain. Traits de sa bonté. La souveraine puissance le perfectionne & le réforme. Bérénice renvoyée. Embrasement du Mont Vésuve. La ville d'Herculane retrouvée.*

Tome VI.

X

*vée sous terre de nos jours. Mort de Pline l'ancien. Dangers que court Pline le jeune. Détails sur Pline l'ancien. Ses ouvrages. Sa passion pour l'étude. Peste violente. Soins paternels de Tite dans les maux que souffroient ses sujets. Incendie dans Rome. Magnificence de Tite dans les Jeux & les Spectacles. Mort de Tite. Faux Néron. Exploits d'Agriola dans la Grande Bretagne.*

Tite reconnu Empereur malgré les intrigues de Domitien son frère.

*Suet. Domit.*  
2.



Près la mort de Vespasien, Tite son fils aîné fut reconnu sans difficulté pour Empereur par le Sénat & par les soldats. Ce n'est pas que Domitien, dont l'ambition étoit effrénée, ne désirât disputer l'Empire à son frère, ou au moins le partager avec lui. Il eut la pensée d'offrir aux soldats une gratification double de celle que Tite leur accordoit. Il prétendoit que le Testament de son père avoit été altéré, & que l'intention de Vespasien étoit que ses deux fils jouissent en commun de l'Empire. Ces discours étoient bien démentis par toute la conduite de Vespasien.

sien, qui avoit toujours mis une très grande différence entre ses deux fils, associant l'aîné à sa puissance & à l'autorité du Gouvernement, & traitant le second avec une sévérité qui avoit eu plus d'une fois besoin d'être tempérée par les représentations & les prières de Tite. Aussi les plaintes de Domitien n'eurent-elles d'autre effet que de manifester de plus en plus son mauvais cœur, & d'inspirer à Tite des ombrages, auxquels il eût dû, pour sa sûreté & pour le bonheur de l'Empire, faire plus d'attention.

Il n'est personne qui ne connoisse cet Empereur par le glorieux titre de *Délices du genre humain*. Il le mérita par une bonté constante & universelle, & tout ce que nous avons à dire de son règne se réduit presque aux preuves qu'il donna de cet aimable caractère.

Il mérite d'être appelé les *Délices du genre humain*.

*Suet. Tit. 1.*

Il s'annonça tout d'un coup par une Ordonnance que lui dicta son inclination bienfaisante. Ses prédécesseurs depuis Tibère avoient pris pour règle de regarder tous les dons \*

Traits de sa bonté.

*Suet. Tit. 8.  
9. Dio.*

\* *Suétone se sert du mot beneficia, qui ne paraît*

faits sur le domaine de la République par ceux à qui ils succédoient comme annullés par la mort des donateurs. Il falloit que les particuliers qui les avoient reçus , en obtinssent la confirmation du nouveau Prince. Tite les exempta de cette nécessité importune , & par un Edit général il confirma tous les dons de ses prédécesseurs. Son exemple fit loi , & fut suivi par les Princes qui lui succédèrent.

En prenant possession du grand Pontificat il déclara qu'il recevoit cette dignité sacrée comme un engagement à garder ses mains pures , & à ne les jamais souiller par le sang d'aucun citoyen. Il tint parole , & pendant son règne , qui malheureusement fut trop court , il n'ordonna la mort de personne , quoique les occasions ne lui aient pas manqué d'exercer une légitime vengeance.

Deux Patriciens furent convaincus d'avoir conspiré contre lui. Tite fi-

<i>pas devoir être pris ici pour bienfaits en général , mais expliqué dans un sens plus restreint , &amp; entendu surtout des établissements accordés par</i>	<i>les Empereurs aux gens de guerre sur les terres conquises. On peut aussi y comprendre les pensions sur le Trésor du Prince.</i>
---	--



déle-à ses maximes de clémence , & protestant <sup>a</sup> avec serment qu'il aimoit mieux périr que tuer , manda les coupables , & les exhorta à se désister du projet insensé de s'élever à l'Empire , dont l'ordre seul des destins dispoisoit : il leur promit de leur accorder toute autre chose qu'ils pourroient souhaiter : & comme la mère de l'un d'eux étoit absente de Rome , il dépêcha à cette Dame un courier pour calmer ses inquiétudes , & l'assurer que la vie de son fils ne couroit aucun risque. Enfin il invita les conspirateurs à souper familièrement avec lui : & le lendemain , assistant à un spectacle de gladiateurs , il les fit asseoir à ses côtés , & lorsqu'on lui apporta selon l'usage les armes des combattans , afin qu'il pût examiner si elles étoient en bon état , il les remit avec confiance entre les mains de ceux qui venoient de former des desseins contre sa vie.

Son frère ne cessa de lui rendre des embûches : il sollicitoit presque ouvertement les armées à la révolte :

<sup>a</sup> Peritulum se potius quam perditurum adjuranti.  
Suet.

Il tramoit des projets pour s'éloigner de la Cour. Jamais Tite ne put prendre sur lui, non seulement de faire mourir un frère si criminel, mais de s'assurer de la personne, ou même de lui témoigner moins de considération. Il le fit son Collègue dans le Consular : dès le premier jour qu'il s'étoit vu Empereur, il lui avoit déclaré que n'ayant point d'enfans mâles il le regardoit comme son successeur à l'Empire, & il continua de lui tenir toujours le même langage. Bien plus, dans des entretiens secrets il le conjura souvent avec larmes de répondre enfin à ses avances, & de lui rendre amitié pour amitié.

Un Prince si plein de douceur étoit bien éloigné de recevoir ni de souffrir les accusations odieuses qui transformant en crimes de lèse-majesté de simples paroles, souvent innocentes, avoient été pendant longtemps la terreur des gens de bien. Il en abolit entièrement l'usage, & voici de quelle manière il s'expliquoit sur ce sujet. „ Ces prétendus „ crimes ou me regardent, ou regardent mes prédécesseurs. Quant

„ à moi , je ne puis être outragé ni  
 „ insulté : car je ne fais rien de con-  
 „ damnable , & les discours qui  
 „ n'ont d'autre appui que le men-  
 „ songe ne me paroissent dignes que  
 „ de mépris. Pour ce qui est des Em-  
 „ pereurs qui m'ont précédé , c'est  
 „ à eux à venger leurs injures , sup-  
 „ posé qu'ils soient véritablement  
 „ entrés en part des droits de la Di-  
 „ vinité. “ Ainsi bien loin que les  
 délateurs trouvaissent accès auprès de  
 lui , ceux qui restoit encore de la  
 licence des régnes précédens , éprou-  
 vèrent de la part de Tite une juste ri-  
 gueur. Les uns furent simplement  
 chassés de Rome ; d'autres plus cou-  
 pables , après avoir été battus &  
 fouettés dans la place publique , &  
 promenés ignominieusement dans  
 l'Amphithéâtre , furent ou vendus  
 comme esclaves , ou enfermés dans  
 des isles désertes. Il prit même des  
 précautions pour l'avenir , & par de  
 sages réglemens , il tâcha de mettre  
 un frein aux criminelles chicanes  
 de ceux qui faisoient servir les loix à  
 l'oppression des innocens , & à l'ac-  
 croissement de leur fortune.

Il étoit si porté à faire du bien ,

que s'il ne croyoit pas devoir accorder ce qu'on lui demandoit , au moins donnoit-il des espérances : & ses Officiers ayant pris la liberté de lui représenter à ce sujet qu'il promettoit peut-être plus qu'il ne pouvoit tenir , il leur répondit „ Qu'il <sup>a</sup> ne falloit point qu'aucun citoyen sortît mécontent de l'audi-  
 „ dience de son Prince. “ Tout le monde fait en quels termes il témoigna son regret d'avoir laissé passer un jour sans le marquer par aucun bienfait. „ Mes <sup>b</sup> amis , dit-il „ à ceux qui soupoient avec lui , j'ai „ perdu ma journée : “ mot consacré à jamais dans les Annales du genre humain , & plus digne de louanges que toutes les victoires d'Alexandre & de César.

*Suet. Tit. 7.*

Après ce trait il est inutile d'observer que jamais Tite ne fit aucune injustice à personne , jamais il ne déposséda de son bien un légitime possesseur. Il ne reçut pas même les contributions établies par l'usage , & regardées comme des témoigna-

<sup>a</sup> Non oportere quemquam à sermone Principis tristem discedere. *Suet.*

<sup>b</sup> Amici , dicam perdidisti. *Suet.*

ges volontaires de l'affection des peuples pour leur Prince.

Populaire par inclination, autant *Suet. Tit. 2.* que les premiers citoyens de Rome l'étoient autrefois par nécessité, s'il donnoit des combats de gladiateurs; il laissoit la multitude décider du nombre & du choix des combattans. En prenant le bain dans les Thermes qu'il avoit bâties, il y admettoit les gens du peuple avec lui. Suétone observe néanmoins que même dans ses plus grandes familiarités il savoit toujours garder son rang, & ne point avilir la majesté du commandement suprême: & nous avons déjà vu Ta- cite lui rendre le même témoignage.

Un commerce doux & aisé dans le particulier lui gagnoit les cœurs de tous ceux qui l'approchoient. Il mérita d'avoir des amis: avantage infiniment rare dans une si haute fortune: & il les choisit si bien, que *Suet. Tit. 7.* ceux qui avoient eu part à sa confiance conservèrent le même rang auprès des Princes amis de la vertu qui vinrent après lui.

Il connoissoit le prix de l'amitié, & il en remplissoit les devoirs. Etait *Suet. Tit. 22.* à peu près de même âge que Britan-

nicus, il avoit été élevé avec ce jeune Prince, ayant les mêmes maîtres, & formé par les mêmes leçons. Ils étoient si familièrement liés ensemble, que l'on a dit que dans le repas qui termina si tristement les jours du fils de Claude, Tite assis à côté de lui prit une partie de la coupe empoisonnée, & en fut longtems & dangereusement malade. Lorsqu'il fut parvenu à l'Empire, il se souvint de celui dont la société avoit honoré son enfance. Il fit faire deux statues de Britannicus, l'une d'or qu'il plaça dans le Palais; l'autre d'ivoire & équestre, pour être portée avec les images des Dieux & des grands hommes dans la pompe solennelle des Jeux du Cirque.

La souveraine puissance le perfectionne & le réforme. Bénédict ramvoyé.

Suet. Tit. 6.  
7. & Dio.

Ce qui me paroît extrêmement remarquable, c'est que la souveraine puissance, dont la séduction a été souvent dangereuse pour des caractères qui dans la condition privée avoient paru vertueux, perfectionna les bonnes qualités de Tite, & corrigea ses défauts. Car sous l'Empire de son père la conduite n'avoit pas été nette, ni entièrement exempte de taches. On lui reprochoit surtout divers actes

de rigueur dans l'exercice de la charge de Préfet du Prétoire, & de grands dérangemens dans les mœurs. La chose avoit été poussée si loin, que, si nous en croyons Suétone, on se faisoit une idée fautive de l'avènement de Tite au rang suprême, & on craignoit en lui un nouveau Néron.

Je ne doute pas qu'il n'y ait de l'exagération dans ce langage, & que la fantaisie d'établir un contraste brillant entre Tite César & le même Tite Empereur, n'ait fait charger beaucoup le portrait de sa première conduite. Nous avons vu que les prétendus actes de rigueur qu'on lui impute du vivant de son père, étoient des actes de justice contre des criminels, & des précautions nécessaires pour assurer la vie du Prince & la tranquillité publique. L'habitude de l'équité & de la bonté étoit déjà ancienne chez lui, lorsqu'il prit les rênes de l'Empire. C'est de quoi la guerre des Juifs nous a fourni plusieurs preuves.

Il n'est pas aussi aisé de justifier Tite sur les accusations qui concernent le dérèglement des mœurs. &c

maison, tant que vécut Vespasien, étoit composée, en grande partie, de pantomimes, d'eunuques, & d'une troupe de jeunes esclaves, dont une plume chaste n'ose exprimer la destination. Ses amours pour Bérénice, depuis qu'ils ont été chantés par le plus tendre de nos Poëtes, sont connus de tout le monde parmi nous. C'est sur cet important article, que la licence du pouvoir souverain le réforma.

*Jos. Ant.*  
*XVIII. 7.*  
*et XX. 1.*

Un des premiers usages qu'il fit de l'autorité dévolue en ses mains fut de renvoyer Bérénice, qu'il aimoit, & dont il étoit aimé. Cette Princesse, fille d'Agrippa premier, sœur d'Agrippa second, avoit été mariée d'abord à Hérode Roi de Chalcis son oncle, & après la mort d'Hérode à Polémon Roi de Cilicie, de qui elle se sépara. Sa conduite n'étoit rien moins que régulière, & on la soupçonnoit même d'inceste avec son frère. Mais elle avoit des grâces, de l'esprit, de l'adresse, de l'élévation dans les sentimens, des mœurs magnifiques : & par ces différens charmes elle sut plaire à Tite, qui eut occasion de faire connoissance avec



elle pendant la guerre de Judée. Elle le suivit à Rome après la prise de Jérusalem, & vivant avec lui dans le Palais elle étoit regardée comme destinée à devenir son épouse légitime, & elle s'en attribuoit d'avance tout le crédit & tous les honneurs. Il paroît néanmoins que Tite interrompit ses liaisons avec elle du vivant de son père, & même l'éloigna, mais probablement avec promesse de la rappeler. Dès qu'elle sut que ce Prince étoit devenu pleinement maître de ses actions, elle revint à Rome, & elle trouva que ce qui fondeoit ses espérances, en étoit la ruine. Tite en devenant Empereur avoit pris les sentimens de sa place. Plus sévère à lui même depuis que la décision de ses démarches rouloit sur sa volonté seule, il fut frappé de l'inconvénient d'un mariage qui déplairoit à tous les Romains. On sait qu'ils ne connoissoient d'autre Noblesse que celle de leur sang, & que les Rois & les Reines n'étoient pour eux que des esclaves couronnés. Le mariage d'Antoine avec Cléopâtre avoit été universellement condamné. Et quelle comparaison entre

*Dio & Suet.**Dio, Vesp.**Suet. & Dio.  
in Tito.*

Cléopâtre Reine puissante & issue d'une longue suite de Rois, & Bérénice, qui n'avoit que le titre de Reine, & \* dont la sœur Drusille avoit épousé Félix affranchi de Claude : Tite persuadé que son principal devoir étoit de ne donner à ceux qui lui obéissent aucune occasion de censure & de plainte fondée, le vainquit lui-même, & sacrifiant son penchant à la raison d'Etat, il renvoya Bérénice sans retour.

Suétone ne dit pas positivement que Tite ait éloigné de sa Cour toute cette troupe débauchée, qui avoit longtems terni sa réputation. Mais ce Prince s'en détacha si bien, que les Pantomimes ayant eu des succès brillans sur le Théâtre, & s'étant attiré des applaudissemens proportionnés à la passion que la multitude avoit pour leur art, Tite n'y prit aucun intérêt, & s'abstint même de les voir jouer.

On avoit encore blâmé la profusion de ses repas, qu'il pouvoit souvent jusqu'à minuit avec des amis

\* M. Racine fait Félix Bérénice. J'ignore quelle lui succéda pour mari de l'autre Reine outre Drusille dans le temps de son mariage avec Félix affranchi, & épouse.

de table & de bonne chère. Il étendit sa réforme sur ce point, comme sur les autres endroits répréhensibles de sa conduite. Il voulut que la gaieté & la liberté régnassent dans les repas, mais sans aucune sorte d'excès : & la vertu seule donna droit à son amitié.

Enfin quelquesuns l'avoient taxé d'avidité pour l'argent ; & Suétone assure comme un fait constant qu'il enroit pour sa part dans les sordides trafics qu'exerçoit son père. Nous avons pourtant vu que dès lors il en désapprouvoit l'indécence. Mais lorsqu'il fut le maître, il effaça entièrement cette tache par des procédés non seulement exempts de toute injuste exaction, mais généreux & magnifiques.

Tel est le changement que la souveraine puissance opéra dans Tite. Il se persuada que la première place rostraignoit sa liberté ; & que dans la même proportion qu'il pouvoit plus, moins de choses lui étoient permises. C'est ce qu'il répondit à un homme étonné de ce qu'il lui refusoit ce qu'il avoit sollicité en sa faveur auprès de Vespasien. Il y a bien de la

„différence , lui dit-il, entre sol-  
 „liciter un autre , ou jager soi-mê-  
 „me ; entre appuyer une demande ,  
 „ou avoir à l'accorder.“

Embrase-  
 ment du  
 mont Vésu-  
 ve.

Suet. Tit. 8.  
 • Dio.

La félicité dont jouissoient les Romains sous un Prince uniquement occupé du soin de les rendre heureux , fut troublée par trois grandes calamités , savoir l'embrasement du mont Vésuve , une maladie épidémique & contagieuse , & un terrible incendie dans Rome. Le premier de ces trois désastres est en même-tems le plus important & le plus funeste , & il a acquis un nouveau degré d'intérêt pour nous par la découverte récente d'une ville qu'avoit enseveli sous terre ce furieux ébranlement , & qui vient d'être retrouvée entière après un intervalle de près de dix-sept siècles. Par ces raisons je erois ne devoir pas craindre les détails dans la description d'un si mémorable événement.

Et d'abord j'observe que jusqu'au tems dont je parle , le mont Vésuve ne s'étoit point rendu redoutable par ces violentes éruptions de flâmes , qui depuis se sont tant \* de fois re-

\* Il n'en est arrivé depuis le règne de Titus que.

nouvelles , & ont produit tant de ravages. S'il en étoit arrivé quelque , le souvenir n'en subsistoit plus : seulement on en raisonnoit par conjectures. La bouche du Volcan , qui étoit ouverte , le feu qui paroissoit au dessus pendant la nuit , & la fumée pendant le jour , la face du terrain jusqu'à une certaine distance couvert de cendres & de pierres calcinées , les tremblemens de terre assez fréquens aux environs , tout cela faisoit conclure que ce lieu renfermoit des flammes , qui autrefois plus vives & plus impétueuses s'étoient ensuite amorties faute de matières propres à les entretenir. C'est ce que l'on peut recueillir des témoignages combinés du Poète Lucrèce , de Diodore de Sicile , & de Strabon , qui tous ont écrit & sont morts avant le règne de Tite. Plin l'ancien , à qui l'embrasement que j'ai à raconter conta la vie , parle froidement du Vésuve en plus d'un endroit de son Histoire Naturelle , sans faire mention d'aucune singularité qui rendra

*deux furieuses , l'une en 1793 , & l'autre en 1831. Les jours fâcheux , ont été ceux où les éruptions moins fréquentes ,*

ce mont remarquable. Sénèque, qui emploie tout le sixième Livre de ses Questions Naturelles à rechercher les causes des tremblemens de terre, & en particulier de celui qui sous le règne de Néron \* durant le Consulat de Régulus & de Virginus affligea la Campanie, & causa de très grands dommages aux villes de Pompeies & d'Herculane, ne paroît avoir fait aucune attention au voisinage du mont Vésuve, dont il ne dit pas un seul mot. On vivoit donc à cet égard dans la sécurité, & l'on croyoit n'avoir pas beaucoup à craindre d'un feu médiocre, qui sortoit par une ouverture assez étroite, & dont les effets sembloient même avantageux par la beauté & la fertilité des campagnes d'alentour.

AN. R. 830. Le vingt-quatre \*\* Août de la première année du règne de Tite, qui concourt avec la soixante & dix-neuvième depuis Jésus-Christ, à une heure après midi parurent les préludes

\* Voyez ci-dessus, T. IV. p. 250.

\*\* Les manuscrits des Lettres de Pline varient beaucoup sur cette date, & il y en a qui veulent

l'événement jusqu'au trois Novembre. Je suis la leçon commune des Editions, sans prétendre la garantir.

de l'affreuse désolation qui devoit apprendre aux voisins du mont Vésuve à le craindre. Pline le jeune, qui étoit alors avec son oncle à Misène, rapporte qu'on y apperçut comme un grand nuage d'une figure singulière, & qui semblable à un pin s'élevoit d'abord à une hauteur considérable, & formoit comme un tronc d'où se séparoient plusieurs branches. Ce nuage étoit tantôt blanc, tantôt sale & parsemé de taches, selon qu'il portoit avec soi de la cendre, ou de la terre. D'où sortoit le nuage, c'est ce qu'en ignoroit à Misène : & Pline l'ancien, qui commandoit la flotte que les Romains tenoient dans ce port, fit équiper aussitôt un vaisseau léger, & partit, aussi courageux que curieux observateur, pour aller reconnoître de près un phénomène inusité.

Tout étoit effrayant, secousses violentes données à la terre, ébranlement des montagnes jusqu'à leurs cimes, bruits souterrains semblables au tonnerre, longs mugissemens qui faisoient retentir le rivage, le sol échauffé & presque brülant, la mer bouillonnante, le ciel

en feu : il sembloit que tous les élémens se fissent une guerre dont les hommes alloient être les victimes. Cette furieuse commotion étoit l'effet du feu allumé dans le gouffre , & qui avoit peine à se faire une issue. Enfin il vainquit les obstacles : il lança avec roideur des pierres d'une grosseur prodigieuse , qui sorties de la bouche du Volcan retomboient par leur poids , & rouloient le long de la montagne. Les flammes parurent , & furent bientôt suivies d'une épaisse fumée , qui obscurcit l'air , qui cacha le soleil , & changea le jour en une nuit affreuse.

Ce fut alors que la frayeur fut portée à son comble. Chacun pensoit toucher à sa dernière heure. L'imagination troublée ajoutoit au danger réel des peurs chimériques de phantômes & de géans , que l'on croyoit voir dans l'ombre. On se persuadoit que la nature étoit bouleversée dans son entier , que le monde périssoit , & qu'il alloit rentrer dans le cahos. Les uns quittoient leurs maisons agitées & prêtes à se renverser sur eux , pour chercher



plus de sûreté dans les rues & dans les campagnes : les autres fuyoient des campagnes dans les villes & dans les maisons. Ceux qui étoient en mer s'efforçoient de gagner la terre , & de la terre on couroit vers la mer. Chacun s'imaginoit que le lieu où il n'étoit pas lui offriroit un meilleur asyle.

Cependant arrivent d'immenses nuées de cendres , qui remplirent l'air , la terre , & la mer. Elles se portèrent jusqu'à Rome en assez grande quantité pour y obscurcir le jour : & la surprise fut égale à la terreur , parce que la cause d'un si étrange effet étoit encore ignorée dans cette Capitale. Elles passèrent même les mers , & volèrent , si nous en croyons Dion , en Afrique , en Syrie , & en Egypte. Mais dans le voisinage elles devinrent un mal atroce , & la partie la plus funeste du fléau qui accabloit ce pays malheureux. Elles tomboient en pluie si épaisse & si rapide , que Pline le jeune , qui étoit alors dans la campagne de Misène , à plus de cinq lieues de distance du Vésuve en ligne directe , ayant été obligé de s'asseoir avec sa mère à côté du chemin, de

*Plin. VI.  
ep. 16. & 20.*

peur que la foule de ceux qui fuyoient ne les écrasât dans l'obscurité, rapporte qu'il leur falloit se lever de tems en tems pour secouer la cendre, qui, sans cette précaution, les eût couverts & même étouffés : & son oncle, qui s'étoit avancé bien plus près du danger, & qui se trouvoit actuellement à Stabies, où il dormoit, fut éveillé par ses amis & par ses gens, qui l'avertirent que la cour de la maison se remplissoit de cendres mêlées de pierres rongées & raboteuses, en sorte qu'il couroit risque de se voir incessamment assiégé & enfermé, sans avoir d'issue pour sortir.

Les villes de Pompeies & d'Herculane éprouvèrent le malheur qui étoit près d'arriver à la maison d'où Pline se sauva, & elles furent ensevelies sous les horribles monceaux de cendres. Ces cendres détrempées par les pluies, qui accompagnent d'ordinaire les éruptions du Vésuve, & mastiquées par les torrens de matières fondues, métaux, souffres, minerais de tout espèce, qui couloient du haut de la montagne, & qui se durcissoient en se refroidissant, for-

mèrent un massif, qui remplit les rues, & les vuides des édifices, & qui s'élevant au dessus de leur plus grande hauteur enterra tellement ces villes infortunées, que les yeux n'en dévoient plus aucun vestige. Il n'est pas besoin de remarquer que ces mêmes cendres causèrent de grands dommages aux terres, aux hommes, aux bestiaux. Dion assure qu'elles tuèrent les oiseaux dans l'air, & les poissons dans la mer.

Il paroît que le mal dura dans toute sa violence pendant trois jours, & ne s'éteignit que le quatrième. Car Plin l'ancien mourut le second jour de l'embrasement, & ce ne fut que le troisième jour après sa mort, que l'on fut assez tranquille pour aller chercher son corps, & lui rendre les derniers honneurs.

Les Auteurs ne nous apprennent point si le nombre de ceux qui périrent fut considérable. Le danger s'étoit annoncé par des menaces avant que de devenir extrême, & l'on avoit eu le tems de s'enfuir à une assez grande distance pour mettre sa vie en sûreté. Nous ne croyons donc

pas devoir ajouter foi à Dion touchant le sort des habitans de Pompeïes & d'Herculane , qu'il dit avoir été surpris par la pluie de cendres dans les théâtres de leurs villes. Le peuple de ces lieux si voisins du péril s'étoit sans doute répandu dans les campagnes. Et d'ailleurs , le théâtre d'Herculane découvert & visité, comme je l'ai dit , il y a peu d'années , n'a présenté aux yeux des curieux aucun corps mort. Il est pourtant plus que probable que s'il y en eût eu , ils s'y seroient conservés dans le mortier qui les auroit environnés & pénétrés ; de même que l'on y a trouvé des raisins , des noix , des avellines , du bled , du pain , des olives , un pâté d'un pied de diamètre , le tout brûlé en dedans , mais gardant sa forme extérieure.

La ville  
d'Herculane  
retrouvée  
sous terre  
de nos jours.

Comme j'ai été obligé de faire mention de cette découverte de la ville d'Herculane trouvée après tant de siècles à dix toises de profondeur en terre , je ne fais si le Lecteur me pardonneroit de ne lui point donner ici quelque idée d'un événement aussi singulier. J'employerai en grande partie les propres termes d'un

d'un \* Ecrivain également distingué dans les Lettres & dans la Magistrature, qui a été sur les lieux, qui a tout vû par lui-même, & qui s'est fait un plaisir de communiquer au Public ses observations, & ce que contiennent de plus important celles des autres.

*Lettres sur  
l'état actuel  
de la ville  
souterraine  
d'Herculane à  
MDCCL.*

Au commencement de ce siècle-ci, quelques habitans du village de Rétina, situé sur le bord de la mer; à peu de distance du mont Vésuve, faisant creuser un puits, trouvèrent plusieurs morceaux de marbre jaune antique, & de marbre Grec de couleurs variées. En 1711. le Prince d'Elbeuf, que des aventures qui ne sont point de mon sujet avoient conduit au Royaume de Naples, ayant besoin de poudre de marbre pour faire des statues dans une maison de campagne qu'il bâtissoit à Portici, village voisin de Rétina, fit excaver les terres à fleur d'eau, dans ce même puits où l'on avoit déjà trouvé des fragmens de marbre. On trouva alors un Temple orné de colonnes de marbre d'Orient, & de statues, qui furent enlevées & envoyées au

\* M. le Président de la Basse,

Prince Eugène de Savoye. Une pareille découverte devoit inspirer le désir de pousser plus loin les recherches. Cependant elles furent interrompues jusqu'au mois de Décembre 1738. tems auquel le Roi des deux Siciles Don Carlos , qui a une maison de plaisance à Portici , donna ordre de continuer à excaver les terres dans la Grotte déjà commencée par le Prince d'Elbeuf , & de pousser des mines de côté & d'autre. Le creux , à dix toises de profondeur , donna justement au milieu d'un théâtre , dont on découvrit peu à peu les différentes parties. On perça ensuite en tout sens des conduits souterrains , mais bas & étroits : en sorte que l'on ne peut discerner les objets qu'à la lueur des torches , ce qui en rend l'observation pénible & imparfaite. Ces difficultés n'ont pas empêché que l'on n'ait découvert par degrés la ville d'Herculane presque entière : & l'on s'est assuré qu'elle n'avoit point été renversée , ni engloutie , mais simplement couverte & enterrée par les matières sorties du Volcan. Les murailles gardent dans la plupart des endroits une situation

à peu près perpendiculaire , ou du moins elles ne sont inclinées que du côté de la mer , ayant été poussées par le poids des terres que le Vésuve avoit fait ébouler.

Comme donc la ville d'Herculane n'a point été détruite , on y rencontre tout ce qui doit se trouver dans une ville , édifices publics & particuliers , temples , théâtres , maisons , beaucoup de statues , dont quelques-unes sont très belles , des bas reliefs , des peintures à fresque très bien conservées , à la réserve du coloris , qui paroît altéré , des inscriptions , des médailles , des meubles de toute espèce , vases , urnes , tables , lampes , chandeliers , & autres choses pareilles , jusqu'à des fruits , & à du pain , comme je l'ai déjà remarqué. Ce qui m'étonne , c'est qu'on ne parle d'aucun livre. Cette découverte , déjà si précieuse pour la Littérature , le deviendroit bien davantage , si elle nous rendoit au moins quelques parties des Ecrits des grands maîtres de l'Antiquité , Cicéron , Tite-Live , Salluste , Tacite , qui ne sont parvenus jusqu'à nous , que mutilés , & pleins de lacunes.

La matière solide entre le sol extérieur & l'emplacement d'Herculane, est fort mélangée de terres, de minéraux, d'un mortier de cendres & de sables, & de *lave* dure. C'est ainsi qu'on appelle dans le pays la fonte qui coule du Vésuve, & qui devient en se refroidissant presque aussi dure que le fer. Entre Herculane & le sol d'en-haut on apperçoit quelques restes d'une autre petite ville, rebâtie autrefois au dessus de celle-ci, & de même ensevelie par de nouveaux dégorgemens du Vésuve. C'est sur les croues qui couvrent successivement ces deux villes, qu'est bâti le nouveau village de Portici, où le Roi des deux Siciles & plusieurs Seigneurs de sa Cour ont leurs maisons de campagne, en attendant que quelque révolution semblable aux précédentes les fasse disparaître, & que l'on bâtit un autre bourg au quatrième étage.

La ville de Pompeies, compagne de l'infortune de celle d'Herculane, n'est point non plus demeurée entièrement inconnue depuis son ensevelissement : & même, si les lumières que l'on croit avoir sur ce



point ne sont pas trompeuses , elle a été découverte la première , mais très imparfaitement. En 1689. un Architecte de Naples , nommé François Pichettri , en faisant fouiller un terrain entre le Vésuve & la mer , trouva , à seize pieds de profondeur , du charbon , des ferrures de portes , & deux inscriptions Latines , qui faisoient mention de la ville de Pompeies : d'où l'on conjecture que c'étoit là l'ancien sol de cette ville. Ce travail n'a point été suivi , & par conséquent laisse encore quelque incertitude sur la découverte.

*Mémoires de l'Académie des Inscriptions , T. IX. p. 19. 20. & 21.*

Je reviens à mon sujet , dont il me reste à traiter la mort de Pline l'ancien , & le danger que courut son neveu.

L'oncle en partant de Misène , demanda à son neveu , s'il vouloit l'accompagner. Pline le jeune avoit plus de goût pour l'Eloquence & pour les beaux Arts , que pour les Sciences naturelles. Il répondit qu'il aimoit mieux étudier : & il avoit actuellement à travailler une matière que son oncle lui avoit donnée. Car ces anciens Romains , qui dans des postes éminens connoissoient néant-

*Mort de Plin. l'ancien.*

*Plin. VI. ep. 16.*

moins toute le prix des Lettres, ne regardoient point comme au dessous d'eux les fonctions de maîtres & de précepteurs par rapport à ceux qui leur appartenoient. L'oncle s'embarqua donc sans son neveu, & quoiqu'il vît tout le monde prendre la fuite, il s'avança vers le terme d'où tous les autres fuyoient : il dirigea sa course vers le centre du péril, gardant une si parfaite tranquillité d'ame, qu'il dictoit à un secrétaire la description de toutes les circonstances, de tous les mouvemens, de toutes les formes que prenoit successivement le phénomène terrible qu'il venoit observer. Déjà les cendres tomboient à flots : déjà les pierres voloient : déjà les secousses que souffroit la terre sous les eaux faisoient naître des écueils subits qui arrêtoient le vaisseau, & les terres éboulées de la montagne prolongeoient le rivage, & embloient l'entrée du bassin. Plin frappé alors de la grandeur du danger, délibéra pendant quelques momens s'il ne reculeroit point en arrière, & le pilote l'y exhortoit : mais l'avidité de savoir & de s'instruire l'emporta. „ La fortu-

ne , dit-il , favorise les hommes  
de courage. Allons à Stabies , où  
est actuellement Pomponianus : “  
c’étoit un de ses amis , qu’il trouva  
faisant tous les préparatifs nécessaires  
pour s’enfuir , dès que le vent qui  
étoit contraire auroit changé de di-  
rection , ou se feroit appaisé. Pline  
l’embrasse , l’encourage ; & pour di-  
minuer la crainte de son ami par  
l’exemple de sa sécurité , il prend le  
bain , après le bain il se met à ta-  
ble , & soupe gaiement , ou , ce qui  
ne marque pas moins de force d’a-  
me , avec toutes les apparences de la  
gaieté. Cependant on voyoit s’élever  
des tourbillons de flammes , dont  
l’éclat étoit augmenté & devenoit  
plus vif par l’épaisse obscurité des  
ténèbres , au milieu desquelles elles  
brilloient. Pline , pour rassurer ceux  
qui trembloient autour de lui , di-  
soit que c’étoient des feux qu’avoient  
laissé les gens de la campagne dans la  
précipitation de leur fuite , & qui  
brûloient les maisons abandonnées.  
Il se coucha , & dormit d’un som-  
meil si plein & si profond , que de  
la porte de sa chambre on put en en-  
tendre la preuve. Néanmoins com-

me la cour de la maison se remplissoit de cendres & de pierres, ainsi que je l'ai déjà remarqué, on l'éveilla, & il délibéra avec sa compagnie sur le parti qu'il falloit prendre. Car les murs & les appartemens chanceloient, & par des balancemens alternatifs menaçoient de se renverser. D'un autre côté on craignoit dans la pleine campagne la chute des pierres que le gouffre lançoit. On se détermina pourtant à sortir, & pour se garantir des pierres, ils mirent sur leurs têtes des coussins attachés avec des cordons noués sous les bras.

Déjà il étoit jour partout ailleurs : mais autour de Pline régnoit une nuit noire, qu'il falloit vaincre par la lumière des flambeaux. Il parut absolument nécessaire de s'éloigner, & on gagna le rivage pour voir si la mer seroit navigable. Elle étoit plus furieuse que jamais : & Pline se jeta sur un drap que l'on étendit par terre. Là il demanda successivement deux verres d'eau froide, qu'il but. Dans le moment se répand une odeur de soufre qui annonçoit la flamme, & la flamme

suivit de près. Tous s'enfuyent : Pline se lève appuyé sur deux esclaves, & tout d'un coup il tomba, étouffé sans doute par l'air brûlant, à l'impression duquel il résista d'autant moins qu'il avoit la poitrine mauvaise, étroite, & de tout tems sujette à des accès d'asthme. Deux jours après son corps fut retrouvé, comme je l'ai dit, entier, sans aucune blessure, avec ses habits : on eût pensé qu'il étoit simplement endormi.

Ainsi périt par un trop ardent désir d'étendre ses connoissances l'un des plus beaux génies, & en même tems des plus savans & des plus laborieux Ecrivains de l'Antiquité. Les aventures de son neveu en cette même occasion n'ont pas moins droit de nous intéresser ; & dans le récit qu'il nous en a laissé lui-même nous trouverons de nouvelles circonstances, qui nous donneront une idée plus complète du terrible événement que j'ai décrit.

Pline le jeune étoit resté, comme je l'ai dit, à Misène pour étudier, & réellement il donna au travail le reste du jour. La nuit troubla

Dangers que court Pline le jeune.

Plin. *VI.*  
ep. 20.

ce calme. Un tremblement de terre , qui duroit déjà depuis quelques jours , & qui d'abord avoit causé peu d'effroi , parce que c'est un accident ordinaire en Campanie , devint si violent , que la maison où Pline étoit avec sa mère , non plus simplement agitée , mais ébranlée jusqu'aux fondemens par des secousses furieuses , s'entrouvroit & paroissoit prête à tomber. La mère tremblante court avec précipitation à la chambre de son fils , qui de son côté se levoit en ce moment pour aller éveiller sa mère , supposé qu'elle dormît. Ils sortent , & viennent s'asseoir dans une petite place entre leur maison & le rivage de la mer : & là Pline , qui couroit alors sa dix-huitième année , par une imprudence que comportoit son âge , & dont le motif est bien louable , prend un volume de Tite-Live , le lit , & suivant sa coutume , il en fait des extraits. Pendant ce tems arrive un ami de l'oncle , qui voyant la mère & le fils assis tranquillement , & celui-ci occupé à lire , se met en colère , leur reproche leur sécurité déplacée : mais ses discours véhémens

mens ne peuvent vaincre le charme secret qui attiroit Pline vers son livre.

Il étoit la première heure du jour , & la lumière encore foible & pâle n'éclairoit que tristement. Le tremblement de terre continuant toujours avec la même violence , Pline & sa mère ne se crurent pas en sûreté dans l'endroit où ils étoient , & ils résolurent de s'éloigner de tout édifice & de sortir de la ville. La multitude des habitans les suivit , inquiète , consternée , incapable de se déterminer par elle-même , & faisant ce qu'elle voyoit faire. Pline rapporte ici un grand nombre de phénomènes aussi singuliers qu'effrayans. Les voitures dans une campagne très-unie reculoient ; & quoiqu'on mît des pierres sous les roues , elles ne pouvoient demeurer en place. La mer refluoit sur elle-même , & sembloit repoussée par les ébranlemens de la terre ; & les eaux retirées subitement laissoient à sec les poissons palpitans sur le rivage. D'un autre côté on voyoit une nuée noire & affreuse , d'où s'élançoient en différens sens :

**§ 16 HISTOIRE DES EMPEREURS.**

des serpenteaux de feu , plus grands & aussi vifs que les éclairs qui ont coutume de précéder le tonnerre.

Il étoit tems de fuir : & cependant Pline ni sa mère ne pouvoient s'y résoudre dans l'inquiétude où les tenoit le sort incertain du frère de l'une , oncle de l'autre. „ S'il vit „ encore , leur dit cet ami dont „ j'ai parlé , il veut que vous vous „ sauviez : s'il est mort , son intention a été que vous vous missiez „ en état de lui survivre. Fuyez : „ il n'y a pas un moment à perdre. „ Non , répondirent d'un commun „ accord la mère & le fils , nous „ ne songerons point à notre sûreté tant que nous douterons de la „ sienne. “ Alors celui qui les exhortoit à fuir , prit pour lui-même le conseil qu'il leur avoit donné inutilement , & il s'éloigna si diligemment , qu'ils l'eurent bientôt perdu de vue.

Un moment après la nuée s'abaissa sur la terre & couvrit la face de la mer : elle enveloppa l'isle de Caprée , elle cacha le promontoire de Misène. Alors la mère de Pline pria son fils , le pressa , lui



ordonna de prendre la fuite à quelque prix que ce fût. „ Moi , dit-elle , infirme & âgée comme je suis , je me trouverai heureuse de mourir , si je ne suis pas la cause de votre mort. “ Le fils non moins généreux , déclara à sa mère qu’il étoit résolu de ne vivre qu’avec elle. En même tems il la prend par la main , & l’oblige de doubler le pas. Elle le suit , non sans peine , & en se reprochant le retardement qu’elle lui cause.

Déjà la cendre les atteignoit , mais en pluie encore déliée. Pline regarde derrière lui , & il apperçoit une épaisse obscurité , qui comme un torrent rouloit sur la terre , & les suivoit de près. Ce fut alors qu’il s’écarta du chemin avec sa mère , de peur que dans les ténèbres qui alloient survenir la multitude dont ils étoient accompagnés ne les écrasât. A peine s’étoient-ils assis , que la nuit arriva , non pas telle qu’est la nuit la plus obscure dans une pleine campagne , lorsqu’on ne voit ni lune ni étoiles , mais aussi noire qu’on l’éprouve dans une chambre bien fermée après qu’on a éteint

les lumières. Il n'est pas besoin de décrire quelle fut la consternation , quels furent les cris lamentables de toute cette foule de fuyards , hommes , femmes , & enfans , qui croyoient leur perte certaine. Je me contenterai d'observer que tous étoient frappés de l'idée d'un désastre universel , qui menaçoit la nature entière. Pline , à qui il n'échappa ni plainte ni soupir dans un si horrible danger , attribue lui-même sa fermeté à cette opinion dont il étoit prévenu comme les autres. C'étoit pour lui une triste consolation , mais enfin ç'en étoit une , de penser qu'il périssoit avec l'univers , & que l'univers périssoit avec lui. Le peuple n'exceptoit pas les Dieux mêmes du sort commun ; & , suivant les idées basses que le Paganisme donnoit de la Divinité , la plupart s'imaginoient qu'il n'y avoit plus de Dieux , & que le monde en tombant les entraînoit dans sa chute.

Ces ténèbres effroyables furent interrompues par un intervalle de lumière , qui n'étoit pas le jour , mais l'annonce d'une flamme prête

à partir. Elle parut , mais elle n'arriva pas jusqu'au lieu où étoit Pline. Lorsqu'elle se fut éteinte , revinrent les ténébres , revint la pluie de cendres en plus grande abondance qu'auparavant. Enfin l'obscurité diminuant par degrés se dissipa comme en fumée ou en brouillard. Le jour se montra : on vit même le soleil , mais pâle , & tel qu'il paroît lorsqu'il est en partie éclipsé. On fit alors usage de ses yeux : chacun porta ses regards sur les objets environnans. Tout étoit changé , bouleversé : & la terre couverte de monceaux de cendres , comme elle l'est quelquefois par la neige dans l'hiver , présentoit le plus affligeant spectacle. Pline retourna à Misène avec sa mère. Ils y passèrent une nuit fort peu-tranquille : car le tremblement de terre n'étoit pas encore appaisé. Cependant ni le danger qu'ils avoient éprouvé , ni celui qu'ils craignoient , ne put les déterminer à s'éloigner d'un séjour si rempli d'alarmes , qu'ils ne fussent informés de ce qu'étoit devenu celui dont le sort les inquiétoit plus que le leur propre. Les nouvelles furent bien

tristes , comme on l'a vû , & leurs inquiétudes ne finirent que par la douleur amère d'avoir perdu le digne objet de leur respect & de leur tendresse.

Détails sur  
Pline l'an-  
cien. Ses ou-  
vrages. Sa  
passion pour  
l'étude.

*Vit. C. Plinii.*

*Plin. ep. 111.*

3.

Pline l'ancien est un personnage si illustre , que je ne puis le quitter , sans placer ici ce que nous savons de sa personne , de ses écrits , & surtout de son incroyable passion pour l'étude. Il étoit de Vérone , & , selon l'usage des Romains , il mêla les lettres & les armes , les fonctions civiles & militaires. Il plaida dans le barreau : il servit dans les armées , & il y occupa un poste que nous pourrions comparer à celui de Mestre de Camp parmi nous. Il fut aussi Intendant des Césars en Espagne , & lorsqu'il mourut , il avoit , comme je l'ai dit , le commandement de la flotte de Misène. C'est au milieu de ces emplois si pleins de distractions qu'il composa un nombre d'ouvrages auquel rarement a pû atteindre le loisir d'un studieux , purement homme de lettres. Nous n'avons de lui que son Histoire Naturelle , dédiée à Tite encore César , qui avoit une grande considé-

ration pour l'Auteur. C'est un ouvrage immense, qui embrasse toute la nature, & qui a demandé de prodigieuses recherches. On a accusé Plin d'y avoir souvent débité des fables, & comme il avoit plus lû, qu'étudié la nature en elle-même, ce reproche n'est peut-être pas sans fondement. Néanmoins nos Naturalistes modernes l'ont justifié à bien des égards, & ont certifié l'exactitude & la vérité de son témoignage dans des choses qu'avoient traitées de fabuleuses ceux qui ne les avoient examinées que superficiellement.

Cet ouvrage seul suffiroit pour nous faire connoître l'application de son Auteur au travail. Mais il en avoit composé un grand nombre d'autres, dont son neveu nous a donné la notice. Etant Officier de cavalerie, il écrivit un Traité sur l'exercice propre aux troupes de cheval. Il fit la vie de Pomponius Secundus, Consulaire & Poète Tragique, dont j'ai plus d'une fois fait mention. C'étoit un tribut que Plin payoit à l'amitié dont Pomponius l'avoit singulièrement favorisé.

## § 22 HISTOIRE DES EMPEREURS.

J'ai parlé de l'Histoire des Guerres de Germanie , qu'il avoit renfermées en vingt livres. Il composa aussi un Traité de Rhétorique , prenant , comme a fait depuis Quintilien , l'Orateur au berceau , & le conduisant jusqu'à la maturité. Sous les dernières années de Néron , tout mérite étoit suspect : tout ouvrage d'esprit qui marquoit de l'élévation , piquoit la jalousie , & excitoit les ombrages du Tyran. Pline , incapable de demeurer oisif , & ne voulant pas trop attirer les regards , trouva un milieu : il se jeta dans la Grammaire , & écrivit huit livres sur les phrases douteuses de la langue Latine. Après la mort de Néron il prit un sujet plus digne de ses talens , & il composa en trente-&-un livres l'Histoire de son tems , commençant où avoit fini un Historien célèbre alors, Aufidius Bassus. Enfin son dernier ouvrage fut son Histoire Naturelle.

Outre tous ces livres donnés au public , il laissa à son neveu cent soixante porte-feuilles , qui contenoient les extraits de ses lectures. Car il mettoit à contribution tous

ce qu'il lisoit ; & il avoit coutume de dire , qu'il n'est point de livre si mauvais , où l'on ne puisse trouver quelque chose d'utile.

On est étonné de cette multitude & de cette variété d'ouvrages sortis de la plume d'un homme vivant dans le grand monde , chargé d'emplois , obligé de faire sa cour aux Princes , & qui est mort avant l'âge de cinquante-six ans accomplis. Pline à un esprit extrêmement aisé joignoit un goût pour l'étude , qui alloit , comme je l'ai dit , jusqu'à la passion. Il demouroit très peu de tems au lit , & après un court sommeil il se ménageoit sur la nuit quelques heures de travail. Avant le jour il alloit au lever de Vespasien , qui vigilant & laborieux , comme je l'ai observé ailleurs , donnoit audience & se mettoit au travail de très grand matin. Pline s'acquittoit ensuite des fonctions de ses emplois : après quoi tout le reste de la journée , si l'on en excepte le tems du bain , étoit consacré à l'étude. Quand je dis le tems du bain , il ne faut entendre que les momens qu'il passoit dans l'eau. Car pendant que ses esclaves

le frottoient & l'essuyoient , il se faisoit lire , ayant un secrétaire à ses côtés pour extraire tout ce qui lui paroissoit digne de remarque. Durant son souper , dont l'heure étoit fixée par une loi sévère , & qui finissoit en été avant le coucher du soleil , en hiver dans la première heure de la nuit , on lui lisoit , & toujours il avoit soin de faire ses extraits. Telle étoit sa vie au milieu du tumulte de Rome. A la campagne , où rien ne le détournoit de son occupation chérie , il donnoit tout son tems à l'étude. Dans ses voyages il en étoit de même. Il avoit à côté de lui dans sa chaise un secrétaire , qui ne cessoit de lire & d'extraire tant que le voyage duroit. Par la même raison , & pour ne point perdre de tems , il alloit aussi en chaise dans Rome.

Deux traits , rapportés par son neveu , nous feront connoître combien il avoit à cœur cette studieuse économie. Un jour , celui qui lisoit pendant le repas ayant mal prononcé quelques mots , un des amis de Pline l'arrêta , & l'obligea de recommencer. Pline dit à cet ami :



„ Vous aviez pourtant entendu ? &  
 „ l'autre en étant convenu ; Pour-  
 „ quoi donc , ajouta Pline , avez-  
 „ vous fait recommencer le Lecteur ?  
 „ Votre interruption nous a fait per-  
 „ dre plus de dix lignes. “ Dans  
 une autre occasion voyant son ne-  
 veu se promener sans livre , il lui  
 dit : „ Vous pouviez ne pas perdre  
 „ ce tems-là. “ Il regardoit comme  
 perdu tout moment qui n'étoit pas  
 donné à l'étude.

Je ne pense pas qu'il y ait un  
 exemple plus singulier de l'assiduité  
 à la lecture & au travail. Pline le  
 jeune , qui nous a conservé tous ces  
 détails , se traite lui-même de pa-  
 resseux en se comparant à son on-  
 cle. Tout est relatif : & celui qui se  
 taxe ici de paresse , seroit bien la-  
 borieux vis-à-vis de la plupart des  
 hommes , & peut-être de plusieurs  
 de ceux dont la profession unique  
 est la littérature.

L'étude de la nature n'avoit point  
 appris à Pline l'ancien à en connoi-  
 tre & à en révéler l'Auteur. Tout  
 son ouvrage est semé de maximes  
 d'irréligion , qui doivent nous faire  
 comprendre combien dans tout ce

qui se rapporte à Dieu l'esprit humain a besoin d'être conduit par une lumière supérieure à la raison. Pline a ramassé un nombre infini de faits où la Providence est écrite en caractères plus lumineux que le soleil ; & il donnoit dans l'impiété Epicurienne.

*Plin. V. ep. 3.* Il avoit adopté son neveu , fils de sa sœur , qui en conséquence prit son nom , & en soutint la gloire dans les lettres , quoiqu'en un genre différent. Pline le jeune devint l'un des premiers Orateurs de son siècle , & à l'éloquence il joignit , ce qui est plus estimable , une belle ame , l'inclination bienfaisante , la fidélité à tous les devoirs de la société , la générosité même dans des occasions périlleuses , & assez de fermeté pour risquer sa fortune & sa vie , plutôt que de manquer à ce qu'il devoit à des amis vertueux. J'aurai lieu de faire souvent mention de lui dans la suite , & jé recueillerai avec soin tous les traits qui peuvent caractériser un homme encore plus recommandable par les vertus , que par les talens.

Poste violent.  
te.

L'embrasement du mont Vésuve.

déjà si funeste par lui-même , amena encore un autre fléau. Les cendres dont il avoit couvert tout le pays se mêlant avec l'air que l'on respiroit , altérèrent la constitution des corps , & causèrent une peste si violente , que pendant un espace de tems considérable on compta dans Rome dix mille morts par jour.

*Dio.  
Suet. 8.  
Euseb. Chron.*

De si grands maux <sup>a</sup> ne pouvoient manquer de toucher un cœur tel que celui de Tite. Il les ressentit , non pas simplement en Prince , mais en père , & il n'épargna ni soins ni dépenses pour y apporter du soulagement. Par rapport à la maladie , tout ce qui peut servir ou de préservatif ou de remède , fut recherché & mis en œuvre par ses ordres. Pour réparer les dommages que la côte de Campanie avoit soufferts , il assigna des fonds abondans , & en particulier les biens de ceux qui avoient péri dans l'incendie sans laisser d'héritier , & dont par conséquent la succession étoit dévolue au fisc. Il chargea deux Consulai-

*Soins particuliers de Tite dans les maux que souffroient ses sujets.*

*Dio, & Suet.*

<sup>a</sup> In his tot adversis | sed & parentis affectum  
ac talibus . non modò | unicum præstitit. *Suet.*  
Principis sollicitudinem , |

res du détail des mesures & des arrangemens convenables pour soulager ce pays malheureux : & voulant hâter les secours par sa présence , il se transporta lui-même sur les

AN. R. 831. lieux l'année suivante.

Incendie  
dans Rome.

Pendant ce voyage survint une nouvelle calamité dans Rome. Le feu prit à la ville avec une très grande violence , & il dura trois jours & trois nuits. Il consuma plusieurs édifices publics , & entre autres , le Panthéon , la Bibliothèque d'Octavie , & le Capitole , qui venoit d'être rétabli. Il n'est pas besoin de remarquer qu'un nombre infini de maisons particulières éprouvèrent le même désastre. Mais Titte , avec une magnificence digne des plus grands éloges , déclara <sup>a</sup> par une Ordonnance publiquement affichée , que toutes les pertes étoient sur son compte. Il consacra aux Temples & aux ouvrages publics tous les ornemens de ses maisons de plaisance : & il préposa des Chevaliers Romains à la réparation \*

<sup>a</sup> Nihil n'è sibi periisse | publicè restituit. Suet.

\* Suétone ne parle pas

| nommément de la réparation des dommages qu'avoient soufferts les parti-

de tous les dommages des particuliers , & à la reconstruction des maisons. Il fut si jaloux de cette gloire , qu'il voulut se la réserver à lui seul : & il refusa les dons que lui offroient les villes , les Rois , & même de riches particuliers , pour diminuer le poids d'une si énorme dépense. Mais l'économie est une ressource bien féconde pour un Souverain : & c'est dans ce fond que Tite trouva de quoi suffire non seulement aux besoins de l'Etat , mais aux plaisirs & à l'amusement du peuple.

On fait que chez les Romains les spectacles étoient un objet très important , & un des ressorts de la politique des Empereurs. Tite acheva l'Amphithéâtre commencé par son père : & en dédiant cet édifice & les bains qu'il ~~x~~ avoit joints , il donna des Jeux avec une magnificence qui ne le céda à aucun de ses prédécesseurs. L'Amphithéâtre étoit un ouvrage superbe , que Martial ne craint point de mettre au dessus des Pyramides & des autres merveilles vantées dans la haute Antiquité : & les

Magnificence de Tite dans les Jeux & les Spectacles.

Mart. de Spectac.

culiers. Mais la suite & la liaison de son texte y conduisent.

restes qui en subsistent encore aujourd'hui dans Rome , comme je l'ai déjà observé , ne démentent point cette idée. Le choix même de l'emplacement où il fut bâti , avoit quelque chose de populaire. Pour l'Amphithéâtre & pour les Bains on prit une partie du terrain que Néron avoit enfermé dans son Palais. Ainsi , <sup>a</sup> dit Martial , Rome fut rendue à elle-même : & ce qui avoit fait les délices du tyran , devenoit , par la bienveillance des Vespasiens , père & fils , l'amusement des citoyens.

Les Jeux qu'il donna pour cette fête durèrent cent jours , & réunirent toutes les différentes espèces de spectacles qui pouvoient s'exécuter dans un Amphithéâtre , combats de gladiateurs , combats de bêtes , batailles sur terre , batailles navales. En un seul jour furent tuées cinq mille bêtes des forêts. On fit battre des grues les unes contre les autres , on fit battre des éléphants. Une femme combattit un lion , & le tua. Le même lieu successivement

<sup>a</sup> *Reddita Roma sibi* | *Deliciae populi , quæ fuerant domini. Mart.*  
est : & sunt te Præside ,  
César ,

rempli d'eau & mis à sec , tantôt présenta des flottes , tantôt des troupes de terre , qui sous les noms de peuples célèbres autrefois par les guerres qu'ils s'étoient faites , Corcyréens & Corinthiens , Syracusains & Athéniens , renouvelèrent l'image des combats décrits par Thucydide.

A ces divertissemens , qui n'étoient que pour les yeux , Tite ajouta une sorte de Jeu qui intéressoit par le profit : c'est-à-dire , une loterie semblable à celle dont j'ai parlé sous Néron , & qui consistoit en petites boules , ayant chacune son inscription , & jettées parmi la multitude. Quiconque en faisoit une , se trouvoit possesseur d'un bon billet , dont il alloit se faire payer à un bureau établi pour cela : & , selon le lot qui lui étoit échu , il recevoit ou des choses bonnes à manger , ou des habirs , ou même de la vaisselle d'argent & d'or , ou enfin des chevaux , des bestiaux , des esclaves.

On rapporte que le dernier jour de ces spectacles si magnifiques , & uniquement destinés au plaisir , Tite pleura abondamment en présence de tout le peuple : & il semble que les

Mort de  
Tite.

AN. R. 832.

Historiens veulent nous faire passer ces larmes pour un présage de sa mort prochaine. Ils auroient plutôt dû nous en marquer le sujet.

Peu de tems après il alla au pays des Sabins , d'où sa famille étoit originaire , & Suétone remarque qu'en partant il étoit un peu triste. La superstition caufoit sa tristesse. Il tiroit mauvais augure de deux événemens bien simples & bien naturels , un coup de tonnerre entendu pendant que le ciel paroissoit serein , & la fuite d'une victime qu'il étoit prêt d'immoler. Ce Prince croyoit ainsi que son père aux folies de la divination & de l'Astrologie : & Suétone rapporte que dans le tems qu'il pardonna à ces deux Patriciens qui avoient conspiré contre lui , s'étant fait instruire de leur Theme natal , il les avertit qu'un grand danger les menaçoit , mais dans la suite des tems , & de la part d'un autre.

*Suet. Tit. 9.*

*Id. il id. 10.  
& Dio.*

Quoique la distance de Rome à Riéti ne soit guères que de douze de nos lieues , Tite en faisoit deux journées , & au premier gîte il fut pris de la fièvre. Il ne laissa pas de continuer sa route , & sentant son mal



croître pendant le chemin, il<sup>a</sup> ouvrit sa litière, & regardant le ciel, il se plaignit d'être condamné à mourir sans l'avoir mérité. „ Car, ajoute-t-il, je n'ai rien à me reprocher dans ma vie, si ce n'est une seule action. “ Il disoit peut-être vrai, à ne consulter que la probité humaine, & en faisant abstraction des désordres de sa jeunesse. Mais il ignoroit que l'on peut être innocent envers les hommes, & très coupable envers Dieu; & qu'outre les devoirs à l'égard de nos semblables, il est un autre ordre de devoirs plus sublimes qui se rapportent à l'Être suprême, & qui doivent servir de base à toute véritable vertu.

On ne fait pas quelle est cette faute unique dont Tite se reconnoissoit coupable. Quelquesuns devinoient qu'il vouloit parler d'un commerce adultère avec Domitia sa belle-sœur. Mais Suétone refuse ce soupçon par le témoignage de Domitia elle-même, qui nia constamment le fait,

<sup>a</sup> Suspexisse dicitur, | immerenti : neque enim  
dimotis plagulis, cœ- | exflare ullum suum factum  
lum, multumque con- | pœnitendum, excepto dum-  
questus : Eripi sibi vitam | taxat uno. Suet.

& qui étoit de caractère à s'en faire honneur , s'il eût été vrai. Dion , peu heureux en conjectures , incline à croire que l'Empereur mourant se reprochoit son excessive indulgence envers son frère , & qu'il se repentoit de ce que l'ayant trouvé coupable d'attentats contre la personne , il ne l'avoit pas fait mourir , & n'avoit pas ainsi délivré l'Empire de celui qui en devoit être le fléau. Mais , suivant la judicieuse remarque de M. de Tillemont , Néron lui-même ne se seroit pas reproché comme un crime le pardon accordé à un frère. Consignons à ignorer ce qu'il ne nous est ni possible ni fort important de savoir.

*Plut. T'vnu* Sa maladie ne fut pas longue. *Plu-*  
*ταρχη* *ταρχη* a écrit sur le rapport des Mé-  
*παιτη.* *παιτη.* decins qui avoient traité Tite , que dans l'origine le mal n'étoit pas considérable ; & que ce Prince l'augmenta lui-même en prenant le bain , dont l'habitude lui avoit fait une nécessité. Plusieurs crurent qu'il avoit été empoisonné par son frère : & ce soupçon n'a rien qui ne convienne au génie de Domitien , qui ne s'est que trop prouvé capable des

*Dio, & Zo-*  
*baras.*

plus grands crimes. On ajoute que, comme Tite ne mourroit pas assez vite, Domitien, sous prétexte que la maladie demandoit du rafraichissement, le fit mettre dans une cuve pleine de neige; & que pendant que son frère respiroit encore, il courut à Rome à toute bride pour se faire reconnoître & saluer Empereur par les Prétoriens. Tous ces faits ne peuvent point être rejettés comme improbables: mais je m'étonne que Suétone n'en ait fait aucune mention.

Tite mourut le treize Septembre dans la même maison de campagne que son père, près de Riéti, étant dans la quarante-&-unième année de son âge, & ayant régné deux ans, deux mois, & vingt jours. Il étoit né le trente Décembre de l'an de Rome sept cent quatrevingt-onze, quarante de Jesus-Christ. On monroit encore du tems que Suétone écrivoit la maison & la chambre où Tite avoit pris naissance, & qui étoient toujours à fait médiocres, & très disproportionnées à la

*Suet. Tit.*  
II. I. 6.

\* Voyez la note de M. de Tillemont sur la naissance de Tite.

grandeur à laquelle il parvint. Il fut marié deux fois : la première, à Arricidia Tertulla, fille d'un Chevalier Romain, ancien Préfet du Prétoire. Sa seconde femme fut Marcia Furnilla, d'une naissance illustre, & il en eut une fille, à laquelle il donna le nom de Julie. Il répudia ensuite Marcia, sans que nous sachions la cause de ce divorce, qui pourroit bien n'être autre que ses amours avec Bérénice : & lorsqu'il eut renvoyé cette Reine, il ne songea point à contracter un nouveau mariage, quoique la raison d'Etat semblât l'y inviter, & que ne pouvant laisser l'Empire à sa fille, il dû, par amour pour ses peuples, se mettre dans le cas d'avoir un fils qui donnât l'exclusion à Domitien. Il paroît que, par le droit qu'ont les méchans de se faire craindre des bons, Domitien avoit pris sur Tite une espèce d'ascendant, auquel celui-ci ne pouvoit ou n'osoit résister.

*Dis.* L'Histoire, depuis son avènement à l'Empire, le comble d'éloges sans mélange d'aucun reproche. Quelquesuns ont pensé que sa mort pré-

maturée avoit mis sa gloire en sûreté, & que de même qu'il a été utile à Auguste de vivre longtems pour faire oublier aux Romains les maux qu'il leur avoit faits dans ses premières années, & pour leur apprendre peu à peu à l'aimer; au contraire Tite chéri tout d'un coup de tous les Ordres de l'Etat, est heureux d'avoir peu vécu, parce qu'il auroit eu peine à soutenir de si favorables commencemens. Mais ces sortes de conjectures malignes, qui ne sont fondées sur rien de positif, doivent être rejetées par des juges équitables & sensés.

Sa mort fut regardée comme une calamité publique. Dès que la nouvelle en fut venue à Rome, le Sénat, sans attendre de convocation, courut au Palais où il avoit coutume de s'assembler, & il lui prodigua plus de louanges, il lui témoigna une affection plus tendre, qu'il n'avoit jamais fait, lorsqu'il voyoit cet aimable Prince présider à ses délibérations. Suet. vi.

Tite fut mis au rang des Dieux. Suet. Dom.  
C'est le seul honneur que Domitien  
fit rendre à la mémoire d'un frère.

qui avoit toujours été pour lui un objet de haine & d'envie , & dont il ne cessa dans toutes les occasions de critiquer la conduite , si différente de la sienne,

Faux Né-  
ron.

Zonare.

Sous le règne de Tite parut encore un faux Néron. C'étoit un homme né en Asie , en son vrai nom Téreñtius Maximus , qui ressemblant par la figure , par le son de voix ; par le goût pour la Musique , à celui pour lequel il vouloit se faire passer , trouva un nombre de partisans , & un protecteur puissant en la personne d'Artabane Roi des Parthes , & alors brouillé avec l'Empereur Romain. Zonare , qui seul fait mention de cet imposteur , ne nous apprend point quel en fut le sort : & même l'Artabane dont il parle n'est point d'ailleurs connu dans l'Histoire.

Exploits  
d'Agricola  
dans la Gran-  
de Bretagne.

Agricola , qui avoit été envoyé par Vespasien dans la Grande Bretagne , continua sous Tite d'y faire la guerre avec des succès brillants , qui méritèrent à son Prince le titre d'*Imperator*. Ce Général , que Tacite son gendre nous a si bien fait connoître , doit sans doute tenir une

**TITE, LIV. XVII. 539**  
place illustre dans l'Histoire des tems  
que je décris. Mais je remets à en  
parler à la fin de ses expéditions ,  
& de son emploi , qui dura sept  
années entières.

**F I N.**





# TABLE

## DU SIXIEME VOLUME

### DE L'HISTOIRE

### DES EMPEREURS

### ROMAINS.

---

---

## LIVRE XV.

§. 1. *Vespasien, Prince digne de notre estime, p. 3. Cruautés & pillages exercés dans Rome par les vainqueurs, 4. Dernières étincelles de la guerre civile étouffées, 6. Les titres de la puissance souveraine sont déferés à Vespasien par le Sénat & par le Peuple, 8. Lettre de Mucien au Sénat, blâmée, 9. Helvidius se fait remarquer par*



## T A B L E.

quelques avis singuliers , 11. Son caractère , *ibid.* Il a une prise très vive avec Eprius Marcellus , accusateur de Thraséa , 15. Musonius attaque P. Céler , 20. Mucien arrive à Rome , & devient arbitre de tout , 21. Meurtre de Calpurnius Galerianus , 23. Assemblée du Sénat le premier Janvier. Domitien Préteur de la ville , 24. Mucien affoiblit Primus : rend le calme à la ville , 25. Discours de Domitien au Sénat. Honneurs de Galba rétablis , 27. Commissaires du Sénat pour quatre objets importants , 28. Condamnation de P. Céler , 29. Efforts du Sénat pour punir les accusateurs , 30. Régulus vivement attaqué , 32. Helvidius attaque de nouveau Eprius , 36. Mucien protège les accusateurs , & les met à couvert , 37. Il s'efforce d'appaiser le Sénat irrité. Mouvement de sédition parmi les troupes , 40. Mucien cède à leurs désirs : mais par adresse il reprend ce qu'il avoit accordé , 42. Divers faits moins importants , 43. Mort de Pison Proconsul d'Afrique , qui étoit devenu suspect à Mucien , 44. La

# T A B L E.

paix rétablie dans la région Tripolitaine , 49. Vespasien à Alexandrie , 50. Chagrins que lui cause la conduite de Domitien , 51. Bon cœur de Tite , 52. Vespasien ne se fait pas aimer des Alexandrins , 54. Prétendus miracles de Vespasien , ibid. Ordre de Vespasien pour rebâtir le Capitole. Cérémonie de la première pierre , 58.

5. II. Les Gaulois se préparent à se révolter , & à se joindre à Civilis , 64. Conseil tenu à Cologne entre les Chefs des rebelles , 67. Ils tâchent de tromper & de surprendre Vocula , 69. Ils corrompent la fidélité des Légions , 71. Discours de Vocula à ses soldats infidèles , 72. Classicus Chef des Gaulois rebelles fait tuer Vocula , 76. Les Légions que Vocula avoit commandées , prêtent serment aux Gaulois , ibid. Cologne & les troupes Romaines sur le haut Rhin en font autant , 77. Les Légions assiégées dans Vétéra se rendent , & prêtent le même serment , 78. Elles sont détruites , 79. Ni Civilis , ni aucun Batave , ne se lie par ce serment , 80. Il fait hommage de sa victoire à Velléda pré-

# T A B L E.

tendue Prophétesse , 81. Les Légions captives se transportent à Trèves par ordre de leurs vainqueurs , 82. Les habitans de Cologne se tirent d'un grand danger par un adroit tempérament , 84. Civilis acquiert encore de nouvelles forces & de nouveaux alliés , 89. Défaite de Sabinus par les Séquanois , 91. Mucien songe à quitter Rome pour s'approcher du Rhin , ôte à Arrius Varus la charge de Préfet du Prétoire , 92. Il donne des desagrémens à Antonius Primus , qui va trouver Vespasien , & demeure auprès de lui sans crédit , 93. Ardeur de Domitien pour le départ : lenteur de Mucien , 94. Sept Légions envoyées sur le Rhin , 95. Les peuples de la Gaule assemblés à Rheims se décident pour le parti de la soumission , *ibid.* Ceux de Trèves persistent dans la révolte , 98. Cerialis vient prendre le commandement des troupes Romaines : son caractère , 99. Victoire qu'il remporte sur ceux de Trèves , 101. Ils se soumettent : Cerialis préserve leur ville du pillage , *ibid.* Les Légions qui avoient prêté serment aux Gaulois ,

# T A B L E.

se rejoignent à l'armée de Cerialis , 102. Soumission de ceux de Langres , 104. Discours de Cerialis à ceux de Trèves & de Langres , pour les affermir dans leurs bonnes dispositions , 105. Civilis vient attaquer les Romains , & surprend leur camp , 110. Cerialis reprend sur eux son camp , & remporte la victoire , 113. Cologne retourne à l'alliance des Romains , 116. Quelques succès relèvent les espérances de Civilis , 118. Mucien sur la nouvelle des avantages remportés par Cerialis , oblige Domitien de ne point passer Lyon , *ibid.* Projets séditioneux de Domitien , 120. Sa feinte modestie , 122. Grande victoire remportée par Cerialis sur les Bataves auprès de Vétéra , 122. Civilis ruine la digue de Drusus , 128. Entreprise hardie , mais infructueuse , de Civilis , 129. Négligence de Cerialis , 131. Peu s'en faut qu'il ne soit enlevé par les ennemis , 132. Dernière tentative de Civilis , 133. Danger que courent les Romains dans l'isle des Bataves , 134. Soumission de Civilis , & fin de la guerre , *ibid.* Date de la prise de Jérusalem , 137.

## T A B L E.

§. III. *Bonheur singulier de Vespasien dans la manière dont il est parvenu à l'Empire , 149. Tous les Ordres de l'Etat prévenus des sentimens les plus favorables pour lui , 150. Il est reçu dans l'Italie & à Rome avec une joie universelle , 151. Domitien ne paroît devant lui qu'en tremblant , & n'en reçoit qu'un accueil sévère , 152. Vespasien s'applique à réformer l'Etat , ibid. Sa conduite ferme à l'égard des gens de guerre , 153. Il rend au Sénat & à l'Ordre des Chevaliers leur ancien lustre , 154. Son attention à maintenir l'égalité entre tous les citoyens , 155. Il fait vider une multitude de procès , dont les Tribunaux étoient surchargés , ibid. Il réforme le luxe des tables par son exemple , 156. Réglemens pour arrêter les désordres contre les mœurs , ibid. Goût de Vespasien pour la simplicité. Sa douceur , sa modération , 157. Expulsion des Philosophes , 165. Exil & mort d'Helvidius Priscus , 168. Vespasien répare les ruines de Rome , & l'embellit par de nouveaux ouvrages , 171. Il protège les Lettres & les*

## T A B L E.

*Arts*, 172. *Vespasien est taxé d'avarice*, 174. *On ne peut disconvenir qu'il n'ait aimé l'argent*, 175. *Considérations qui diminuent cette tache*, 178. *Conduite privée de Vespasien*, 181. *Mort de Mucien : ses ouvrages*, 182. *Aventures & mort de Sabinus & d'Epponine*, 183. *Conjuration de Cécina & de Marcellus*, 187. *Mort de Vespasien*, *ibid.*

---

## L I V R E X V I.

§. I. **L** *A ruine des Juifs , événement très intéressant , surtout par rapport à la Religion , 195. Force & importance du témoignage de Joséphe , 197. Nécessité d'abrégier son récit dans cet Ouvrage , 198. Zèle des Juifs pour leur Religion : première source d'antipathie contre les Romains , 199. Anciennes Prophéties mal entendues : second principe de révolte , 200. Foule d'imposteurs , 201. Judas le Galiléen auteur d'une faction qui se perpétue , *ibid.* Florus*

## T A B L E.

*Intendant de la Judée sur la fin du règne de Néron. Etat affreux où il trouve la Judée, 203. Gouvernement tyrannique de Florus, 206. Cestius Gouverneur de Syrie néglige de remédier au mal, 207. Florus se propose de faire naître la guerre, 208. Troubles dans Césarée entre les Juifs & les Idolâtres, habitans de cette ville, 209. Florus entretient ces troubles, au lieu de les éteindre, 211. Sédition dans Jérusalem occasionnée par Florus, & punie avec une cruauté capable de porter les Juifs au désespoir, 213. Epoque du commencement de la guerre, 218. Trois partis parmi les Juifs, ibid. Nouvelle sédition dans Jérusalem. Perfidie de Florus. Nouveau carnage des Juifs, 219. Officier envoyé par le Gouverneur de Syrie pour examiner l'état des choses, 223. Le Roi Agrippa tâche de calmer les esprits des Juifs, & il les engage à plier sur quelques articles, ibid. Mais il ne peut obtenir d'eux qu'ils se soumettent à Florus, 227. Les séditioux refusaient les victimes présentées au nom des Romains, ibid. Les Grands,*

## T A B L E.

*après avoir tenté inutilement de ramener les séditieux , implorent contre eux le secours de Florus & d'Agrippa , 228. Guerre intestine dans Jérusalem entre les Grands & la plus saine partie du peuple d'une part , & les séditieux de l'autre. Ceux-ci restent vainqueurs , 230. Horrible perfidie des séditieux envers la garnison Romaine , 234. Les Juifs de Césarée sont exterminés , 236. Toute la Syrie remplie de carnages par les combats entre les Juifs & les Syriens , ibid. Cyprus & Machéronte enlevées aux Romains , 237. Siège de Jérusalem par Cestius , ibid. Il manque plusieurs fois l'occasion de prendre la ville , 240. Il est poursuivi dans sa retraite par les Juifs , 242. Plusieurs Juifs s'enfuient de Jérusalem , 243. Les Chrétiens en sortent , & se retirent à Pella , 244. Plaintes portées à Néron contre Florus , ibid. Le Conseil des Juifs distribue les départemens. Josèphe envoyé en Galilée , 245. Sages arrangemens de Josèphe pour le civil & pour le militaire , 246. Jean de Giscala , ennemi de Josèphe , lui suscite bien*



## T A B L E.

des traverses. Caractère de ce scélérat , & son histoire , 250. Vespasien est chargé par Néron de la guerre contre les Juifs , 253. Il assemble son armée à Ptolémaïde , 254. Il entre dans la Galilée , 255. Siège de Jotapate , 258. Prise de cette ville , 263. Joséphe retiré dans une caverne , y est découvert , 264. Il consent à se rendre , inspiré , selon qu'il l'assûre , par un mouvement divin , 265. Fureur de ceux qui étoient avec lui dans la caverne , 267. Ils se tuent tous les uns après les autres , & Joséphe délivré d'eux se rend aux Romains , 270. Prétendues prédictions de Joséphe. Il est bien traité par Vespasien , 271. Prise de Japha par les Romains , 272. Ils taillent en pièces les Samaritains attroupés sur le mont Garizim , 273. Prise & destruction de Joppé , 274. Vespasien marche vers Tibériade , qui lui ouvre ses portes , 275. Il prend Tarichée , 276. Clémence de Tite , 277. Près de 40000 scélérats mis à mort , ou vendus par Vespasien , contre la foi donnée , 280. Il achève la conquête de la Galilée. Jean s'en-

## T A B L E.

*fuit de Gifcale à Jérusalem , 282. Il y augmente le trouble & la folle ardeur pour la guerre , 287. Rapines , brigandages , cruautés exercées par les factieux , 288. Ils prennent le nom de Zélateurs. Ils s'emparent du Temple , 290. Discours d'Ananus au peuple contre les Zélateurs , 292. Le peuple prend les armes , & force la première enceinte du Temple , 295. Trahison de Jean de Gifcale. Les Zélateurs appellent les Iduméens à leur secours , 297. Discours de Jésus grand Pontife aux Iduméens , pour les détourner de l'alliance avec les Zélateurs , 301. Il ne peut rien gagner sur eux , 303. Les Iduméens introduits par les Zélateurs dans la ville & dans le Temple , font un grand carnage du peuple , 304. Mort du Pontife Ananus , tué par les Iduméens , 306. Cruautés exercées par les Zélateurs & les Iduméens , 308. Jugement & mort de Zacharie fils de Baruch , 309. Les Iduméens reconnoissent qu'ils ont été trompés par les Zélateurs , & ils se retirent de Jérusalem , 311. Nouvelles cruautés des Zélateurs.*

## T A B L E.

- Horrible oppression du peuple de Jérusalem , 312. Vespasien laisse les Juifs se ruiner par leurs fureurs intestines , 314. Prise de Gadare , Capitale de la Pérée. Réduction de tout le pays , 316. Toute la Judée soumise , hors Jérusalem , & trois forteresses occupées par les brigands , 318. Vespasien. est obligé d'interrompre la guerre contre les Juifs , 321. Il délivre Josèphe de ses chaînes , ibid. Tite est envoyé par son pere pour assiéger Jérusalem , 322.*
- 6. II.** *Description de la ville de Jérusalem , 327. Courte description du temple , 332. Nombre prodigieux des habitans de Jérusalem. 335. Trois factions dans Jérusalem sous trois Chefs , Eléazar , Jean , & Simon , 336. Tite s'avance avec de grandes forces pour assiéger Jérusalem , 348. Il s'expose en allant lui-même reconnoître la ville , & éprouve quelque peine à sortir de danger , 351. Sortie vigoureuse des Juifs. Tite sauve deux fois en un jour la dixième Légion , 352. Jean réunit la faction d'Eléazar à la sienne , & demeure maître de tout le Temple , 354. Tite prépare ses*

## T A B L E.

*approches , 356. Ruse employée avec succès par les Juifs contre les Romains , 357. Sévérité de Tite , qui s'en tient néanmoins aux menaces , 359. Distinction des quartiers de l'armée Romaine , 360. Tite attaque le côté septentrional de la ville , & force le premier mur , ibid. Attaque du second mur , 366. Ménagemens de Tite pour les Juifs , 367. Le second mur est forcé , 369. Tite fait la montre de son armée dans la ville , ibid. Tite se prépare à attaquer à la fois la ville haute & la tour Antonia , 371. Il essaye d'engager les Juifs à se soumettre par l'entremise de Joséphe , ibid. Opiniâtreté des factieux. Deserteurs , 375. Famine horrible , & aggravée par les cruautés des factieux , 376. Tite fait crucifier les prisonniers Juifs , pour intimider leurs compatriotes , 379. Nouvelles tentatives de Tite , toujours inutiles , pour vaincre l'opiniâtreté des assiégés , 381. Témérité d'Epiphane , châtiée par l'événement , 382. Les ouvrages des Romains sont brûlés & détruits par les Juifs , 383. Tite enferme la ville d'un mur , 387.*  
*Horrible*

# T A B L E.

Horrible famine dans la ville, 390.  
 Nouvelles cruautés de Simon, 392.  
 Il arrête & punit un Officier qu'il le  
 trahissoit, 394. Josèphe, exhortant  
 ses compatriotes à se reconnoître, est  
 blessé, 395. Sort affreux des trans-  
 fuges qui passoient dans le camp  
 des Romains, 396. Misère du peu-  
 ple de Jérusalem. Nombre prodigieux  
 des morts, 398. Les factieux  
 se sentent eux-mêmes de la famine.  
 Rapines sacrilèges de Jean, 400.  
 Tite dresse de nouvelles terrasses,  
 401. Prise de la tour Antonia,  
 ibid. Cessation du sacrifice perpé-  
 tuel, 408. Nouveaux & inutiles  
 efforts de Tite pour engager les assié-  
 gés à rendre la ville & le Temple,  
 409. Assaut livré au Temple sans  
 succès, 414. Tite se prépare à at-  
 taquer le Temple par les machines,  
 415. Les Juifs commencent les  
 premiers à mettre le feu aux gal-  
 leries du Temple, & sans imités  
 par les Romains, 418. Horreurs  
 de la famine. Mère qui mange son  
 enfant, 420. Tite s'ouvre par le  
 feu un chemin jusqu'au corps mê-  
 me du Temple, 423. Tite fait pren-  
 dre dans le Conseil la résolution

# T A B L E.

D'épargner le Temple, 424. Le Temple est brûlé, malgré les ordres & les efforts de Tite, 426. Les Juifs dupes de leurs faux Prophètes jusqu'au dernier moment, 430. Avertissemens envoyés de Dieu aux Juifs avant leur dernier désastre, 431. Tout ce qui restoit de l'enceinte extérieure du Temple, brûlé. Prêtres mis à mort, 434. Tite est obligé d'assiéger encore la ville haute, qui tient près d'un mois. Il l'emporte de vive force, 435. Tite reconnoît qu'il n'a été que l'instrument de la vengeance divine; 438. Prisonniers, & leurs différens sorts, 439. Le crédit de Joséphe est une ressource pour quelquesuns, 441. Nombre des morts & des prisonniers, 442. Sort singulier de la nation des Juifs, & prédit, *ibid.* Jean & Simon sont forcés de se livrer aux Romains, 443. La ville & le Temple entièrement rasés, 446. Tite loue les soldats, récompense ceux qui s'étoient signalés, *ibid.* Il sépare son armée, & en laisse une partie dans la Judée, 448. Il passe l'hiver à visiter la Judée & la Syrie. Sa compassion sur Jérusalem,

## T A B L E.

449. Il part d'Alexandrie, vient à Rome, & triomphe avec son père, 451. Réduction des trois châteaux qui restoient aux Juifs rebelles, Hérodium, Machéronte, & Masada, 453. Fin de la guerre, 468. Troubles à Alexandrie. Plusieurs des Assassins y sont arrêtés & mis à mort. Leur opiniâtreté, 469. Le Temple d'Onias est fermé par ordre de Vespasien, 471. Troubles à Cyrène, 472. Joséphe est impliqué dans cette affaire. Son accusateur est puni, 474. Autorité de son Histoire, 475. Quelques détails sur ses ouvrages & sur sa personne, 476.

---

## L I V R E  X V I I.

§. I. **T**ite reconnu Empereur malgré les intrigues de Domitien son frère, 482. Il mérite d'être appelé les Délices du genre humain, 483. Traits de sa bonté. Ibid. La souveraine puissance le perfectionne & le réforme. Bérénice renvoyée, 490. Embrasement du Mont

## T A B L E.

*Vésuve*, 496. *La ville d'Hercula-*  
*ne retrouvée sous terre de nos jours*,  
 504. *Mort de Plin l'ancien*, 509.  
*Dangers que court Plin le jeune*,  
 513. *Détails sur Plin l'ancien.*  
*Ses ouvrages. Sa passion pour l'é-*  
*tude*, 520. *Peste violente*, 526.  
*Soins paternels de Tite dans les*  
*maux que souffroient ses sujets*, 527.  
*Incendie dans Rome*, 528. *Magni-*  
*ficence de Tite dans les Jeux &*  
*les Spectacles*, 529. *Mort de Tite*,  
 531. *Faux Néron*, 538. *Exploits*  
*d'Agricola dans la Grande Breta-*  
*gne*, 538.

Fin de la Table.

## A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chan-  
 cellier les cinquième & sixième Tomes de  
*Histoire des Empereurs*, par M. CREVIER;  
 & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empê-  
 cher l'impression. Fait à Paris ce 20. No-  
 vembre 1751.

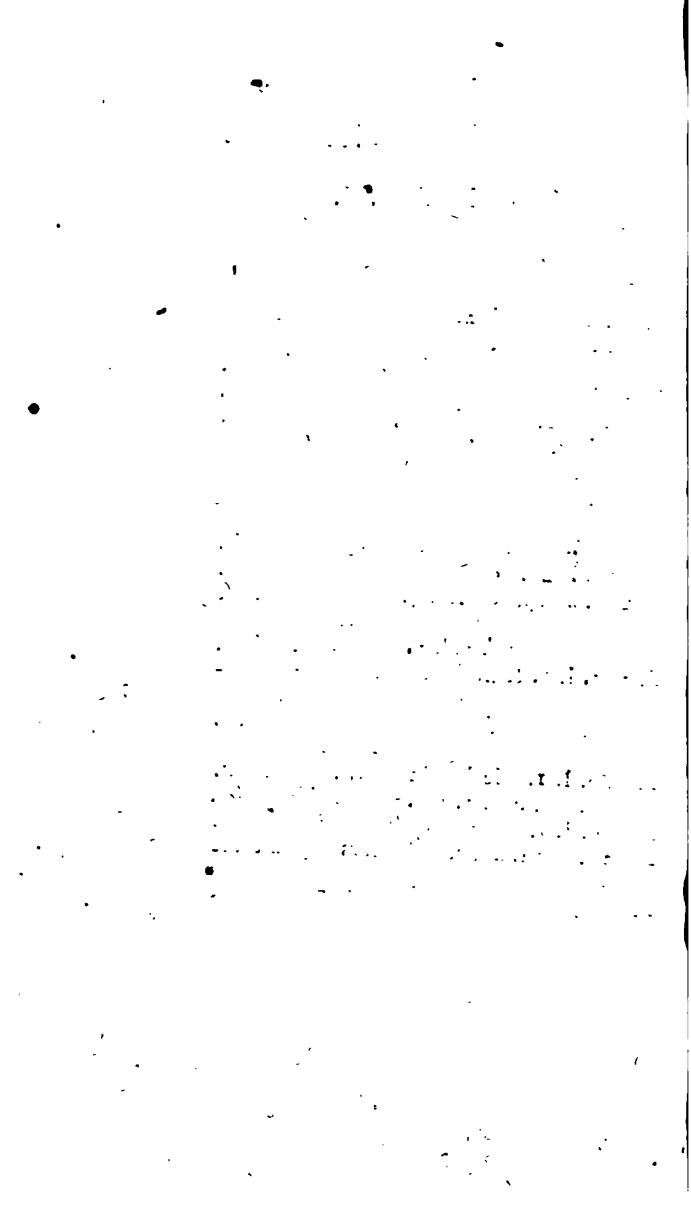
SECOUSSE.



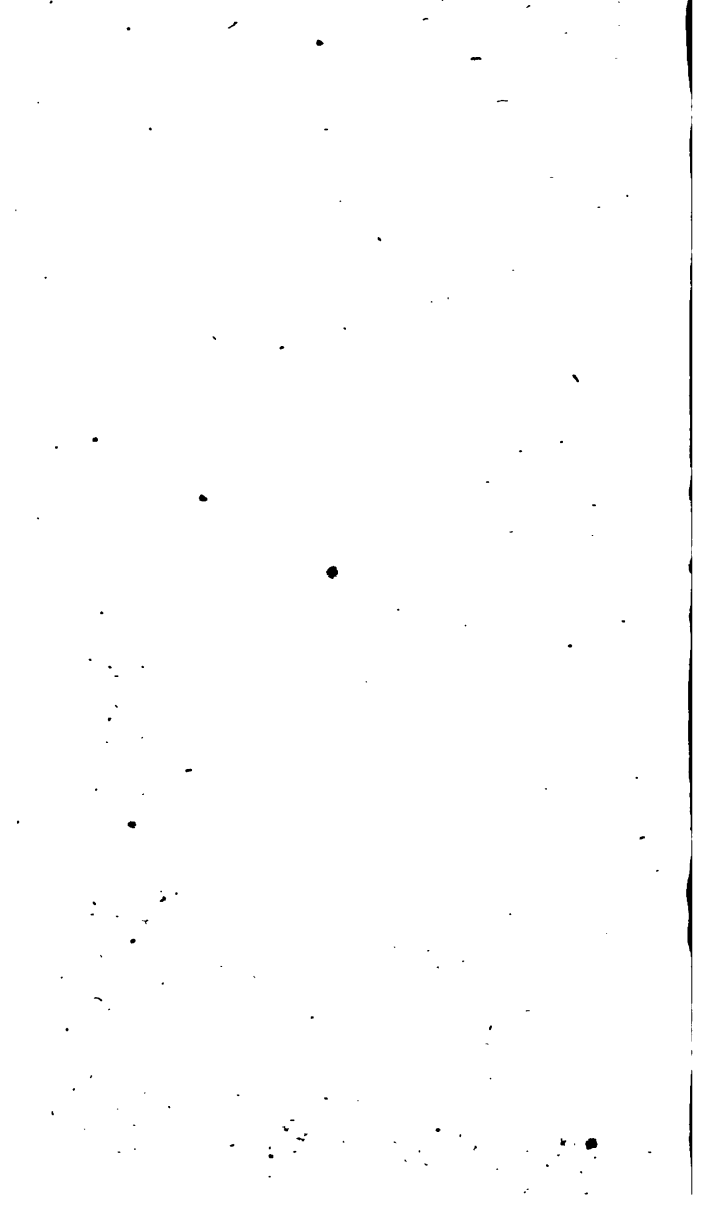
# FAUTES A CORRIGER.

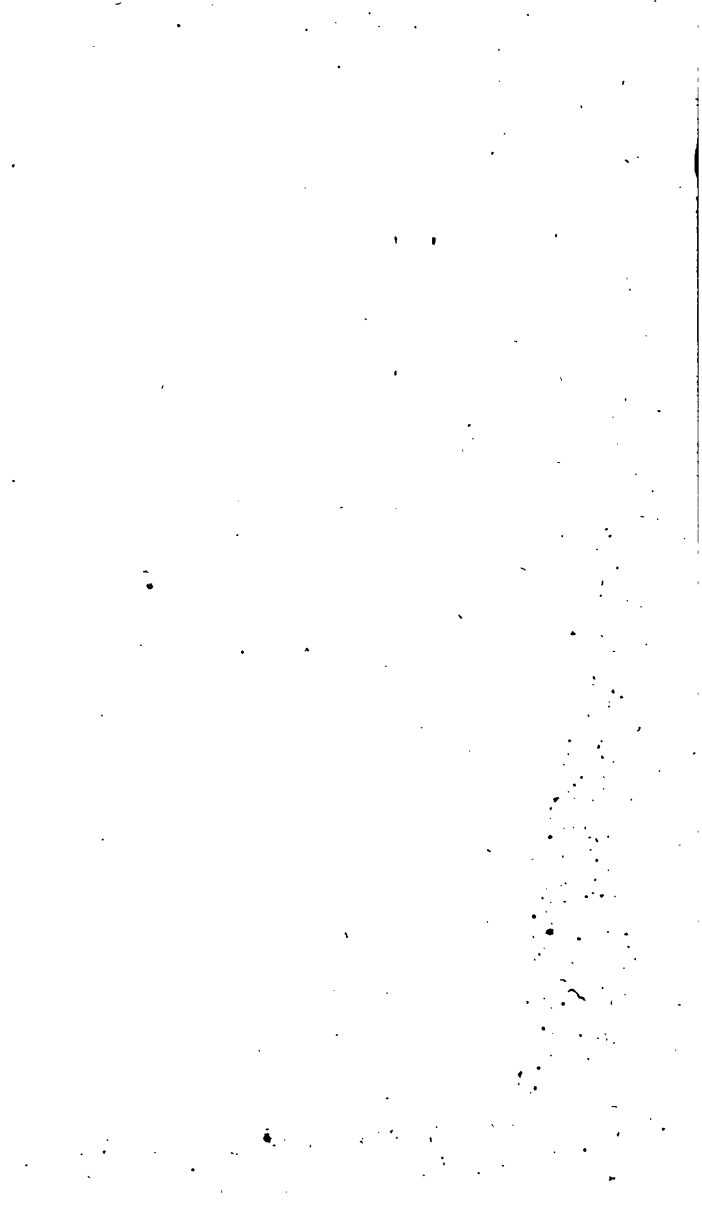
## T O M E V I.

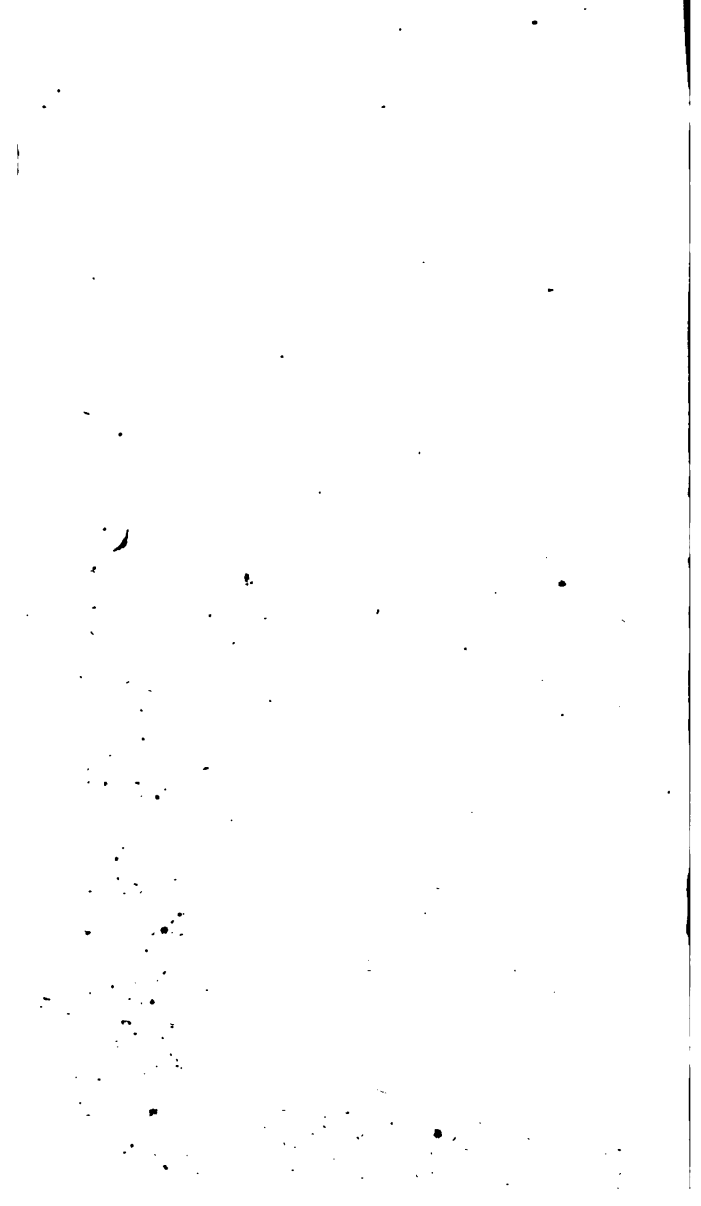
- P**age 19. ligne 8. du *lisez* de  
P. 22. l. 20. escorte escorte.  
P. 34. *not. a. col. 2. l. 6. minâ* *lis.* ruinâ.  
P. 64. *en marge,* 44. 54.  
P. 66. l. 10. Hordémus *lis.* Hordéonius.  
P. 67. l. 16. un eux.  
P. 71. l. 22. Nuys, Nuys.  
P. 74. l. 7. Geldula Gelduba.  
P. 138. l. 8. l'Historien l'Histoire.  
P. 144. *Effacez les deux dernières lignes de*  
*cette page depuis les mots* cette création.  
P. 177. l. dern. servi *lisez* servis.  
P. 219. l. 21. des Grands les Grands.  
P. 249. *not. a. col. 1. l. 4. περὶ τὸν ποταμὸν* *lisez*  
*περὶ τὸν ποταμὸν.*  
*col. 2. l. 2. ἱχθῆς, lis.* ἱχθύς.  
P. 255. l. 1. & 2. de Rome. 818 de Ro-  
me 818.  
P. 344. *not. au bas de la p.* Xanchicus *lis.*  
Xanthicus.  
P. 360. l. 1. le besoin *lis.* besoin.  
P. 398. *not. a. c. 1. l. 3. ὁρμηρία* *lis.* ὁρμηρίας.  
P. 409. l. 1. au dix-septième *ajoutez* jour.  
P. 425. l. 12. à toutes rigueurs *lis.* à toute  
rigueur.  
P. 480. TITUS CÉSAR II. *lis.* TITUS CÆ-  
SAR VIII.











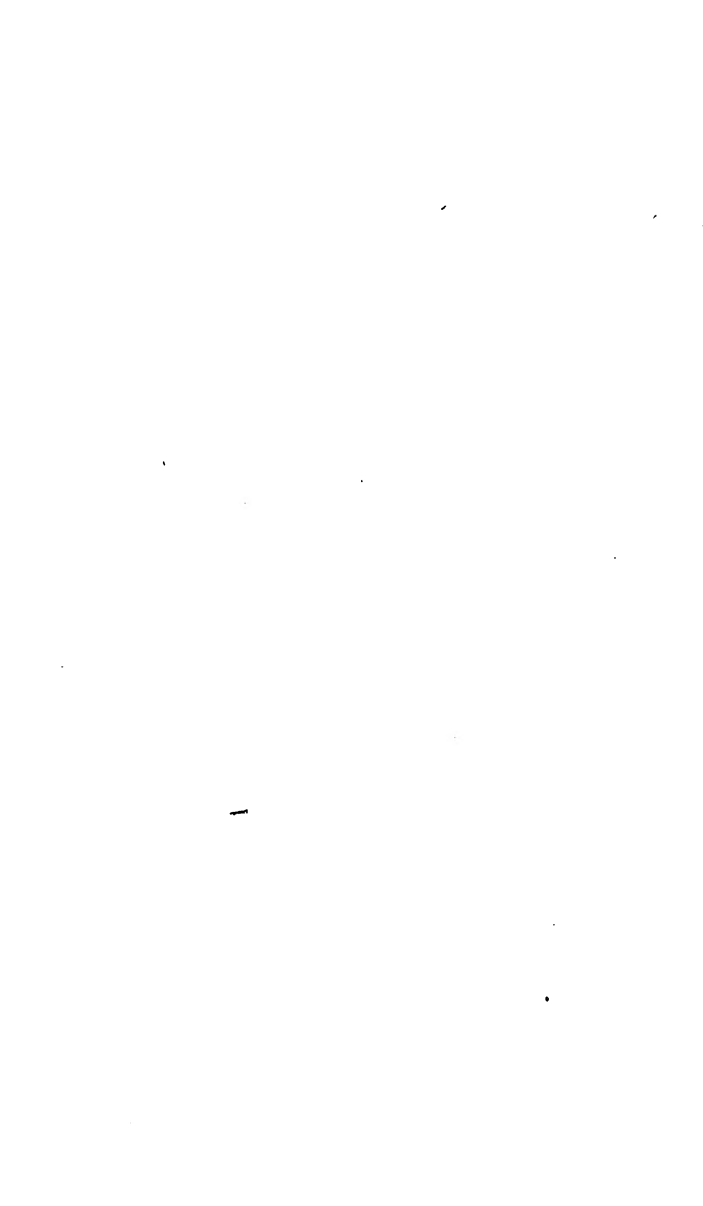


Em











OCT 14 1943



